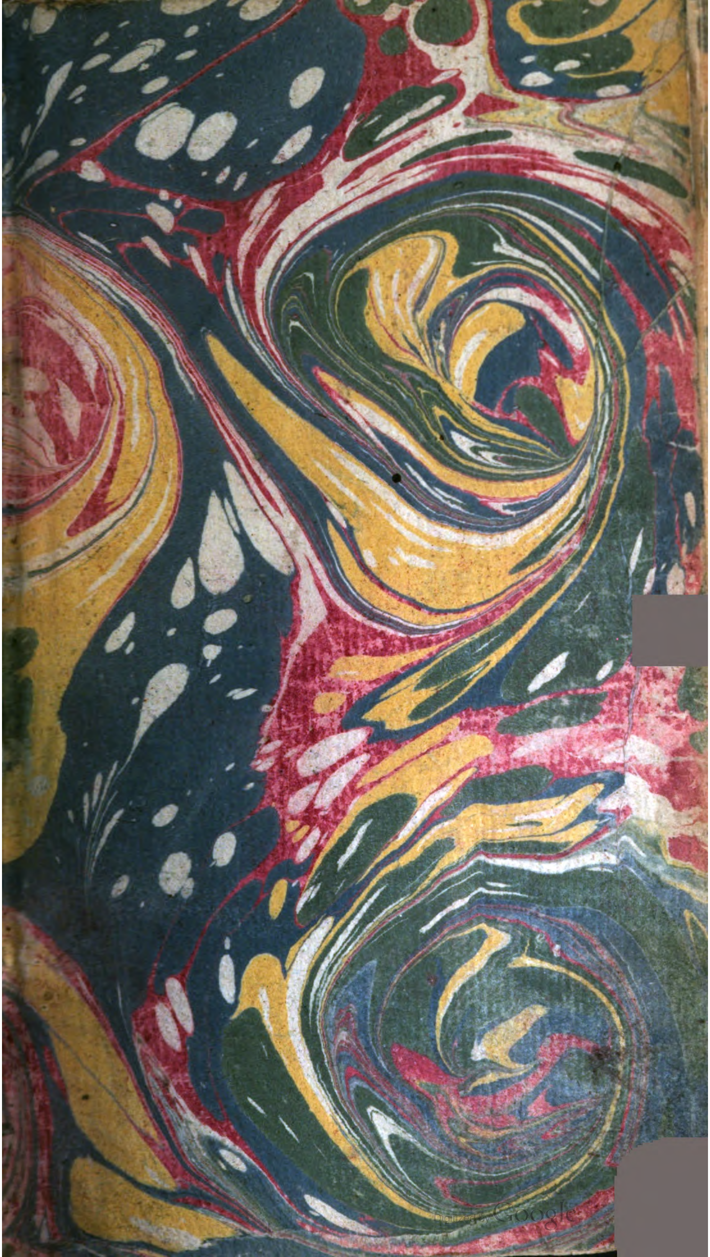


LES PENSÉES, MAXIMES, ET RÉFLEXIONS MORALES

DE FRANÇOIS VI,

DUC DE LA ROCHEFOUCAULD.

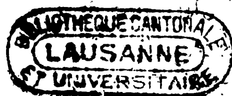
AVEC des Remarques & Notes Critiques, Morales, Politiques & Historiques sur chacune de ces Pensées, par AMELOT DE LA HOUSSAYE & l'Abbé DE LA ROCHE, & des Maximes Chrétiennes par Madame DE LA SABLIERE.



A PARIS,
Chez Veuve DESAINT, Libraire, rue du Foin-Saint-Jacques.

M. DCC. LXXVII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.


BIBLIOTHEQUE CANTONALE
LAUSANNE
ET UNIVERSITAIRE

AVERTISSEMENT
DES
LIBRAIRES.

PERSONNE n'ignore les applaudiſſemens que le Livre des Penſées de M * * *, (le Duc de la Rochefoucauld) a reçus de toute la France. Il ne fut pas plutôt annoncé, qu'il excita une curioſité univerſelle. Sur la haute opinion que l'on avoit du grand-Homme à qui la voix publique l'attribua, on y courut avec empreſſement, & l'on jugea qu'il ſoutenoit toute l'idée que l'on en avoit conçue. On admira les rares talens de l'Auteur; la grandeur de ſon génie, la beauté de ſon imagination, la fineſſe & la ſolidité de ſon goût, la no-

blesse de son style proportionnée à celle de sa naissance ; sa pénétration à démêler les plus secrets replis de l'esprit & du cœur ; & sur-tout, son adresse & sa force à peindre les hommes d'après nature.

Mais ce dernier point, qui depuis a fait le principal mérite de cet Ouvrage, fut ce qui pensa lui nuire d'abord. On trouva que les hommes y étoient trop maltraités ; qu'il tendoit à établir, que généralement toutes leurs actions péchoient dans le principe ; & que ce qu'ils faisoient de meilleur en apparence, étoit nécessairement gâté dans le fond. La plupart des Lecteurs ne purent souffrir, qu'on les présentât à eux-mêmes dans un point de vue si humiliant ; ils trouvèrent mau-

vais qu'on leur ôtât toutes leurs vertus, pour ne leur laiſſer que des vices; & diſſimulant l'intérêt particulier qui les animoit, ils crièrent contre le tort prétendu qu'on faiſoit en général, à la nature humaine. Mais la voix de la vérité fut plus forte, que ces vains murmures de l'amour-propre & des paſſions.

On examina la véritable intention de l'Auteur: on reconnut qu'il ne prétendoit parler que de l'homme abandonné à lui-même, & livré à ſa ſeule foibleſſe: on avoua qu'il n'étoit que trop vrai, que l'homme conſidéré dans l'ordre purement naturel, n'eſt que corruption & que misère: on s'accoutuma donc inſenſiblement à ſe rendre juſtice, & à la rendre aux Penſées; &, ce

qui eſt peut-être la plus ſûre marque de l'excellence d'un Ouvrage, on ſe ſentit forcé à la fin de louer hautement un Livre où l'on ſe voyoit par-tout blâmé.

Amelot de la Houſſaye, qui dans toutes ſes études s'étoit toujours propoſé pour but principal d'apprendre à bien connoître les hommes, eut envie de voir un Ouvrage qui faiſoit tant de bruit, & qui pouvoit lui être d'un ſi grand ſecours, par rapport à ſon deſſein. Il goûta tellement ces Penſées, qu'elles devinrent ſon Livre favori; il les liſoit ſans ceſſe dans ſes momens de loiſir, & ne connoiſſoit point de délaſſement plus agréable & plus utile. Afin même de retrouver plus aiſément celles qui lui plai-

ſoient davantage, ou dont il pourroit avoir beſoin en écrivant, il s'aviſa de les ranger ſous certains titres, & ſelon l'ordre alphabétique. Il fit plus, comme il étoit très-verſé dans tout ce qui concerne l'Hiſtoire & la Politique, il joignit à ces Penſées des Notions tirées de ces deux ſciences; il les orna de paſſages & de faits, qui pourroient ou leur ſervir de preuves, ou les mettre dans un plus grand jour; & fit voir par-là, qu'après tout, M*** (le Duc de la Rochefoucauld) n'avançoit rien, que les plus habiles Ecrivains n'euſſent avancé dans tous les ſiècles, & qui ne ſe trouvât confirmé par de fréquens exemples pris dans la vie ordinaire & civile.

L'Abbé de la Roche en faiſant des Notes ſur cet Ouvrage, a eu le même but qu'Amelot de la Houſſaye, c'eſt-à-dire de prouver par le parallèle des expreſſions du Duc de la Rochefoucauld avec celles des Anciens, qu'il nous a appris à penſer, en penſant comme les plus grands-Hommes de l'antiquité.

Pour ne laiſſer rien à deſirer ſur ce ſujet, on a joint aux Penſées de M*** (le Duc de la Rochefoucauld), celles de Madame*** (de la Sablière), cette illuſtre Femme, qui a été l'honneur de ſon ſexe & de ſon ſiècle, & dont la mémoire ſera en vénération, tant que l'on reſpectera l'eſprit, le ſavoir, la politeſſe & la vertu. On a cru qu'on ne devoit pas ſéparer des Maximes

& des Penſées qui ſont parfaitement conformes les unes aux autres, qui concourent à la même fin, & ſur leſquelles Amelot de la Houſſaye avoit également travaillé.

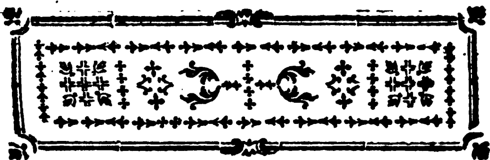
Il avoit toujours exiſté juſqu'ici en même temps deux Editions des Penſées de M*** (le Duc de la Rochefoucauld), l'une avec les *Notes d'Amelot* de la Houſſaye, l'autre avec celles de l'Abbé de la Roche: quoique les mêmes Penſées fiſſent la baſe de ces deux Editions, on en trouvoit cependant dans l'une qui n'étoient pas dans l'autre, de ſorte que pour les avoir toutes, il falloit acheter les deux Editions. Pour comparer une Remarque avec l'autre qui y correſpondoit, il y avoit beaucoup de

difficultés, parce que l'une étoit rangée par ordre de numéros, & l'autre par ordre alphabétique. On trouvoit, à la vérité, une Table à la fin de l'Edition de la Roche; mais pour peu que l'article fût composé de plusieurs Penſées, la recherche en devenoit très-faſtidieuſe. Pour obvier à ces inconvéniens, & dans la vue de rendre ſervice au Public, nous avons cru devoir faire cette nouvelle Edition, dans laquelle ſe trouvent réunis tous les avantages que l'on peut deſirer: d'abord toutes les Penſées rangées dans l'ordre alphabétique, préſentent ſous un ſeul & même point de vue tout ce que notre Auteur dit ſur chaque vertu & chaque vice, & ce que chaque Editeur y a ajouté, de ſorte que c'eſt ici comme le

précis de tout le fruit qu'on peut retirer de l'usage du plus grand monde, & de la lecture des meilleurs Livres. Pour distinguer ce qui se trouvoit dans l'Edition d'Amelot de ce qui étoit dans celle de la Roche, on a désigné de la lettre A la Réflexion du premier, & de la lettre L celle du second. Toutes les Pensées auxquelles la Roche a fait seul des Réflexions, qui se trouvent cependant dans l'Edition d'Amelot, sont marquées par L. Toutes les Pensées & maximes chrétiennes qui ne se trouvent pas dans l'Edition de la Roche, & qui sont dans celle d'Amelot, sont désignées par A; de sorte qu'il est très-facile de distinguer la Pensée originale du Duc de la Rochefoucauld,

de celle que l'on ne peut que lui attribuer. Afin de conserver cependant l'ordre des numéros qui a toujours regné dans les Editions faites pendant la vie du Duc de la Rochefoucauld, ou depuis sa mort, on trouve à la fin une Table desdits numéros; avec le renvoi à chaque article auquel ce numéro a rapport. Il en est de même pour les Pensées de Madame *** (de la Sabliere), qui sont répandues dans ce Volume. On a ajouté aussi une Table alphabétique des différens noms, sous lesquels la même Pensée peut être rangée, afin de la trouver plus facilement.

Nous espérons que le Public nous saura gré de l'arrangement de cette Edition, & du nouvel ordre qui y règne.



DISCOURS

SUR LES

RÉFLEXIONS,

SENTENCES

ET

MAXIMES MORALES.

Qui se trouve à la tête de l'Edition imprimée en 1754, avec les Notes d'Amelot de la Houssaye.

MONSIEUR,

JE ne saurois vous dire au vrai si les Réflexions Morales sont de

M*** (le Duc de la Rochefoucauld,) quoiqu'elles ſoient écrites d'une maniere qui ſemble fort approcher de la ſienne. Mais il ne faut pas croire légèrement les bruits qui ſe répandent dans le monde, le temps découvrira la vérité (*a*). C'eſt tout ce que je puis vous répondre ſur la premiere choſe que vous me demandez; & pour l'autre, ſi vous n'aviez bien du pouvoir ſur moi, je ne vous en écrirois pas ſi librement mon avis, car il y a des gens prévenus contre cet Ouvrage, & je le ſuis peut-être trop en ſa faveur. Néanmoins, puiſque vous me l'ordonnez, je vous dirai ce que j'en penſe ſans vouloir m'ériger en faiſeur de Diſſertations, & même ſans y mêler en aucune façon l'intérêt de celui qu'on ſoupçonne d'avoir fait cet Ouvrage. Il eſt aiſé de voir d'abord qu'il n'étoit pas deſtiné pour

(*a*) Ce doute eſt éclairci; il y a long-temps que M. le Duc de la Rochefoucauld eſt reconnu pour en être l'Auteur.

paroître au jour; c'eſt une perſonne de qualité qui l'a fait, mais qui n'a écrit que pour ſoi-même, & qui n'aſpire pas à la gloire d'être Auteur. Si par hazard c'étoit M***, je puis vous dire que ſon eſprit, ſon rang & ſon mérite le mettent fort au-deſſus des hommes ordinaires, & que ſa réputation eſt établie dans le monde par tant de meilleurs titres, qu'il n'a pas beſoin de compoſer des Livres pour ſe faire connoître; enfin ſi c'eſt lui, je crois qu'il n'aura pas moins de chagrin de ſavoir que ces *Réflexions* ſont devenues publiques, qu'il en eut lorſque les *Mémoires* qu'on lui attribue furent imprimés; mais vous ſavez, Monſieur, l'empreſſement qu'il y a dans le temps où nous ſommes à publier toutes les nouveautés, & s'il eſt poſſible de l'empêcher quand on le voudroit; ſur-tout celles qui courent ſous des noms qui les rendent recommandables. Il n'y a rien de plus vrai, Monſieur, les noms font valoir les choſes auprès de ceux qui

n'en sauroient connoître le véritable prix. Celui des *Réflexions* dont il s'agit est connu de peu de gens, quoique plusieurs se soient mêlés d'en dire leur avis. Pour moi je ne me pique pas d'être assez délicat & assez habile pour en faire la critique & pour y remarquer des défauts; je dis habile & délicat, parce que je tiens qu'il faut être pour cela l'un & l'autre; & quand je me pourrois flatter de l'être, je m'imagine que j'y trouverois peu de chose à augmenter ou à diminuer. En effet, il y a par-tout de la force & de la pénétration, des pensées élevées & hardies, un tour d'expression noble & grand, accompagné d'un certain air de qualité à dire les choses, qui ne s'acquiert point par l'étude, & qui n'appartient pas à tous ceux qui se mêlent d'écrire. Je demeure d'accord qu'on n'y trouvera pas tout l'ordre ni toute la justesse que l'on pourroit souhaiter dans un Ouvrage d'une longue méditation, & qu'un Savant qui joui-

roit d'un grand loiſir y auroit pu mettre plus d'arrangement : mais un homme qui n'écrit que pour ſoi, & pour délaſſer ſon eſprit, qui écrit les choſes à meſure qu'elles lui viennent dans la penſée, n'affecte pas tant de ſuivre les règles que celui qui écrit de profeſſion, & qui ſonge à s'en faire honneur. Ce déſordre tel qu'il eſt, a ſes graces, & des graces que l'Art ne peut imiter. Je ne ſais pas ſi vous êtes de mon goût; mais, quand les doctes Ecrivains m'en devroient vouloir du mal, je ne puis m'empêcher de dire, que je préférerai toute ma vie la maniere d'écrire négligée d'un Courtiſan qui a de l'eſprit, à la régularité gênée d'un Docteur qui n'a jamais rien vu que ſes Livres. *Plus ce qu'il dit & ce qu'il écrit paroît éloigné de toute affectation & dans un certain air ſimple d'un homme qui ſe néglige, plus cette négligence qui cache l'art ſous une expreſſion facile & naturelle, lui donne d'agrément* (*a*).

(*a*) *Dicta factaque ejus quanto ſolutiora &*

C'eſt de Tacite que je tiens ceci, je vous mets au bas de la page le paſſage Latin, que vous lirez ſi vous en avez envie, n'étant pas aſſuré ſi vous aimez cette Langue, qui n'entre guères dans le commerce du beau monde, quoique je ſache que vous l'entendez parfaitement; c'eſt d'un des plus beaux Eſprits de l'Antiquité que parle cet Auteur. Auſſi dans le petit nombre des favoris du Prince, il fut choiſi pour être comme l'Arbitre de la politeſſe & des plaiſirs de ſa Cour. Les Ouvrages qui nous reſtent de lui, & qui ne ſont que des Fragmens, font voir combien l'air aiſé, naturel, & comme négligé, en parlant & en écrivant, a de graces & d'agrémens, au-lieu que cette juſteſſe recherchée avec trop d'étude, a toujours je ne ſais quoi de contraint, de froid, de ſec, de languiſſant; & on ne

quandam ſui negligentiam præferentia, tanto gratius in ſpeciem ſimplicitatis accipiebantur. Tacit. ann. lib. 16.

trouve jamais dans les Ouvrages de ces gens esclaves des règles, ces beautés vives, fortes, sublimes, ce don d'écrire facilement & noblement.

Enfin ce que le Tasse a dit du Palais d'Armide.

Stimi (si misto il culto è col negletto)
Sol naturali gli ornamenti e i siti
Di natura, arte par che per diletto,
L'imitatrice sua scherzando imiti (a).

Voilà comme un Poëte François l'a pensé après lui :

L'artifice n'a point de part
Dans cette admirable structure,
La Nature en formant tous les traits au hazard,
Sait si bien imiter la justesse de l'Art,
Que l'œil trompé d'une douce imposture ;
Croit que c'est l'Art qui suit l'ordre de la nature.

Voilà ce que je pense de l'Ouvrage en général : mais je vois bien que ce

(a) *Tass. Cant.* 16.

n'eſt pas aſſez pour vous ſatisfaire, & que vous voulez que je réponde plus préciſément aux difficultés que l'on vous a faites. Il me ſemble que la premiere eſt celle-ci : *Que les Réflexions détruiſent toutes les vertus.* On peut dire à cela que l'intention de l'Auteur paroît fort éloignée de les vouloir détruire : il prétend ſeulement faire voir qu'il n'y en a preſque point de pures dans le monde, & que dans la plupart de nos actions il y a un mélange d'erreurs & de vérité, de perfection & d'imperfection, de vice & de vertu : il regarde le cœur de l'homme corrompu, attaqué de l'orgueil, ſéduit par l'amour-propre, & environné de mauvais exemples (*a*), comme le Commandant d'une Ville aſſiégée à qui l'argent a manqué, il fait de la monnoie de cuir & de carton. Cette monnoie a la figure de la bonne ; on la débite pour le même prix ; mais ce n'eſt que la misère &

(*a*) *Epictete apud Arrian.*

le besoin qui lui donnent cours parmi les assiégés. De même la plupart des actions des hommes que le monde prend pour des vertus, n'en ont bien souvent que l'image & la ressemblance. Elles ne laissent pas néanmoins d'avoir leur mérite, & d'être dignes en quelque sorte de notre estime, étant très-difficile, selon l'homme, d'en avoir de meilleures. Mais quand il seroit vrai que l'Auteur des *Réflexions* croiroit qu'il n'y auroit aucune vertu véritable dans l'homme, en le considérant dans un état purement naturel, seroit-il le premier qui auroit eu cette opinion? Si je ne craignois pas de faire ici le Docteur, je vous citerois des Auteurs graves & même des Peres de l'Eglise & de grands Saints, qui ont pensé que l'amour-propre & l'orgueil étoient l'ame des plus belles actions des Payens. Je vous ferois voir que quelques-uns d'entr'eux n'ont pas même excepté de ce nombre la chasteté de Lucrèce, que tout le monde avoit cru véri-

tablement vertueuse, jusqu'à ce qu'ils eussent découvert la fausseté de cette vertu qui avoit produit la liberté de Rome & qui s'étoit attirée l'admiration de tant de siècles. Pensez-vous, Monsieur, que Sénèque (a) qui faisoit aller son Sage de pair avec les Dieux, fût véritablement sage lui-même, & qu'il fût bien persuadé de ce qu'il vouloit persuader aux autres? Son orgueil n'a pu l'empêcher de dire quelquefois, *qu'on n'avoit point vu dans le monde d'exemple de l'idée qu'il proposoit : qu'il étoit impossible de trouver une vertu si achevée parmi les hommes, & que le plus parfait d'entr'eux étoit celui qui avoit le moins de défauts. Il demeure d'accord que l'on peut reprocher à Socrate d'avoir eu quelques amitiés suspectes ; à Platon & à Aristote, d'avoir été avares ; à Epicure qu'il étoit prodigue & voluptueux ;* mais il s'écrie en même temps, que *nous serions*

(a) *Jovem plus non posse quam bonum virum.* Senec. Ep. LXXXIII. *Deus non vincit sapientem fœlicitate etiam si vincit ætate.* Senec. ibid.

heureux d'être parvenus à savoir imiter leurs vices (*a*). Ce Philosophe auroit eu raison d'en dire autant des siens, car on ne seroit pas trop malheureux de pouvoir jouir comme il a fait de toutes sortes de biens, d'honneurs, de plaisirs, en affectant de les mépriser; il est doux de moraliser & de se voir en même temps le maître de l'Empire & de l'Empereur, & l'amant favori de l'Impératrice, d'avoir de superbes palais (*b*), des jardins délicieux, de prêcher enfin aussi à son aise qu'il faisoit,

(*a*) *Ubi enim illum invenies, quem tot seculis quærimus sapientem? pro optimo est minimè malus.* Senec. de Tranq. *Objicite Platoni quod petierit pecuniam, Aristoteli quod acceperit, Epicuro quod consumpserit, Socrati Alcibiadem & Phædrum objectate: O vos usû maximè felices, cum primum vobis imitari vitia nostra contigerit.* Senec. de vit. beat.

(*b*) *Senecam adoriuntur tanquam ingentes & supra privatum modum evectas opes adhuc augeret, quodque studia civium in se verteret, hortorum quoque amœnitate & villarum magnificentia quasi principem supergrederetur.* Tacit. Annal. lib. 14.

la modération & la pauvreté, au milieu de l'abondance & des richesses. Il l'avoue lui-même en parlant à Néron, à qui ses trésors & sa grandeur commençoient à donner de l'ombrage, & il s'embarrasse de telle sorte dans ses excuses, que cet Empereur (*a*) ne peut s'empêcher de s'en mocquer dans la réponse qu'il lui fait.

Pensez-vous, Monsieur, que ce Stoïcien, qui contrefaisoit ainsi le maître de ses passions, eût d'autre vertu que celle de bien cacher ses vices, & qu'en se faisant couper les veines, il ne se repentit pas plus d'une fois, d'avoir laissé à son Disciple le pouvoir de le faire mourir? Regardez un peu de près ce faux brave, vous verrez qu'en faisant de beaux raisonnemens sur l'immortalité de l'ame, il cherche à s'étourdir sur la crainte de la mort; il ramasse toutes ses forces pour faire

(*a*) *Tacit. Annal. lib.* 14.

bonne

bonne mine ; il se mord la langue, de peur de dire que la douleur est un mal ; il prétend que la raison peut rendre l'homme impassible (a) ; & au lieu d'abaisser son orgueil, il le relève au-dessus de la Divinité. Il nous auroit bien plus obligés de nous avouer franchement les foiblesses & la corruption du cœur humain, que de prendre tant de peine à nous tromper.

L'Auteur des *Réflexions* n'en fait pas de même, il expose au jour toutes les misères de l'homme ; mais c'est de l'homme abandonné à sa conduite qu'il parle, & non pas de l'homme éclairé par les lumières du Christianisme, & soutenu de la grace de Dieu. Il fait voir que malgré les efforts de la raison, l'orgueil & l'amour-propre ne laissent pas de se cacher dans les replis du cœur humain, d'y vivre & d'y conserver

(a) *Sapientem, si in Phalaridis tauro peruratur, exclamaturum dulce est, & ad me nil attinet.* Epic. ac Senec.

assez de force pour répandre leur venin dans la plupart de ses mouvemens.

La seconde difficulté que l'on vous a faite & qui a beaucoup de rapport à la premiere, est que *les Reflexions passent dans le monde pour des subtilités d'un Censeur qui prend en mauvaise part les actions les plus indifférentes.* Vous me dites que quelques-uns de vos amis vous ont assuré de bonne-foi, qu'ils savoient par leur propre expérience, que l'on fait quelquefois le bien, sans avoir d'autre vue que celle du bien, & souvent même sans en avoir aucune ni pour le bien, ni pour le mal; mais par une droiture naturelle du cœur, qui le porte sans y penser vers ce qui est bon.

Je voudrois qu'il me fût permis de croire ces gens-là sur leur parole; qu'il fût vrai que la nature humaine eût par elle-même des mouvemens parfaits, & que toutes nos inclinations fussent naturellement vertueuses. Mais, Monsieur, comment

accorderons-nous le témoignage de vos amis, avec les sentimens des Peres de l'Eglise, qui ont assuré, *Que toutes nos vertus, même sans le secours de la Grace, n'étoient que des vices déguisés; que notre volonté étoit née aveugle, que sa conduite étoit encore plus aveugle, & qu'il ne falloit pas s'étonner si parmi tant d'aveuglement, l'homme étoit dans un égarement continuel.* Ils en ont parlé ailleurs plus fortement, car ils ont dit qu'en cet état, *la prudence de l'homme ne pénétroit dans l'avenir, n'ordonnoit rien que par rapport à l'orgueil; que sa tempérance ne modéroit aucun excès, que celui que l'orgueil avoit condamné; que sa constance ne se soutenoit dans les malheurs qu'autant qu'elle étoit soutenue par l'orgueil; & enfin que toutes ses vertus avec cet éclat extérieur de mérite qui les faisoit admirer, n'avoient pour but que cette admiration, que l'amour d'une vaine gloire, & que des sentimens d'orgueil.* On trouveroit un nombre presque infini d'autorités sur cette opinion, mais si je les voulois citer régulièrement, je m'engagerois peut-

être à des choſes qui ne feroient pas de votre goût. Je penſe donc que le meilleur pour vous & pour moi, ſera de vous en faire voir l'abrégé dans ſix Vers d'un excellent Poëte de notre temps.

Si le jour de la Foi n'éclaire la raiſon,
Notre goût dépravé tourne tout en poiſon;
Toujours de notre orgueil la ſubtile impoſture
Au bien qu'il ſemble aimer, fait changer de nature:
Et dans le propre amour dont l'homme eſt revêtu,
Il ſe rend criminel même par ſa vertu (*).

Heureux, & trois fois heureux les hommes doués de cette Foi vive & ſoutenus de cette grace divine qui redreſſent toutes les mauvaiſes inclinations de l'amour-propre; ſi Dieu fait à vos amis ces dons extraordinaires; s'il les ſanctifie dès ce monde, je ſouſcris de bon cœur à leur ſanctification, & je les aſſure que *les Réflexions morales* ne les regardent point. En effet il n'y a pas d'ap-

(*) Brebeuf.

parence que celui qui les a écrites en veuille à la vertu des Saints; il ne s'adresse, comme je vous l'ai dit, qu'à l'homme corrompu. Il soutient qu'il fait presque toujours mal quand son amour-propre le flatte qu'il fait bien; & qu'il se trompe souvent lorsqu'il veut juger de soi-même, parce que la nature agit en lui par des ressorts cachés qu'il ne connoît point. En cet état malheureux, où l'orgueil est l'ame de tous ses mouvemens, les Saints même sont les premiers à se plaindre de la nature corrompue, & en parlent avec plus de mépris que ne fait l'Auteur des *Réflexions*. S'il vous prend quelque jour envie de voir les passages que j'ai trouvés dans leurs écrits sur ce sujet, vous serez entiérement persuadé de cette vérité; mais ces passages sont trop longs & en trop grand nombre pour les transcrire ici. Je vous supplie de vous contenter à présent de ces vers, qui vous expliqueront une partie de ce qu'ils en ont pensé.

(*) Le desir des honneurs, des biens & des délices,
Produit seul ses vertus, comme il produit ses vices,
Et l'aveugle intérêt qui règne dans son cœur,
Va d'objet en objet, & d'erreur en erreur :
Le nombre de ses maux s'accroît par leur remède,
Au mal qui se guérit un autre mal succède,
Au gré de ce Tyran dont l'empire est caché,
Un péché se détruit par un autre péché.

Montagne, que j'ai quelque scrupule de vous citer après des Peres de l'Église, dit à sa maniere & assez heureusement sur ce même sujet : *Que son ame a deux visages différens, qu'elle a beau se replier sur elle-même, elle n'apperçoit jamais que le visage que l'amour-propre a déguisé, pendant que l'autre se découvre par ceux qui n'ont point de part à ce déguisement.* Si j'osois enchérir sur une métaphore si hardie, je dirois que l'ame de l'homme corrompu est faite comme ces Médailles qui représentent la figure d'un Saint, & celle d'un Démon dans une seule face & par les mêmes

(*) Brebeuf, Ent. Solitaires.

traits. Il n'y a que la diverse situation de ceux qui la regardent, qui change l'objet; l'un voit le Saint, & l'autre voit le Démon. Ces comparaisons nous font assez comprendre que quand l'amour-propre a séduit le cœur, l'orgueil aveugle tellement la raison, & répand tant d'obscurité dans toutes ses connoissances, qu'elle ne peut juger du moindre de nos mouvemens, ni former d'elle-même aucun discours assuré pour notre conduite. *Les hommes*, dit Horace (a), *sont sur la terre comme une troupe de voyageurs que la nuit a surpris en passant dans une forêt. Ils marchent sur la foi d'un guide qui les égare, l'un va à droite, l'autre va à gauche, ils prennent tous diverses routes, & chacun croit suivre la bonne; plus il le*

(a) *Velut sylvis, ubi passim*
Palantes error certo de tramite pellit,
Ille sinistrorsum, hic extrorsum abit: unus utique
Error; sed variis illudit partibus.
Horat. Sat. 3. lib. 2.

croit, plus il s'en écarte : mais quoique leurs égaremens soient différens, ils n'ont pourtant qu'une même cause ; c'est le guide qui les a trompés, & la nuit qui les empêche de se redresser.

Peut-on mieux dépeindre l'aveuglement & les inquiétudes de l'homme abandonné à sa propre conduite, qui n'écoute que les conseils de son orgueil, qui croit aller naturellement droit au bien, & qui s'imagine toujours que le dernier objet qu'il recherche est le meilleur. N'est-il pas vrai, que dans le temps qu'il se flatte de faire des actions vertueuses, c'est alors que l'égarement de son coeur est plus dangereux. Il y a un si grand nombre de roues qui composent le mouvement de cette machine, & le principe en est si caché, qu'encore que nous voyions ce que marque la montre, nous ne savons pas quel est le ressort qui conduit l'aiguille sur toutes les heures du cadran.

La troisième difficulté que j'ai à résoudre, est que *beaucoup de per-*

ſonnes trouvent de l'obſcurité dans le ſens & dans l'expreſſion de ces Réflexions. L'obſcurité, comme vous ſavez, Monſieur, ne vient pas toujours de la faute de celui qui écrit: Les *Réflexions*, ou ſi vous voulez *les Maximes & les Sentences*, comme le monde a nommé celles-ci, doivent être toujours écrites d'un ſtyle ſerré, qui ne permet pas de donner aux choſes toute la clarté qui ſeroit à déſirer; ce ſont les premiers traits du Tableau: les yeux habiles y remarquent aiſément la fineſſe de l'art, & la beauté de la penſée du Peintre; mais cette beauté n'eſt pas faite pour tout le monde, & quoique ces traits ne ſoient point remplis de couleurs, ils n'en ſont pas moins des coups de Maître. Il faut donc ſe donner le loiſir de pénétrer le ſens & la force des paroles; il faut que l'eſprit parcoure toute l'étendue de leur ſignification avant que d'en former le jugement.

La quatrième difficulté eſt, ce me ſemble, que *ces Maximes ſont preſque*

par-tout trop générales. On vous a dit *qu'il est injuste d'étendre sur tout le genre humain des défauts qui ne se trouvent qu'en quelques hommes*. Je sais, outre ce que vous me mandez des différens sentimens que vos amis en ont eus, ce qu'on oppose d'ordinaire à ceux qui découvrent & qui condamnent les vices. On appelle leur Censure le Portrait du Peintre ; on dit qu'ils sont comme les malades de la jaunisse, qu'ils voient tout jaune, parce qu'ils le sont eux-mêmes. Mais s'il étoit vrai que pour censurer la corruption du cœur en général, il fallût la ressentir en particulier plus qu'un autre, il faudroit aussi demeurer d'accord que ces Sages, dont Diogène de Laërce nous rapporte les Sentences, étoient les hommes les plus corrompus de leur siècle ; il faudroit faire le procès à la mémoire de Caton, & croire que c'étoit le plus méchant homme de la République Romaine, parce qu'il censuroit les vices de Rome. Si cela est, Monsieur, je ne pense pas que

l'Auteur des Réflexions, quel qu'il puisse être, trouve rien à redire au chagrin de ceux qui le condamneront, quand, à la Religion près, on ne le croira pas plus homme de bien ni plus sage que Caton. Je dirai encore pour ce qui regarde les termes que l'on trouve trop généraux, qu'il est difficile de les restraindre dans les Sentences sans leur ôter tout le sel & toute la force; il me semble outre cela, que l'usage nous fait voir que sous des expressions générales, l'esprit ne laisse pas de sous-entendre de lui-même des restrictions: par exemple, quand on dit, *tout Paris fut au-devant du Roi; toute la Cour est dans la joïe*, ces façons de parler ne signifient que la plus grande partie. Si vous croyez que ces raisons ne suffisent pas pour fermer la bouche aux Critiques, ajoutons-y que quand on se scandalise si aisément des termes d'une Censure générale, c'est peut-être à cause qu'elle nous pique trop vivement, & qu'elle s'adresse trop à nous.

Néanmois il eſt certain que nous connoiſſons vous & moi bien des gens qui ne ſe ſcandaliſent pas des *Réflexions*, j'entends de ceux qui ont l'hypocriſie en averſion, & qui avouent de bonne-foi ce qu'ils ſentent en eux-mêmes, & ce qu'ils remarquent dans les autres. Mais peu de gens ſont capables d'y penſer, ou s'en veulent donner la peine, & ſi par hazard ils y penſent, ce n'eſt jamais ſans ſe flatter. Souvenez-vous, s'il vous plaît, du mot de Térence.

(*a*) *Je ſuis homme, & je ne prétends pas être exempt des défauts qui ſont attachés à la Nature humaine.*

Et de la maniere dont le Poëte Guarini traite ces gens-là.

(*) *Uomo ſono, e mi pregio,*
D'eſſer humano: e teco, che ſe' uomo,
O che più toſto eſſer dovreſti, parlo

(*a*) *Homo ſum humani nihil à me alienum puto.* Terent. *Heautont.* Act. 1. Scen. 1.

(*) *Guarini Paſt. Fid.* Act. 1. Scen. 1.

Di cosa umana ; e se di cotal nome
Forse ti sdegni , guarda
Che nel disumanarti
Non diventi una fera , anzi che un Dio.

Voilà, Monsieur, comme il faut parler, & au lieu de se fâcher contre le miroir qui nous fait voir nos défauts, au lieu de savoir mauvais gré à ceux qui nous les découvrent, ne vaudroit-il pas mieux nous servir des lumières qu'ils nous donnent pour connoître notre amour-propre & notre orgueil, pour nous garantir des surprises continuelles qu'ils font à notre raison ? Peut-on jamais donner assez d'horreur pour ces deux vices qui furent les causes funestes de la révolte de notre premier Pere ? Peut-on trop décrier ces sources malheureuses de toutes les misères du genre humain ?

Que les autres prennent donc, comme ils voudront, *les Réflexions Morales* ; pour moi je les considère comme une peinture ingénieuse de toutes les singeries du faux Sage ;

il me ſemble que dans chaque trait, *l'amour de la vérité lui ôte le maſque, & le montre tel qu'il eſt.*

Je regarde enfin ces *Maximes*, comme des leçons d'un Maître qui entend parfaitement l'Art de connoître les hommes, qui démêle admirablement tous les perſonnages qu'ils jouent dans le monde, & qui non-ſeulement nous fait prendre garde aux différens caractères des Acteurs qui paroiſſent ſur le Théatre : mais encore nous fait voir en levant un coin du rideau, que cet Amant & ce Roi de la Comédie, ſont les mêmes qui font le Docteur & le Bouffon dans la Farce. Je vous avoue que je n'ai rien lu de notre temps qui m'ait donné plus de mépris pour l'homme, & plus de honte de ma propre vanité : je penſe toujours trouver à l'ouverture du Livre quelque reſſemblance aux mouvemens ſecrets de mon cœur. Je me tâte moi-même pour examiner s'il dit vrai, je trouve qu'il le dit preſque toujours & de

moi & des autres, plus qu'on ne voudroit & plus ſouvent que je ne l'avois penſé : d'abord j'en ai quelque dépit, je rougis quelquefois de voir qu'il ait deviné ; mais je ſens bien à force de le lire, que ſi je n'apprends à devenir plus ſage, j'apprends du-moins à connoître que je ne le ſuis pas ; j'apprends enfin, par l'opinion qu'il me donne de moi-même, à ne me répandre pas ſottement dans l'admiration de toutes ces vertus, dont l'éclat nous éblouit. Les Hypocrites, il eſt vrai, paſſent mal leur temps à la lecture d'un Livre comme celui-là : défiez-vous donc, Monſieur, de ceux qui vous en diront du mal, & ſoyez aſſuré qu'ils n'en diſent que parce qu'ils ſont au déſeſpoir de voir révéler des myſtères qu'ils voudroient cacher toute leur vie aux autres & à eux-mêmes. En ne voulant vous faire qu'une Lettre, je me ſuis engagé inſenſiblement à vous écrire un grand Diſcours : appellez-le comme vous voudrez, ou Diſcours, ou

Lettre, n'importe, pourvu que vous ſoyez détrompé de la mauvaiſe opinion que l'on vous avoit donnée des *Réflexions*, & que vous me faſſiez l'honneur de me croire,

MONSIEUR,

Votre &c.





PRÉFACE

De l'Edition imprimée en 1765, avec les Notes de l'Abbé DE LA ROCHE.

QUOIQUE l'eſprit humain, à le conſidérer dans ſa ſubſtance, ſoit le même dans tous les hommes, cependant ſes opérations ſont ſi différentes, qu'on le croiroit lui-même différent, ſi l'on ne ſavoit pas que tenant en quelque ſorte de la Divinité, il eſt dans l'homme ce que Dieu eſt dans l'Univers, c'eſt-à-dire, agiſſant différemment & toujours le même. Nous voyons ces différentes opérations dans ceux dont il conduit la langue & la main. Les uns nés Poëtes, parlent aiſément le langage des Dieux; les autres, devenus Orateurs, enchaînent les eſprits des hommes. Les uns d'un

ſtyle coulant ont le don de la narration ; les autres réfléchiſſant beaucoup, nous laiſſent des volumes de réflexions. Les uns penſant pour tout le monde, donnent à leurs penſées une longue étendue ; les autres ne penſant que pour leurs ſemblables, font plutôt des eſquiſſes que des tableaux. Et d'où vient cette diverſité de génies, ſinon des caprices de la Nature, dont on ne peut rendre raiſon ?

Mais quoique ces différens ſtyles puiſſent être parfaits dans leur eſpèce, le ſtyle ſerré & ſentencieux a toujours paſſé pour le plus digne langage de l'eſprit. Comme la penſée n'a point de parties, moins on en emploie pour la peindre, plus le portrait eſt fidèle. Un Diſtique de Caton eſt une ample Morale. Une Réflexion de Marc-Aurèle eſt un Traité de Politique. Un Caractère de Théophraſte eſt une diſſection de l'homme. Une Penſée de Paſchal eſt un tableau de toute la Religion. Voilà de dignes organes de l'eſprit : voilà les Maîtres qui nous ont appris à parler peu, & dire beaucoup.

Auſſi M. le Duc de la Rochefoucauld, François VI du nom, un des plus grands-

Hommes du ſiècle paſſé, voulant faire part à la poſtérité de ſes Penſées, a-t-il choiſi ce genre d'écrire. Perſuadé qu'une Maxime ſommaire ſe grave d'autant mieux dans l'eſprit qu'elle charge moins la mémoire, il a cherché l'art d'être court, ſans être obſcur; & non-ſeulement tout le monde convient qu'il l'a trouvé, mais ſes Maximes ſe plaçant d'elles-mêmes dans les converſations ſolides, marquent aſſez qu'en voulant penſer pour lui ſeul, il a penſé pour tout le monde.

C'eſt un privilége qu'il hérita de ſes ancêtres, & qu'il a laiſſé à ſa poſtérité. Car, ſans entreprendre l'hiſtoire de ſa Maiſon, on ne peut taire ſans injuſtice qu'elle eſt une des plus anciennes, & que le mérite y eſt auſſi ancien que la nobleſſe. Le premier de la Rochefoucauld, Seigneur de la Roche en Angoumois, vécut ſous le regne du Roi Robert vers l'an 1026, & s'acquit une ſi grande réputation, que ſes ſucceſſeurs ſe ſont fait un honneur de porter ſon nom. François I du nom, (depuis lequel tous les aînés ont pris le nom de François,)

Comte de la Rochefoucauld, Prince de Marsillac, fut Chambellan des Rois Charles VIII & Louis XII, & eut l'honneur de tenir sur les Fonds de Baptême en 1494, le Roi François I, qui, l'honorant toujours de son amitié, le fit son Chambellan ordinaire, & érigea pour lui, en 1515, la Baronnie de la Rochefoucauld en Comté. Il marque même dans les Lettres de cette érection, *que c'étoit en mémoire des grands, vertueux, très-bons & très-recommandables services qu'icelui François, son très-cher amé cousin & parrein, avoit faits à ses Prédécesseurs, à la Couronne de France & à lui.*

Sur la fin du quinzième siècle vécut François V du nom, en faveur duquel le Roi Louis XIII érigea le Comté de la Rochefoucauld en Duché-Pairie. Vers le même temps parut François de la Rochefoucauld, Cardinal du Titre de S. Calixte, Evêque de Senlis, Abbé de Sainte-Génevieve du Mont à Paris, Grand-Aumônier de France, & Sous-Doyen des Cardinaux. Il se signala par le zèle qu'il montra pour faire recevoir

le Concile de Trente en France, & pour y détruire l'Héréſie. Il travailla beaucoup pour la réforme des Ordres de S. Auguſtin & de S. Benoît. Il la porta même cette réforme & cette régularité, juſques dans ſon Abbaye de Sainte-Génevieve; & ſi ſes ſucceſſeurs ſont aujourd'hui Abbés électifs, ils doivent cette prérogative à ſes ſoins & à ſa Religion. Vint enſuite dans le cours du ſeizième ſiècle, François VI du nom (*a*), Duc de la Rochefoucauld, Prince de Marſillac, Baron de Verteuil, qui ſe ſignala en diverſes occaſions par ſon courage, par ſa prudence & par ſon eſprit. Une des plus grandes preuves de l'étendue de ſon génie ſont ſes *Réflexions*, dont nous donnons aujourd'hui une quatorzième édition, & qu'on ne ſe laſſera de lire, que lorſqu'on ceſſera de penſer. Il fut un grand Militaire, grand Courtiſan & grand Homme de Lettres. Quand ſon Livre des Maximes

(*a*) Né le 15 Décembre 1613, & mort le 17 Mars 1680.

ne nous l'apprendroit pas, ses Mémoires sur la Régence de la Reine Anne d'Autriche, en contiennent de glorieuses preuves.

Ce grand-Homme a eu des descendans dignes de lui : de nos jours, François VIII a été l'ornement de la Cour par ses lumières, & le modèle par sa fermeté. Son génie & ses vertus revivent dans sa postérité : mais cette Maison illustre n'est pas seulement distinguée par le mérite : la modestie y est héréditaire : c'est ce qui nous force de laisser à ceux qui nous survivront, le soin de louer ce que nous nous contentons d'admirer en silence.

Le Livre des Maximes est jusqu'à-présent anonyme ; mais quoiqu'aucune édition n'ait paru sous le nom de M. le Duc de la Rochefoucauld, personne ne doute qu'il n'en soit l'Auteur. Parcourez les Bibliothèques, consultez les Savans, feuilletez les Catalogues ; tous, sans contradiction, donnent cet Ouvrage à François VI, Duc de la Rochefoucauld. L'unité de sentimens est toujours la vérité.

Les différentes éditions de cet Ouvrage

ne contiennent pas le même nombre de ſentences. En 1675, il y en avoit déja quatre imprimées chez Barbin à Paris, qui contenoient chacune quatre cens treize ſentences. En 1676, il y en a eu une cinquième chez le même Libraire, qui n'en contient que trois cens deux; une ſixième en 1678, qui en contient cinq cens deux; une ſeptième en 1693, qui en contient cinq cens quatre; & pluſieurs autres depuis dont le nombre eſt encore différent.

J'ai choiſi préférablement à toute autre, *l'édition* de 1693, comme la plus correcte & la plus riche du propre fonds de notre Auteur. M'étant propoſé de faire des Remarques ſur un Texte, j'ai choiſi celui où règne toujours le même ſtyle & le même eſprit. Heureux ſi je l'ai bien pris cet eſprit! heureux ſi mes Réflexions ne ſont pas ſeulement des ombres qui relèvent la gloire de l'Auteur.

Mon deſſein n'eſt pas de l'affoiblir cette gloire. Je n'en ai eu d'autre en travaillant ſur cet Ouvrage, que celui qu'a eu M. Amelot de la Houſſaye en y tra-

vaillant avant moi, qui eſt de prouver par des parallèles de ſes expreſſions avec celles des Anciens, qu'il nous a appris à penſer, en penſant comme les plus grands-Hommes de l'antiquité. Les différences qu'il y a entre nos deux projets, (différences pourtant ſuffiſantes pour faire deux Ouvrages totalement différens;) c'eſt qu'il a fait voir dans ſes Remarques une plénitude de ſavoir, que je ne puis montrer: c'eſt qu'il a raſſemblé en Titres les matieres que j'ai laiſſé diſperſées comme dans l'original: c'eſt que ſes Notes ſont Politiques & Hiſtoriques, Latines & Françoiſes, Italiennes & Eſpagnoles, Sacrées & Profanes, tirées même de l'Ecriture & des Peres, (preuve éclatante de ſa fécondité,) lorſque les miennes n'ont au plus que deux ou trois objets, la Critique, la Morale & l'Hiſtoire.

Quant au plan que je me ſuis fait de rapporter toutes mes Remarques à la raiſon & à l'autorité Payenne, c'eſt moins moi qui me ſuis preſcrit ces bornes, que les matieres elles-mêmes. M. le Duc de la Rochefoucauld n'a d'autres vues dans ſes Réflexions, que de conſidérer l'homme

dans

dans l'état de la Nature corrompue, abandonné à lui-même, raisonnable & abusant de sa raison; doué de quelques perfections, mais presque toujours dégradées par les motifs d'amour-propre & d'intérêt qui les animent. Quoi de plus naturel que de faire des Remarques tirées de la raison, sur des Réflexions qui ont pour objet l'homme raisonnable; & quand on recourt aux autorités, de les tirer de ces grands-Maîtres dans la Loi de Nature, qui, quoiqu'ils n'eussent d'autres règles de vie que celles que leur dictoit la raison, combattoient l'homme vicieux par leurs bons exemples, ou du-moins par leurs beaux préceptes?

Voilà donc le dessein que j'ai pris & que j'ai suivi. Lorsque quelques Réflexions m'ont paru opposées aux notions ordinaires, j'ai pris la liberté de dire mon sentiment, moins dans un esprit de critique que d'examen; moins pour censurer notre Auteur que pour m'instruire, me tenant toujours auprès de lui dans le degré de subordination où je dois être. Quand les Maximes m'ont paru susceptibles de Remarques tirées du cœur de

l'homme, de l'uſage du monde & de l'hiſtoire, j'en ai fait; & ſi elles ne paroiſſent pas à tous ceux qui les liront, avoir le mérite de la juſteſſe, elles auront du-moins celui de la préciſion. Enfin, quand il m'eſt revenu en mémoire des paſſages des Anciens, qui confirmoient ou étendoient les Penſées de notre Auteur, je les ai rapportés le plus ſcrupuleuſement qu'il m'a été poſſible. J'ai même fait une choſe qui ne ſera peut-être pas du goût de tous les Lecteurs; en joignant ſouvent les Textes Latins, pour donner plus de poids aux autorités. Quelques-uns diront peut-être, qu'écrivant pour tout le monde, on doit parler une langue généralement connue; mais outre que j'en ai preſque toujours donné l'interprétation, j'ai conſidéré que les originaux ſont toujours plus précieux que les copies, & què les grands-Maîtres s'y attachent préférablement.



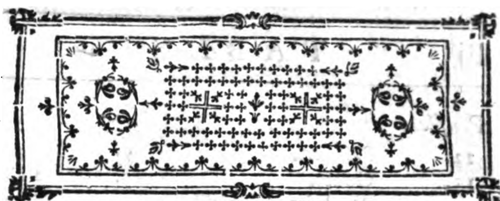


TABLE
DES PENSÉES
DE M. LE DUC
DE LA ROCHEFOUCAULD,

Par ordre de Numéros, selon l'Edition donnée par M. l'Abbé DE LA ROCHE, *imprimée en 1765, avec l'indication des articles & de la page auxquels chacune de ces Pensées se trouve rangée.*

Pensées.		*Nos.*	*Pages.*
1. *Voy.*	VERTU.	2. *bis.*	416.
2.	Amour-propre.	4.	61.
3.	Amour-propre.	16.	66.
4.	Amour-propre.	17.	67.
5.	Passions.	2.	336.
6.	Passions.	3.	337.
7.	Actions.	2.	4.
8.	Passions.	4.	337.
9.	Passions.	5.	338.
10.	Passions.	6.	339.
11.	Passions.	8.	*ibid.*

Pensées.		*Nos.*	*Pages.*
12.	Passions.	9.	340.
13.	Goûts.	5.	218.
14.	Bienfaits.	4.	82.
15.	Clémence.	1.	94.
16.	Clémence.	2.	*ibid.*
17.	Modération.	1.	296.
18.	Modération.	2.	297.
19.	Constance.	2.	112.
20.	Constance.	1.	*ibid.*
21.	Constance.	3.	113.
22.	Maux.	1.	277.
23.	Mort.	4.	299.
24.	Ambition.	2.	18.
25.	Vertu.	3.	416.
26.	Mort.	5.	300.
27.	Envie.	2.	160.
28.	Envie.	3.	*ibid.*
29.	Qualités.	1.	360.
30.	Volonté.	1.	431.
31.	Défauts.	9.	130.
32.	Jalousie.	4.	243.
33.	Orgueil.	1.	320.
34.	Orgueil.	2.	321.
35.	Orgueil.	3.	*ibid.*
36.	Orgueil.	4.	322.
37.	Orgueil.	6.	323.
38.	Promesses.	.	356.
39.	Intérêt.	2.	256.
40.	Intérêt.	3.	*ibid.*
41.	Application.	1.	76.
42.	Raison.	3.	367.
43.	Conduite.	2.	103.

Pensées.		Nos.	Pages.
44.	Esprit.	2.	165.
45.	Humeur.	1.	235.
46.	Amour-propre.	18.	67.
47.	Humeur.	2.	236.
48.	Félicité.	.	182.
49.	Bonheur.	1.	84.
50.	Mérite.	2.	285.
51.	Amour-propre.	19.	68.
52.	Fortune.	4.	205.
53.	Héros.	2.	229.
54.	Philosophes.	2.	348.
55.	Favoris.	.	180.
56.	Etablissement.	1.	176.
57.	Actions.	3.	5.
58.	Actions.	4.	ibid.
59.	Accidens.	1.	1.
60.	Fortune.	5.	206.
61.	Fortune.	6.	ibid.
62.	Sincérité.	2.	394.
63.	Mensonge.	.	284.
64.	Vérité.	3.	414.
65.	Prudence.	3.	359.
66.	Avidité.	.	80.
67.	Bonne grace.	.	86.
68.	Amour.	5.	39.
69.	Amour.	36.	51.
70.	Amour.	6.	40.
71.	Amour.	10.	41.
72.	Amour.	9.	ibid.
73.	Galanterie.	2.	213.
74.	Amour.	11.	41.
75.	Amour.	12.	42.

Pensées.		*Nos.*	*Pages.*
76.	Amour.	13.	42.
77.	Amour.	14.	43.
78.	Justice.	4.	264.
79.	Silence.	.	393.
80.	Amitié.	7.	26.
81.	Amitié.	8.	27.
82.	Réconciliation.	2.	370.
83.	Infidélité.	1.	250.
84.	Amitié.	9.	28.
85.	Amitié.	10.	*ibid.*
86.	Défiance.	1.	138.
87.	Secrets.	.	391.
88.	Amitié.	11.	29.
89.	Jugement.	3.	261.
90.	Paresse.	1.	327.
91.	Ambition.	3.	19.
92.	Mérite.	3.	286.
93.	Vieillesse.	1.	427.
94.	Noms.	.	313.
95.	Mérite.	4.	287.
96.	Amitié.	5.	26.
97.	Esprit.	3.	166.
98.	Cœur.	1.	96.
99.	Esprit.	4.	167.
100.	Esprit.	5.	*ibid.*
101.	Esprit.	6.	168.
102.	Cœur.	2.	97.
103.	Cœur.	3.	98.
104.	Homme.	4.	232.
105.	Raison.	5.	368.
106.	Connoissances.	2.	106.
107.	Coquetterie.	1.	120.

Pensées.		*Nos.*	*Pages.*
108.	Cœur.	4.	98.
109.	Jeunesse.	1.	244.
110.	Conseils.	3.	109.
111.	Amour.	15.	43.
112.	Esprit.	7.	168.
113.	Mariage.	.	276.
114.	Tromperie.	4.	403.
115.	Tromperie.	5.	*ibid.*
116.	Conseils.	4.	109.
117.	Finesse.	1.	192.
118.	Tromperie.	6.	403.
119.	Déguisement.	2.	140.
120.	Trahison.	.	400.
121.	Maux.	2.	278.
122.	Passions.	10.	340.
123.	Flatterie.	1.	197.
124.	Finesse.	2.	193.
125.	Finesse.	3.	*ibid.*
126.	Finesse.	4.	194.
127.	Finesse.	5.	195.
128.	Subtilité.	.	397.
129.	Tromperie.	7.	404.
130.	Foiblesse.	2.	199.
131.	Amour.	16.	44.
132.	Sagesse.	4.	387.
133.	Copies.	1.	119.
134.	Affectation.	1.	9.
135.	Amour-propre.	20.	70.
136.	Amour.	17.	45.
137.	Parler.	3.	333.
138.	Parler.	4.	334.
139.	Conversation.	1.	116.

Pensées.		Nos.	Pages.
140.	Esprit.	8.	169.
141.	Ennui.	2.	157.
142.	Parler.	5.	334.
143.	Amour-propre.	21.	71.
144.	Louanges.	4.	268.
145.	Louanges.	5.	269.
146.	Louanges.	6.	*ibid.*
147.	Louanges.	7.	*ibid.*
148.	Louanges.	8.	271.
149.	Louanges.	9.	272.
150.	Louanges.	10.	*ibid.*
151.	Gouverner.		219.
152.	Flatterie.	2.	197.
153.	Mérite.	5.	288.
154.	Fortune.	7.	206.
155.	Défauts.	11.	131.
156.	Mérite.	6.	289.
157.	Gloire.	2.	215.
158.	Rois.		383.
159.	Qualités.	2.	361.
160.	Actions.	5.	6.
161.	Actions.	6.	7.
162.	Mérite.	7.	289.
163.	Conduite.	1.	102.
164.	Emploi.	3.	154.
165.	Mérite.	8.	290.
166.	Mérite.	10.	291.
167.	Avarice.	2.	78.
168.	Espérance.	1.	164.
169.	Paresse.	4.	329.
170.	Procédé.		354.
171.	Vertu.	4.	417.

Pensées.		*Nos.*	*Pages.*
172.	Amour-propre.	14.	65.
173.	Curiosité.	.	127.
174.	Esprit.	9.	169.
175.	Constance.	4.	113.
176.	Constance.	5.	114.
177.	Persévérance.	.	347.
178.	Connoissances.	3.	107.
179.	Amitié.	12.	30.
180.	Repentir.	.	378.
181.	Inconstance.	.	249.
182.	Vices.	1.	423.
183.	Crimes.	1.	124.
184.	Défauts.	12.	132.
185.	Héros.	3.	230.
186.	Vertu.	7.	418.
187.	Intérêt.	4.	257.
188.	Ame.	1.	21.
189.	Vertu.	8.	419.
190.	Défauts.	13.	132.
191.	Vices.	2.	424.
192.	Vices.	3.	425.
193.	Ame.	3.	22.
194.	Ame.	4.	23.
195.	Vices.	4.	425.
196.	Crimes.	2.	126.
197.	Crimes.	3.	*ibid.*
198.	Gloire.	3.	215.
199.	Habileté.	1.	223.
200.	Vertus.	10.	420.
201.	Tromperies.	8.	404.
202.	Défauts.	14.	132.
203.	Honnête-homme.	3.	234.

Pensées.		*Nos.*	*Pages.*
204.	Femmes.	2.	184.
205.	Femmes.	3.	185.
206.	Honnête-homme.	4.	234.
207.	Folie.	3.	201.
208.	Habileté.	2.	223.
209.	Folie.	4.	201.
210.	Folie.	5.	202.
211.	Dégoût.	1.	139.
212.	Fortune.	8.	207.
213.	Valeur.	1.	406.
214.	Valeur.	2.	407.
215.	Valeur.	3.	*ibid.*
216.	Valeur.	4.	410.
217.	Intrépidité.	1.	259.
218.	Hypocrisie.	.	241.
219.	Valeur.	5.	410.
220.	Femmes.	4.	185.
221.	Gloire.	5.	217.
222.	Age.	1.	14.
223.	Reconnoissance.	2.	372.
224.	Reconnoissance.	3.	*ibid.*
225.	Reconnoissance.	4.	*ibid.*
226.	Ingratitude.	5.	253.
227.	Reconnoissance.	5.	379.
228.	Orgueil.	7.	323.
229.	Maux.	3.	278.
230.	Exemple.	1.	178.
231.	Folie.	7.	202.
232.	Afflictions.	1.	10.
233.	Afflictions.	2.	11.
234.	Amitié.	13.	30.
235.	Amitié.	14.	31.

Pensées.		N
236.	Bonté.	4.
237.	Bonté.	3.
238.	Maux.	4.
239.	Confiance.	5.
240.	Agrémens.	2.
241.	Coquetterie.	2.
242.	Incommoder.	.
243.	Application.	2.
244.	Habileté.	3.
245.	Habileté.	4.
246.	Ambition.	4.
247.	Fidélité.	1.
248.	Magnanimité.	1.
249.	Eloquence.	2.
250.	Eloquence.	3.
251.	Défauts.	15.
252.	Goûts.	1.
253.	Intérêt.	5.
254.	Humilité.	3.
255.	Sentimens.	1.
256.	Mines.	4.
257.	Gravité.	.
258.	Eloquence.	2.
259.	Amour.	18.
260.	Civilité.	.
261.	Education.	.
262.	Amour-propre.	22.
263.	Libéralité.	.
264.	Pitié.	.
265.	Opiniâtreté.	3.
266.	Paresse.	5.
267.	Maux.	5.

Penſées.		*Nos.*	*Pages.*
268.	Réputation.	5.	380.
269.	Habileté.	5.	225.
270.	Honneur.	.	235.
271.	Jeuneſſe.	2.	245.
272.	Diſſimulation.	.	145.
273.	Mérite.	11.	291.
274.	Santé.	.	389.
275.	Intérêt.	6.	258.
276.	Paſſions.	11.	341.
277.	Femmes.	5.	186.
278.	Négociations.	.	310.
279.	Amitié.	15.	32.
280.	Envie.	4.	161.
281.	Envie.	5.	*ibid.*
282.	Déguiſement.	3.	141.
283.	Conſeil.	5.	110.
284.	Bonté.	6.	90.
285.	Magnanimité.	2.	274.
286.	Amour.	21.	46.
287.	Eſprit.	10.	170.
288.	Habileté.	6.	225.
289.	Simplicité.	.	394.
290.	Humeur.	3.	236.
291.	Mérite.	12.	292.
292.	Humeur.	4.	236.
293.	Ambition.	5.	120.
294.	Amitié.	16.	32.
295.	Volontés.	2.	431.
296.	Amitié.	20.	34.
297.	Humeur.	5.	237.
298.	Reconnoiſſance.	7.	375.
299.	Bienfaits.	5.	83.

Pensées.		*Nos.*	*Pages.*
300.	*Folies.*	9.	203.
301.	Bien.		81.
302.	Intérêt.	8.	258.
303.	Amour-propre.	23.	72.
304.	Ennui.	4.	157.
305.	Intérêt.	9.	259.
306.	Ingratitude.	6.	253.
307.	Gloire.	4.	216.
308.	Modération.	3.	298.
309.	Sottises.	3.	397.
310.	Accidens.	2.	3.
311.	Ridicule.	1.	382.
312.	Ennui.	6.	159.
313.	Mémoire.		283.
314.	Parler.	9.	335.
315.	Défiance.	2.	138.
316.	Foiblesse.	3.	199.
317.	Ingratitude.	7.	254.
318.	Esprit.	11.	171.
319.	Parler.	7.	335.
320.	Vertus.	12.	421.
321.	Amitié.	21.	34.
322.	Mépris.	2.	284.
323.	Sagesse.	5.	387.
324.	Jalousie.	5.	243.
325.	Maux.	6.	280.
326.	Ridicule.	2.	382.
327.	Défauts.	16.	133.
328.	Envie.	6.	162.
329.	Flatterie.	4.	198.
330.	Amour.	22.	46.
331.	Fidélité.	2.	191.

Pensées.		*Nos.*	*Pages.*
332.	Coquetterie.	3.	121.
333.	Femmes.	6.	186.
334.	Coquetterie.	4.	122.
335.	Tromperie.	9.	405.
336.	Jalousie.	6.	244.
337.	Qualités.	4.	363.
338.	Haîne.	[illegible]	227.
339.	Amour-propre.	24.	73.
340.	Femmes.	7.	187.
341.	Jeunesse.	3.	245.
342.	Accent de pays.	[illegible]	1.
343.	Fortune.	9.	208.
344.	Propriété.	[illegible]	357.
345.	Occasions.	1.	315.
346.	Femmes.	7.	187.
347.	Amour-propre.	30.	75.
348.	Amour.	23.	47.
349.	Coquetterie.	5.	122.
350.	Finesse.	6.	195.
351.	Amour.	24.	47.
352.	Ennui.	5.	158.
353.	Honnête-homme.	5.	235.
354.	Défauts.	17.	134.
355.	Afflictions.	3.	13.
356.	Louanges.	2.	268.
357.	Esprits.	20.	174.
358.	Humilité.	4.	240.
359.	Infidélités.	2.	250.
360.	Infidélités.	3.	251.
361.	Jalousie.	3.	242.
362.	Afflictions.	4.	14.
363.	Violences.	1.	419.

Pensées.		Nos.	Pages.
364.	Parler.	6.	334.
365.	Qualités.	3.	362.
366.	Défiance.	3.	139.
367.	Femmes.	9.	187.
368.	Femmes.	10.	*ibid.*
369.	Violence.	2.	429.
370.	Peur.	.	347.
371.	Amour.	37.	51.
372.	Coquetterie.	6.	122.
373.	Larmes.	.	265.
374.	Amour.	25.	47.
375.	Fautes.	.	182.
376.	Envie.	7.	163.
377.	Pénétration.	1.	344.
378.	Conseils.	7.	111.
379.	Goûts.	4.	218.
380.	Fortune.	10.	209.
381.	Fidélité.	4.	192.
382.	Actions.	7.	8.
383.	Sincérité.	3.	395.
384.	Etonner.	.	173.
385.	Amour.	27.	48.
386.	Amour-propre.	25.	73.
387.	Bonté.	7.	90.
388.	Vanité.	1.	411.
389.	Vanité.	2.	*ibid.*
390.	Goûts.	3.	218.
391.	Fortune.	11.	210.
392.	Fortune.	12.	211.
393.	Air bourgeois.	.	17.
394.	Finesse.	7.	195.
395.	Tromperie.	10.	405.

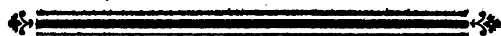
Pensées.		*Nos.*	*Pages.*
396.	Amour.	28.	48.
397.	Défauts.	18.	134.
398.	Pareſſe.	16.	331.
399.	Elévation.	1.	148.
400.	Elévation.	2.	149.
401.	Elévation.	3.	*ibid.*
402.	Galanterie.	3.	213.
403.	Elévation.	4.	150.
404.	Eſprit.	14.	172.
405.	Age.	2.	15.
406.	Coquetterie.	7.	123.
407.	Fineſſe.	8.	196.
408.	Femmes.	11.	188.
409.	Actions.	8.	8.
410.	Amitié.	22.	35.
411.	Défauts.	19.	135.
412.	Réputation.	6.	380.
413.	Eſprit.	13.	171.
414.	Humeur.	6.	238.
415.	Eſprit.	15.	172.
416.	Vivacité.	.	430.
417.	Amour.	29.	49.
418.	Amour.	26.	48.
419.	Emploi.	4.	155.
420.	Conſtance.	6.	115.
421.	Confiance.	1.	104.
422.	Amour.	30.	49.
423.	Vieilleſſe.	2.	428.
424.	Défauts.	20.	135.
425.	Pénétration.	2.	345.
426.	Amitié.	23.	36.
427.	Amitié.	24.	37.

Pensées.		*Nos.*	*Pages*
428.	Défauts.	22.	136.
429.	Infidélités.	4.	251.
430.	Amour.	31.	49.
431.	Amour-propre.	26.	73.
432.	Actions.	9.	8.
433.	Qualités.	6.	364.
434.	Tromperie.	11.	405.
435.	Fortune.	13.	212.
436.	Homme.	6.	lxxj.
437.	Mérite.	13.	293.
438.	Reconnoissance.	6.	374.
439.	Desir.	3.	142.
440.	Amitié.	18.	53.
441.	Amitié.	19.	*ibid.*
442.	Défauts.	22.	136.
443.	Vanité.	3.	412.
444.	Folie.	8.	202.
445.	Foiblesse.	4.	200.
446.	Vanité.	4.	412.
447.	Bienséance.		84.
448.	Esprit.	16.	173.
449.	Emplois.	5.	156.
450.	Orgueil.	9.	324.
451.	Sottises.	4.	397.
452.	Homme.	5.	233.
453.	Occasions.	2.	316.
454.	Maux.	7.	281.
455.	Mérite.	14.	293.
456.	Jugement.	4.	262.
457.	Affectation.	2.	10.
458.	Vérité.	6.	415.
459.	Amour.	32.	50.

Pensées.		*Nos.*	*Pages.*
460.	Passions.	12.	341.
461.	Vieillesse.	3.	428.
462.	Orgueil.	10.	324.
463.	Orgueil.	11.	325.
464.	Maux.	8.	281.
465.	Innocence.	.	254.
466.	Passions.	13.	341.
467.	Vanité.	5.	413.
468.	Qualités.	7.	364.
469.	Raison.	6.	368.
470.	Occasions.	3.	317.
471.	Passions.	14.	342.
472.	Orgueil.	12.	425.
473.	Amitié.	17.	33.
474.	Mérite.	15.	294.
475.	Confiance.	3.	104.
476.	Envie.	8.	163.
477.	Amour.	33.	50.
478.	Cœur.	6.	99.
479.	Douceur.	.	146.
480.	Timidité.	.	400.
481.	Bonté.	1.	87.
482.	Esprit.	17.	173.
483.	Médisance.	2.	283.
484.	Passions.	15.	342.
485.	Passions.	16.	*ibid.*
486.	Envie.	9.	163.
487.	Paresse.	7.	332.
488.	Humeur.	7.	238.
489.	Vertu.	11.	421.
490.	Ambition.	6.	21.
491.	Avarice.	3.	78.

Pensées.		Nos.	Pages.
492.	Avarice.	4.	79.
493.	Défauts.	24.	136.
494.	Amour-propre.	27.	74.
495.	Jeunesse.	5.	246.
496.	Querelles.	.	365.
497.	Jeunesse.	6.	246.
498.	Qualités.	8.	364.
499.	Galanterie.	4.	214.
500.	Amour-propre.	28.	74.
501.	Amour.	35.	51.
502.	Esprit.	19.	174.
503.	Jalousie.	7.	244.
504.	Mort.	7.	300.





TABLE

DES MAXIMES CHRÉTIENNES DE Mde DE LA SABLIERE,

Avec les Notes d'AMELOT DE LA HOUSSAYE,

PAR ordre de Numéros, ſelon l'Edition imprimée en 1755, avec l'indication des articles & de la page auxquels chacune de ces Maximes ſe trouve rangée.

Maximes.	*Nos.*	*Pages.*
AFFLICTIONS.	5.	14.
Ame.	5, 6 & 7.	24.
Amour de Dieu.	1 & 2.	52.
Amuſemens frivoles.		75.
Baptême.		80.
Bonheur éternel.		85.
Caractère du Chrétien.		91.
Charité.		*ibid.*
Chrétiens.	1 & 2.	*ibid.*
Chûte.	1.	92.
Chûte.	2.	93.
Cœur.	7 & 8.	99.
Conſeil.	8.	112.
Confeſſion.		104.
Converſations.	4.	119.
Corriger.		123.
Défauts.	25 & 26.	137.
Défiance.	4.	139.
Dégoût.	2.	140.
Demander à Dieu.		141.

Maximes.	*Nos.*	*Pages.*
Desirs.	4.	142.
Desirs.	5 & 6.	143.
Desseins.		*ibid.*
Devoirs.	1.	*ibid.*
Devoirs.	2.	144.
Espérance.	2 & 3.	165.
Fidèles.		190.
Foi.		198.
Fuir.		212.
Grandes choses.		220.
Grands.	6.	221.
Grands.	7.	222.
Habitudes.		227.
Humilité.	5 & 6.	241.
Hypocrites.	1.	*ibid.*
Hypocrites.	2.	242.
Immutabilité.		248.
Incertitude.		248.
Incrédulité.		249.
Iniquité.		254.
Inquiétude.		255.
Justes.		263.
Libertins.		266.
Loi.		267.
Mérite.	16.	294.
Mort.	8 & 9.	308.
Négligence.		310.
Occupés.		318.
Opinion.		320.
Orgueil.	13 & 14.	326.
Paix avec soi-même.		327.
Paresseux.		332.

Maximes.	*Nos.*	*Pages.*
Passions.	18.	342.
Passions.	19 & 20.	343.
Pécheur.	1, 2 & 3.	344.
Persécution.		346.
Piété.		350.
Plaisir assuré.		352.
Préceptes.	2.	*ibid.*
Prieres.		353.
Projets.		355.
Prospérité.		357.
Prudence.	4.	360.
Punition.		*ibid.*
Recueillement.		376.
Salut.	1 & 2.	388.
Salut.	3.	389.
Séparer du monde.	1 & 2.	392.
Sexe.		*ibid.*
Souffrir.		397.
Superbe.		399.
Supplice du cœur. *Voy.* Cœur.	9.	99.
Tranquillité.		401.
Tristesse.		*ibid.*
Vengeance.		413.
Vérité.	7.	414.
Vertu.	13, 14 & 15.	422.
Vertu.	16.	423.
Vices.	5.	426.
Voie.		430.
Volonté de Dieu.	1.	432.
Usage. *Voyez* Volonté de Dieu.	2.	*ibid.*

Additions & Corrections.

L'Article ÉTABLISSEMENT, N°. 1, eſt fauſſement marqué en marge A.; & le N°. 2, loin d'être une Penſée ajoutée dans l'Edition d'Amelot, eſt la Réflexion de La Roche ſur la Penſée du N°. 1.

Après la Réflexion d'Amelot ſur l'Article EXEMPLE, N°. 1, *liſez* celle de La Roche qui ſe trouve mal-à-propos après le N°. 2.

A l'article HOMME, *ajoutez*, N°. 6, il eſt plus aiſé de connoître l'homme en général, que de connoître un homme en particulier.

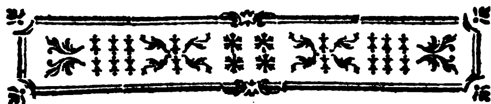
C'eſt que l'homme en général n'eſt que foibleſſe, voilà d'un ſeul coup ſon portrait; au lieu que l'homme en particulier n'a que certaines foibleſſes qu'il s'efforce toujours de cacher. L.

Explication des Abbréviations.

LA Lettre A. qui se trouve en marge de chaque Réflexion, désigne qu'elle est d'Amelot, & la Lettre L. qu'elle est de la Roche.



ACCENT



ACCENT DE PAYS.

L'ACCENT & le caractère du Pays où l'on eſt né, demeure dans l'eſprit & dans le cœur comme dans le langage.

Jean du Vair, natif d'Aurillac en Auvergne, pere du Garde des Sceaux de ce nom, ne parla jamais bon François, quoiqu'ayant été Maître des Requêtes, il eût eu un moyen de changer ſon ramage Provincial, par le commerce qu'il avoit avec des perſonnes de condition; au contraire ſon fils fut un des plus polis & des plus éloquens de ſon temps. *Loiſel, Dial. des Avocats.* A.

Cela eſt ſi vrai, que vous voyez des gens qui trouvent autant de goût, quelqu'ennuyeux qu'ils ſoient aux autres, à parler leur ruſtique langage, que d'autres en trouvent à parler la langue la plus pure. L.

ACCIDENS.

1. Il n'y a point d'accidens ſi mal.

heureux, dont les habiles gens ne tirent quelque avantage, ni de si heureux que les imprudens ne puissent tourner à leur préjudice.

A. Comme fit M. d'Ossat, lorsqu'il négocioit l'absolution du Roi son Maître à Rome; » Dieu me fit la grace, (dit-il, » dans une Lettre qu'il lui écrivit) que je » ne tardai guères à me résoudre; & ce » que la fortune sembloit me présenter de » la main gauche, je le pris de la droite, » en usant de cette traverse, ensorte que » non-seulement elle ne nuisit de rien à » votre service; mais au contraire qu'elle » y aida & servit autant que si de propos » délibéré, elle y eût été dressée & des» tinée «.

L. Cette pensée a deux parties. Il n'y a point, dit notre Auteur, d'accident si malheureux, dont les habiles gens ne tirent quelque avantage, par les réflexions & les conséquences qu'ils en tirent. Trois choses nous instruisent; nos défauts, les défauts des autres, & nos réflexions. De même qu'il n'y a point d'évènement si

heureux que les imprudens ne puissent tourner à leur préjudice, parce que le propre de la prospérité est d'aveugler & de faire abuser d'elle.

2. Il arrive quelquefois des accidens dans la vie, d'où il faut être un peu fou pour se bien tirer.

Sur-tout dans les cas extrêmes, en hazardant le tout pour le tout; ce qui est l'ouvrage de la témérité, & souvent de la folie: folie cependant qui n'est pas toujours condamnable, dit Caton le Poëte: L.

Insipiens esto, cùm tempus postulat aut res.
(Lib. 2. Distich.)

ACTIONS.

1. * Le peuple loue & estime les actions & les autres choses, non pas seulement parce qu'elles sont belles, mais plus souvent parce qu'elles sont extraordinaires: de-là viennent toutes les fausses voies A.

que les hommes prennent pour mériter l'approbation du monde.

2. Ces grandes & éclatantes actions qui éblouissent les yeux, sont représentées par les Politiques comme les effets des grands desseins ; au-lieu que ce sont d'ordinaire les effets de l'humeur & des passions. Ainsi la guerre d'Auguste & d'Antoine qu'on rapporte à l'ambition qu'ils avoient de se rendre Maîtres du monde, n'étoit peut-être qu'un effet de la jalousie.

A. *Inter Capionem & Drusum*, dit Pline l'Historien, *ex annulo in auctione venali inimicitiæ cœpere, unde origo Socialis Belli*. Lib. 33. cap. 1.

La Guerre Sociale vint d'une querelle particuliere entre Livius Drusus & Cépion, qui se brouillerent pour un anneau à vendre, auquel ils mirent l'enchère l'un sur l'autre.

L. Ce seul mot de César, que rapporte Suétone, au sujet d'Alexandre, en est une preuve éclatante. Cet Empereur du *Latium*, ayant appris la mort du Roi de

Macédoine, s'écria : Quoi ! ce Prince, à la fleur de son âge, meurt conquérant de tant de Royaumes, & moi je n'ai encore rien fait ! montrant par-là qu'il agissoit plus pour sa propre gloire que pour l'intérêt du Peuple Romain. (*Suétone*, *Vie de Jules César*, Liv. I. chap. 8. édition donnée par M. Ophellot de la Pause. (chez Nyon.)

3. Quoique les hommes se flattent de leurs grandes actions, elles ne sont pas souvent les effets d'un grand dessein, mais les effets du hazard.

Cette pensée est la même que la IIe au mot *Héros*. L.

Quibus fortuna sæpius quam ratio affuit. A.

La fortune a souvent plus de part dans les grandes actions que la bonne conduite.

4. Il semble que nos actions aient des Etoiles heureuses ou malheureuses, à qui elles doivent une grande partie de la louange ou du blâme qu'on leur donne.

A. *Unde dubitare cogor an sit aliquid in nostris conciliis, liceatque inter abruptam contumeliam, & deforme obsequium, pergere iter periculis vacuum.* Tac. Ann. 4.

C'est pourquoi je suis fort en doute si la prudence humaine est capable de tenir une route assurée entre la complaisance servile & la liberté outrée.

L. Cette superstition vient du Paganisme : presque tout servoit d'augures, & les Augures étoient consultés presque dans tous les évènemens. Le vol des oiseaux, la pâture des bêtes, l'ouverture de leurs entrailles, la rencontre des personnes, & mille autres superstitions entroient dans la Religion des Payens, & servoient à fonder leur crainte, ou à nourrir leur espérance.

5. Quelque éclatante que soit une action, elle ne doit pas passer pour grande, lorsqu'elle n'est pas l'effet d'un grand dessein.

A. L'Ambassadeur de Venise Bazadona parle ainsi du Marquis de Mortare dans sa Relation d'Espagne.

Se bene hà ricupe-

Bien que le Marquis

rato Barcelona, li savii, che distinguono la direttione dall' esito, stimano l'acquisito, ma non mutano il concetto del Capitano.

Algunos ponen mas la mira en el rigor de la direccion que en la felicidad del conseguir intento: pero mas prepondera el descredito de la infelicidad, que el abono de la diligencia.... Todo lo dora un buen fin à un que lo desmienten los desaciertos de los medios.

de Mortare ait recouvré Barcelone; les habiles gens qui distinguent la conduite d'avec le succès, estiment la conquête: mais n'en estiment pas davantage le Capitaine.

Quand le dessein est grand, il y en a qui ne laissent pas de louer l'entreprise, quoiqu'elle n'ait pas réussi: on est néanmoins bien plus touché du mauvais succès d'une entreprise, que de son beau projet.

Alors c'est un effet de la fortune; & L. un Ancien ne veut pas que nous regardions ses faveurs comme des biens, mais comme des embuches qu'elle nous tend. (*Senec. Epist.* 8. post init.)

6. Il doit y avoir une certaine proportion entre les actions & les desseins, si on veut tirer tous les effets qu'elles peuvent produire,

L. Sans cette proportion il eſt même rare qu'on en tire aucuns fruits, ou s'il arrive qu'on en tire, ils ſont imparfaits, & ſont dûs plutôt au hazard qu'au mérite.

7. Nos actions ſont comme les bouts-rimés qu'un chacun fait rapporter à ce qu'il lui plaît.

L. Il eſt certain que toutes nos actions ſont indifférentes par elles-mêmes, il n'y a que les motifs & la fin qui les ſpécifient.

8. Nous aurions ſouvent honte de nos plus belles actions, ſi le monde voyoit tous les motifs qui les produiſent.

L. Combien verroit-on de Capitaines courageux par ambition! Combien d'Eccléſiaſtiques zélés par intérêt! Combien de dévots par hypocriſie! Combien de prêteurs d'argent par uſure! Combien de gens qui font l'aumône par oſtentation! Combien, en un mot, ſeroient honteux du motif qui les fait agir!

9. C'eſt en quelque ſorte ſe don-

ner part aux belles actions, que de les louer de bon cœur.

C'est que, pour louer dignement une belle action, il faut en sentir toute la beauté; & la bien sentir est une grande disposition pour l'imiter. L.

AFFECTATION.

1. On n'est jamais si ridicule par les qualités que l'on a, que par celles que l'on affecte d'avoir.

Parce que cette affectation étant une violence que l'on fait à la nature, elle ajoute un degré de ridicule. L.

L'affectation est aussi insupportable aux autres, qu'elle est pénible à celui qui s'en sert. A.

On passe pour étranger en tout ce que l'on affecte. Plus on cherche la réputation, moins on la trouve, plus on la fuit, plus elle vous suit.

Ipsa dissimulatio famæ famam auget.

Moins on cherche la réputation, plus on s'en acquiert.

2. Nous gagnerions plus de nous laiſſer voir tels que nous ſommes, que d'eſſayer de paroître ce que nous ne ſommes pas.

L. Nous n'aurions au plus qu'un ridicule naturel; au lieu qu'en eſſayant de nous montrer autres que nous ne ſommes, nous avons pour lors deux ridicules; ſavoir, un naturel & un acquis.

AFFLICTIONS.

1. Quelque prétexte que nous donnions à nos afflictions, ce n'eſt ſouvent que l'intérêt & la vanité qui les cauſent.

L. Dans l'ordre naturel, il eſt vrai: mais dans l'ordre ſurnaturel, dans les deſſeins de Dieu acceſſibles aux Payens mêmes, les afflictions ont d'autres cauſes. *Dieu*, dit Sénèque, dans ſon Livre de la Providence divine, *veut le bien de ceux qu'il veut diſtinguer en probité, lorſqu'il leur donne occaſion d'exercer leur courage. Ne vous étonnez pas de les voir agités, c'eſt pour les rendre plus fermes; il n'y a d'ar-*

bres forts & solides que ceux que les vents ont souvent battus. (Lib. *de Providentiâ*, cap. 4.)

2. Il y a dans les afflictions diverses sortes d'hypocrisie. Dans l'une, sous prétexte de pleurer la perte d'une personne qui nous est chère, nous nous pleurons nous-mêmes ; nous pleurons la diminution de notre bien, de notre plaisir, de notre considération. Ainsi les morts ont l'honneur des larmes qui ne coulent que pour les vivans. Je dis que c'est une espèce d'hypocrisie, à cause que dans ces sortes d'afflictions on se trompe soi-même. Il y a une autre hypocrisie qui n'est pas si innocente, parce qu'elle impose à tout le monde : c'est l'affliction de certaines personnes qui aspirent à la gloire d'une belle & immortelle douleur. Après que le temps, qui consume tout, a fait

cesser celles qu'elles avoient en effet, elles ne laissent pas d'opiniâtrer leurs pleurs, leurs plaintes & leurs soupirs; elles prennent un personnage lugubre, & travaillent à persuader par toutes leurs actions que leur déplaisir ne finira qu'avec la vie. Cette triste & fatiguante vanité se trouve d'ordinaire dans les femmes ambitieuses. Comme leur sexe leur ferme tous les chemins qui mènent à la gloire, elles s'efforcent de se rendre célèbres par la montre d'une inconsolable affliction. Il y a encore une autre espèce de larmes, qui n'ont que de petites sources qui coulent & se tarissent facilement: on pleure pour avoir la réputation d'être tendre; on pleure pour être plaint; on pleure pour être pleuré; enfin on pleure pour éviter la honte de ne pleurer pas.

A. Comme cette Gellia de Martial qui

fondoit en larmes devant ceux qui venoient la consoler sur la mort de son pere, dont elle ne pleuroit point quand elle étoit toute seule.

Jussæ prosiliunt lacrymæ. Epig. 34. l. 1. Ce sont des larmes de commande.

Toutes ces sources de larmes sont connues & communes; il n'y en a qu'une de celles-là qui me paroît assez rare; c'est celle de pleurer, pour avoir la réputation d'être tendre. On trouve bien des gens qui ne peuvent rien entendre raconter de touchant sans pleurer, parce qu'ils ont le cœur naturellement tendre. Mais y en a-t-il beaucoup qui commandent ainsi à leurs yeux, dans la seule intention d'avoir la réputation d'être tendres? L.

3. On perd quelquefois des personnes qu'on regrette, plus qu'on n'en est affligé; & d'autres dont on est affligé, & qu'on ne regrette guéres.

C'est que pour être véritablement affligé, il faut avoir aimé véritablement; L.

mais pour regretter, il ne faut que quelques intérêts plus ou moins grands.

4. La plupart des femmes ne pleurent pas tant la mort de leurs Amans pour les avoir aimés, que pour paroître plus dignes d'être aimées.

L. Ce qui eſt dit ici à l'égard des Amans pourroit également s'entendre des Maris, & pour lors l'hiſtoire de la Matrone d'Ephèſe ne ſeroit pas une choſe ſi étonnante.

A. 5. * Quand nous nous affligeons de nos fautes ſans nous en corriger, c'eſt une marque que cette triſteſſe ne procède point de la grace, mais de l'orgueil & de l'amour-propre.

AGES.

Il n'y a guéres de perſonnes qui, dans le premier penchant de l'âge, ne faſſent connoître par où leur

corps & leur esprit doivent défaillir.

Cette réflexion me paroît douteuse dans toutes ses parties. Je conviens qu'il y a quelquefois des penchans pronostics; mais combien y a-t-il d'hommes dont les dernieres années n'ont aucun rapport avec les premieres! 1°. Par rapport à la mort du corps; quels augures fournit la jeunesse de tant d'espèces de morts si différentes, qu'elles varient presque dans toutes leurs circonstances? 2°. Pour la défaillance de l'esprit; quand on considère que tant de grands-hommes l'ont perdu à l'entrée, ou dans le milieu de la plus brillante carriere; qu'ils ne l'ont perdu que par une vapeur qui est montée au cerveau, ou une goutte d'eau qui en est descendue, & que ces altérations n'ont été occasionnées que par des circonstances impossibles à prévoir; peut-on dire qu'il y a dans la jeunesse des signes prophétiques de ces évènemens?

2. Nous arrivons tout nouveaux aux divers âges de la vie, & nous

y manquons souvent d'expérience, malgré le nombre des années.

L. Parce que nous remettons d'âge en âge à nous instruire. Si la jeunesse connoissoit son prix, elle feroit des fonds; ces fonds profiteroient, & tous les différens âges se trouveroient riches à proportion.

AGRÉMENS.

A. 1. * On juge si superficiellement des choses, que l'agrément des actions & des paroles communes, dites & faites d'un bon air avec quelque connoissance des choses qui se passent dans le monde, réussissent souvent mieux que la plus grande habileté.

2. On peut dire de l'agrément séparé de la beauté, que c'est une symétrie dont on ne sait point les règles, & un rapport secret des traits ensemble & des traits avec les couleurs & avec l'air de la personne.

La beauté des hommes est proprement la forme & la taille du corps, les autres beautés sont pour les femmes. A.

En effet, Homère parlant des Graces, les représente d'une taille fine & légère, pour montrer qu'il ne faut presque rien pour plaire. Ce que le P. Bouhours exprime admirablement par ce certain je ne sais quoi, qui plaît, dit-il, sans savoir en quoi. L.

AIR BOURGEOIS.

L'air bourgeois se perd quelquefois à l'armée; mais il ne se perd jamais à la Cour.

C'est que l'air martial, qu'on respire à la guerre, est bien capable de changer l'extérieur; au lieu que l'air voluptueux, qu'on respire dans les Cours, rend plus brillant un extérieur commun, mais ne le redresse ni le réforme. L.

AMBITION.

1. * Les ambitieux se trompent quand ils se proposent des fins de A.

leur ambition : ces fins deviennent des moyens, quand ils y sont arrivés.

2. Lorsque les grands-hommes se laissent abattre par la longueur de leurs infortunes, ils font voir qu'ils ne se soutenoient que par la force de leur ambition, & non par celle de leur ame, & qu'à une grande vanité près, les Héros sont faits comme les autres hommes.

Ovide appelle ces Héros,

A. *De plebe Deos.* Des Dieux Bourgeois.

Il faut convenir que la vanité a sou-
L. vent la meilleure part dans l'héroïsme : mais on ne peut pas inférer de-là, que quand les grands-hommes se laissent abattre par l'adversité, ils font voir qu'ils ne l'ont soutenue que par la force de leur ambition. Il peut y avoir encore un autre motif de leur abattement ; c'est l'épuisement de leurs forces. L'homme soutient tant qu'il peut ; mais enfin il est homme, & ses forces s'épuisent. J'ose même dire, que s'il ne cédoit que par épuisement

d'ambition, il tiendroit plus long-temps; parce qu'étant pétri d'orgueil, c'est ce qui meurt en lui le dernier.

3. La plus grande ambition n'en a pas la moindre apparence, lorsqu'elle se rencontre dans une impossibilité absolue d'arriver où elle aspire.

Ce sont les circonstances qui font éclore & croître les passions, & il ne tient qu'à la prospérité, que celui que couvre le chaume ne souhaite de nouveaux Mondes à conquérir. L.

4. Ce qui paroît générosité n'est souvent qu'une ambition déguisée qui méprise de petits intérêts pour aller à de plus grands.

Générosité & libéralité, quelquefois distinguées, sont ici confondues; & pour lors cette action ne doit plus être appellée libéralité, mais intérêt déguisé, suivant cette règle d'Aristote: Que la libéralité ne consiste pas dans de grands dons, L.

mais dans la noble diſpoſition de celui qui donne. *Liberalis actio, non in multitudine rerum quæ dantur, ſed in habitu dantis conſiſtit.* (Lib. 4. *Ethic.* cap. 1.)

5. La modération ne peut avoir le mérite de combattre l'ambition & de la ſoumettre : elles ne ſe trouvent jamais enſemble. La modération eſt la langueur & la pareſſe de l'ame, comme l'ambition en eſt l'activité & l'ardeur.

A. Quoique l'ambition ſoit un vice, elle eſt pourtant la mere & la cauſe de pluſieurs vertus.

Un Eſpagnol avoit raiſon de dire que la ſanté du corps,

Es adormidera de l'alma.	Etoit le pavot de l'ame.

Car en effet elle entretient l'ame dans une létargie continuelle.

L. L'indolence me ſemble plus oppoſée à l'ambition, que la modération. La modération tient le milieu entre l'indolence & l'ambition ; & comme, ſelon les Phi-

losophes, la vertu consiste dans le milieu entre les deux extrêmes, je croirois plutôt que la modération, loin d'être un défaut de l'ame, en est une perfection.

6. On passe souvent de l'amour à l'ambition, mais on ne revient guéres de l'ambition à l'amour.

Cependant on remarque qu'on revient presque toujours aux premieres passions, lorsqu'elles ont été violentes, & qu'on peut plus impunément les contenter. Or est-*il* rien plus capable de donner les moyens de contenter une passion, que l'ambition arrivée au terme de ses desirs? L.

AME.

1. La santé de l'ame n'est pas plus assurée que celle du corps; & quoique l'on paroisse éloigné des passions, on n'est pas moins en danger de s'y laisser emporter, que de tomber malade, quand on se porte bien.

En effet, comme l'occasion d'abuser L.

de notre santé nous rend malades, quand nous nous y prêtons, l'occasion dangereuse, qui nous attend à toutes les avenues de notre liberté, fait nous corrompre quand nous nous y rendons. C'est ce qui a fait dire à Sénèque : Fuyez la multitude, fuyez le petit nombre, fuyez même un seul homme, s'il est dangereux. *Fuge multitudinem, fuge paucitatem, fuge vel unum.* (Epist. 10. in princip.)

A. 2. * Les grandes ames ne sont pas celles qui ont moins de passions & plus de vertu que les ames communes, mais celles seulement qui ont de plus grands desseins.

3. Il y a des rechûtes dans les maladies de l'ame comme dans celles du corps. Ce que nous prenons pour notre guérison n'est le plus souvent qu'un relâche, ou un changement de mal.

A. *Ne corporis quidem morbos veteres & diu auctos nisi per dura &*

Comme on ne peut arrêter le cours des vieilles maladies que par des

aspera coerceat : æger & flagrans animus haud levioribus remediis restinguendus est, quàm libidinibus ardescit. Tac. Ann. 3.

remèdes violens, on ne peut pas non plus guérir l'esprit qui est corrompu, si les remèdes ne sont aussi forts que les passions dont il est embrâsé.

Dilatæ voluptates, dissimulata luxuria, falsæ virtutes & vitia reditura. Tac. Hist. 1.

Les plaisirs dont on suspend le cours, les passions qu'on déguise pour un temps, ne sont que des fausses vertus & des véritables vices qui auront immanquablement leur retour.

Ces rechûtes sont mêmes plus fréquentes dans l'ame que dans le corps; parce qu'étant plus jaloux de la santé de celui-ci, que de la santé de celle-là, nous nous tenons plus sur nos gardes du côté de notre corps. L.

4. Les défauts de l'ame sont comme les blessures du corps; quelque soin que l'on prenne de les guérir, la cicatrice paroît toujours, & elles sont à tous momens en danger de se rouvrir.

L. En danger de ſe rouvrir ; oui, parce que la fragilité naturelle y tend. Mais que la cicatrice paroiſſe toujours, cela ne me ſemble pas ſi vrai, parce qu'on voit des gens réellement changés.

A. 5.* Il eſt autant impoſſible à l'ame de ſe ſoutenir dans la grace ſans la priere, qu'il l'eſt au corps de ſubſiſter ſans nourriture.

A. 6.* Tout ce qui paſſe avec le temps eſt court, & ne mérite point d'attirer l'attention d'une ame, qui marche ſans ceſſe vers l'éternité.

A. 7.* Une ame qui par la priere entre ſouvent en commerce avec Dieu, ſe dégoûte aiſément du commerce du monde.

AMITIÉ.

Ce que les hommes ont nommé amitié n'eſt qu'une ſociété, qu'un ménagement réciproque d'intérêt, & qu'un échange de bons offices ; ce

ce n'eſt enfin qu'un commerce où l'amour-propre ſe propoſe toujours quelque choſe à gagner.

Il ne ſe trouve plus de véritable amitié, dit *Ant. Perez*, ſinon entre le corps & l'ame, qui ſont à moitié de perte & de gain. A.

2. * Il ne faut pas regarder quel bien nous fait un ami, mais ſeulement le deſir qu'il a de nous en faire. A.

3. * Encore que nous ne devions pas aimer nos amis pour le bien qu'ils nous font; c'eſt une marque qu'ils ne nous aiment guères, s'ils ne nous en font point, quand ils en ont le pouvoir. A.

4. * Quoique la plupart des amitiés qui ſe trouvent dans le monde, ne méritent point le nom d'amitié, on peut pourtant en uſer ſelon les beſoins, comme d'un commerce A.

qui n'a point de fonds certain, & sur lequel on est ordinairement trompé.

5. C'est une preuve de peu d'amitié de ne s'appercevoir pas du refroidissement de celle de nos amis.

L. Comme tout est habitude dans l'homme, l'amitié veut être cultivée. Toute amitié qui n'est pas cultivée dégénère en indifférence ; & celui qui n'y est pas sensible, peut se rendre ce témoignage, qu'il n'étoit ami que de nom.

A. 6. * Dans l'adversité de nos amis, nous trouvons toujours quelque chose qui ne nous déplaît pas.

7. Ce qui rend si changeant dans nos amitiés, c'est qu'il est difficile de connoître les qualités de l'ame, & facile de connoître celles de l'esprit.

L. Suivant notre Auteur, si nous con-

noissions plus facilement les qualités de l'ame, nous changerions moins dans nos amitiés; & moi je crois que nous changerions encore plus : car combien de défauts ne verrions-nous pas souvent dans ces cœurs qui semblent ne vivre que pour nous ! C'est peut-être ce qui a donné lieu à cette maxime de la société civile: *Que pour garder long-temps ses amis, il ne faut pas les voir tous les jours ; parce que plus on se voit, plus on se connoît ; & plus on se connoît, & souvent moins l'on s'aime.*

8. Nous ne pouvons rien aimer que par rapport à nous, & nous ne faisons que suivre notre goût & notre plaisir, quand nous préférons nos amis à nous-mêmes ; c'est néanmoins par cette préférence seule, que l'amitié peut être vraie & parfaite.

J'ai vu dans les premieres éditions de ce Livre une Réflexion sur le même sujet au N°. LXXXI. qui étant plus concise que celle-ci, me paroît plus parfaite. La L.

voici : *L'amitié la plus désintéressée n'est qu'un commerce où notre amour-propre se propose toujours quelque chose à gagner.* Ayant toutes deux le même sens, le Collecteur a substitué l'une à l'autre. Cependant j'en fais Juge le Lecteur ; celle-ci n'est-elle pas plus expressive ?

9. Il est plus honteux de se défier de ses amis, que d'en être trompé.

L. Parce que ou nous les croyons amis, ou nous ne les croyons pas tels. Si nous les croyons, se défier d'eux, c'est agir contre nous-mêmes. Il est vrai que nous en sommes quelquefois la dupe : mais cela ne nous est pas honteux, parce que les supposant nos amis, nous ne sommes pas obligés d'être en garde contr'eux.

10. Nous nous persuadons souvent d'aimer les gens plus puissans que nous, & néanmoins c'est l'intérêt seul qui produit notre amitié. Nous ne nous donnons pas à eux pour le bien que nous leur voulons

faire, mais pour celui que nous en voulons recevoir.

Fatebor & fuisse me Sejano amicum, & ut essem expetisse.... ut quisque Sejano intimus, ita ad Cæsaris amicitiam validus.... spectamus cui ex te opes, honores, quis plurima juvandi nocendive potentia. Tac. Ann. Libr. VI. n°. 8.

J'avoue que j'ai été ami de Séjan, & que j'avois fort désiré de l'être.... Car on n'avoit part aux bonnes graces de l'Empereur qu'autant qu'on étoit aimé de Séjan..... Nous attachons nos regards sur ceux à qui le Prince dispense les richesses & les honneurs, nous savons qui sont ceux qu'il met en état de nous faire beaucoup de bien ou de mal. A.

Il est vrai que les gens puissans ont rarement de vrais amis; mais enfin ne peut-il pas se trouver dans une disproportion d'états, une convenance d'humeurs, & une sympathie d'inclinations? L.

11. L'amour-propre nous augmente ou nous diminue les bonnes qualités de nos amis, à proportion de la satisfaction que nous avons d'eux: & nous jugeons de leur

mérite par la maniere dont ils vivent avec nous.

L. C'est que nous sommes naturellement portés à trouver des perfections dans ce qui nous est cher, & des défauts dans ce qui nous l'est moins ; & cela est si vrai, que si nous venons à nous brouiller avec notre meilleur ami, il trouve & publie en nous des défauts qu'il ne nous avoit pas encore découverts.

12. Nous nous plaignons quelquefois légèrement de nos amis, pour justifier par avance notre légéreté.

L. Si la plainte est légère, il faut que le sujet le soit aussi : mais si le sujet est grave, notre changement n'est pas légéreté, mais justice.

13. Nous ne regrettons pas toujours la perte de nos amis, par la considération de leur mérite, mais par celle de nos besoins, & de la bonne opinion qu'ils avoient de nous.

Quelques motifs qu'aient les larmes, qu'il me soit permis de dire ici avec l'antiquité, qu'il n'est permis qu'aux femmes de pleurer & jamais aux hommes. (*Plato.* Tom. 2. Sizig. 4. Lib. 4. *de Republic.*) Il y avoit une année de pleurs établie pour les femmes, non pas pour pleurer tout ce temps, mais afin qu'elles ne pleurassent pas plus long-temps. Mais pour les hommes, il n'y avoit aucun temps marqué, parce qu'il leur est honteux de pleurer en aucun temps. *Le Sage*, dit un Ancien, *doit supporter la mort des autres avec le même esprit qu'il attend la sienne.* Il ne craint point la sienne, il ne doit point pleurer celle des autres. L.

14. Nous nous consolons aisément des disgraces de nos amis, lorsqu'elles servent à signaler notre tendresse pour eux.

Cela est vrai, lorsque le signal de notre tendresse peut compenser leurs disgraces: mais lorsque notre tendresse est une sensibilité stérile pour eux, je ne vois pas qu'elle doive être pour nous un motif suffisant de consolation. L.

15. Quand nous exagérons la tendresse que nos amis ont pour nous, c'est souvent moins par reconnoissance, que par le desir de faire juger avantageusement de notre mérite.

L. Voilà ce qui s'appelle bien connoître le cœur humain. Découvrir une vanité imperceptible dans la justice la plus apparente ! Il faut les yeux de notre Auteur.

16. Nous aimons toujours ceux qui nous admirent : & nous n'aimons pas toujours ceux que nous admirons.

A. Nous aimons les uns, parce que nous y gagnons : & nous n'aimons pas les autres, parce que nous y perdons. Auprès des uns nous paroissons plus grands ; auprès des autres nous paroissons plus petits.

L. C'est que ceux qui nous admirent nous flattent le cœur, & ceux que nous admirons, ou ne sont pas aimables d'ailleurs, ou excitent notre jalousie.

17. Quelque rare que soit le véritable amour, il l'est encore moins que la véritable amitié.

Tout le monde sait la belle réponse que Phèdre met à la bouche d'un Philosophe, à l'égard de ceux qui le condamnoient de s'être bâti une maison qui pouvoit à peine le contenir. Plût à Dieu, dit-il, qu'elle soit encore remplie d'amis! (*Phed.* Lib. 3. Fab. 8.) L.

18. Ce qui fait que la plupart des femmes sont peu touchées de l'amitié, c'est qu'elle est fade quand on a senti de l'amour.

Par la même raison que le meilleur vin paroît fade, quand on a goûté des liqueurs. L.

19. Dans l'amitié, comme dans l'amour, on est souvent plus heureux par les choses qu'on ignore, que par celles que l'on sait.

Je dis plus. Non-seulement le bonheur réside dans l'ignorance; mais si l'amour L.

ſavoit tout ce qui regarde ſon objet, il ne ſurvivroit pas long-temps à ſa connoiſſance.

20. Il eſt difficile d'aimer ceux que nous n'eſtimons point : mais il ne l'eſt pas moins d'aimer ceux que nous eſtimons beaucoup plus que nous.

A. L'un répugne à notre raiſon, & l'autre à notre amour-propre.

L. Par le grand principe de l'amour-propre, qui découvrant dans les autres, plus qu'en nous, des qualités eſtimables, excite contre eux notre jalouſie, & par-conſéquent une oppoſition à l'amitié.

21. Nous ſommes plus près d'aimer ceux qui nous haïſſent, que ceux qui nous aiment plus que nous ne voulons.

A. Pour être reſpecté, il ne faut pas être trop aimé : l'amour introduit la franchiſe, & fait ſortir le reſpect.

Il vaut mieux être aimé avec reſpect, qu'avec tendreſſe.

Dans les postes d'autorité, il est souvent plus avantageux de se faire craindre que de se faire aimer.

Ceux qui nous aiment plus que nous ne voulons, nous sont, tout au plus, incommodes. Or je laisse à juger si cette incommodité est moins supportable que la haîne d'un ennemi déclaré. L.

22. Le plus grand effort de l'amitié n'est pas de montrer nos défauts à un ami, c'est de lui faire voir les siens.

C'est ce que donne à entendre un Proverbe Espagnol, qui dit : A.

No ay mejor espejo que el amigo viejo.	Qu'il n'y a point de plus fidèle miroir qu'un vieux ami.

Car en effet il faut être ami de longue main, pour être en droit de faire des remontrances aux personnes que l'on aime.

O ! que ne puis-je rapporter ici tout ce que dit Cicéron dans son Traité de l'Amitié sur l'amitié sincère ? L.

In iis perniciosus est	C'est une erreur per-

error, qui existimant, libidinum peccatorum que omnium patere in amicitiâ licentiam. Virtutum *enim* amicitia adjutrix à naturâ data est, non vitiorum comes: *ut, quoniam solitaria non posset virtus ad ea, quæ summa sunt, pervenire, conjuncta & consociata cum altera perveniret.... & monendi amici sæpe sunt, & objurgandi.... omni igitur hâc in re habenda ratio & diligentia est: primùm, ut monitio acerbitate, deinde objurgatio contumeliâ careat.* (*Cicero* de Amicitiâ 79. & seqq.

nitieuse de croire que les passions & les grands défauts aient lieu dans l'amitié. La Nature a donné à la vertu l'amitié pour aide, mais elle n'a jamais permis que le vice ait l'amitié pour compagnie; afin que les grandes actions auxquelles la vertu ne pourra pas atteindre seule, elle y parvienne avec le secours de l'amitié. Il faut donc souvent avertir ses amis; il faut même les corriger; & ce à quoi il faut seulement prendre garde, c'est que l'avertissement ne soit point dur, & que le mépris n'accompagne point la correction.

Les paroles de ce grand-homme, comme on voit, sont si belles, qu'elles ne tendent pas seulement à faire des amis, mais encore des amis parfaits.

23. La grace de la nouveauté, & la longue habitude, quelqu'opposées qu'elles soient, nous empê-

chent également de sentir les défauts de nos amis.

C'est que dans la nouveauté nous ne les voyons pas ces défauts, & que dans l'habitude nous ne les voulons pas voir. L.

24. La plupart des amis dégoûtent de l'amitié, & la plupart des dévots dégoûtent de la dévotion.

Outrées, sans doute, l'une & l'autre; car, sans cela, je douterois de la justesse de cette réflexion. Rien n'est si beau qu'une amitié raisonnable; rien n'est si attrayant qu'une Religion bien réglée. Mais sortent-elles des véritables bornes, bientôt elles dégoûtent; l'une, par les attentions gênantes qu'elle exige; & l'autre, par les dehors trop austeres qu'elle affecte. L.

25. * Il n'est rien de plus naturel ni de plus trompeur, que de croire qu'on est aimé. A.

26. * Les amitiés renouées demandent plus de soins, que celles qui n'ont jamais été rompues. A.

AMOUR.

A. 1.* L'Amour par-tout où il eſt, eſt toujours le maître. Il forme l'ame, le cœur & l'eſprit, ſelon ce qu'il eſt. Il n'eſt ni petit ni grand ſelon le cœur & l'eſprit qu'il occupe, mais ſelon ce qu'il eſt en lui-même : & il ſemble véritablement que l'amour eſt à l'ame de celui qui aime, ce que l'ame eſt au corps de celui qu'elle anime.

A. 2.* Cet amour purement dans l'eſprit que quelques perſonnes s'imaginent, eſt une illuſion & une chimere ; le corps y a beaucoup plus de part que l'eſprit.

A. 3.* On ne doit pas s'étonner ſi quelques Nations, qui n'étoient pas éclairées de la Foi, ont fait une divinité de l'Amour : ſes effets & ſes ſentimens ſont étranges, extraordinaires, & paroiſſent ſurnaturels.

4. * La ſincérité que ſe demandent les Amans & les Maîtreſſes, pour ſavoir l'un & l'autre quand ils ceſſeront de s'aimer, eſt bien moins pour vouloir être avertis quand on ne les aimera plus, que pour être mieux aſſurés qu'on les aime, lorſqu'on ne dit point le contraire. A.

5. Il eſt difficile de définir l'amour. Ce qu'on en peut dire, eſt que dans l'ame c'eſt une paſſion de régner; dans les eſprits, c'eſt une ſympathie; & dans le corps, c'eſt une envie cachée de poſſéder ce que l'on aime, après beaucoup de myſtère.

Mais dans quelque puiſſance de l'homme que cette paſſion réſide, Cicéron dit, qu'elle eſt ſi légère, qu'il a peine à lui trouver une comparaiſon. *Totus iſte qui vulgò appellatur amor tantæ levitatis eſt, ut nihil videam quod putem conferendum.* (Lib. 4. *Tuſcul. quæſt.* ante fin.) L.

6. Il n'y a point de déguisement qui puisse long-temps cacher l'amour où il est, ni le feindre où il n'est pas.

A. *Numquid potest homo abscondere ignem in sinu suo, ut vestimenta illius non ardeant?* Proverb. 6.

L'homme peut-il cacher le feu dans son sein, sans que ses vêtemens soient brûlés.

L. C'est une preuve de ce qui vient d'être dit, que l'amour est une sympathie naturelle; de même que l'aimant, voisin du fer, ne peut cacher l'attrait qu'il a pour lui; de même les cœurs sympathiques sont les premiers à décéler leurs penchans.

A. 7. * Comme on n'est jamais en liberté d'aimer ou de cesser d'aimer, l'Amant ne peut se plaindre avec justice de l'inconstance de sa Maitresse, ni elle de la légéreté de son Amant.

A. 8. * La plus juste comparaison qu'on puisse faire de l'amour est celle de la fièvre. Nous n'avons

non plus de pouvoir ſur l'un que ſur l'autre, ſoit pour ſa violence, ſoit pour ſa durée.

9. Si on juge de l'amour par la plupart de ſes effets, il reſſemble plus à la haîne qu'à l'amitié.

Auſſi quels attributs lui donne-t-on ? Un bandeau ſur les yeux, une torche à la main, des flèches, un joug, des chaînes. Il n'eſt pas même juſqu'à ſa naiſſance que les Poëtes ne lui faſſent prendre parmi les Peuples les plus barbares : L.

Nunc ſcio quid ſit amor, duris in cotibus illum,
Aut Tmaros, aut Rhodope, aut extremi Garamantes,

10. Il n'y a guères de gens qui ne ſoient honteux de s'être aimés, quand ils ne s'aiment plus.

Parce qu'alors ils connoiſſent les foibleſſes de leur cœur, & que la honte eſt inſéparable de cette connoiſſance. L.

11. Il n'y a que d'une ſorte d'a-

mour : mais il y en a mille différentes copies.

A. On aime d'ordinaire les belles femmes par inclination, les laides par intérêt, & les vertueuses par raison.

L. C'est que l'amour ne s'exprime que par les sentimens ; & comme il y a autant de différens sentimens qu'il y a de différens visages, il ne faut pas s'étonner qu'il y aït de l'amour tant de différentes copies.

12. L'amour, aussi-bien que le feu, ne peut subsister sans un mouvement continuel ; & il cesse de vivre, dès qu'il cesse d'espérer ou de craindre.

L. Quoi de plus juste que de donner du mouvement à l'amour ? puisqu'il est lui-même le mobile de toutes les actions de l'homme. S'il est réglé, toutes nos actions sont bonnes : s'il est déréglé, toutes nos actions sont mauvaises.

13. Il est du véritable amour

comme de l'apparition des Esprits; tout le monde en parle, mais peu de gens en ont vu.

J'aimerois mieux dire: Il est du parfait amour, &c. parce que tout amour étant, comme nous venons de dire, le mobile de toutes les actions, tout amour dans son genre est véritable. L.

14. L'amour prête son nom à un nombre infini de commerces qu'on lui attribue, & où il n'a pas plus de part que le Doge à ce qui se fait à Venise.

Après ce que nous venons de dire, cette comparaison peut sembler outrée. Le Doge à Venise est la pièce la moins animée de la République, & nous avons dit que l'amour est le mobile de toutes nos actions. Mais remarquez que notre Auteur ne dit pas qu'il agit, mais qu'il prête son nom. L.

15. Plus on aime une Maitresse, & plus on est prêt de la haïr.

L. Plus les paſſions ſont violentes, plus elles ſont proches de leur terme. Si l'uſage nous apprend que, pour aimer longtemps, il faut aimer ſagement, quelle conſtance peut-on attendre d'une paſſion, qui, ſuppoſée extrême, n'annonce pas une grande innocence ?

16. Le moindre défaut des femmes qui ſe ſont abandonnées à faire l'amour, c'eſt de faire l'amour.

L. En effet, de combien d'autres aveuglemens l'amour charnel n'eſt-il pas accompagné ? Les moindres ſont ceux que Cicéron met à la ſuite de cette paſſion, l'abnégation de la pudeur, l'amour de ſoi-même & de ſa beauté, l'indifférence ſur ſa réputation. *Perditiſſima ratio eſt amorem petere, pudorem fugere, diligere formam, negligere famam.* (Lib. 4. *de Art. Rhet.* ante med.)

Mais pourquoi notre Auteur fait-il plutôt mention des femmes que des hommes dans les ſuites de l'amour ? J'en trouve la raiſon dans le même Livre de l'Orateur Romain. *Viros ad unumquodque*

maleficium singula cupiditates impellunt : mulieres autem ad omnia maleficia cupiditas una ducit, (Cicer. ibid.)

17. Il y a des gens qui n'auroient jamais été amoureux, s'ils n'avoient jamais entendu parler de l'amour.

Il est vrai que l'amour entre dans l'homme par tous les sens extérieurs ; mais il est aussi vrai de dire, que la pente naturelle à la reproduction de soi-même, est une porte qui s'ouvre souvent, sans qu'on ait besoin d'y frapper. L.

18. Le plaisir de l'amour est d'aimer ; & l'on est bien plus heureux par la passion que l'on a, que par celle que l'on donne.

Un homme qui est dans la prospérité ne peut savoir au vrai s'il est aimé, A.

Felix se nescit amari.

Cela est si vrai, que non-seulement on aime à s'occuper de son objet, mais que les Amans n'exigent l'un de l'autre, en se séparant, que de ne point s'oublier, L.

A. 19.* Il eſt plus facile de prendre de l'amour quand on n'en a pas, que de s'en défaire, quand on en a.

A. 20.* La grace de la nouveauté eſt à l'amour ce que la fleur eſt ſur les fruits : elle y donne un luſtre qui s'efface aiſément & qui ne revient jamais.

21. Il eſt impoſſible d'aimer une ſeconde fois ce que l'on a véritablement ceſſé d'aimer.

L. Quand le fondement de la rupture a été juſte & ſolide; mais lorſqu'il n'a été que léger & capricieux, les cœurs les plus éloignés ſe rapprochent.

22. On pardonne tant que l'on aime.

L. C'eſt même parce que l'on aime, que l'on pardonne. L'amitié que nous avons nous peint toujours à nos yeux notre ami moins coupable qu'il n'eſt, & de-là la pente que nous avons à lui pardonner.

23. Quand on aime, on doute souvent de ce que l'on croit le plus.

Par les inquiétudes qui sont inséparables de cette passion. L.

24. On a bien de la peine à rompre, quand on ne s'aime plus.

Comment peut-on même rompre, quand on n'est plus lié? C'est pourquoi la contradictoire me sembleroit plus vraie, en disant, qu'on rompt facilement, quand on s'aime beaucoup; parce que l'amour étant naturellement inquiet & jaloux, les moindres sujets l'altèrent & l'effarouchent. L.

25. Si on croit aimer sa Maitresse pour l'amour d'elle, on est bien trompé.

Quel est l'homme qui ose se flatter qu'il aime le souverain bien sans aucune vue d'intérêt? A plus forte raison n'aimera-t-il pas le bien le plus imparfait pour l'amour de lui-même. L.

26. Les jeunes femmes qui ne veulent point paroître coquettes, & les hommes d'un âge avancé qui ne veulent point être ridicules, ne doivent jamais parler de l'amour, comme d'une chose où ils puissent avoir part.

L. Parce que les jeunes femmes font connoître par-là qu'elles ont une pente à l'amour, & les vieillards qu'ils y en ont encore une.

27. On est presque également difficile à contenter, quand on a beaucoup d'amour, ou quand on n'en a guères.

L. C'est, comme je l'ai déja dit, que les inquiétudes sont attachées à cette passion.

28. On garde long-temps son premier Amant, lorsqu'on n'en prend point de second.

L. Quand bien même, pour en prendre un second, on romproit avec le premier, on

on revient aiſément à celui-ci, parce que les premieres inclinations ſont toujours les plus fortes.

29. En amour, celui qui eſt guéri le premier eſt toujours le mieux guéri.

C'eſt que ce premier a rompu bruſquement ſa chaîne; au-lieu que le ſecond a été comme un malade, qui, à force de différer les remèdes, s'eſt mis hors d'état de jamais guérir parfaitement. L.

30. Toutes les paſſions nous font faire des fautes; mais l'amour nous en fait faire de plus ridicules.

Parce que c'eſt la paſſion qui aveugle plus l'homme; & c'eſt de-là que les Poëtes ont donné un bandeau à l'amour. L.

31. Dans la vieilleſſe de l'amour, comme dans celle de l'âge, on vit encore pour les maux, mais on ne vit plus pour les plaiſirs.

Comme les paſſions naiſſent, croiſſent L.

& vieilliſſent avec notre corps, n'eſt-il pas juſte qu'ayant profité de la force, elles ſouffrent auſſi de la décadence ?

32. Il y a pluſieurs remèdes qui guériſſent de l'amour, mais il n'y en a point d'infaillible.

L. Il y en a un infaillible, mais qui n'opère qu'avec le temps : c'eſt ordinairement l'abſence.

33. La même fermeté qui ſert à réſiſter à l'amour, ſert auſſi à le rendre violent & durable ; & les perſonnes foibles qui ſont toujours agitées de paſſions, n'en ſont preſque jamais véritablement remplies.

L. L'expérience le prouve. On remarque que les perſonnes qui n'avoient jamais aimé, quand elles deviennent ſenſibles, aiment plus fortement & plus conſtamment ; de même que ceux qui ſont épris de tous les objets ſe fixent rarement.

A. 34. * N'aimer guères en amour eſt un moyen aſſuré d'être aimé.

35. L'amour, tout agréable qu'il eſt, plaît encore plus par les manieres dont il ſe montre, que par lui-même.

Avec des manieres, c'eſt un Dieu; L. ſans manieres, c'eſt une bête.

36. S'il y a un amour pur & exempt du mélange de nos autres paſſions, c'eſt celui qui eſt caché au fond du cœur, & que nous ignorons nous-mêmes.

A proprement parler, cet amour pur L. n'eſt autre choſe qu'une parfaite eſtime, qui dure tant qu'il ne trouve point de ſujets d'inquiétude. Mais viennent-ils ces importuns ſujets; pour lors on n'éprouve que trop, que de l'eſtime tranquille à l'amour inquiet, il n'y a qu'un pas gliſſant.

37. C'eſt preſque toujours la faute de celui qui aime, de ne pas connoître quand on ceſſe de l'aimer.

C ij

L. Parce qu'il eſt naturel à l'homme de ſe flatter le plus long-temps qu'il peut, de ce qui lui fait plaiſir.

A. 38. * Quand nous aimons trop, il eſt mal-aiſé de reconnoître ſi on ceſſe de nous aimer.

A. 39. * Les amans ne voient les défauts de leurs Maitreſſes, que lorſque leur enchantement eſt fini.

AMOUR DE DIEU.

A. 1. * L'amour que Dieu demande de nous n'eſt pas un amour ſenſible; mais un amour de préférence, qui nous engage à ſacrifier toutes choſes plutôt que de lui déplaire.

A. 2. * L'amour de Dieu n'exclut point la crainte de ſes jugemens, plus on l'aime & plus on craint d'être à jamais ſéparé de lui.

AMOUR DU PROCHAIN.

A. * L'amour du prochain eſt de

tous les sentimens le plus sage & le plus habile : il est aussi nécessaire dans la société civile pour le bonheur de notre vie, que dans le Christianisme pour la félicité éternelle.

AMOUR-PROPRE.

1.* L'amour-propre est l'amour de soi-même, & de toutes choses pour soi ; il rend les hommes idolâtres d'eux-mêmes, & les rendroit les tyrans des autres, si la fortune leur en donnoit les moyens, il ne se repose jamais hors de soi, & ne s'arrête dans les sujets étrangers que comme les abeilles sur les fleurs, pour en tirer ce qui lui est propre. Il n'est rien de si impétueux que ses desirs ; rien de si caché que ses desseins, rien de si habile que ses conduites. Ses souplesses ne se peuvent représenter, ses transformations passent celles des métamorphoses, & ses raffinemens ceux de A.

la Chimie. On ne peut ſonder la profondeur, ni percer les ténèbres de ſes abîmes. Là il eſt à couvert des yeux les plus pénétrans, il fait mille inſenſibles tours & retours. Là il eſt ſouvent inviſible à lui-même ; il y conçoit, il y nourrit, & il y élève, ſans le ſavoir, un grand nombre d'affections & de haînes. Il en forme de ſi monſtrueuſes, que lorſqu'il les a miſes au jour, il les méconnoît, ou il ne peut ſe réſoudre à les avouer. De cette nuit qui le couvre, naiſſent les ridicules perſuaſions qu'il a de lui-même ; de-là viennent ſes erreurs, ſes ignorances, ſes groſſiéretés & ſes niaiſeries ſur ſon ſujet. De-là vient qu'il croit que ſes ſentimens ſont morts, lorſqu'ils ne ſont qu'endormis ; qu'il s'imagine n'avoir plus envie de courir dès qu'il ſe repoſe, & qu'il penſe avoir perdu tous les goûts qu'il a raſſaſiés. Mais cette

obſcurité épaiſſe qui le cache à lui-même n'empêche pas qu'il ne voie parfaitement ce qui eſt hors de lui, en quoi il eſt ſemblable à nos yeux qui découvrent tout, & ſont aveugles ſeulement pour eux-mêmes. En effet dans ſes plus grands intérêts & dans ſes plus importantes affaires, où la violence de ſes ſouhaits appelle toute ſon attention, il voit, il ſent, il entend, il imagine, il ſoupçonne, il pénètre, il devine tout ; de ſorte qu'on eſt tenté de croire que chacune de ſes paſſions a une eſpece de magie qui lui eſt propre. Rien n'eſt ſi intime & ſi fort que ſes attachemens, qu'il eſſaye de rompre inutilement à la vue des malheurs extrêmes qui le menacent. Cependant il fait quelquefois en peu de temps & ſans aucun effort, ce qu'il n'a pu faire avec tous ceux dont il eſt capable dans le cours de pluſieurs années ; d'où l'on pourroit

conclure aſſez vraiſemblablement, que c'eſt par lui-même que ſes deſirs ſont allumés plutôt que par la beauté & par le mérite de ſes objets; que ſon goût eſt le prix qui les relève & le fard qui les embellit; que c'eſt après lui-même qu'il court, & qu'il ſuit ſon gré, lorſqu'il ſuit les choſes qui ſont à ſon gré : il eſt tous les contraires, il eſt impétueux & obéiſſant, ſincère & diſſimulé, miſéricordieux & cruel, timide & audacieux : il a de différentes inclinations, ſelon la diverſité des tempéramens qui le tournent, & le dévouent tantôt à la gloire, tantôt aux richeſſes, & tantôt aux plaiſirs : il en change ſelon le changement de nos âges, de nos expériences : mais il lui eſt indifférent d'en avoir pluſieurs, ou de n'en avoir qu'une, parce qu'il ſe partage en pluſieurs, & ſe ramaſſe en une quand il le faut & comme il lui plaît : il eſt

inconstant, & outre les changemens qui viennent des causes étrangères, il y en a une infinité qui naissent de lui & de son propre fond ; il est inconstant d'inconstance, de légéreté, d'amour, de nouveauté, de lassitude & de dégoût ; il est capricieux, & on le voit quelquefois travailler avec le dernier empressement & avec des travaux incroyables : il veut obtenir des choses qui ne lui sont point avantageuses, & qui même lui sont nuisibles, mais qu'il poursuit, parce qu'il les veut. Il est bizarre, & met souvent toute son application dans les emplois les plus frivoles ; il trouve tout son plaisir dans les plus fades, & conserve toute sa fierté dans les plus méprisables. Il est dans tous les états de la vie & dans toutes les conditions, il vit par-tout, il vit de tout ; il vit de rien. Il s'accommode des choses & de leur privation, il passe,

même dans le parti des gens qui lui font la guerre, il entre dans leurs desseins, & ce qui est admirable, il se hait lui-même avec eux, il conjure sa perte, il travaille même à sa ruine. Enfin il ne se soucie que d'être; & pourvu qu'il soit, il veut bien être son ennemi. Il ne faut donc pas s'étonner s'il se joint quelquefois à la plus rude austérité, & s'il entre si hardiment en société avec elle pour se détruire; parce que dans le même temps qu'il se ruine en un endroit, il se rétablit en un autre. Quand on pense qu'il quitte son plaisir, il ne fait que de le suspendre ou le changer; & lors même qu'il est vaincu & qu'on croit en être défait, on le trouve qui triomphe dans sa propre défaite. Voilà la peinture de l'amour propre, dont toute la vie n'est qu'une longue & grande agitation. La mer en est une image sensible, & l'a-

mour propre trouve dans le flux & le reflux de ses vagues, une fidèle expression de la succession turbulente de ses pensées, & de ses éternels mouvemens.

2. * Le premier mouvement de joie que nous avons du bonheur de nos amis ne vient ni de la bonté de notre naturel, ni de l'amitié que nous avons pour eux. C'est un effet de l'amour-propre qui nous flatte de l'espérance d'être heureux à notre tour, ou de retirer quelque utilité de leur bonne fortune. A.

3. * Comme si ce n'étoit pas assez à l'amour propre d'avoir la vertu de se transformer lui-même, il a encore celle de transformer les objets : ce qu'il fait d'une maniere fort étonnante ; car non-seulement il les déguise si bien qu'il y est lui-même trompé, mais il change aussi l'état & la nature des choses. En A.

effet, lorſqu'une perſonne nous eſt contraire, & qu'elle tourne ſa haîne & ſa perſécution contre nous, c'eſt avec toute la ſévérité de la juſtice, que l'amour-propre juge ſes actions; il donne à ſes défauts une étendue qui les rend énormes, & il met ſes bonnes qualités dans un jour ſi déſavantageux qu'elles deviennent plus dégoûtantes que ſes défauts. Cependant dès que cette même perſonne nous devient favorable, ou que quelqu'un de nos intérêts la réconcilie avec nous, notre ſeule ſatisfaction rend auſſi-tôt à ſon mérite le luſtre que nôtre averſion venoit de lui ôter. Les mauvaiſes qualités s'effacent, & les bonnes paroiſſent avec plus d'avantage qu'auparavant; nous rappellons même toute notre indulgence pour la forcer à juſtifier la guerre qu'on nous a faite. Quoique toutes les paſſions montrent cette vérité, l'amour la fait voir plus

clairement que les autres. Car nous voyons un amoureux agité de la rage où l'a mis l'oubli ou l'infidélité de ce qu'il aime, méditer pour sa vengeance tout ce que cette passion inspire de plus violent, néanmoins aussi-tôt que sa vue a calmé la fureur de ses mouvemens, son ravissement rend cette beauté innocente; il n'accuse plus que lui-même, il condamne ses condamnations, & par cette vertu miraculeuse de l'amour-propre, il ôte la noirceur aux mauvaises actions de sa maitresse, & en sépare le crime pour s'en charger lui-même.

4. L'amour-propre est le plus grand de tous les flatteurs.

L'amour-propre est le *primum vivens* & l'*ultimum moriens*, le premier vivant & le dernier mourant de notre cœur. Quand on le chasse par la porte, il rentre par les fenêtres. *Naturam expellas furca, tamen usque recurret.* Horace. A.

L. Et par-conséquent de tous les maux. Il vaut mieux, dit Antiſtène dans ſes Sentences, tomber dans les ſerres des corbeaux, que dans les mains des flatteurs. D'un autre côté, Platon a écrit que tous les maux qui nous arrivent, n'ont pour l'ordinaire d'autre cauſe que l'amour immodéré de ſoi-même. *Uſu venit ut omnium malorum quibus hominum vita involvitur, nimius ſuî amor cauſa exiſtat.* (Tom. 2. Sizig. 4. lib. 5. *de Legibus.*) Et de-là, ſans doute, le parallèle que fait l'Auteur des Réflexions de l'Amour-propre & du Flatteur.

A. 5. * Rien ne nous peut tant inſtruire du déréglement géneral de l'homme, que la parfaite connoiſſance de nos déréglemens particuliers. Si nous voulons faire réflexion ſur nos ſentimens, nous reconnoîtrons dans notre ame le principe de tous les vices que nous reprochons aux autres: ſi ce n'eſt par nos actions, ce ſera au moins par nos mouvemens. Car il n'y a point de

malice que l'amour-propre ne présente à l'esprit pour s'en servir aux occasions; & il y a peu de gens assez vertueux pour n'être pas tentés.

6. * L'amour-propre se trompe même par l'amour-propre, en faisant voir dans ses intérêts une si grande indifférence pour ceux d'autrui, qu'il perd l'avantage qui se trouve dans le commerce de la rétribution. A.

7. * Tout le monde est si occupé de ses passions & de ses intérêts, que l'on en veut toujours parler, sans jamais entrer dans la passion & dans l'intérêt de ceux à qui on en parle, encore qu'ils aient le même besoin qu'on les écoute, & qu'on les assiste. A.

8. * L'amour qu'on a pour soi-même est quasi toujours la règle de toutes nos amitiés. Il nous fait passer A.

par-dessus tous les devoirs dans les rencontres où il y va de quelque interêt, & même oublier les plus grands sujets de ressentiment contre nos ennemis, quand ils deviennent assez puissans pour servir à notre fortune ou à notre gloire.

A. 9. * L'amour-propre fait que nous nous trompons presque en toutes choses; que nous entendons blâmer, & que nous blâmons les mêmes défauts dont nous ne nous corrigeons point, ou parce que nous ne connoissons pas le mal qui est en nous, ou parce que nous l'envisageons toujours sous l'apparence de quelque bien.

A. 10. * Il y a peu d'avantage de se plaire à soi-même, quand on ne plaît à personne: car souvent le trop grand amour que l'on a pour soi est châtié par le mépris d'autrui.

A. 11. * L'amour-propre fait tous

les vices & toutes les vertus morales, selon qu'il est bien ou mal entendu.

12. * La prudence qui sert à la conduite des actions humaines, est, à le bien prendre, l'amour-propre circonspect & fort éclairé ; ce qui lui est opposé n'est qu'inconsidération & qu'aveuglement. A.

13. * L'amour-propre fait que l'on regarde les biens & les plaisirs qui arrivent dans la vie comme une chose qui est à nous, & qui nous appartient ; & les maux comme étrangers & comme une injustice de la nature. De-là viennent les plaintes que l'on fait contre la vie humaine. A.

14. Nous sommes si préoccupés en notre faveur, que souvent ce que nous prenons pour des vertus ne sont que des vices qui leur ref-

ſemblent, & que l'amour-propre nous déguiſe.

A. *Species virtutibus ſimiles.* Tacit. An. 15.

Des apparences de vertus.

Ipſa vitia pro virtutibus interpretamur. Tacit. An. 1.

De vrais défauts que nous faiſons paſſer pour de belles qualités

L. Par exemple : qu'eſt-ce qui fait appeller la prodigalité, libéralité ; l'avarice, économie ; la cruauté, grandeur d'ame ; l'ambition, émulation ; & ainſi des autres vices habillés en vertus ? ſinon, de la part des autres, la flatterie ; & de la nôtre, un aveugle amour-propre.

A. 15. * L'amour-propre empêche bien que celui qui nous flatte, ſoit jamais celui qui nous flatte le plus.

16. Quelque découverte que l'on ait fait dans le pays de l'amour-propre, il y reſte encore bien des terres inconnues.

L. Ces terres inconnues ſont les occaſions qui ne ſe préſentent pas. Tel ne croit pas s'aimer, qui s'aime éperduement. Il ne

nous manque que des occaſions ; & plus nous ſommes parfaits, plus nous nous ſentons diſpoſés à nous complaire dans nos perfections.

17. L'amour-propre eſt plus habile que le plus habile homme du monde.

L.

Qu'eſt-ce que l'amour-propre ? Suffira-t-il de dire avec Sénèque, que c'eſt un attachement à la vie & un amour naturel de ſa conſervation ? *Amor ſui eſt permanendi conſervandique ſe inſita voluntas.* (Epiſt. 82.) Non, ſans doute : l'homme le plus brute a ce penchant ; mais rapporter tout à ſoi, braver toutes les difficultés, s'aimer dans ſes imperfections, voilà l'ouvrage de l'amour-propre ; voilà ce qui lui mérite le titre d'habile, parce qu'il ſe ſuffit à lui-même.

18. L'attachement ou l'indifférence que les Philoſophes avoient pour la vie, n'eſt qu'un goût de leur amour-propre, dont on ne doit non plus diſputer, que du goût de la

langue, ou du choix des couleurs.

L. Il se peut bien faire que quelques Philosophes aient été capricieux à ce point : mais combien, parmi eux, ont eu de nobles fins, & dans l'amour de la vie & dans le desir de la mort ! Cicéron veut que l'objet de la vie soit la pratique de la vertu. *Qui nihil habet in vitâ jucundius vitâ, is cum virtute vitam colere non potest.* (Lib. 4. *de Art. Reth.*) Et lorsqu'il désire la mort, c'est, dit-il, que le dernier jour n'est pas une extinction, mais un changement de lieu. *Cùm supremus ille dies mortis non extinctionem, sed commutationem affert loci, quid illo optabilius?* (Lib. 1. *Tuscul.* sub fin.)

19. Rien ne doit tant diminuer la satisfaction que nous avons de nous-mêmes, que de voir que nous désapprouvons dans un temps ce que nous approuvions dans un autre.

A. La raison nous fait à la fin aimer des choses qui nous étoient insupportables;

auparavant, & pour lors nous pouvons nous dire comme Job :

Quæ priùs nolebat tangere anima mea, cibi mei sunt.

La misere me fait à présent trouver bon, ce qu'autrefois je ne pouvois aimer.

Il est vrai que ce changement est bien L.
capable d'amortir l'orgueil de l'homme; mais ce qui doit l'humilier encore plus, c'est la cause de ce changement. Hé! quelle est-elle ? La voici. C'est que celui qui se mêle de décider, décide plutôt sur son opinion que sur la raison & sur les Loix; il oublie, pour ainsi dire, qu'il est homme, en se constituant Juge. C'est ce qui me fait souvenir d'un beau passage de l'Orateur Latin. Il est, dit-il, d'un Juge sage, de ne point perdre de vue qu'il est homme. Il doit penser qu'il ne lui est pas permis d'excéder sa commission; que non-seulement la puissance lui est donnée, mais encore la confiance publique; qu'il peut absoudre celui qu'il hait, comme il peut condamner celui qu'il ne hait pas; & qu'il doit toujours faire une attention sérieuse, non pas à ce qu'il veut, mais à ce que la Loi & la

Religion lui ordonnent. *Sapientis est Judicis*, (ces paroles sont trop belles pour ne pas en rapporter tout au long le Texte original,) *Sapientis est Judicis meminisse se hominem : cogitare tantum sibi esse permissum, quantum commissum & creditum, & non solùm sibi potestatem datam, verùm etiam fidem habitam esse meminisse : posse quem oderit absolvere ; quem non oderit condemnare, & semper non quid ipse velit, sed quod Lex & Religio cogat, cogitare.* (Cicer. Orat. 14. pro Cluentio, post med.) Or, ce qui est dit des Jugemens juridiques, ne peut-il pas être appliqué aux décisions de l'esprit ? Ne peut-on pas dire que la cause de ses variations vient de ce que, revenant sur lui-même, il reconnoît qu'il a plutôt suivi ses propres lumières, que la raison commune, la Loi & la Religion ?

20. On est quelquefois aussi différent de soi-même que des autres.

I. Par l'inconstance de l'esprit & du cœur. Sénèque dit, que tous les momens de la vie de l'homme sont différens, & qu'il

n'y a rien en lui de fixe. *Nihil in te per totum diem quidem certi est.* (Lib. *de Consolat. ad Polybium*, cap. 29. in princip.)

21. C'est plutôt par l'estime de nos propres sentimens que nous exagérons les bonnes qualités des autres, que par l'estime de leur mérite; & nous voulons nous attirer des louanges, lorsqu'il semble que nous leur en donnons.

N'en cherchons point ailleurs la cause, que dans le fond intarissable de notre orgueil. Comme les louanges doivent plutôt se mesurer sur le discernement de celui qui les donne, que sur le sujet qui les excite, en relevant les bonnes qualités des autres, nous mettons en même temps nous-mêmes le prix à notre discernement. L.

22. Il n'y a point de passion où l'amour de soi-même règne si puissamment que dans l'amour; & on est toujours plus disposé à sacrifier le repos de ce que l'on aime,

qu'à perdre la moindre partie du fien.

L. Notre Auteur ; fans doute, ne parle pas ici d'un amour bien parfait ; car rien n'eft plus commun que ce langage : rien ne coûte, quand on aime ; ou, fi l'on fouffre, on aime fa peine. S'il étoit même befoin de prouver ceci par l'autorité, Platon vous diroit : Que le véritable amour, fuppofé qu'il fouffre, ne fouffre point par violence, parce que l'amour ne la connoît pas. *Verus amor neque vi aliquid patitur, fi quid patitur ; violentia enim amorem minimè tangit, neque quod facit, vi facit, fed in fingulis rebus volens obtemperat* (Tom. 3. Sizig. 5. *de Convivio*, verf. med.)

23. Quelque bien qu'on nous dife de nous, on ne nous apprend rien de nouveau.

L. Heureux feulement fi nous croyons qu'on nous dit autant de bien de nous, que nous nous en fommes dit à nous-mêmes !

24.

24. Nous ne reſſentons nos biens & nos maux qu'à proportion de nôtre amour-propre.

Comme l'amour-propre eſt le principe L.
de preſque toutes nos paſſions, n'eſt-il pas juſte qu'il en ſoit auſſi la regle?

25. Il n'y a point de gens qui aient plus ſouvent tort que ceux qui ne peuvent ſouffrir d'en avoir.

Ceux qui veulent toujours avoir raiſon A.
ſont preſque toujours des gens peu raiſonnables, & de peu d'entendement.

Ne pouvoir ſouffrir d'avoir tort ne L.
peut venir que d'un fond d'orgueil & de préſomption; & d'un tel principe, combien naiſſent de travers & d'erreurs?

26. Rien n'empêche tant d'être naturel, que l'envie que l'on a de le paroître.

Cette envie cauſe infailliblement des L.
affectations, & toute affectation ſort du naturel.

27. Ce qui fait voir que les hommes connoiſſent mieux leurs fautes qu'on ne penſe, c'eſt qu'ils n'ont jamais tort quand on les entend parler de leur conduite. Le même amour-propre qui les aveugle d'ordinaire, les éclaire alors, & leur donne des vues ſi juſtes, qu'il leur fait ſupprimer ou déguiſer les moindres choſes qui peuvent être condamnées.

L. Tant il eſt vrai que la Nature a rendu la honte & la crainte inſéparables du mal; puiſqu'on commence par avoir honte de ſoi-même, & qu'enſuite on craint la cenſure des autres.

28. Il y a quelquefois des gens ſi remplis d'eux-mêmes, que lorſqu'ils ſont amoureux, ils trouvent moyen d'être occupés de leur paſſion, ſans l'être de la perſonne qu'ils aiment.

L. Si jamais une telle paſſion s'eſt ren-

contrée, on peut l'appeller l'*élixir de l'amour profane*. Etre occupé d'amour, ſans penſer à l'objet aimé, c'eſt un rare talent, c'eſt ſe nourrir de l'air.

29. * La férocité naturelle fait moins de cruels que l'amour-propre. A.

30. L'amour-propre fait que nous ne trouvons guères de gens de bon-ſens, que ceux qui ſont de notre avis.

Il y a une ſympathie d'eſprits comme de cœurs; de même que nous trouvons belle une perſonne qui nous plaît, nous appellons homme de bon-ſens celui qui ſympathiſe avec le nôtre. L.

AMUSEMENS FRIVOLES.

* Les amuſemens frivoles du ſiècle ne nous ôtent pas moins le goût & le diſcernement des vrais biens, que les paſſions les plus criminelles. A.



APPLICATION.

1. Ceux qui s'appliquent trop aux petites choses, deviennent ordinairement incapables des grandes.

A. Le grand Thraséas disoit au contraire:

Magnarum rerum curam non dissimulaturos, qui animum etiam levissimis adverterent. Tacit. An. 13.

On juge qu'un homme est capable des grandes choses par l'attention qu'il apporte aux plus petites.

Notre Louis XI, le plus habile Prince de son temps, prenoit connoissance des plus petites choses; Comines l'en blâme, mais peut-être mal-à-propos.

Primo aspectu levia, ex queis magnarum sæpè rerum motus oriuntur. Tac. An. 4.

Car beaucoup de choses paroissent légères, qui souvent ont de terribles suites.

L. Il en est des sciences comme de la vertu. Ne pas avancer, c'est reculer; parce que l'esprit étant naturellement paresseux, s'il ne vise pas toujours haut, bientôt il tombe, bientôt il rampe.

2. Il y a peu de choses impossi-

bles d'elles-mêmes, & l'application pour les faire réussir nous manque plus que les moyens.

Le cose anco insuperabili, sono in facilita superate da chi è portato dalla fortuna. Sagredo.

Da ogni angolo di fortuna si può giungere ad altissimi gradi, pur che l'huomo ardisca di creder sene degno e di promover se stesso. Batt. Nani. Hist. Venet.

A. Quand on est favorisé de la fortune, on vient à bout facilement des entreprises les plus difficiles. *Sagredo.*

De tous les plus bas degrés de fortune, l'on peut monter aux plus hauts, pourvu qu'on ait la hardiesse de s'en croire digne, & de s'avancer soi-même. *Batt. Nani. Hist. Venet.*

L. En effet, il y a dans l'homme une espece de paresse qu'il ne combat pas assez, parce qu'il ne la connoît pas; c'est la paresse d'imagination. S'il étoit bien persuadé de la nature de son esprit, bien loin de se rendre quand il a fait quelques efforts inutiles, ce retardement d'invention lui serviroit de relais pour reprendre des forces; & pour lors où ne pénétreroit-il pas?



AVARICE.

A. 1. * L'illusion des avares est de prendre l'or & l'argent pour des biens, au-lieu que ce ne sont que des moyens pour en avoir.

2. L'avarice est plus opposée à l'économie que la libéralité.

L. Qu'est-ce qu'une belle économie? C'est un honnête & raisonnable emploi de son bien. Or l'avarice est plus opposée à cette idée, que la libéralité. Il ne peut y avoir d'avarice honnête & raisonnable, & il peut y avoir une libéralité renfermée dans de justes bornes.

3. L'extrême avarice se méprend presque toujours. Il n'y a point de passion qui s'éloigne plus souvent de son but, ni sur qui le présent ait tant de pouvoir au préjudice de l'avenir.

L. Par la raison que tous les extrêmes, semblables aux Thermomètres arrivés au

dernier degré, font plus fujets à l'inconftance.

4. L'avarice produit fouvent des effets contraires : il y a un nombre infini de gens qui facrifient tout leur bien à des efpérances douteufes & éloignées ; d'autres méprifent de grands avantages à venir pour de petits intérêts préfens.

L'idée commune que l'on a de l'avarice eft d'amaffer des tréfors, & de fe refufer même le néceffaire dans la crainte de les diminuer. Cela pofé, ce que notre Auteur dit de l'avarice, ne conviendroit-il pas mieux à l'intérêt ? L.

AVEUGLEMENT.

* L'aveuglement des hommes eft le plus dangereux effet de leur orgueil. Il fert à le nourrir & à l'augmenter ; & nous ôte la connoiffance des remèdes qui pourroient foulager nos mifères, & nous guérir de nos défauts. A.

AVIDITÉ.

Un habile homme doit régler le rang de ses intérêts, & les conduire chacun dans son ordre. Notre avidité nous trouble souvent en nous faisant courir à tant de choses à la fois, que pour désirer trop les moins importantes, on manque les plus considérables.

L. Le même Sénèque renferme en deux mots presque toute cette pensée. *Nihil ordinatum est quod præcipitatur & properat* : Rien de tout ce qui est précipité n'est en ordre. (*Epist*. 40. post init.)

BAPTÊME.

A. * La naissance que nous recevons dans le Baptême, & qui nous fait Chrétiens, nous élève bien au-dessus de tout ce que nous sommes, & par la nature & par la fortune.

BEAUTÉ.

A. * Il y a de belles choses qui ont

plus d'éclat quand elles demeurent imparfaites, que quand elles sont trop achevées.

BIEN.

Assez de gens méprisent le bien, mais peu savent le donner.

Donner à ceux qui sont en faveur & en autorité, ce n'est pas libéralité, c'est trafic. A.

En voici, je crois, la raison. On méprise souvent les biens par les peines qu'ils donnent, ou par les risques que l'on court pour les acquérir : mais quand une fois on les possède, on y met son cœur, ou on les regarde comme sa propre substance. Or il est plus facile de mépriser ce qui donne de la peine, que de se dépouiller de ce qui fait plaisir ; & c'est pourquoi l'on voit plus de gens mépriser les biens qu'ils n'ont pas, qu'on n'en voit se dépouiller de ceux qu'ils ont. L.

BIENFAITS.

1. * Souvent les bienfaits nous L.

font des ennemis, & l'ingrat ne l'eſt preſque jamais à demi : car il ne ſe contente pas de n'avoir point la reconnoiſſance qu'il doit; il voudroit même n'avoir pas ſon Bienfaiteur pour témoin de ſon ingratitude.

A. 2. * La vertu n'eſt pas toujours où l'on voit des actions qui paroiſſent vertueuſes : on ne reconnoît quelquefois un bienfait que pour établir ſa réputation, & pour être plus hardiment ingrat aux bienfaits qu'on ne veut pas reconnoître.

A. 3. * Nous aimons mieux voir ceux à qui nous faiſons du bien, que ceux qui nous en font.

4. Les hommes ne ſont pas ſeulement ſujets à perdre le ſouvenir des bienfaits & des injures : ils haïſſent même ceux qui les ont obligés, & ceſſent de haïr ceux qui leur ont fait des outrages. L'application à

récompenser le bien & à se venger du mal leur paroît une servitude à laquelle ils ont peine à se soumettre.

J'avoue que le souvenir des bienfaits est une espece d'esclavage, parce qu'il nous astreint à donner, dans toutes les occasions, des marques de notre reconnoissance. Mais pour ce qui regarde la cessation de la haîne, j'aimerois mieux mettre ce changement sur le compte de l'inconstance naturelle, que sur celui de l'ennui de la servitude. L.

5. Presque tout le monde prend plaisir à s'acquitter des petites obligations: beaucoup de gens ont de la reconnoissance pour les médiocres, mais il n'y a presque personne qui n'ait de l'ingratitude pour les grandes.

Notre Auteur prend, sans doute, le mot d'ingratitude pour une reconnoissance peu proportionnée : car il faut convenir, que plus un bienfait est grand, & moins l'oubli en est facile. L.

BIENSÉANCE.

La bienſéance eſt la moindre de toutes les loix & la plus ſuivie.

L. On aime mieux paſſer pour poli, que pour obſervateur des loix. Hé pourquoi ? C'eſt que la bienſéance eſt une vertu mondaine & aiſée ; au-lieu que la pratique des loix eſt une vertu difficile & auſtère.

BONHEUR.

1. On n'eſt jamais ſi heureux ni ſi malheureux que l'on penſe.

L. Le Cardinal de Richelieu avoit coutume de dire, qu'il y a des révolutions ſi grandes dans les choſes & dans les temps, que ce qui paroît gagné eſt perdu, & que ce qui ſemble perdu eſt gagné.

A. 2. * C'eſt une eſpèce de bonheur de connoître juſqu'à quel point on doit être malheureux.

A. 3. * Nous nous tourmentons moins pour devenir heureux, que

pour faire croire que nous le sommes.

4. * Rien ne sert tant au bonheur de la vie, que de connoître les choses comme elles sont : cette connoissance s'acquiert par de fréquentes réflexions sur tout ce qui se passe dans le monde, & fort peu par les livres. A.

5. * Le bonheur & le malheur vont d'ordinaire à ceux qui ont le plus de l'un ou de l'autre. A.

BONHEUR ÉTERNEL.

* Il n'y a point de moment où nous ne puissions mériter un bonheur éternel : le temps est donc une chose si précieuse, que le monde n'a rien d'un assez grand prix pour nous payer celui que nous lui donnons. A.



BONNE-GRACE.

La bonne grace eſt au corps ce que le bon-ſens eſt à l'eſprit.

L. Tous deux ſont des dons de la Nature. On ne ſe donne point de la bonne grace; on la cultive, on l'augmente. On ne ſe donne point le bonheur ; on s'en pare, on le perfectionne.

BON-SENS.

A. 1. * Ceux qui n'ont d'autre avantage que l'air de la Cour, le perdent quand ils s'en éloignent : mais le bon-ſens, le ſavoir & la ſageſſe rendent habile & aimable en tout temps & en tous lieux.

A. 2. * On n'eſt parfaitement honnête homme, que parce qu'on a un fort grand ſens & une droite raiſon, qui fait toujours prendre le parti le plus raiſonnable & le plus juſte dans toutes les actions de la vie ; & c'eſt fort mal-à-propos

qu'on loue pour leur grand eſprit de méchantes & de mal-honnêtes gens dans le monde. Ces perſonnes-là ont ſeulement quelque portion de bon-ſens, qui les fait bien réuſſir en quelques choſes, mais qui les rend imparfaites par mille autres.

3. * Il y a telle perſonne qui n'a A. point vu de livres, qui, avec ſon bon-ſens naturel eſt plus ſavant pour les choſes de pur raiſonnement, que certains Docteurs conſommés dans l'étude des livres.

4. * Le bon-ſens doit être l'ar- A. bitre des règles tant anciennes que modernes, tout ce qui ne lui eſt pas conforme eſt faux.

BONTÉ.

1. Rien n'eſt plus rare que la véritable bonté; ceux-mêmes qui croyent en avoir, n'ont ordinaire-

ment que de la complaisance, ou de la foiblesse.

L. Les amis intimes, ou les peres & meres à l'égard de leurs enfans, en fournissent souvent la preuve. Pour deux qui exerceront entr'eux une bonté raisonnable, il y en a mille qui sont aveugles & idolâtres.

R. 2. Il est bien mal-aisé de distinguer la bonté répandue & générale pour tout le monde de la grande habileté.

J. 3. Nul ne mérite le titre de bon, s'il n'a pas la force & la hardiesse d'être méchant : toute autre bonté n'est le plus souvent qu'une paresse ou une impuissance de la volonté.

A. Ces sortes de gens sont méchans à force d'être bons. La douceur qui vient de la pusillanimité ou d'indolence n'est point bonté. Pour être bon, il faut savoir ne l'être pas toujours.

Parcere subjectis. Pardonner aux foi-

& debellare superbos.

bles, & savoir user de ressentiment envers les méchans.

Saint Bernard dit :

Non irasci ubi irascendum sit, nolle emendare peccatum est.

Que de ne se pas fâcher quand il le faut, c'est fomenter le péché.

Un homme qui a le renom de ne se fâcher jamais que bien à propos, & pour un grand sujet, se fait toujours un grand honneur quand il pardonne.

Dans toutes les actions morales, le fondement le plus solide du mérite, c'est la liberté. Or un homme, qui n'a pas la force d'être méchant n'a pas cette liberté, & par-conséquent ne mérite ni louange, ni blâme. Il ne mérite point de louange, parce qu'il fait le bien par foiblesse.

4. Il semble que l'amour-propre soit la dupe de la bonté, & qu'il s'oublie lui-même, lorsque nous travaillons pour l'avantage des autres. Cependant c'est prendre le chemin le plus assuré pour arriver

à ſes fins ; c'eſt prêter à uſure ſous prétexte de donner ; c'eſt enfin s'acquérir tout le monde par un moyen ſubtil & délicat.

L. Je conviens qu'alors l'amour-propre devient la dupe de la bonté. Mais ce qui fait que notre Auteur rélève cette occaſion, c'eſt, ſans doute, parce qu'elle eſt plus rare, puiſque lui-même nous dit (*Vertus No.* 4.) que les vertus ſe perdent dans l'intérêt, comme les fleuves ſe perdent dans la mer.

A. 5. * Pour pouvoir être toujours bon, il faut que les autres croient qu'ils ne peuvent jamais nous être impunément méchans.

6. Il y a des méchans qui ſeroient moins dangereux s'ils n'avoient aucune bonté.

A. Parce qu'on s'en défieroit encore davantage.

7. Un ſot n'a pas aſſez d'étoffe pour être bon.

Tacite traite d'imbécille un Hordéonius Flaccus, qui étoit si bon qu'il n'avoit pas le courage de se faire obéir dans son armée. A.

Superior exercitus Legatum Hordeonium Flaccum spernebat, senectâ ac debilitate pedum invalidum, sine constantiâ, sine auctoritate. Tac. H. I.

Hordéonius Flaccus étoit méprisé de son armée, vieux, foible de jambes, sans fermeté, sans autorité.

Et dans un autre endroit :

Segnis, pavidus & socordiâ innocens. Tac. H. I.

Paresseux, craintif, bon de bêtise.

Qui dit un sot, dit un homme imparfait en tout genre; or, d'une telle étoffe, peut-on faire un bon vêtement? L.

CARACTERE DU CHRÉTIEN.

* Etre sévère pour soi, & indulgent envers les autres, est le véritable caractere du Chrétien. A.

CHARITÉ.

* La charité sanctifie les actions A.

les plus communes, & l'orgueil corrompt les plus ſublimes vertus.

CHASTETÉ.

A. * La vaillance eſt donnée aux hommes, & la chaſteté aux femmes pour leurs vertus principales, comme les plus difficiles à pratiquer: quand ces vertus n'ont pas le tempérament ou la grace qui les ſoutient, elles deviennent bien foibles, & on les ſacrifie bientôt à l'amour de la vie & des plaiſirs.

CHRÉTIENS.

L. 1. * Si l'on ſe faiſoit une idée de l'Evangile ſur la vie de la plupart des Chrétiens, on le croiroit plein de maximes directement contraires à celles que Jeſus-Chriſt a établies.

A. 2. * La véritable gloire d'un Chrétien ne conſiſte pas à s'élever au-deſſus des autres, mais à s'abaiſ-

ſer pour ſe rendre plus conforme à Jeſus-Chriſt.

CHUTE.

1. * Il eſt juſte que celui qui ne A
fuit pas les occaſions de pécher, & qui s'expoſe témérairement au péril, ſoit puni de ſa préſomption par ſa chûte.

2. Il faut profiter de la chûte des A.
Juſtes, auſſi-bien que de leurs bons exemples.

CIVILITÉ.

La civilité eſt un deſir d'en recevoir, & d'être eſtimé poli.

La civilité ſans diſtinction reſſemble A.
aux Courtiſanes qui careſſent également tous ceux qui vont chez elles.

Il eſt certain que, quand une politeſſe L.
eſt payée d'une groſſiéreté, on ſe la reprocheroit volontiers. Mais il faut convenir auſſi qu'il y a des hommes gratuitement civils, & en qui les politeſſes ſont des fruits naturels de leur éducation.

CLÉMENCE.

1. La clémence des Princes n'est souvent qu'une politique pour gagner l'affection des peuples.

A. *Novum imperium inchoantibus utilis clementiæ fama.* Tac. An. 4.

Dans un commencement de regne il est bon de passer pour avoir de la clémence.

L. Il n'y a personne à qui la clémence convienne mieux qu'à un Roi, dit Sénèque : *Nullum clementia ex omnibus magis quàm Regem decet.* (Lib. 1. *de Clementiâ*, cap. 3. ante med.) La politique n'est pas moins nécessaire dans un grand Gouvernement. Mais il ne faut pas que la clémence soit accompagnée de politique, parce que la politique étant une espece de dissimulation, & la clémence étant une disposition du cœur, cet assemblage marque un cœur faux, un cœur oblique.

2. Cette clémence, dont on fait une vertu, se pratique tantôt par vanité (1), quelquefois par paresse (2), souvent par crainte (3), &

presque toujours par tous les trois ensemble.

(1) Comme fit Tibère envers le Proconsul Silanus. *Tac. An.* 3. Et le Chevalier Cominius. *Tac. An.* 4. A.

Patientiam libertatis alienæ ostentans. Tac. An. 6.

Faisant vanité de la patience avec laquelle il supportoit certaines libertés qu'on prenoit à son égard.

(2) *Oblivione magis quàm clementiâ.* Tac. A. 6.

C'étoit plutôt par oubli que par clémence.

Neronem circa scelera distentum quasi minores evasere. Tac. An. 16.

Ils échapperent à Néron, qui étoit occupé à de plus grands crimes.

(3) *Tenuioribus statim irrogata supplicia, adversùs illustres dissimulatum ad præsens.* Tac. Ann. 16.

Les petits étoient punis sur-le-champ, & les grands remis à une autre fois.

Et quamquam multi Equites ac Senatores, sustentasse opibus, juvisse consiliis (falsum Agrippam) dicerentur, haud quæsitum. Tac. An. 2.

Quoiqu'il y eût plusieurs personnes, tant Sénateurs que Chevaliers, qui fussent accusés d'avoir assisté le faux Agrippa de conseil & d'argent; il ne s'en fit point de recherche.

Julius Civilis periculo exemtus, præpotens inter Batavos, ne supplicio ejus ferox gens alienaretur. Tac. H. 1.

Julius Civilis, Hollandois de grande autorité parmi les siens, fut sauvé de peur d'irriter une Nation belliqueuse.

L. Notre Auteur a raison de dire qu'on se fait une vertu de cette clémence ; car quoiqu'elle soit une vertu en elle-même, elle est souvent flétrie par de défectueux motifs. Qu'est-ce que la clémence qui n'a pour motif que la vanité ? sinon une vaine gloire. Qu'est-ce que celle qui vient de la paresse ? sinon une indolente humanité. Qu'est-ce enfin que celle qui doit sa naissance à la crainte ? sinon une timidité de cœur qui se prête, parce qu'il n'ose se refuser.

CŒUR.

1. Chacun dit du bien de son cœur, & personne n'en ose dire de son esprit.

L. C'est que les défauts du cœur excluent plutôt de la société civile, que ceux de l'esprit. Les défauts de l'esprit sont des imperfections : mais les défauts du cœur sont

ſont des vices. On avoue volontiers que l'on n'eſt pas parfait : mais on n'avoue pas ſi aiſément que l'on eſt vicieux.

2. L'eſprit eſt toujours la dupe du cœur.

La lengua es el mas falſo teſtigo del coraçon. Perez. — La langue eſt le témoin le plus faux du cœur. A.

Ceux qui étudient bien leur cœur, y découvrent tous les jours de nouveaux replis, de nouveaux ſentiers. Pour un défaut dont on s'eſt corrigé, l'on en rencontre dix autres qui germent, ou qui repouſſent.

Cette expreſſion a été relevée de pluſieurs Savans. Entr'autres le P. Bouhours, dans ſon *Art de penſer*, en parle ainſi, » pluſieurs diroient en période quarrée : » que quelques réflexions que faſſe l'eſ» prit, & quelques réſolutions qu'il pren» ne pour corriger ſes travers, le premier » ſentiment du cœur renverſe tous ſes » projets. Mais il n'appartient qu'à M. de » la Rochefoucault de dire tout en un L.

» mot, que l'esprit est toujours la dupe
» du cœur «.

3. Tous ceux qui connoissent leur esprit ne connoissent pas leur cœur.

L. C'est-à-dire, ne connoissent pas les défauts de leur cœur; car pour des perfections, on ne croit que trop lui en connoître. C'est ce qui a fait dire à notre Auteur, (*No.* 1.) *Chacun dit du bien de son cœur, & personne n'en ose dire de son esprit.*

4. L'esprit ne sauroit jouer long-temps le personnage du cœur.

A. Le cœur est la plume de l'ame, comme la plume est l'instrument de la main. *A. Perez.*

L. C'est que les sentimens sont toujours plus forts que les lumières. L'homme d'esprit peut se contrefaire pendant quelque temps, mais bientôt il se trahit, & laisse échapper ses vrais sentimens.

A. 5. * Celui qui affecte de montrer une passion qu'il n'a pas dans

le cœur, ne croit jamais aſſez bien jouer ſon rôle, parce que ſa conſcience le dément.

6. L'imagination ne ſauroit inventer tant de diverſes contrariétés qu'il y en a naturellement dans le cœur de chaque perſonne.

C'eſt que le cœur étant le ſiége des affections, & en formant autant de différentes qu'il y a de différens objets, il eſt impoſſible de les prévoir & de les inventer. L.

7. * Un cœur élevé par la grace ne trouve rien dans le monde qui ſoit au-deſſous de lui. A.

8. * Il n'y a que ceux à qui Dieu parle dans le fond du cœur, qui puiſſent connoître toute l'étendue de leurs obligations. A.

9. * Il n'y a point de créature qui ne devienne le ſupplice du cœur, qui cherche ſon repos en elle. A.

COLERE.

A. * On ne fait point de distinction dans les especes de colere, bien qu'il y en ait une légère & presque innocente, qui vient de l'ardeur de la complexion, & une autre très-criminelle, qui est, à proprement parler, la fureur de l'orgueil.

COMÉDIE.

A. 1. * Tous les grands divertissemens sont dangereux pour la vie chrétienne : mais entre tous ceux que le monde a inventés, il n'y en a point qui soit plus à craindre que la Comédie. C'est une peinture si naturelle & si délicate des passions, qu'elle les anime & les fait naître dans notre cœur, & sur-tout celle de l'amour ; principalement lorsqu'on se représente qu'il est chaste & fort honnête. Car plus il paroît innocent aux ames innocentes, &

plus elles ſont capables d'en être touchées On ſe fait en même temps une conſcience fondée ſur l'honnêteté de ces ſentimens, & on s'imagine que ce n'eſt pas bleſſer la pureté, que d'aimer d'un amour ſi ſage. Ainſi on ſort de la Comédie le cœur ſi rempli de toutes les douceurs de l'amour, & l'eſprit ſi perſuadé de ſon innocence, qu'on eſt tout préparé à recevoir ſes premieres impreſſions, ou plutôt à chercher l'occaſion de les faire naître dans le cœur de quelqu'un pour recevoir les mêmes plaiſirs & les mêmes ſacrifices que l'on a vus ſi bien repréſentés ſur le Théâtre.

2. * On n'aimeroit guères la Comédie ni la Muſique ſi on n'avoit jamais eu d'amour, ni d'autres paſſions. A.

COMPLEXION.

* La complexion qui fait le talent A.

pour les petites choſes eſt contraire à celle qu'il faut pour le talent des grandes.

CONDUITE.

1. Il y a une infinité de conduites qui paroiſſent ridicules, & dont les raiſons cachées ſont très-ſages & très-ſolides.

A. Le vulgaire a coutume de juger des actions des hommes, plutôt par le ſuccès de leur fortune, que par la juſtice des motifs qu'ils ont eus. Il arrive ſouvent que nous voulant purger d'une choſe par une autre, nous empirons notre marché au-lieu de l'amender, parce que nous donnons nouvelle matiere de parler de nous, ſpécialement quand ce que nous avons fait n'eſt pas au gré du Prince, à l'opinion duquel on donne communément par flatterie plus de créance qu'à la vérité. Choſe que j'ai bien éprouvée depuis ma diſgrace. *Apologie de M. de Villeroy.*

L. M. de Turenne excelloit ſur-tout dans

ces moyens contraires aux apparences ; & le succès qui en résultoit souvent, faisoit bien voir qu'il étoit le fruit caché d'une réflexion sage & solide.

2. L'homme croit souvent se conduire, lorsqu'il est conduit ; & pendant que par son esprit il tend à un but, son cœur l'entraîne insensiblement à un autre.

C'est que le cœur & l'esprit sont deux puissances bien différentes. L'une se conduit par ses lumieres, & l'autre est le jouet de ses sentimens. De décider quelle est la plus absolue, c'est ce qui n'est pas facile. Sixte le Philosophe a dit, *que l'esprit de l'homme est comme le Temple de Dieu, & que le cœur en est l'Autel.* Ce qui semble dire, que tout s'immole sur cet Autel, & qu'il n'est pas jusqu'à l'esprit même, qui, comme le dira dans la suite notre Auteur, ne soit souvent la dupe du cœur. (Sixtus Philosoph. *sent.* 40. *apud Biblioth. Pat.* Tom. 3. pag. 64.)



CONFESSION.

A. * S'il suffisoit pour être sauvé de se confesser à l'heure de la mort, il ne seroit pas vrai que la voie du salut fût si étroite, & qu'il y eût si peu d'Elus.

CONFIANCE.

L. 1. La confiance fournit plus à la conversation que l'esprit.

Oui, entre les vrais amis; car entre gens indifférens, non-seulement l'esprit sert plus, mais la confiance seroit même souvent de trop.

A. 2. * Nous ne croyons pas aisément ce qui est au-delà de ce que nous voyons.

3. L'envie d'être plaint ou d'être admiré, fait souvent la plus grande partie de notre confiance.

L. Il est certain que les marques de confiance que nous donnons aux autres, ont

toujours pour fondement notre propre intérêt, & une idée avantageuse de nous-mêmes. Le Prince des Philosophes a pensé ainsi, quand il a dit: *Hominis est bonâ spe freti, benèque sperantis confidere.* (Arist. Lib. 3. *de Moribus*, cap. 7. circa med.)

4. * La confiance que l'on a en soi fait naître la plus grande partie de celle que l'on a aux autres. A.

5. Rien ne flatte plus notre orgueil que la confiance des Grands, parce que nous la regardons ordinairement comme un effet de notre mérite, sans considérer qu'elle ne vient le plus souvent que de vanité, ou d'impuissance de garder le secret. Ainsi on peut dire que la confiance est quelquefois comme un relâchement de l'âme qui cherche à se soulager du poids dont elle est pressée.

Jugeons des Grands à notre égard, L.

par nous-mêmes à l'égard des autres. N'accordons-nous jamais notre confiance qu'à des gens que nous savons la mériter ? Et n'arrive-t-il pas souvent que nous donnons nous-mêmes à notre ame ce relâchement dont nous nous repentons un moment après ?

CONNOISSANCE.

A 1. * On peut bien se connoître soi-même, mais on ne s'examine pas assez pour cela ; & l'on se soucie davantage de paroître tel que l'on doit être, que d'être en effet ce qu'on doit.

2. Pour bien savoir les choses, il en faut savoir le détail ; & comme il est presque infini, nos connoissances sont toujours superficielles & imparfaites.

A. Comme les Grands n'entrent presque point dans le détail des petites choses, ils ne s'y connoissent point : & cela est cause de toutes les fautes qu'ils font dans

l'adminiſtration des affaires publiques. A force d'entrer dans ce détail, feu M. Colbert étoit devenu le plus habile homme du Royaume.

En effet, le plus ſavant n'eſt-il pas le moins ignorant ? Je n'ai jamais rien vu qui donnât une plus juſte idée du ſavant & de l'ignorant, que la comparaiſon qu'en donne M. Huet, Evêque d'Avranches. Qu'eſt-ce qu'un ſavant, dit-il ? C'eſt un homme monté ſur une haute montagne, & qui découvre tout un horiſon ſenſible. Qu'eſt-ce qu'un ignorant ? C'eſt un homme dans une vallée, & qui ne voit qu'un très-petit continent. Il eſt évident que celui-ci eſt très-borné en connoiſſances : voilà l'ignorant. Mais que voit celui-là dans ſon horiſon ſenſible, en comparaiſon de ce qu'il y a à voir dans l'horiſon rationel & dans l'hémiſphère inférieur ? Voilà pourtant le ſavant de ce monde. L.

3. Ce qui nous fait aimer les nouvelles connoiſſances, n'eſt pas tant la laſſitude que nous avons des vieilles, ou le plaiſir de changer, que

le dégoût de n'être pas aſſez admiré de ceux qui nous connoiſſent trop, ou l'eſpérance de l'être davantage de ceux qui ne nous connoiſſent pas tant.

L. Il eſt vrai qu'il peut bien y en avoir quelqu'un, ſur-tout parmi les Beaux-Eſprits, que la vanité fait ainſi changer. Mais croire que c'eſt toujours le dégoût de ne pas être aſſez admiré, ou l'eſpérance de l'être davantage, qui excite le changement; c'eſt ce que pluſieurs motifs pourroient déſavouer.

Je ne croirois pas encore facilement qu'on puiſſe l'attribuer, ce changement, à la laſſitude des vieilles connoiſſances: car quand on n'auroit pas tiré d'un bon Livre ce Proverbe, *vin vieux, vieux amis*, il n'y a perſonne qui n'en convienne dans la pratique.

CONSEILS.

A 1. * Il y a de l'eſprit à ſavoir choiſir un bon conſeil, auſſi-bien qu'à agir de ſoi-même. Les plus judi-

cieux ont moins de peine à consulter les ſentimens des autres ; & c'eſt une ſorte d'habileté de ſavoir ſe mettre ſous la bonne conduite d'autrui.

2. * On donne des conſeils, mais on ne donne pas la ſageſſe d'en profiter. A.

3. On ne donne rien ſi libéralement que ſes conſeils.

Conſilium ab omnibus datum eſt, periculum pauci ſumpſere.	Tous donnent facilement conſeil, mais peu ſe chargent du riſque.	A.

Mais il ne faut pas toujours les recevoir auſſi aiſément. Il eſt de l'homme prudent, dit Valere Maxime, d'examiner les conſeils, & de ne pas tomber d'abord dans le faux par une trop facile crédulité. *Prudentis proprium eſt examinare conſilia, & non citò facili credulitate ad falſa prolabi.* (De quatuor Virtutib. circa init.) L.

4. Rien n'eſt moins ſincère que la maniere de demander & de don-

ner des conſeils. Celui qui en demande, paroît avoir une déférence reſpectueuſe pour les ſentimens de ſon ami, bien qu'il ne penſe qu'à lui faire approuver les ſiens, & à le rendre garant de ſa conduite; & celui qui conſeille, paye la confiance qu'on lui témoigne, d'un zèle ardent & déſintéreſſé, quoiqu'il ne cherche le plus ſouvent dans les conſeils qu'il donne, que ſon propre intérêt, ou ſa gloire.

L. C'eſt peut-être la rareté des vues pures dans les conſeils, qui a fait dire aux Sages du monde : que le conſeil eſt une choſe ſacrée, puiſque, pour le demander & pour le donner, il faut entiérement ſe dépouiller de ſoi-même.

5. Il n'y a pas quelquefois moins d'habileté à ſavoir profiter d'un bon conſeil, qu'à ſe bien conſeiller ſoi-même.

A. *Laudatiſſimus eſt qui* C'eſt le fait d'un ha-

per se cuncta videbit. Sed laudandus est is, qui paret recta monenti. Un Ancien.

bile homme de voir tout par soi-même, & aussi d'entendre & suivre les avis des gens habiles.

Il y a même plus de gloire, parce que l'amour-propre est moins flatté. L.

6. * Il n'y a point de plaisir qu'on fasse plus volontiers à un ami que celui de lui donner conseil. A.

7. On donne des conseils, mais on n'inspire pas de conduite.

Il y a un Proverbe Hollandois qui dit: Que ceux qui conseillent ne payent pas, pour dire que conseiller ne donne pas les moyens d'exécuter. A.

Le meilleur conseil est l'expérience, mais ce conseil arrive toujours tard.

J'aurois cru que l'exemple auroit été non-seulement une inspiration, mais encore un attrait à la bonne conduite; sur-tout depuis que j'ai lu dans Caton le Poëte, que la vie des autres est une maitresse pour nous: L.

. . . . *Vita est nobis aliena Magistra.*
(Lib. 7. Distich. Metr. 29.)

A. 8. * Rien n'eſt plus capable de rendre un bon conſeil, non-ſeulement inutile, mais même préjudiciable, que de l'accompagner d'un mauvais exemple.

CONSTANCE.

1. La conſtance des Sages n'eſt que l'art de renfermer leur agitation dans leur cœur.

A. Comme le cœur eſt le pere de la conſtance, c'eſt en lui auſſi qu'elle réſide. Sénèque l'appelle même la citadelle & le lieu imprenable où elle ſe retire, & d'où elle voit tous les traits tomber à ſes pieds. *Inſeparabili loco ſtat animus qui extrema deſeruit, & arce ſe ſuâ vindicat; infra illum omne telum cadit.* (Epiſt. 22. poſt init.)

2. Nous avons tous aſſez de force pour ſupporter les maux d'autrui.

L. Pourquoi cela? C'eſt que ne tombant pas à plomb ſur nous, mais par réflexion,

ils ne nous font pas grande impreſſion. Mal d'autrui n'eſt qu'idée, dit-on communément.

3. Ceux que l'on condamne au ſupplice, affectent quelquefois une conſtance & un mépris de la mort, qui n'eſt en effet que la crainte de l'enviſager : de ſorte qu'on peut dire, que cette conſtance & ce mépris ſont à leur eſprit, ce que le bandeau eſt à leurs yeux.

Toute crainte eſt une foibleſſe, & toute foibleſſe eſt oppoſée à la conſtance. J'aimerois donc mieux dire que cette conſtance dans ceux qui ſont condamnés à la mort, eſt une confuſion & un engourdiſſement de tous les ſens, qui les empêchant de faire leurs fonctions à ce moment, pourroit ſe comparer au bandeau qui ſe met devant les yeux. L.

4. La conſtance en amour eſt une inconſtance perpétuelle, qui fait que notre cœur s'attache ſuc-

ceſſivement à toutes les qualités de la perſonne que nous aimons, donnant tantôt la préférence à l'une, tantôt à l'autre ; de ſorte que cette conſtance n'eſt qu'une inconſtance arrêtée & renfermée dans un même objet.

L. Ce raiſonnement me ſemble un peu tiré. L'idée générale que l'on a de la conſtance en amour eſt la perſévérance d'une perſonne à aimer une autre perſonne. Ainſi faire conſiſter la conſtance dans la recherche ſucceſſive de toutes les qualités de la perſonne aimée, n'eſt-ce point ſortir des notions communes ?

L. 5. Il y a deux ſortes de conſtance en amour. L'une vient de ce que l'on trouve ſans ceſſe dans la perſonne que l'on aime de nouveaux ſujets d'aimer ; & l'autre vient de ce que l'on ſe fait un honneur d'être conſtant.

Comme ce que je viens de faire remar-

quer dépouille la premiere de ces deux constances de ce beau nom, j'aimerois mieux dire, qu'il y a deux sortes de constance, l'une de l'esprit & l'autre du cœur. La premiere, qui attache par raison, quand l'objet est véritablement aimable; la seconde, qui attache par passion, parce qu'on persévère naturellement dans ce qui donne du plaisir.

6. Nous croyons avoir de la constance dans les malheurs, lorsque nous n'avons que de l'abattement; & nous les souffrons sans oser les regarder, comme les poltrons se laissent tuer de peur de se défendre.

Les effets de la constance & de l'abattement étant si différens, qu'il est difficile de les confondre, je ne sais si la pensée ne seroit pas plus juste en disant; Nous croyons souvent avoir de la constance, lorsque nous n'avons que de l'insensibilité. L.

CONTRADICTION.

1. * La contradiction doit éveiller A.

l'attention & non pas la colere. Il faut écouter & non fuir celui qui contredit. Notre cause doit toujours être celle de la vérité, de quelque façon qu'elle nous soit montrée.

A. 2. * Quand un opiniâtre a commencé à contester quelque chose, son esprit se ferme à tout ce qui peut l'éclaircir: la contestation l'irrite quelque juste qu'elle soit, & il semble qu'il ait peur de trouver la vérité.

CONVERSATION.

1. Une chose qui fait que l'on trouve si peu de gens raisonnables & agréables dans la conversation (1), c'est qu'il n'y a presque personne qui ne pense plutôt à ce qu'il veut dire, qu'à répondre précisément à ce qu'on lui dit (2): les plus habiles & les plus complaisans se contentent de montrer seulement

une mine attentive au même temps que l'on voit dans leurs yeux & dans leur esprit un égarement pour ce qu'on leur dit (3), & une précipitation pour retourner à ce qu'ils veulent dire : au-lieu de considérer que c'est un mauvais moyen de plaire aux autres, ou de les persuader, que de chercher si fort à se plaire à soi-même, & que bien écouter & bien répondre est une des plus grandes perfections qu'on puisse avoir dans la conversation (4).

(1) Rien ne demande plus de circonspection que la conversation ; attendu que c'est le plus ordinaire exercice de la vie. S'il faut du jugement pour écrire une lettre, qui est une conversation méditée ; il en faut encore davantage dans la conversation verbale, où l'on fait un jugement subit du mérite des gens, en leur tâtant le pouls par la langue. A.

(2) *Qui priùs respondet quàm audiat, stultum se esse demonstrat.* Prov.

Qui répond avant que d'être interrogé, montre sa folie.

(3) L'humeur plaît plus dans la conversation, que l'esprit; & la douceur, que la science.

(4) Un petit grain de folie plaît dans la conversation, parce que cela fait prendre la liberté de dire des choses, que des personnes prudentes n'oseroient dire, & qu'elles ne sont pourtant pas fâchées d'entendre. *Temp.*

La complaisance de faire paroître l'esprit des autres dans la conversation, est le véritable secret de faire admirer le sien aux autres.

L. Rien n'est si commun que ce défaut, sur-tout dans les personnes vives. Il semble que leur langue prévienne toujours leur esprit, lorsque c'est l'esprit qui doit conduire la langue. *Lingua tua sensum tuum sequatur*, dit un ancien Philosophe, (Sixtus Philosoph. *apud Bibliothec. Pat.* Tom. 3. Sent. 143.) A plus forte raison doit-elle être, pour ainsi dire, l'écho de l'intention des autres.

A. 2. * La conversation des gens qui aiment à régenter est bien fâcheuse. Il faut toujours être prêt de se ren-

dre à la vérité, & à la recevoir de quelque part qu'elle nous vienne.

3. * Les prêcheurs de vertu dans les converſations ſont ordinairement de grands fanfarons & de grands fourbes. Le grand ſoin qu'ont les gens du monde de louer la vertu, eſt quelquefois une grande marque de leur négligence à la pratiquer. A.

4. * Il ſe mêle ordinairement dans les converſations les plus ſaintes, un certain levain d'orgueil & de vanité qui en empêche tout le fruit. A.

COPIES.

Les ſeules bonnes copies ſont celles qui nous font voir le ridicule des méchans originaux.

J'aimerois mieux dire : quelque parfaites que ſoient des copies, elles ne ſervent qu'à reproduire le ridicule des mauvais originaux ; car l'idée naturelle d'une bonne L.

copie, eſt une imitation parfaite d'un objet. Elle n'eſt bonne qu'autant qu'elle le repréſente parfaitement; & par conſéquent les originaux n'ont pas beſoin d'elle pour faire relever leurs défauts, puiſqu'on peut les relever en eux-mêmes.

COQUETTERIE.

1. C'eſt une eſpece de coquetterie, de faire remarquer qu'on n'en fait jamais.

L. De même que c'eſt une eſpèce rafinée de l'orgueil, de s'abaiſſer continuellement devant les hommes & de refuſer toutes les louanges.

2. La coquetterie eſt le fond de l'humeur des femmes. Mais toutes ne la mettent pas en pratique; parce que la coquetterie de quelques-unes eſt retenue par la crainte ou par la raiſon.

A. Juſqu'où n'iroit pas l'effronterie de beaucoup de femmes, ſi les hommes ne s'étoient aviſés d'attacher tant d'infamie

à

à leurs déréglemens, & tant d'honneur à leur modeſtie.

Il y a trois ſortes de coquettes. Les unes n'ont d'autre vue que celle de plaire. Les autres viſent à engager tous les cœurs, ſans engager jamais le leur. D'autres enfin ſont les premieres dupes de leur coquetterie, & ne voulant faire que des eſclaves, ſont les premieres à le devenir de leur paſſion. Or il y a peu de femmes du monde qui n'aient ou qui n'aient eu quelqu'un de ces penchans. La crainte & la raiſon, dit notre Auteur, en retiennent quelques-unes : donc le grand nombre de celles, ou que la raiſon ne guide pas, ou qui n'ont rien à craindre, ſe trouvent dans l'un de ces trois cas. L.

3. Les femmes ne connoiſſent pas toute leur coquetterie.

Cette réflexion peut avoir deux ſens. Si notre Auteur entend par ce mot de *coquetterie* le pouvoir de leurs charmes, c'eſt un grand bonheur qu'elles n'en connoiſſent point toute l'étendue. S'il veut dire par-là qu'elles ne ſe connoiſſent pas L.

aussi coquettes qu'elles le sont ; cela est si vrai, qu'il n'y en a pas une qui avoue qu'elle l'est seulement au premier degré.

4. Les femmes peuvent moins surmonter leur coquetterie que leur passion.

L. Parce que l'envie de plaire leur est presque générale & continuelle, au-lieu que la passion peut être fixée & passagere.

5. Le plus grand miracle de l'amour, c'est de guérir de la coquetterie.

L. Miracle rare ! Une femme coquette l'est presque toujours, & plus elle semble interrompre son envie de plaire par le luxe, plus elle y vise par la modestie.

6. On craint toujours de voir ce qu'on aime, quand on vient de faire des coquetteries ailleurs.

L. On ne craint pas de voir ce qu'on aime ; mais on craint que les coquetteries que l'on vient de faire ne lui soient connues.

7. Les coquettes se font honneur d'être jalouses de leurs Amans, pour cacher qu'elles sont envieuses des autres femmes.

Le vrai caractere d'une coquette est d'envier la conquête de tous les cœurs, sans jamais engager le sien ; & dans ce cas, je ne sais si elle est fort envieuse des autres femmes. L.

CORRIGER.

* On prend aisément en général la résolution de se corriger : on jouit avec plaisir de l'idée de la vertu, mais si-tôt qu'il se présente quelque passion à combattre, cette résolution s'affoiblit & l'on ne se sent plus capable d'exécuter un dessein que l'on avoit formé sans peine, mais que l'on ne peut exécuter sans se faire violence. A.

COUR.

1. * L'état des gens qui ont soin A.

des Finances & des affaires du Prince, eſt plus aſſuré que celui des perſonnes qui ont ſoin de ſes plaiſirs: on ne veut pas toujours ſe réjouir, mais on veut à toute heure & en tout temps avoir de la conſidération & des richeſſes.

A. 2. * La Cour eſt l'empire de l'ambition : toutes les autres paſſions, l'amour même & les loix lui ſont ſoumiſes : il n'y a point d'unions qu'elle ne faſſe & qu'elle ne rompe.

COURAGE.

A. * On ne peut répondre de ſon courage, quand on n'a jamais été dans le péril.

CRIMES.

1. Il y a des crimes qui deviennent innocens & même glorieux par leur éclat, leur nombre & leur excès ; de-là vient que les voleries

publiques sont des habiletés ; & que prendre des Provinces injustement s'appelle faire des conquêtes.

Id in summa fortuna æquius quod validius : sua retinere, privatæ domus ; de alienis certare, regiam laudem esse. Tac. Ann. 15.

La justice des Souverains consiste dans leur pouvoir ; la gloire des particuliers se borne à conserver leur bien, mais celle des Princes est de conquérir le bien d'autrui. A.

Quæ alii scelera, hic (Galba) remedia vocat, dum falsis nominibus severitatem pro sævitia, supplicia & contumelias vestras, disciplinam appellat. Tac. H. 1.

Ce que les autres appellent des crimes, Galba les nomme des remedes nécessaires, & fait passer la cruauté pour une simple sévérité, & les supplices pour une exacte discipline.

Auferre, trucidare, rapere, falsis nominibus imperium, atque ubi solitudinem faciunt, pacem appellant. In Agricola.

Tuer, piller, ravager, c'est regner en leur langage, & causer la désolation dans un pays, c'est y établir la paix.

Ce que dit ici notre Auteur est vrai dans tous ses points ; excepté que je ne voudrois pas appeller ces crimes, inno- L.

cens, mais impunis par leur éclat & leur prescription.

2. Nous oublions aisément nos crimes lorsqu'ils ne sont sûs que de nous.

A. *Innocentem quisque se dicit, respiciens testem, non conscientiam.* Sen. Ep. 3.

Quantité de gens redoutent le qu'en dira-t-on, mais très-peu se soucient des reproches de leur conscience.

On fait plus, on croit que des fautes cachées cessent d'être des fautes, & qu'on est innocent tant qu'on ne peut être convaincu.

L. Par la pente que l'on a à se justifier soi-même.

3. Il y a des gens de qui on ne peut jamais croire de mal sans l'avoir vu; mais il n'y en a point de qui il nous doive surprendre en le voyant.

L. Nous avons rapporté la raison du dernier membre de cette Réflexion dans nos

Remarques sur les Articles. (*Vertus*, N°. 8. *Vices*, N°. 2.)

4. * Ceux qui sont incapables de commettre de grands crimes, n'en soupçonnent pas facilement les autres. A.

CURIOSITÉ.

Il y a deux sortes de curiosité; l'une d'intérêt, qui nous porte à désirer d'apprendre ce qui nous peut être utile; & l'autre d'orgueil, qui vient du desir de savoir ce que les autres ignorent.

Exploratores curâ diversa sciscitandi, sua non occultabant. Tac. H. 2.

Il y a des gens qui à force de trop interroger, font deviner leur pensée, en voulant découvrir celle des autres. A.

La curiosidad, dit Ant. Perez, *nace mas vezes del odio que del amor.*

La curiosité (des Amans) vient plus souvent de la haîne que de l'amour.

Beaucoup d'Amans se sont dégoûtés de leurs Maitresses pour s'en être trop informés.

La curiosidad nunca se enfada de saber. — La curiosité ne se rassasie jamais de savoir.

Il est naturel aux hommes d'être curieux, les uns le sont par vengeance, les autres par pitié.

Por escarmiento en cabeça agena. Perez. — Les autres pour tirer profit des fautes d'autrui.

L. En général, la curiosité est un péché de l'esprit, qui se trouve, selon Pline le jeune, (Lib. 9. Epist. 32. *ad Titian.* in fine,) plus fréquemment dans les gens oisifs, que dans les autres. Pourquoi cela? Je crois qu'en voici la raison: c'est qu'un homme oisif, n'ayant nul objet déterminé, embrasse tout ce qui peut nourrir la substance spirituelle, qui est en lui de la nature du feu, c'est-à-dire, toujours en mouvement; au-lieu qu'un homme occupé n'a qu'un seul objet qui le fixe.

DÉFAUTS.

A. 1. * La parfaite connoissance qu'un homme a de sa misère & de ses imperfections, est une grande

matiere de s'humilier devant Dieu : mais c'eſt auſſi un grand ſujet de mépris envers les autres hommes, qui ne ſont pas ſi éclairés.

2. * Il n'y a pas plus de raiſon de trop s'accuſer de ſes défauts, que de s'en trop excuſer. Ceux qui s'accuſent par excès, le font ſouvent pour ne pouvoir ſouffrir qu'on les accuſe, ou par vanité de faire croire qu'ils ſavent confeſſer leurs défauts. A.

3. * C'eſt une force d'eſprit d'avouer ſincèrement nos défauts & nos perfections ; & c'eſt une foibleſſe de ne pas demeurer d'accord du bien ou du mal qui eſt en nous. A.

4. * La grandeur de l'entendement embraſſe tout. Il y a autant d'eſprit à ſouffrir les défauts des autres, qu'à connoître leurs bonnes qualités. A.

5. * C'eſt augmenter ſes défauts A.

que de les désavouer quand on nous les reproche.

A. 6.* C'eſt une choſe bien vaine & bien inutile de faire l'examen de tout ce qui ſe paſſe dans le monde, ſi cela ne ſert à ſe redreſſer ſoi-même.

A. 7.* Tout le monde trouve à redire en autrui ce qu'on trouve à redire en lui.

A. 8.* On s'inſtruit auſſi-bien par les défauts des autres que par leur inſtruction. L'exemple de l'imperfection ſert preſque autant à ſe rendre parfait que celui de l'habileté & de la perfection.

9. Si nous n'avions point de défauts, nous ne prendrions pas tant de plaiſir à en remarquer dans les autres.

A. Quand une belle femme paroît en public, ce n'eſt pas pour l'admirer que

les autres la regardent, c'eſt pour y trouver quelque matiere de cenſure.

La vérité de ceci ſe fait ſentir par ſon contraire. Plus un homme eſt parfait, mieux il penſe de ſon prochain; & plus un homme eſt imparfait, plus il eſt charmé de trouver ſes ſemblables; parce que les défauts des autres ſont comme une apologie, ou du moins une autorité pour lui. L.

10.* Nous plaiſons plus ſouvent dans le commerce de la vie par nos défauts, que par nos bonnes qualités. A.

11. Il y a des gens dégoûtants avec du mérite, & d'autres qui plaiſent avec des défauts.

Cela ſe rencontre dans les perſonnes graves, hériſſées, farouches. On admire leurs talens dans les fonctions de leur état: mais on ne les goûte point dans la ſociété; pendant qu'on y admet avec plaiſir des caracteres imparfaits, mais dont les défauts ſont enjoués & traitables. L.

12. Nous avouons nos défauts pour réparer par notre ſincérité le tort qu'ils nous font dans l'eſprit des autres.

A. *Fit erranti medicina confeſſio.* Avouer ſa faute, c'eſt la réparer.

L. Sénèque dit dans deux endroits de ſes Ouvrages, (Lib. *de Moribus* poſt med. & *in Proverbiis*,) que l'aveu des fautes contribue beaucoup à l'innocence, *parce que*, dit-il, *où ſe trouve cette confeſſion, bientôt la rémiſſion doit ſuivre.*

13. Il n'appartient qu'aux grands-hommes d'avoir de grands défauts.

A. *En el mejor panno ay mayor enganno.* C'eſt au meilleur drap qu'on eſt le plus trompé.

L. (*Voyez la Remarque ſur la Réflexion* Vertu, N°. 7.)

14. Les faux honnêtes gens ſont ceux qui déguiſent leurs défauts aux autres & à eux-mêmes. Les vrais honnêtes gens ſont ceux qui les connoiſſent parfaitement & les confeſſent.

Ce n'eſt pas de nos jours que la confeſſion des fautes eſt une eau purifiante. Les anciens Maîtres des hommes enſeignoient cette Doctrine. L.

Quicumque aliquid injuſtè egerit, ad accuſandum ſeipſum; non ad obtegendum, ſed in lucem producendum crimen promptus eſſe debet: ut qui peccaverit, det pœnas, & ſanus incolumiſque evadat. (*Plato*, Tom. 1. Sizig. 3. *de Reth.* ante med.)

Quiconque a commis quelque faute, qu'il ſoit prompt, non à la cacher, mais à s'accuſer & à la confeſſer publiquement, pour en expier la peine, & devenir pur & ſans tache.

15. Il y a des perſonnes à qui les défauts ſiéent bien, & d'autres qui ſont diſgraciées avec leurs bonnes qualités.

Il eſt difficile de croire que jamais les défauts ſiéent: mais notre Auteur veut exprimer par-là qu'il y a des perſonnes en qui les défauts ſont moins indécens, comme il y en a en qui les perfections ſont moins éclatantes. L.

16. Nous n'avouons de petits

défauts que pour persuader que nous n'en avons pas de grands.

L. Il peut y avoir encore une autre intention dans cet aveu ; c'est de nous épargner plus qu'on ne nous épargneroit.

17. Il y a de certains défauts, qui bien mis en œuvre, brillent plus que la vertu même.

A. *Nelle corti passano con miglior sorte, i difetti del vitio, che gli atti della virtu.* Nani. Hist. Venet. l. 5. p. 2.

Sur-tout à la Cour où l'on sait si bien rafiner les vices, qu'ils ont toute l'apparence des vertus.

L. Cela n'est pas étonnant. Les défauts délicats & brillans éclatent presqu'aux yeux de tout le monde, par la pente naturelle que l'on a au mal. Mais la vertu étant moins fêtée dans le monde, elle ne brille qu'aux yeux de ceux qui la connoissent & qui l'aiment.

18. Nous n'avons pas le courage de dire en général que nous n'avons point de défauts, & que nos ennemis n'ont point de bonnes qualités,

mais en détail nous ne sommes pas trop éloignés de le croire.

C'est que d'un côté ce seroit une vanité trop grossiere, & de l'autre une haîne trop marquée ; au-lieu que nous contentant de le penser, nous servons en même temps & notre amour-propre & notre passion. L.

19. On n'a guéres de défauts qui ne soient plus pardonnables, que les moyens dont on se sert pour les cacher.

Notre Auteur veut parler, sans doute, des petits défauts ; car pour les grands, & sur-tout ceux où l'honneur est intéressé, non-seulement les moyens de les cacher ne sont pas des défauts ; mais ne les pas cacher, ce seroit une imprudence, quelquefois même une impudence. L.

20. Nous nous faisons honneur des défauts opposés à ceux que nous avons : quand nous sommes foibles, nous nous vantons d'être opiniâtres.

L. C'eſt une des plus fines ruſes de notre orgueil, qui, pour cacher des défauts réels, fait parade d'imaginaires.

21.* Nous n'avouons jamais nos défauts que par vanité.

22. Nous pardonnons aiſément à nos amis les défauts qui ne nous regardent pas.

L. Par la raiſon que je viens d'apporter tout-à-l'heure; parce qu'ordinairement ne les voyant point, ou ne les voulant pas voir, nous croyons encore moins ceux qui nous touchent moins.

23. Nous eſſayons de nous faire honneur des défauts que nous ne voulons pas corriger.

L. Notre Auteur a raiſon de dire que nous eſſayons, car rarement y réuſſit-on.

24. Il ſemble que la plupart des hommes ne ſe trouvent pas aſſez de défauts; ils en augmentent encore le nombre par de certaines

qualités singulieres dont ils affectent de se parer; & ils les cultivent avec tant de soin, qu'elles deviennent à la fin des défauts naturels, qu'il ne dépend pas d'eux de corriger.

Ce n'est pas que l'on cherche à augmenter en soi les défauts; mais c'est parce qu'on prend certains défauts pour des perfections. L.

25. * Les gens de bien par leurs bons exemples, corrigent souvent les défauts des autres sans les reprendre: & ceux qui ne le sont pas, reprennent souvent les défauts des autres sans les corriger. A.

26. * On corrige plutôt les défauts des autres, en les souffrant avec patience qu'en les reprenant avec orgueil. A.



DÉFIANCE.

1. Notre défiance justifie la tromperie d'autrui.

A. *Multi fallere docuerunt dum timent falli, & alii jus peccandi suspicando fècerunt.* Seneq. Epit. 3.

Plusieurs enseignent à tromper par la trop grande crainte qu'ils ont d'être trompés, leur défiance excessive justifie en quelque sorte ceux qui la trompent.

L. Par-conséquent, j'ai raison de tromper celui qui se défie de moi. A dire le vrai, cette Morale ne me paroît pas pure. Tout au plus pourroit-on dire, que la défiance induit à la tromperie : mais dire qu'elle la justifie, cela ne me paroît pas épuré.

2. Ce qui nous empêche d'ordinaire de faire voir le fond de notre cœur à nos amis, n'est pas tant la défiance que nous avons d'eux, que celle que nous avons de nous-mêmes.

L. En effet, combien de cœurs gagnent

à n'être vus qu'en ſuperficie ! On en ſent ſoi-même l'endroit foible, pour le peu qu'on ſe juge au vrai poids ; & c'eſt pour cela qu'on ne ſe montre jamais qu'en partie.

3. Quelque défiance que nous ayons de la ſincérité de ceux qui nous parlent, nous croyons toujours qu'ils nous diſent plus vrai qu'aux autres.

Parce que nous nous flattons toujours de mériter plus que les autres leur confiance. L.

4. * Nous avons une défiance timide de la Providence de Dieu dans les affaires temporelles : & pour l'affaire du Salut, nous avons une confiance téméraire en ſa miſéricorde. A.

DÉGOUT.

1. Il y a des gens qui reſſemblent aux Vaudevilles que tout le monde

chante un certain temps, quelque fades & dégoûtans qu'ils ſoient.

L. Ce ſont ceux ſur-tout que le ſeul caprice de la fortune jette dans un grand monde. On en eſt étonné, on en parle un moment; mais bientôt connus, ils ſont auſſi-tôt oubliés.

A. 2. * Quand le dégoût que nous avons pour le monde n'eſt pas un effet de la grace, mais de l'orgueil & de l'amour-propre, il nous ramène bien à nous-mêmes, mais il ne nous conduit point à Dieu.

DÉGUISEMENT.

1. Si l'on avoit autant de ſoin d'être ce que l'on doit être, que de tromper les autres en déguiſant ce que l'on eſt, on pourroit ſe montrer tel qu'on eſt, ſans avoir la peine de ſe déguiſer.

2. Nous ſommes ſi accoutumés

à nous déguiſer aux autres, qu'enfin nous nous déguiſons à nous-mêmes.

Cela vient peut-être de ce que je difois tout-à-l'heure; que l'homme eſt tout habitude. Mais une autre cauſe, que je crois plus certaine, c'eſt notre amour-propre. L.

3. Il y a des fauſſetés déguiſées, qui repréſentent ſi bien la vérité, que ce ſeroit mal juger que de ne pas s'y laiſſer tromper.

De même qu'il y a des vérités ſi enveloppées, qu'il n'eſt pas honteux de ne les pas connoître. Pourquoi? Parce que les apparences ſont le terme de la connoiſſance des hommes. L.

DEMANDER A DIEU.

* Nous demandons ſouvent à Dieu des choſes que nous devons craindre d'obtenir. A.

DESIR.

A. 1. * Il eſt bien plus aiſé d'éteindre un premier deſir, que de ſatisfaire tous ceux qui le ſuivent.

A. 2. * Avant que de déſirer fortement une choſe, il faut examiner quel eſt le bonheur de celui qui la poſsède.

3. Nous ne déſirerions guéres de choſes avec ardeur, ſi nous connoiſſions parfaitement tout ce que nous déſirons.

L. C'eſt que ſi nous avions cette connoiſſance, non-ſeulement nous connoîtrions le vuide, l'injuſtice, & ſouvent même les dangers qui ſont dans nos deſirs, mais nous regarderions encore leur accompliſſement comme quelque choſe d'étranger à nous-mêmes, ſuivant cette belle parole d'un Stoïcien. *Alienum eſt omne quidquid optando venit.* (Senec. Epiſt. 8. in fine.)

A. 4. * Ce qui nous empêche d'exé-

cuter nos bons desseins, c'est que nous ne pensons qu'à notre foiblesse, & que nous ne faisons pas réflexion qu'il est aussi aisé à Dieu de nous faire faire de saintes actions, que de nous inspirer de saints desirs.

5.* Le desir est la priere du cœur; Dieu qui connoît nos desirs, entend toujours, & exauce souvent cette priere. A.

6.* Dieu punit souvent les desirs déréglés du cœur, par les ténèbres de l'esprit. A.

DESSEINS.

*. Si dans tous nos desseins nous ne pensions qu'à plaire à Dieu & à faire sa volonté, quelque succès qu'ils puissent avoir, nous serions toujours contents. A.

DEVOIRS.

1.* Il ne suffit pas de s'acquitter A.

des devoirs communs à tous les Chrétiens, il faut encore remplir ceux de sa profession & de son état.

A. 2.* Les omissions des devoirs de Chrétien, & de ceux de la condition où l'on se trouve, sont des péchés souvent imperceptibles aux personnes mêmes qui les commettent : cependant l'Evangile condamne le serviteur inutile aux mêmes peines que le rebelle.

DÉVOTION.

A. 1.* Il se cache toujours assez d'amour-propre sous la plus grande dévotion, pour mettre des bornes à la charité.

A. 2.* Les Dévots de profession, qui sans une grande nécessité ont commerce dans le monde, doivent être fort suspects.

A. 3.* Toute dévotion est fausse, qui

qui n'est point fondée sur l'humilité chrétienne, & la charité envers le prochain : ce n'est souvent qu'un orgueil de Philosophe chagrin, qui croit, en méprisant le monde, se venger des mépris & des mécontentemens qu'il en a reçus.

4. * La dévotion des femmes qui commencent à vieillir, n'est souvent qu'un état de bienséance, pour sauver la honte & le ridicule du débris de leur beauté, & se rendre toujours recommandables par quelque chose. A.

5. * Comme la dévotion est un sentiment purement spirituel, & qui vient de Dieu, il est très-délicat; & il faut l'observer de bien près, & avec de grandes précautions, pour ne s'y pas tromper. A.

DISSIMULATION.

On aime à deviner les autres,

mais on n'aime pas à être deviné.

L. C'est qu'en devinant les autres, on ne peut passer que pour pénétrant; & en se laissant deviner, on court le risque du contraire.

DOUCEUR.

Il n'y a que les personnes qui ont de la fermeté qui puissent avoir une véritable douceur; celles qui paroissent douces n'ont, pour l'ordinaire, que de la foiblesse qui se convertit aisément en aigreur.

L. Comme cette fermeté ne se montre que dans les occasions; comme c'est la raison qui l'excite & non pas la passion: ainsi la même raison inspire la douceur dans les occasions qui la demandent. A ce sujet se représente à ma mémoire un excellent Discours qui fut prononcé dans le Parlement de Paris, par un de ses plus célèbres Avocats, (M. Berroyer) qui, sans y penser, se peignoit lui-même. Le sujet en est presque le même

que celui de cette Réflexion. Il y fait voir que, pour un grand & utile Défenseur des intérêts publics, deux vertus sont absolument requises, la modestie & la fermeté; que les plus longues études & les plus rares talens n'arriveroient point à cette fin glorieuse, s'ils n'étoient accompagnés de ces deux vertus; que sans la modestie on ne peut s'introduire parmi les hommes & gagner leur confiance; que sans la fermeté l'éclat manque au triomphe de la justice; que l'une conduit à la recherche de la vérité, & que l'autre inspire le courage pour la soutenir; en un mot, il conclut que la fermeté doit être inséparable de la modestie, & que de la modestie doit naître la fermeté, comme le fruit d'une sage méditation.

DOULEUR.

* La douleur du corps est le seul mal de la vie que la raison ne peut guérir ni affoiblir. A.

ÉDUCATION.

L'éducation que l'on donne d'or-

dinaire aux jeunes gens, eſt un ſecond amour-propre qu'on leur inſpire.

L. Oui, quand, par exemple, on repaît continuellement un Prince de ſa naiſſance & de ſon autorité : quand devant un enfant qui montre de l'eſprit, on relève ſes perfections. Il eſt certain qu'une telle éducation eſt un ſecond amour-propre dont les maîtres ſont ſouvent les premieres victimes. Mais quand on a ſoin d'écarter tout ce qui peut enfler un jeune cœur, non-ſeulement le ſujet en eſt mieux reçu quand il entre dans le monde, mais les Maîtres mêmes goûtent les premiers les fruits de la plante qu'ils ont cultivée.

ÉLÉVATION.

1. Il y a une élévation qui ne dépend point de la fortune : c'eſt un certain air de ſupériorité qui ſemble nous deſtiner aux grandes choſes ; c'eſt un prix que nous nous donnons imperceptiblement à nous-

mêmes : c'eſt par cette qualité que nous uſurpons les déférences des autres hommes : & c'eſt elle, d'ordinaire, qui nous met plus au-deſſus d'eux, que la naiſſance, les dignités, & le mérite même.

Oui, quand ce grand air eſt ſoutenu par quelques grandes qualités, mais quand elles manquent toutes, on dit bientôt : Cet homme ſemble être un homme, mais il n'en eſt que le buſte. L.

2. Il y a du mérite ſans élévation, mais il n'y a point d'élévation ſans quelque mérite.

Si on prend le manége & l'intrigue pour un mérite, le ſecond membre de cette Réflexion eſt vrai. Mais ſi on veut parler du vrai mérite, combien de ſots en place prouveront le contraire ! L.

3. L'élévation eſt au mérite ce que la parure eſt aux belles perſonnes.

J'aurois cru, au contraire, que l'élé- L.

vation est une justice due au mérite, au-lieu que la parure est de trop aux belles personnes.

4. La fortune se sert quelquefois de nos défauts pour nous élever; & il y a des gens incommodes dont le mérite seroit mal récompensé, si on ne vouloit acheter leur absence.

A. Pomponius Flaccus & L. Piso gagnerent l'amitié de Tibère dans une débauche de vin, qui dura deux jours entiers. Le premier en eut le Gouvernement de Syrie, & l'autre celui de Rome. *Suétone, Ch.* 42.

L. Avec raison l'appelle-t-on donc capricieuse, cette fortune, puisqu'elle récompense souvent nos défauts, & qu'elle ne paye que rarement nos mérites.

ÉLOQUENCE.

A. 1.* La véritable éloquence est celle du bon-sens, simple & naturelle: celle qui a besoin de figu-

res & d'ornemens n'est fondée que sur ce que la plupart des hommes ont des lumieres fort courtes, & ne font qu'entrevoir les choses.

2. Il n'y a pas moins d'éloquence dans le ton de la voix, dans les yeux & dans l'air de la personne, que dans le choix des paroles.

Drusus, filius Tiberii, quanquam rudis dicendi, nobilitate ingenita incusat priora. Tacit. Ann. 15.

Drusus, fils de Tibère, quoique peu éloquent, parla contre les désordres passés avec cette liberté que donne une haute naissance. A.

Multa autoritate qua viro militari pro facundia erat. Tacit. Ann. 15.

Tacite dit d'un autre Capitaine, qu'il parloit par ses exploits, & que la grande autorité qu'il s'étoit acquise par ses services lui tenoit lieu d'éloquence.

L'action de l'Orateur est l'Eloquence du corps. A.

Le but de l'Eloquence doit être d'armer la vertu contre le vice, la vérité contre le mensonge, & la raison contre les opinions vulgaires.

A ce que dit Tacite : *Primi in omnibus prœliis oculi vincuntur :* En toute ſorte de combat l'œil eſt le premier vaincu ; il faut ajouter *& concionibus.* Car la bonne mine ou la bonne grace de l'Orateur lui attire plus d'auditeurs & d'admirateurs que ſes diſcours.

L. Il y en a juſques dans les mines. L'éloquence de l'Italien, c'eſt la grimace.

Les plus grands Orateurs, comme Ciceron, Démoſthène & Quintilien, ſont de ce ſentiment. Quelle eſt la première, la ſeconde, la troiſième & la quatrième partie de l'Orateur, demande l'un d'entr'eux ? C'eſt, répond-il, la déclamation.

3. La véritable éloquence conſiſte à dire tout ce qu'il faut, & à ne dire que ce qu'il faut.

A. Le Cardinal Mazarin ſe moque de l'Eloquence de Dom Louis de Haro. Je lui répartis, dit-il, dans une lettre à M. le Tellier, du 10 Septembre 1659, qu'il me ſembloit qu'il n'y avoit point de gens au monde, qui ſe duſſent plus éloigner

de toutes les figures de Rhétorique que lui & moi, qui devions nous ſervir des mots les plus ſimples, comme étant plus propres pour expoſer les choſes au vrai, & finir les affaires, laiſſant aux Profeſſeurs de Rhétorique d'Alcala & de Salamanque, à ſe prévaloir de cet art.

En effet, ſçavoir ſe taire n'eſt pas un moindre talent que ſçavoir parler; & c'eſt ce qui a fait dire à un Ancien, que ce ſont les hommes qui nous apprennent à parler; mais que ce ſont les Dieux qui nous apprennent à nous taire. L.

EMPIRE.

1. * Il y a un certain empire dans la maniere de parler & dans les actions, qui ſe fait faire place par tout, & qui gagne par avance la conſidération & le reſpect. Il ſert en toutes choſes, & même pour obtenir ce qu'on demande. A.

2. * Cet empire qui ſert en toutes choſes, n'eſt qu'une autorité bienſéante qui vient de la ſupériorité de l'eſprit. A.

EMPLOIS.

A. 1.* On est bien plus choqué de l'ostentation que l'on fait de sa dignité, que de celle de sa personne. C'est une marque qu'on ne mérite pas les Emplois, quand on s'en fait de fête : si l'on se fait valoir, ce ne doit être que par l'éminence de la vertu. Les Grands sont plus en vénération par les qualités de leur ame que par celle de leur fortune.

A. 2.* Les grands Emplois & les grandes dignités sont bien nommés de grandes charges ; leur servitude est d'autant plus grande, qu'elle regarde le service du public, très-difficile à contenter.

3. Il est plus facile de paroître digne des emplois que l'on n'a pas, que de ceux que l'on exerce.

A. *Major privato visus, dum privatus fuit, & omnium consensu ca-* Tant que Galba ne fut que particulier, il parut au-dessus de son

pax Imperii, nisi imperasset. Tac. H. I.

état ; s'il n'eût jamais été Empereur, tout le monde l'auroit jugé digne de l'être.

Qui contra quam spes de illo fuerat regnavit.

Son regne ne répondit point à l'espérance qu'on en avoit conçue.

Verduno apud Tolosates fama ingens ; minus Lutetiæ nomen fuit per majus officium. Omnium consensu meruerat eam dignitatem, antequam obtineret ; postquam obtinuit, minùs fama valuit. Grammond, Hist. Gal.

Nicolas de Verdun, devenu premier Président du Parlement de Paris, y perdit la haute réputation qu'il avoit acquise dans la Présidence de Toulouse.

4. Nous pouvons paroître grands dans un emploi au-dessous de notre mérite, mais nous paroissons souvent petits dans un emploi plus grand que nous.

On pourroit dire du choix d'un emploi, ce qu'Horace dit du choix d'une matière : qu'il faut examiner ce que peuvent ou ne peuvent pas porter les épaules. (*De Arte Poët.*) Mais j'aime encore L.

mieux ce que dit Séneque. (Epist. 22. *ante med.*)

Turpe est cedere oneri, luctare cum officio quod semel recepisti.

Il faut commander à son emploi, & il est également honteux, quand on l'a une fois reçu, & de lui céder & de combattre avec lui.

5. Lorsque la fortune nous surprend en nous donnant une grande place, sans nous y avoir conduit par degrés, ou sans que nous y soyons élevés par nos espérances, il est presqu'impossible de s'y bien soutenir, & de paroître digne de l'occuper.

L. C'est que les places ne font pas les hommes; elles les décorent : mais il faut les honorer; & pour cela il faut, avant de les prendre, y être, sinon supérieurs, du moins suffisans. (Epict. *in suo Enchirid.* cap. 37. in princip.)

Omnia officia affectionibus nostris sunt metienda.

Il faut mesurer les places avec notre capacité & nos affections.

ENNUI.

1. * On s'ennuie presque toujours avec ceux que l'on ennuie. A.

2. Nous nous vantons souvent de ne nous point ennuyer ; & nous sommes si glorieux, que nous ne voulons pas nous trouver de mauvaise compagnie.

C'est cependant une science, & surtout dans la société civile, de sçavoir s'ennuyer. Combien de visites, par exemple, la bienséance n'exige-t-elle pas, où il ne se débite que de l'Opium, & qu'il faut essuyer du moins pour quelques heures ? L.

3. * Si on examine bien les divers effets de l'ennui, on trouvera qu'il fait manquer à plus de devoirs que l'intérêt. A.

4. Nous pardonnons souvent à ceux qui nous ennuient ; mais nous ne pouvons pardonner à ceux que nous ennuyons.

L. Ceux qui nous ennuient n'attaquent pas notre amour-propre; mais ceux que nous ennuyons, quand ils nous le font connoître, y portent un coup mortel, & c'est pourquoi nous ne le pardonnons pas.

5. On s'ennuie presque toujours avec qui il n'est pas permis de s'ennuyer.

A. P. Excellent Joueur de Billard, avoit l'honneur d'y jouer souvent avec le Roi, & étoit en passe de faire une grande fortune; mais comme il étoit très-débauché, il se lassa bien-tôt de son bonheur, & quitta la Cour pour le Cabaret.

L'Abbé M. jouoit à la Paume avec le Roi, & en étoit aimé, parce qu'il avoit du talent pour la Poésie & pour la conversation; mais l'amour de la liberté & de ses plaisirs bourgeois, lui fit abandonner la Cour & perdre sa fortune. Il est mort dans une extrême pauvreté, usé de corps & d'esprit, qui est le salaire ordinaire de la crapule.

L. Par exemple: est-il permis de s'ennuyer avec un Sçavant agréable? Cependant il ne guérit pas toujours de cette

maladie : premièrement, par la honte que l'on a de ſavoir ſi peu, en comparaiſon de lui ; & en ſecond lieu, par l'envie que l'on porte à ſes agrémens.

6. Ce qui fait que les Amans & les Maîtreſſes ne s'ennuient point d'être enſemble, c'eſt qu'ils parlent toujours d'eux-mêmes.

Sur-tout lorſque règne un amour aveugle, qui les aveuglant ſur leurs défauts, ne leur laiſſe voir en eux que des perfections ſouvent imaginaires. L.

ENTERREMENS.

* La pompe des Enterremens regarde plus la vanité des vivans, que l'honneur des morts. A.

ENVIE.

1. * On aime beaucoup mieux ceux qui tendent à nous imiter, que ceux qui tâchent à nous égaler. Car l'imitation eſt une marque d'eſtime, & le deſir d'être égal aux autres eſt une marque d'envie. A.

2. On fait souvent vanité des passions mêmes les plus criminelles; mais l'envie est une passion timide & honteuse que l'on n'ose jamais avouer.

A. *Es la Embidia vicio que a tormenta quando se dissimula, y desacredita quando se conoce.* D. Ant. de Solis.

Mejor es sufrirla, que tenerla. Coloma.

L'envie tourmente quand on la renferme en soi-même, & rend odieux quand on la laisse paroître au dehors.

Il vaut mieux la causer que de l'avoir.

L. Pourquoi? C'est qu'il y a une grande différence entre les foiblesses & les bassesses. Les passions sont des foiblesses dont on se glorifie souvent; mais l'envie est une bassesse dont on ne se glorifie jamais.

3. La jalousie est en quelque maniere juste & raisonnable, puisqu'elle ne tend qu'à conserver un bien qui nous appartient, ou que nous croyons nous appartenir: au lieu que l'envie est une fureur qui ne peut souffrir le bien des autres.

A. *Calamitas sine re-*

Haïr un homme heu-

medio est, odisse felicem. S. Cyprianus Tract. de livore. reux, c'est un mal sans remede.

Rien n'est plus commun que d'entendre confondre ces passions, envie & jalousie. Cependant elles ont des objets bien différens. On appelle un Amant, un Mari, jaloux; mais on ne leur donne jamais le titre d'envieux. L.

4. L'approbation que l'on donne à ceux qui entrent dans le monde vient souvent de l'envie secrette que l'on porte à ceux qui y sont bien établis.

La fortune est toujours civile & caressante, envers les nouveaux venus. A.

J'aimerois mieux dire, que cette approbation est un contrepoids à l'orgueil de ceux dont la réputation est déja faite, parce qu'elle les avertit que, trouvant des imitateurs, ils n'ont fait que ce que d'autres ont pu faire. L.

5. L'orgueil qui nous inspire tant d'envie, nous sert souvent aussi à la modérer.

A. Non pas à la modérer, mais à la dissimuler; parce que nous nous déshonorons en la montrant, & donnons plus de lustre à ceux que nous envions.

L. Du moins en apparence; parce que l'envie étant une foiblesse, nous avons honte de la faire voir.

6. L'envie est plus irréconciliable que la haîne.

A. *Non placansi mai le invidie, quando nuove glorie forniscono lor nuovo pabolo e fomento.* Siri.

L'envie ne s'appaise jamais, quand les personnes enviées lui fournissent une nouvelle nourriture par de nouveaux faits glorieux.

Il n'y a point d'autre remède à cela que de suivre le conseil Espagnol, qui dit:

Obra bien, tendras Embidiosos: obra mejor y confundirlos as.

Fais bien, tu auras des envieux; fais encore mieux, & tu les confondras.

L. C'est pourquoi un sçavant Philosophe dit:

Quod rubigo ferro, hoc livor homini. (An-

L'envie fait dans le cœur de l'homme, ce

tisthenes Philosoph. *in Sententiis*, post med.)

que la rouille fait sur le fer.

7. L'envie est détruite par la véritable amitié, & la coquetterie par le véritable amour.

Notre Auteur a eu raison d'employer ici le mot de *véritable*; car, sans lui, le premier membre de sa Réflexion ne seroit pas certain; & le second auroit besoin de ce miracle, dont il a été parlé ci-devant, (*Coquetterie*, n°. 5.) L.

8. Notre envie dure toujours plus long-temps que le bonheur de ceux que nous envions.

Je conviens que l'envie en général est immortelle. Mais que mon envie particuliere sur tel ou tel objet heureux, survive au bonheur de cet objet, c'est ce que les décadences subites des fortunes, semblent combattre ouvertement. L.

9. Il est encore plus de gens sans intérêt que sans envie.

Parce que l'intérêt est borné dans ses objets, au lieu que l'envie embrasse tout, L.

le lucre & la gloire, les commodités & les plaisirs, la santé & les graces du corps.

ERREUR.

A. * Les erreurs ont quelquefois un aussi long cours dans le monde que les opinions les plus véritables, parce qu'en prenant ces erreurs pour des vérités, on embrasse aveuglément tout ce qui les entretient, & l'on rejette ou on néglige tout ce qui pourroit les détruire.

ESPÉRANCE.

1. L'espérance toute trompeuse qu'elle est, sert au moins à nous mener à la fin de la vie par un chemin agréable.

A. *La Esperança es viatico de la vida humana.* Ant. Perez.

Es el afecto de todos los humanos que mas facilmente se dexa enganar.

L'espérance est le viatique de la vie humaine, & la chose du monde qui se laisse le plus facilement tromper.

L. Non-seulement l'espérance nous mene

agréablement au terme, mais elle eſt encore dans le cours de notre voyage, & le principe de toutes nos entrepriſes, & la vie de toutes nos actions.

2. * Si les eſpérances que nous formons pour notre ſalut, ne ſont pas fondées ſur la parole de Dieu, elles ſont fauſſes & trompeuſes : en vain nous nous promettons à nous-mêmes ce que Dieu ne nous promet pas. A.

3. * Il faut tout eſpérer de Dieu, quand on a ſincérement recours à lui, quelqu'indigne que l'on ſoit de ſes graces. A.

ESPRIT.

1. * C'eſt un défaut bien commun de n'être jamais content de ſa fortune, ni mécontent de ſon eſprit. A.

2. La force & la foibleſſe de l'eſprit ſont mal nommées ; elles ne A.

ſont en effet que la bonne ou mauvaiſe diſpoſition des organes du corps.

3. On s'eſt trompé, lorſqu'on a cru que l'eſprit & le jugement étoient deux choſes différentes. Le jugement n'eſt que la grandeur de la lumiere de l'eſprit; cette lumiere pénètre le fond des choſes, elle y remarque tout ce qu'il faut remarquer, & apperçoit celles qui ſont imperceptibles. Ainſi il faut demeurer d'accord, que c'eſt l'étendue de la lumiere de l'eſprit qui produit tous les effets qu'on attribue au jugement.

L. En effet, l'eſprit & le jugement ſont deux choſes ſi peu différentes, qu'un grand Homme du ſiècle paſſé a dit: Que quand l'imagination eſt dans ſa force, le jugement n'eſt qu'à demi formé. (*Coſtar.*) Les Philoſophes mêmes, en parlant du jugement, n'ont jamais enſeigné que l'eſprit & le jugement fuſſent deux choſes

différentes, mais une opération l'une de l'autre. Combien y a-t-il d'opérations de l'esprit ? Il y en a quatre, répondent les Philosophes; sçavoir, l'idée, le jugement, le raisonnement & la méthode: donc, selon les premieres notions que donnent les études, l'esprit & le jugement, ne sont pas deux choses différentes; mais le jugement est une opération de l'esprit, c'est-à-dire, n'est autre chose que l'esprit lui-même, en tant qu'il juge.

4. La politesse de l'esprit consiste à penser des choses honnêtes & délicates.

On peut imaginer grossièrement des choses honnêtes, de même qu'on peut traiter délicatement de choses grossières. C'est pourquoi notre Auteur demande, pour un esprit poli, qu'il joigne ensemble ces deux qualités, honnêtes & délicates. L.

5. La galanterie de l'esprit est de dire des choses flatteuses d'une maniere agréable.

L. La politesse de l'esprit sert également & dans le Cabinet & dans les compagnies; mais la galanterie de l'esprit ne regarde que la société civile, & en est le plus beau lien. C'est ce que notre Auteur semble avoir fait entendre, en employant dans la pénultième Réflexion le verbe *penser*, & dans celle-ci, celui de *dire*.

6. Il arrive souvent que des choses se présentent plus achevées à notre esprit, qu'il ne les pourroit faire avec beaucoup d'art.

L. Je ne sçais pas trop si cette vérité est fort à la gloire de notre esprit, & si elle ne prouve pas plutôt ses caprices que son excellence. Car enfin; c'est le même esprit qui produit parfaitement sans aucune réflexion, & qui produit imparfaitement & souvent même sur le même sujet avec de grands & longs efforts. Que conclure donc de cette différence? sinon que notre esprit, tout prodigieux qu'il est, a des caprices, &, comme on dit quelquefois, que les muses sont capricieuses.

7. Les défauts de l'esprit augmentent

tent en vieilliſſant comme ceux du viſage.

Notre Auteur auroit pu ajouter: & les défauts du cœur diminuent. Pourquoi cela? C'eſt que la raiſon arrivée à ſa maturité, eſt à l'égard du cœur comme un Pédagogue, qui eſt toujours prêt de donner aux autres des préceptes, & qui s'en donne rarement à lui-même. L.

8. Un homme d'eſprit ſeroit ſouvent bien embarraſſé dans la compagnie des ſots.

Ce ne peut être que dans le ſtyle badin, & les converſations légères. Car dans le ſérieux, un homme d'eſprit ſouffre toujours quand il entend déraiſonner. L.

9. Il vaut mieux employer notre eſprit à ſupporter les infortunes qui nous arrivent, qu'à prévoir celles qui peuvent arriver.

Cette Réflexion n'exclut pas, ſans doute, la prévoyance, qui eſt raiſonnable; que dis-je? qui eſt, ſelon Ciceron, mieux fondée que la raiſon même. *Qui* L.

cautioribus utitur consiliis, & in posterum providet, est omni ratione protectior. (Philip. 13. post init.)

10. Ce n'est pas tant la fertilité de l'esprit qui nous fait trouver plusieurs expédiens sur une même affaire, que c'est le défaut de lumiere qui nous fait arrêter à tout ce qui se présente à notre imagination, & qui nous empêche de discerner d'abord ce qui est le meilleur.

A. Cette fertilité d'expédiens vient moins d'étendue d'esprit, que d'un manquement de justesse & de pénétration pour savoir se résoudre à propos.

El vacilar en los consejos aunque sea con provabilidad de mejorarlos, jamas ocasionò buenos efetos. Coloma.

Jamais on ne s'est bien trouvé de tant changer dans les projets; quoiqu'on le fasse dans l'espérance probable de mieux réussir.

Il arrive souvent qu'après avoir pris une résolution, l'on craint d'avoir choisi le pire, parce qu'alors les raisons contrai-

tres se présentent en foule à notre imagination, sans le contre-poids de celles qui nous ont fait résoudre.

Il est vrai qu'il est difficile de trouver des esprits qui soient en même-tems & justes & féconds : mais dire que cette fécondité vienne d'un défaut de lumières, c'est ce que je ne voudrois pas assurer. L.

11. On trouve des moyens pour guérir de la folie, mais on n'en trouve point pour redresser un esprit de travers.

Je crois en appercevoir la raison dans ce mot de Sénèque : *Stultitia laborat fastidio suî.* (Epist. 9. in fine.) La folie s'ennuie d'elle-même, & ses ennuis la tourmentent. Mais un esprit de travers, croyant toujours être droit, ne travaille jamais à se redresser. L.

12. * Les esprits médiocres condamnent d'ordinaire tout ce qui passe leur portée. A.

13. On ne plaît pas long-temps quand on n'a qu'une sorte d'esprit.

L. L'homme eſt fait pour la ſociété : la ſociété eſt compoſée de différens caractères, & par conſéquent, quand on n'a qu'une ſorte d'eſprit, ſi cet eſprit eſt du goût de quelqu'un, il déplaît infailliblement aux autres.

14. Il ſemble que la Nature ait caché dans le fond de notre eſprit des talens, & une habileté que nous ne connoiſſons pas : les paſſions ſeules ont le droit de les mettre au jour, & de nous donner quelquefois des vues plus certaines & plus achevées que l'art ne ſauroit faire.

L. C'eſt ce qui ſe voit dans le plus brute payſan. Y va-t-il de ſes intérêts dans quelque affaire : ſans art & ſans ſcience, il trouvera les moyens les plus certains de les ménager. A plus forte raiſon les autres paſſions auront-elles le même pouvoir dans les perſonnes plus déliées.

15. L'eſprit nous ſert quelquefois à faire hardiment des ſottiſes.

Je ne crois pas que l'esprit nous serve à faire des sottises ; mais il nous est souvent d'une grande ressource pour nous tirer de celles que nous avons faites. L.

16. Un esprit droit a moins de peine de se soumettre aux esprits de travers, que de les conduire.

Pour se soumettre aux esprits obliques, il ne faut que savoir se prêter : mais pour les conduire, il faut leur commander. Or, un esprit de travers est plus rétif qu'un autre, & par conséquent plus difficile à conduire. L.

17. L'esprit s'attache par paresse & par constance à ce qui lui est facile & agréable ; cette habitude met toujours des bornes à nos connoissances, & jamais personne ne s'est donné la peine d'étendre & de conduire son esprit aussi loin qu'il pourroit aller.

Il est vrai qu'il y a plus d'esprits paresseux, qu'il n'y en a d'actifs : mais il faut convenir aussi qu'il se trouve encore L.

des Tasses * dans la Poésie, des Descartes dans la Philosophie, & des Paschals dans la Religion & la Géométrie.

* Le Tasse, à dix-sept ans, donna le Poëme de Renaud, & à vingt-deux celui de la Jérusalem délivrée.

A. 18. * Le travail du corps délivre des peines de l'esprit, & c'est ce qui rend les pauvres heureux.

19. Peu d'esprit, avec de la droiture, ennuie moins à la longue que beaucoup d'esprit avec du travers.

L. Il n'est pas même nécessaire d'en faire une longue épreuve Comme le manque de droiture est un défaut du cœur, non-seulement il ennuie bien-tôt, mais il est encore en horreur à la Société.

20. Les petits esprits sont trop blessés des petites choses; les grands esprits les voyent toutes & n'en sont point blessés.

L. C'est que les petits esprits ne connoissant point, comme les grands, la nature

& les principes de toutes choſes, s'inquiétent de tout, lorſque les grands ne s'inquiétent de rien.

21. * Les eſprits médiocres, mais malfaits, ſur-tout les demi-Savans ſont les plus ſujets à l'opiniâtreté. Il n'y a que les ames fortes qui ſachent ſe dédire & abandonner un mauvais parti. A

22. * Il y a de jolies choſes que l'Eſprit ne cherche point, & qu'il trouve toutes achevées en lui-même. Il ſemble qu'elles y ſoient cachées comme l'or & les diamans dans le ſein de la terre. A.

23. * Il n'y a que les petits eſprits qui ne peuvent ſouffrir qu'on leur reproche leur ignorance, parce que comme ils ſont ordinairement fort aveugles en toutes choſes, fort ſots & fort ignorans, ils ne doutent jamais de rien, & ſont perſuadés qu'ils voient clairement ce qu'ils ne A.

voient qu'au travers de l'obſcurité de leur eſprit.

A. 24. * Il y a une révolution générale qui change le goût des eſprits auſſi-bien que les fortunes du monde.

ÉTABLISSEMENT.

A. 1. * Pour s'établir dans le monde, on fait tout ce que l'on peut pour y paroître établi : dans toutes les Profeſſions, & dans tous les Arts; chacun ſe fait une mine & un extérieur qu'il met en la place de la choſe dont il veut avoir le mérite. De ſorte que tout le monde n'eſt compoſé que de mines, & c'eſt inutilement que nous travaillons à y trouver les choſes.

A. 2. * La raiſon en eſt ſenſible; c'eſt que l'idée des commencemens n'étant pas avantageuſe, on la détourne autant qu'il eſt poſſible.

ÉTONNER.

On ne devroit s'étonner que de pouvoir encore s'étonner.

Il feroit bien plus étonnant qu'on ne s'étonnât de rien. L'étonnement eſt le fils de l'ignorance. Pour ne s'étonner de rien, il faudroit tout ſavoir : cela n'eſt pas du mortel. L.

ÉTUDE.

1. * On cherche plus dans ſes études à remplir ſa tête pour diſcourir, & pour paroître dans le monde, qu'à éclairer & cultiver ſon eſprit, pour bien juger des choſes. A.

2. * Hors des choſes qui regardent la Religion, on doit toujours ſoumettre ſes études & ſes livres à ſa raiſon, & non pas ſa raiſon à ſes livres. A.

ÉVANGILE.

* Les maximes de la vie Chré- A.

tienne qui ſe doivent ſeulement puiſer dans les vérités de l'Evangile nous ſont toujours preſque enſeignées ſelon l'eſprit & l'humeur naturelle de ceux qui nous les enſeignent. Les uns par la douceur de leur naturel, les autres par l'âpreté de leur tempérament, tournent & emploient, ſelon leur goût, la juſtice & la miſéricorde de Dieu.

EXEMPLE.

1. Rien n'eſt ſi contagieux que l'exemple, & nous ne faiſons jamais de grands biens ni de grands maux qui n'en produiſent de ſemblables. Nous imitons les bonnes actions par émulation, & les mauvaiſes par la malignité de notre nature, que la honte retenoit priſonniere, & que l'exemple met en liberté.

A. *Facere rectè cives ſuos Princeps faciendo docet, cumque ſit imperio maximus, exem-*

Le Prince faiſant bien, apprend à bien faire à ſes ſujets, & quelque puiſſant qu'il

plo major est. Paterculus.

Præcipuus adstricti moris auctor Vespasianus fuit, antiquo ipse cultu victuque. Obsequium inde in Principem, & æmulandi amor. Tac. Ann. 3.

Non nobilitas cuiquam, non ætas, aut acti honores impedimento, quominus Græci Latinique histrionis artem exercerent; quin & fœminæ illustres deformia meditari, &c. Tac. Ann. 14.

soit par son rang, il l'est encore plus par ses exemples.

Vespasien fut le premier qui réforma les mœurs par sa maniere de vivre réglée, austere & marquée au coin du vieux temps, ce qui lui attira ensuite l'estime, & obligea le peuple de l'imiter.

La noblesse, l'âge, les dignités, n'ont point empêché les Grecs ni les Latins, de faire le personnage de Bateleur & de Comédien; & les Dames de qualité même n'ont point eu honte d'inventer de vilaines représentations.

2. * L'imitation est toujours malheureuse, & tout ce qui est contrefait déplaît avec les mêmes choses qui charment lorsqu'elles sont naturelles.

Jamais rien de plus beau n'a été dit sur l'exemple. Mais aussi rien n'est plus humiliant pour l'homme que d'être obli- L.

gé de vivre d'exemple. Le même Ancien, que nous venons de citer, met cette vie au nombre des causes de nos maux. *Inter causas malorum nostrorum est, quod vivimus ad exemplum, nec ratione componimur, sed consuetudine abducimur.* (Senec. Epist. 123. ante med.)

EXPÉRIENCE.

A. * La raison & l'expérience doivent être inséparables pour la découverte des choses naturelles.

FAMILIARITÉ.

A. * La familiarité est un relâchement presque de toutes les règles de la vie civile, que le libertinage a introduit dans la société, pour nous faire parvenir à ce qu'on appelle commode.

FAVORIS.

La haine pour les Favoris n'est autre chose que l'amour de la faveur. Le dépit de ne la pas possé-

der, ſe conſole & s'adoucit par le mépris que l'on témoigne de ceux qui la poſſedent; & nous leur refuſons nos hommages, ne pouvant leur ôter ce qui leur attire ceux de tout le monde.

Témoins les Guiſes qui furent ennemis de tous les Favoris d'Henri II, & d'Henri III, parce qu'ils vouloient tout gouverner. A.

Mais quel eſt le principe de cette haine? ſinon un fond de jalouſie, qui nous fait envier tout le bien que nous voyons dans les autres. L.

Nihil eſt tam pronum ad ſimultates quam æmulatio; ea porrò maxime naſcitur ex conjunctione, alitur æqualitate, exardeſcit invidiâ, cujus finis eſt odium.

Rien ne donne plus de penchant à la diſſimulation, que la jalouſie. Elle prend ſa naiſſance de l'union; elle ſe nourrit dans l'égalité; elle s'échauffe par l'envie, & ſe termine enfin par la haine. (*Plinius II. in Panegyr. de Trajano Auguſt.* 74.)

FAUTES.

On doit se consoler de ses fautes, quand on a la force de les avouer.

L. Il me semble que c'est trop affaiblir le châtiment qu'exige naturellement le mal. S'il suffit d'avouer ses fautes pour avoir droit de s'en consoler, les insolens dans le vice, ceux qui se glorifient dans leurs dérèglemens, se purifieront à peu de frais.

FÉLICITÉ.

La félicité est dans le goût & non pas dans les choses; & c'est pour avoir ce qu'on aime qu'on est heureux, & non pas pour avoir ce que les autres trouvent aimable.

A. La plupart des hommes aspirent au repos, d'autres s'y ennuient. Les uns en jouissent parce qu'ils s'y plaisent; les autres ne le goûtent jamais, parce qu'ils n'y peuvent vivre. Semblables à ce vieillard nonagenaire de Sénèque, qui ayant été

congédié par ſon Prince, voulut être pleuré par ſes domeſtiques, comme mort.

Lugebat domus otium domini ſenis, nec finivit antè triſtitiam, quàm labor illi ſuus reſtitutus eſt. De brev. vitæ.

Toute la maiſon s'affligeoit de la tranquillité où elle voyoit ſon vieux maître, & lui-même fut inconſolable juſqu'à ce qu'on lui eût rendu ſes embarras.

Le Cardinal Ximenès avoit plus de quatre-vingts ans lorſqu'il fut congédié par le Roi Charles I. Mais cette ingratitude lui fut auſſi ſenſible que s'il eût eu encore à vivre trente ans, & l'on peut dire qu'il fut plus empoiſonné par le remerciment que Charles lui fit de ſes longs ſervices, qu'il ne le fut par la truite qu'on lui ſervit ſur ſa table.

Le Comte Duc d'Olivarès avoit trop d'eſprit, pour ſurvivre long tems à ſa diſgrace. Après vingt-deux ans de Miniſtère, il s'ennuya ſi fort d'être en repos, comme il arrive aux grands génies, qu'il en mourut inconſolable.

Cette Réflexion eſt vraie dans toutes L.
ſes parties. Mais j'ajouterois encore volontiers, que cette félicité qui réſide dans

le goût plus que dans les choses, se fait moins sentir à l'homme dans une longue possession, que dans une heureuse espérance. Plus on possede un bien, moins ce bien flatte le goût. Il ne faut pas non plus que l'espérance de le posséder soit absolument vaine; car pour lors ce seroit une chimère. Mais lorsque l'espérance, nourrie de possibilité, est couronnée de succès: ah! c'est à ce moment que le sentiment qu'excite cette felicité est exquis.

FEMMES.

A. 1. * La conversation des belles Femmes est plus dangereuse pour le salut, que les Comédies les plus tendres & les plus passionnées: les unes sont l'original, dont les autres ne sont que la peinture & la copie: les unes font naître les passions, & les autres ne font que les réveiller & les entretenir.

2. La sévérité des Femmes est un ajustement & un fard qu'elles ajoutent à leur beauté, c'est un attrait

fin & délicat, & une douceur déguisée.

El descuydo es malte de la hermosura verdadera. Perez. La négligence est l'émail de la vraie beauté. A.

Quand on veut faire l'éloge d'une femme, on dit : c'est une femme respectable. Or, rien ne la rend plus respectable qu'une aimable sévérité. L.

3. L'honnêteté des femmes est souvent l'amour de leur réputation & de leur repos.

Avec justice notre Auteur ajoute-t-il le mot *souvent* : il se peut faire que la sagesse de quelques-unes ait un fondement aussi humain : mais combien y en a-t-il aussi qui ont dans leur conduite la vertu pour étoile ? L.

4. La vanité, la honte, & sur-tout le tempérament, font en plusieurs la valeur des hommes, & la vertu des femmes.

Comme cette Réflexion a un grand L.

rapport avec la précédente. *Voyez la Remarque qui la suit.*

5. Les femmes croyent souvent aimer, encore qu'elles n'aiment pas. L'occupation d'une intrigue, l'émotion d'esprit que donne la galanterie, la pente naturelle au plaisir d'être aimée, & la peine de refuser, leur persuadent qu'elles ont de la passion, lorsqu'elles n'ont que de la coquetterie.

L. Il seroit à souhaiter que tous les cœurs tendres fussent ainsi trompés. L'amour tient du feu, il ne faut pas jouer avec lui; & pour un qui n'aime pas quand il croit aimer, il y en a mille qui sont esclaves quand ils croyent être libres.

6. Les femmes n'ont point de sévérité complette sans aversion.

L. J'en appelle au Tribunal des Dames. Pour moi, j'ai cru jusqu'à présent qu'il y avoit des sévérités complettes qu'on devoit mettre sur le compte de la vertu.

7. L'esprit de la plupart des femmes, sert plus à fortifier leur folie que leur raison.

Il faut avouer qu'il y en a beaucoup dans ce cas. Mais il faut convenir aussi qu'il y en a un grand nombre dont l'esprit est mâle, & la raison solide. L.

8. Il ne peut y avoir de règles dans l'esprit & dans le cœur des femmes, si le tempérament n'en est d'accord.

C'est-à-dire, que leur esprit & leur cœur sont esclaves nés de leur tempérament. Beau portrait! que je ne crois pas plus général qu'il est flatteur. L.

9. Il y a peu d'honnêtes femmes qui ne se lassent de leur métier.

Par la raison générale que la nature tendant toujours au mal, il y a peu d'honnêtes hommes qui ne se lassent quelquefois de leur probité. L.

10. La plupart des honnêtes femmes sont des trésors cachés, qui ne

ſont en sûreté que parce qu'on ne les cherche pas.

A. *Lis eſt cum formâ magna pudicitiæ.* Ovid.

La beauté & la chaſteté ſont toujours en procès.

L. Notre Auteur veut ici peindre adroitement la foibleſſe du ſexe féminin. Mais je voudrois bien lui demander de quel côté eſt la première foibleſſe, ou du côté du ſéducteur, ou du côté de celui qui ſuccombe à la ſéduction ?

A. 11. * Une honnête Femme eſt un tréſor caché, celui qui l'a trouvé fait fort bien de ne s'en pas vanter.

12. Le plus dangereux ridicule des vieilles perſonnes qui ont été aimables, c'eſt d'oublier qu'elles ne le ſont plus.

A. C'eſt un plus grand chagrin pour les femmes, de ſavoir qu'elles deviendront vieilles, que pour les hommes de l'être.

Les laides femmes qui ſe fardent & qui ont la vanité de ſe parer, ſont comme

les champignons dont on ne peut manger, s'ils ne ſont bien apprêtés, & qui, aveç tout leur apprêt, ſont toujours un méchant manger.

Les Dames à leur toilette avec toutes leurs pommades, leurs huiles & leurs pâtes, ſont comme les Cuiſiniers dans leur cuiſine ; elles & eux font mal au cœur.

Les careſſes des laides femmes empoiſonnent le corps ; celles des belles empoiſonnent l'ame.

Oſerions-nous appliquer aux vieilles femmes, ce qu'Horace dit des vieillards: L.

Laudator temporis acti
Se puero.

(De Arte Poët.)

Il y en a peu qui ne prennent plaiſir à parler de leur jeune tems, & à compter encore leurs anciennes conquêtes.

13 * La plupart des Femmes ſe rendent plutôt par foibleſſe que par paſſion: de-là vient que pour l'ordinaire des hommes entreprenans réuſſiſſent mieux que les autres ; A.

quoiqu'ils ne ſoient pas plus aimables.

A. 14 * Qu'une Femme eſt à plaindre, quand elle a tout enſemble de l'amour & de la vertu !

FIDELES.

A. * Si les Fidèles qui s'aſſemblent dans les Egliſes pour prier, ſe regardoient comme des coupables, qui viennent implorer la miſéricorde de leur Juge, leurs prieres ſeroient plus humbles & plus ferventes.

FIDÉLITÉ.

1. La Fidélité qui paroît en la plupart des hommes, n'eſt qu'une invention de l'amour-propre pour attirer la confiance. C'eſt un moyen de nous élever au-deſſus des autres, & de nous rendre dépoſitaires des choſes les plus importantes.

A. Ant. Perez dit au ſujet des Miniſtres

des Princes, que la Fidélité ſans la prudence eſt de peu d'utilité: & que la prudence ſans la fidélité, eſt une flêche empoiſonnée.

Cette Réflexion eſt une ſuite du principe ſi familier à notre Auteur: que preſque toutes les vertus morales, exercées envers les autres, ſe rapportent à l'intérêt particulier & à l'amour-propre. L.

2. Il eſt plus difficile d'être fidèle quand on eſt heureux, que quand on eſt maltraité.

C'eſt qu'un homme maltraité n'a qu'un objet, qui eſt de fléchir & de gagner un cœur; au lieu qu'un homme heureux eſt un Conquérant, qui ſe repoſe quelque tems ſur ſes victoires, mais qui médite bientôt le ſiége d'une autre Place. L.

3. * La Fidélité eſt une invention rare de l'amour-propre par laquelle l'homme s'érigeant en dépoſitaire des choſes précieuſes, ſe rend lui-même infiniment précieux. De tous les trafics de l'amour-propre, A.

c'eſt celui où il fait le moins d'avances & de plus grands profits. C'eſt un rafinement de ſa politique, par lequel il engage les hommes par leurs biens, par leur bonheur, par leur liberté & par leur vie, qu'ils ſont forcés de confier en quelques occaſions, à élever l'homme fidèle au-deſſus de tout le monde.

4. La violence qu'on ſe fait à ſoi-même pour demeurer fidèle à ce qu'on aime, ne vaut guères mieux qu'une infidélité.

L. D'autres appelleroient ces violences des ſacrifices, dont ils demanderoient encore la récompenſe.

FINESSE.

1. La plus ſubtile de toutes les Fineſſes, eſt de ſavoir bien feindre de tomber dans les piéges que l'on nous tend ; & l'on n'eſt jamais ſi aiſément trompé, que quand on ſonge à tromper les autres.

Solum

Solum insidiarum remedium est, si non intelligantur. Tac. An. 14.

Pour se bien défendre d'un ennemi caché, il ne faut pas faire semblant de s'être apperçu de ses ruses. A.

L'artifice a infiniment plus de routes que la droiture. On pourroit même dire que ses voies sont infinies. Ainsi il ne faut pas s'étonner que, pendant que vous tenez un chemin pour tromper un autre, cet autre ne vienne par des voies qui vous sont inconnues, pour vous tromper vous-même. L.

2. Les plus habiles affectent toute leur vie de blâmer les finesses, pour s'en servir en quelque grande action, ou pour quelque grand intérêt.

Notre Auteur appelle cette conduite habileté: mais j'ajouterai que c'est une habileté très-rare. Car est-il bien commun, est-il même naturel que l'homme se masque ainsi long-tems? L'intérêt, comme nous venons de dire, étant la passion favorite de l'homme, il n'est pas si long-tems à se trahir lui-même. L.

3. L'usage ordinaire de la finesse,

est la marque d'un petit esprit ; & il arrive presque toujours que celui qui s'en sert pour se couvrir dans un endroit, se découvre dans un autre.

L. Remarquez que notre Auteur ne condamne que l'usage ordinaire des ruses.

Licet uti cautelis contra cautelas malorum. (Glossa ordin. super Math. cap. 21.)

Il est quelquefois nécessaire, comme dans la guerre, par exemple, d'user de finesse.

4. Les Finesses & les trahisons ne viennent que de manque d'habileté.

A. La vraie habileté consiste à savoir si bien prendre des mesures, que l'on n'ait jamais besoin de tromper, & à choisir d'abord par un discernement précis le meilleur expédient.

Une réputation universelle de probité vaut mieux que toutes les Finesses. Les bons & les méchans se fient à vous, & comptent sur vos paroles. Vos ennemis vous craignent, & vos amis vous aiment sans déguisement.

Ciceron va plus loin. Il dit :

Quò quis versutior & callidior fuerit, eò invisior & suspectior, detractâ opinione probitatis. (Lib. 2. *de Offic.* ante med.)

Une finesse habituelle doit rendre un homme d'autant plus suspect, que c'est une preuve que sa probité est affoiblie. L.

5. Le vrai moyen d'être trompé, est de se croire plus fin que les autres.

Parce que celui qui se croit plus fin que les autres, se tient moins en garde contre leur artifice, & par conséquent est bien-tôt trompé. L.

6. Ce qui nous donne tant d'aigreur contre ceux qui nous font des finesses, c'est qu'ils croyent être plus habiles que nous.

Cette raison peut se trouver dans quelques-uns ; mais en général, c'est que toute finesse approchant de la tromperie, il n'y a personne qui aime à être trompé. L.

7. On peut être plus fin qu'un autre ; mais non pas plus fin que tous les autres.

A. *Uno na puede enganar à todos, como ni todos à uno.* Perez.

S'il n'est pas possible qu'un seul homme trompe tous les autres, il est impossible que tous les autres conspirent à en tromper un seul.

L. Un homme en quelque profession que ce soit, peut en surpasser un autre; mais qu'il soit supérieur à tout le genre humain, c'est ce que l'orgueil humain ne s'est pas encore attribué.

8. Il s'en faut bien que ceux qui s'attrapent à nos finesses, ne nous paroissent aussi ridicules que nous nous le paroissons à nous-mêmes, quand les finesses des autres nous ont attrapés.

L. Ne cherchons point ailleurs la cause de cette différence, que dans notre amour-propre. Pourquoi les autres nous paroissent-ils moins ridicules que nous, quand ils s'attrapent à nos finesses? C'est que nous croyons nos finesses tellement fines, que nous ne croyons pas possible de ne pas s'y prendre. Pourquoi nous paroissons-nous à nous-mêmes plus ridicules

que les autres, quand nous sommes attrapés ? sinon, parce que nous croyant plus fins que les autres, nous sommes honteux d'en trouver de plus fins que nous.

FLATTERIE.

1. On n'auroit guères de plaisir, si on ne se flattoit jamais.

Il est même quelquefois nécessaire de se flatter, pour ne pas tomber dans le découragement. Ce à quoi il faut seulement prendre garde, c'est en se flattant trop, de négliger les moyens nécessaires pour réussir. L.

2. Si nous ne nous flattions point nous-mêmes, la Flatterie des autres ne nous pourroit nuire.

Adulatione servilia fingebant, securi de fragilitate credentis. Tac. A. 16.	On nous flatte, parce qu'on est sûr de notre crédulité. A.

Car qu'est-ce que se flatter soi-même ? sinon condescendre à l'idée avantageuse que nous avons de nous. Non-seulement on nous confirme dans cette idée, mais L.

on l'augmente encore en nous par des discours séducteurs. Voilà la flatterie active & passive.

A. 3. * La Flatterie est une fausse monnoie qui n'a de cours que par notre vanité.

4. On croit quelquefois haïr la Flatterie; mais on ne hait que la maniere de flatter.

A. Celui qui flatte, dit Ant. Perez, fait une bassesse, & celui qui se laisse flatter en fait une autre, en se laissant tromper comme un sot.

Le sucre que l'on mange gâte les dents, & le sucre de la Flatterie gâte le cœur.

L. Cela est si vrai, que si la maniere est fine & délicate, elle va au cœur de celui qui est le plus en garde contre elle.

FOI.

A. * La Foi nous fait regarder comme des biens ce que le monde regarde comme des maux; &

comme des maux, ce que le monde appelle des biens : & c'eſt de la différence de ces idées, que naît la différente conduite des Juſtes & des pécheurs.

FOIBLESSE.

1. * Etre trop mécontent de ſoi eſt une Foibleſſe. Etre trop content de ſoi eſt une ſottiſe. A.

2. La foibleſſe eſt le ſeul défaut qu'on ne ſauroit corriger.

Il me paroit que cette Réflexion eſt trop vague & trop générale. Tel a une foibleſſe qui n'en a pas une autre. Il y en a même de plus corrigibles les unes que les autres. Il me ſemble donc qu'il auroit été à propos d'énoncer quelle ſorte de foibleſſe eſt moins ſuſceptible de correction. L.

3. Les perſonnes foibles ne peuvent être ſinceres.

Souvent ce manque de ſincérité eſt plutôt une prudence qu'un défaut, ſur-tout L.

lorſque les foibleſſes peuvent nuire à la réputation.

4. La foibleſſe eſt plus oppoſée à la vertu que le vice.

L. Comme c'eſt un principe en Morale, que le vice & la vertu ſont deux eſſentiellement contraires, j'aimerois mieux dire, que la foibleſſe nuit plus à la vertu que le vice. On n'attend rien de bon du vice, mais on attend beaucoup de la vertu; ainſi quand la foibleſſe s'oppoſe aux opérations de celle-ci, on peut dire qu'elle lui nuit beaucoup plus que le vice.

FOLIE.

A. 1. *. Il y a une folie grave, concertée, & contente d'elle-même, qui a un certain air de ſageſſe plus impertinent mille fois que cette Folie étourdie & plaiſante, qui ne fait nulles réflexions.

A. 2. * Diogène, qui avoit choiſi pour ſa maiſon un tonneau, étoit un fou d'autant plus achevé, qu'il

s'estimoit & vouloit qu'on le crût un des plus sages hommes du monde.

3. La Folie nous suit dans tous les tems de la vie. Si quelqu'un paroît sage, c'est seulement parce que ses Folies sont proportionnées à son âge & à sa fortune.

Amare, juveni virtus est, crimen seni.

L'amour sied bien aux jeunes gens, & déshonore les vieillards. A.

Nullum magnum ingenium sine mixtura dementiæ. Seneq. de tranquil. animi.

Il n'y a point de grand esprit, qui n'ait quelque dose de Folie.

Inter cætera mala, hoc quoque habet stultitia, semper incipit vivere. (Epist. 13. in fine.)

La folie ne meurt point; au contraire, elle commence toujours de vivre. L.

4. Qui vit sans folie, n'est pas si sage qu'il croit. I

Je laisse aux autres à peser cette pensée. J'ajouterai seulement, que celui qui L.

croit être sans folie est encore bien moins sage.

5. En vieillissant on devient plus fou & plus sage.

L. Plus fou, quand on vieillit sans maturité; & plus sage, quand la réflexion est le fruit des années.

A. 6. * La plus subtile Folie se fait de la plus subtile sagesse.

7. C'est une grande Folie de vouloir être sage tout seul.

A. *Antes loco con todos que cuerdoa solas. Si todos lo son, con vinguno perderas: y si es sola la cordura, serà tonida por locura.*

Il vaut mieux être fou avec tous, que sage tout seul. Si tous sont fous, tu n'y perdras rien; mais si tu veux être sage tout seul, ta sagesse passera pour folie.

L. C'est même une présomption injurieuse à la société.

8. Les vieux Fous sont plus fous que les jeunes.

L. Parce qu'ils ne sont plus corrigibles.

9. Il y a des folies qui se prennent comme des maladies contagieuses.

Sur-tout lorsque ces folies se trouvent dans les modes; car la mode étant elle-même une maladie, il ne faut pas s'étonner qu'elle se communique. L.

FORCE.

* Si on avoit ôté à ce que l'on appelle Force, le desir de conserver, & la crainte de perdre, il ne resteroit pas grand chose. A.

FORTUNE.

1. * La bonne fortune fait presque toujours quelque changement dans le procédé, dans l'air, & dans la maniere de converser & d'agir. C'est une grande foiblesse de vouloir se parer de ce qui n'est point à soi. Si l'on estimoit la vertu plus que toute autre chose; aucune faveur ni aucun emploi, ne change- A.

roit jamais le cœur, ni le visage des hommes.

A. 2. * On croit souvent aimer de bonne-foi, & d'une amitié désintéressée, une personne élevée dans la Fortune ; mais on ne peut en être assuré que lorsqu'elle est dépouillée de sa puissance. On démêle alors à quoi tenoit cette amitié ; si l'intérêt en étoit le fondement, l'honneur la soutient quelque tems, & se lasse enfin de la soutenir.

A. 3. * La Fortune distribue aveuglément, & selon son caprice, les rôles qu'un chacun joue sur le grand Théâtre du monde ; ce qui est cause qu'il y a de si méchans Acteurs, parce qu'il est très-rare que les hommes y fassent les personnages qui leur conviennent ; ou, pour parler plus chrétiennement, cette Fortune n'est autre chose que la providence de Dieu, qui souffre ce déréglement,

pour des raiſons qui nous ſont inconnues.

4. Quelque différence qu'il paroiſſe entre les Fortunes, il y a néanmoins une certaine compenſation de biens & de maux qui les rendent égales.

Magna Fortuna pericula. Tac. A. 4.

Une grande Fortune court de grands riſques. A.

Ex mediocritate fortuna pauciora pericula ſunt. Tac. A. 14.

Une médiocre fortune court de moindres riſques.

Multos qui conflictari videantur, beatos; ac pleroſque quanquam magnos per opes, miſerrimos: ſi illi gravem fortunam conſtanter tolerent: hi proſperâ inconſultè utantur. Tac. A. 6.

Il y en a qui paroiſſent miſérables & qui ſont heureux; d'autres très-malheureux au milieu de leurs grandes richeſſes. Les premiers, parce qu'ils ſavent ſupporter conſtamment l'adverſité; les autres, parce qu'ils abuſent de leur bonheur.

O! que ne peut-on établir dans le monde ce ſyſtême de la compenſation! Quelle humiliation pour les Grands! Quelle conſolation pour les petits! L.

5. La Fortune tourne tout à l'avantage de ceux qu'elle favorise.

A. *Aderat fortuna, etiam ubi artes defuissent.* Tac. Hist. 5. *de Germaniâ.* — La Fortune aide souvent où l'habileté manque.

L. Quoique notre Auteur personnifie la Fortune, & semble en faire une Divinité existante, ne la considérons cependant que comme un sobriquet injurieux que l'on donne à la Providence, qui accommode tout à ses desseins. *Deus omnia temperat.* (Senec. Epist. 65. in fine.) *Omnia enim ab eo, & in ipso, & per ipsum.* (Trismegist. *de voluntate Divinâ*, cui titulus, *Asclepius*, cap 12. ad med.)

6. Le bonheur & le malheur des hommes ne dépend pas moins de leur humeur que de la Fortune.

A. Un Proverbe Espagnol dit:

Hijo de sus obras. — Chacun est fils de ses œuvres.

L. Cette Réflexion est la même que (Humeur, N°. 2.)

7. La Fortune corrige de plu-

sieurs défauts que la raison ne sauroit corriger.

Nos pudor, pauperes necessitas, divites satietas in melius mutat.

La honte nous corrige comme la nécessité corrige les pauvres, & le dégoût corrige les riches. A.

Novi homines è municipiis & coloniis in Senatum adsumpti, domesticam parcimoniam intulerunt. Tac. An. 3.

Le luxe des Sénateurs fut corrigé par des hommes de nouvelle extraction, venus de nos Villes municipales & de nos Colonies, qui ayant été admis au rang de Sénateurs, apportèrent dans le Sénat la frugalité & la modération de leur pays.

Quædam virtutes odio sunt, severitas obstinata, invictus adversum gratiam animus. Tac. An. 15.

Il y a des vertus qui se font haïr, comme une sévérité infléxible, une droiture qui ne donne rien à la faveur.

Tel seroit encore d'une insolence insupportable, si un revers de fortune ne l'eût pas mis au niveau des autres hommes; de même qu'il y en a plusieurs dont l'esprit auroit été enseveli, si la prospérité ne lui eût pas donné occasion de paroître. L.

8. La plupart des gens ne jugent

des hommes que par la vogue qu'ils ont, ou par leur Fortune.

A. *Studia eorum in Corbulonem promptiora erant, qui omnium ora in se vertebat, corpore ingens, verbis magnificus, & super experientiam sapientiamque etiam specie inanium validus.* Tac. An. 13.

On étoit plus affectionné à Corbulon, qui s'attiroit les yeux de tout le monde : car outre sa conduite & son expérience, il avoit les avantages que le peuple admire, étant de belle taille & magnifique en paroles.

Studia militum Cæcinnam inclinabant, vigore ætatis, proceritate corporis, & quodam inani favore. Tac. H. 2.

Les soldats étoient portés pour Cecinna, à cause qu'il étoit dans la fleur de l'âge, d'une taille haute & majestueuse, & fort en vogue.

L. La pierre de touche est sûre quand la vogue est fondée sur le mérite; mais quand elle n'a d'autre fondement que la fortune, rien n'est plus sujet à l'erreur.

9. Pour être un grand homme, il faut savoir profiter de toute sa Fortune.

A. C'est un grand point de savoir gouver-

ner sa fortune, soit en attendant sa belle humeur (car elle veut être attendue) soit en la prenant telle qu'elle vient.

Cada uno debe hazer lo que en si es, y, como decia Jean de Vega, ponerse de buen ayre à la puerta de la Fortuna. Vitrian.

Chacun doit agir selon toute l'étendue de ses forces, &, comme dit Vega, se mettre de bel air à la porte de la Fortune.

Temporibus insidiari.

Epier l'occasion.

C'est que, pour être un grand Homme, L.
du moins aux yeux des hommes, il ne suffit pas d'être habile: il faut encore passer pour tel; ce qui dépend fort souvent de certaines circonstances de tems, de lieux & de personnes, dont il s'agit de profiter.

10. La Fortune fait paroître nos vertus & nos vices, comme la lumière fait paroître les objets.

Excitari quosdam ad meliora magnitudine rerum, hebescere alios. Tac. An. 3.

Les grandes choses A.
élèvent le courage aux uns, & l'abattent aux autres.

Lusitaniæ præficitur (Otho) ubi non ex prio-

Othon ayant été fait Gouverneur de Portu-

re infamiâ, sed integrè sanctèque egit, procax otii, & potestatis temperantior. Tac. An. 13.

gal, se corrigea de ses anciens vices, & vécut en honnête homme, ne remuant point trop, & usant de son pouvoir avec modération.

Ambigua de Vespasiano fama, solusque omnium ante se Principum in melius mutatus est. Tac. H. 1.

La réputation de Vespasien fut ambiguë, il fut le seul des Empereurs, ses prédécesseurs, qui changea en mieux.

Latam voluptatibus adolescentiam egit (Titus suo quàm Patris imperio modestior. Tac. H. 2.

Tite passa sa jeunesse dans les plaisirs, & il fut plus redevable de sa modération aux leçons qu'il se fit lui-même, qu'à celles de son pere.

Primus Antonius nequaquam pari innocentia post Cremonam (excisam) agebat, satisfactum bello ratus: seu felicitas in tali ingenio avaritiam, superbiam, cateraque occulta mala patefecit. Tac. H. 3.

Antoine, après avoir ruiné Crémone, ne vivoit plus avec la même retenue, soit qu'il crût la guerre terminée, ou que la prospérité découvrît son avarice, son ambition & ses autres vices cachés auparavant.

L. *Voyez la Remarque sur la Réflexion,* (Occasion, N°. 1.) *qui est à peu près la même que celle-ci.*

11. La fortune ne paroît jamais

si aveugle, qu'à ceux à qui elle ne fait point de bien.

Parce que les autres regardent la fortune comme une récompense de leur mérite. L.

12. Il faut gouverner la fortune comme la santé: en jouir quand elle est bonne, prendre patience quand elle est mauvaise, & ne faire jamais de grands remèdes sans un extrême besoin.

Quand notre Auteur compare ici la santé à la fortune, c'est dans leur usage, & non pas dans leur prix. L.

Sanitas res est majoris pretii, quam opes ægroti. Nemo enim est qui non præferat sanitatem cum modici argenti possessione, magni Regis opibus cum ægritudine. (Plato, Tom. 3. Sizig. 6. *in Dialogo de divitiis*, post init.)

La santé est d'un plus grand prix, que les richesses d'un malade; & il n'y a personne qui ne préfère la santé d'un homme dans la médiocrité, aux richesses d'un Roi accablé de maladies.

13. La fortune & l'humeur gouvernent le Monde.

L. Rien n'eſt ſi commun dans les Anciens, que de les entendre appeller la Fortune, la maîtreſſe de toutes choſes. *Rerum omnium domina Fortuna*, (dit Ciceron, *pro Marco Marcello*.) Cependant c'eſt une Divinité autant capricieuſe qu'imaginaire, à laquelle je ne voudrois pas ſubordonner le Monde, ſur-tout en lui donnant l'Humeur pour compagne.

A. 14. * Il faudroit pouvoir répondre de ſa Fortune, pour pouvoir répondre de ce que l'on fera.

FUIR.

* Nous ne pourrions ſouffrir que les autres priſſent autant de ſoin de nous fuir, que nous en prenons de nous fuir nous-mêmes en nous répandant au dehors.

GALANTERIE.

A. 1. * Le monde a de l'indulgence

pour certaines actions de quelques personnes qu'il condamne en d'autres. C'est ce qui fait l'inégalité des Dames également Galantes, dont les unes sont si fort décriées, qu'il est honteux d'avoir commerce avec elles, pendant que les autres sont au rang des Vestales, sans que personne s'en scandalise.

2. On peut trouver des femmes qui n'ont jamais eu de galanteries; mais il est rare d'en trouver qui n'en aient jamais eu qu'une.

Pourquoi notre Auteur choisit-il une femme plutôt qu'un homme, puisque les foiblesses sont certainement mutuelles? C'est que c'est un homme qui écrit, & qui, par politesse, donne aux Dames la préférence. L.

3. Ce qui se trouve de moins dans la galanterie, c'est de l'amour.

Si on prend le mot de *galanterie* pour *coquetterie*, notre Auteur a dit ci-devant, L.

que l'amour en guérit. Mais si on le prend pour attentions étudiées, pour discours flatteurs, la galanterie, loin d'être opposée à l'amour, en est une preuve presque certaine.

4. On ne compte d'ordinaire la premiere galanterie des femmes, que lorsqu'elles en ont eu une seconde.

On ne manque donc point à la compter, selon notre Auteur, (N°. 2.)

GÉNÉROSITÉ.

* La Générosité est un desir de briller par des actions extraordinaires; c'est un habile & industrieux emploi du désintéressement, de la fermeté, de l'amitié, & de la magnanimité, pour aller promptement à une grande réputation.

GLOIRE.

A. 1. * La Gloire & l'infamie sont

vaines & imaginaires, si on ne les rapporte aux biens & aux maux réels qui les accompagnent.

2. La Gloire des grands Hommes se doit toujours mesurer aux moyens dont ils se sont servis pour l'acquérir.

Il en est des grands Hommes comme du Soleil dont on se plaint en Eté, & qu'on loue en Hyver. On les hait durant leur vie, & on en reconnoît le prix après leur mort. Témoin le Cardinal de Richelieu & M. Colbert.

Sénèque dit à peu près la même chose dans une de ses Epîtres. Rien, dit-il, n'est glorieux par soi-même; il n'y a que ce qui est traité par la vertu, qui mérite de la gloire. *Nihil per se gloriosum, sed quidquid virtus tractat, gloriosum facit.* (Epist. 82. ante med.) L.

3. Nous élevons la Gloire des uns pour abaisser celle des autres: & quelquefois on loueroit moins

M. le Prince & M. de Turenne, si on ne les vouloit point blâmer tous deux.

A. Les Orateurs qui les ont comparés l'un avec l'autre, nous ont mieux montré leurs défauts que leur excellence.

Populus neminem sine æmulo sinit. Tac. An. 14.

Il n'y a point de si grand Homme à qui le public ne donne un rival.

L. En effet, ces deux grands Hommes étant autant émules dans l'Art Militaire, que l'étoient Corneille & Racine, dans le genre Dramatique; comme leurs caractères, quoique parfaits, étoient différens, il est presque impossible de peindre l'un, sans lui donner l'autre pour contraste.

4. Il est aussi honnête d'être glorieux avec soi-même, qu'il est ridicule de l'être avec les autres.

L. Etre glorieux avec les autres est une foiblesse; mais être glorieux avec soi-même, nous empêche de rien faire qui soit indigne de l'homme raisonnable.

On

5. On ne veut point perdre la vie, & on veut acquérir de la gloire. Ce qui fait que les braves ont plus d'adresse & d'esprit pour éviter la mort, que les gens de chicane n'en ont pour conserver leur bien.

Ce n'est pas un défaut de ne point vouloir perdre la vie : c'est un dépôt sacré que l'Auteur de la Nature nous a confié, & que nous ne devons lui rendre que quand il nous le demandera. D'un autre côté, il vaudroit mieux s'éloigner d'un état où la gloire est presque le seul salaire, que d'y vivre sans honneur. Faut-il donc s'étonner qu'on employe tout son esprit à unir ces deux choses? L.

GOUT.

1. Il est aussi ordinaire de voir changer les goûts, qu'il est extraordinaire de voir changer les inclinations.

C'est que les goûts sont souvent des caprices, & que les inclinations sont pour l'ordinaire des passions. L.

A. 2. * Le bon Goût vient plus du jugement que de l'esprit.

3. On renonce plus aisément à son intérêt qu'à son goût.

L. C'est que notre goût est une partie de nous-mêmes, avec qui nous ne rompons presque jamais.

4. Quand notre mérite baisse, notre goût baisse aussi.

L. Notre mérite baisse en même-tems que notre esprit; ainsi il ne faut pas s'étonner que notre goût suive l'un & l'autre.

5. Notre Amour-propre souffre plus impatiemment la condamnation de nos goûts que de nos opinions.

L. Ce mot de *goût* se prend ici pour sentiment du cœur, comme celui d'*opinion* se prend pour pensée de l'esprit. Or, personne n'ignore que le cœur est infiniment plus sensible, que l'esprit ne peut être jaloux.

GOUVERNER.

Il est plus difficile de s'empêcher d'être gouverné, que de gouverner les autres.

Tacite dit dans la vie d'Agricola son beau-pere: A.

A se suisque orsus, primùm domum suam coërcuit, quod plerisque haud minus arduum est, quàm provinciam regere. Nihil per libertos servosque publicæ rei.

Qu'il commença par se gouverner soi-même, & sa maison, ce qui, à plusieurs, est plus difficile, que de gouverner une Province.

Galba, tout au contraire:

Hiantes in magna fortuna amicorum cupiditates ipsa Galbæ facilitas intendebat. H. 1.

Galba, dans sa haute fortune, donnoit cours par sa grande facilité à l'avidité de ses amis.

C'est-à-dire, que nous travaillons plus pour éviter la servitude, que pour commander aux autres. L.

Omnis servitus est misera. (*Cicer. Philip.* 5. ante med.)

Toute servitude est une espèce de misere.

GRANDES CHOSES.

A. * C'eſt moins en faiſant de grandes choſes, qu'en s'acquittant fidèlement des plus petites, que l'on devient ſaint.

GRANDS.

A. 1. * Il y a une certaine médiocrité difficile à trouver avec ceux qui ſont au-deſſus de nous, pour prendre la liberté qui ſert à leurs plaiſirs & à leurs divertiſſemens, ſans bleſſer l'honneur & le reſpect qu'on leur doit.

A. 2. *. Il y a de la baſſeſſe à tirer avantage de ſa qualité & de ſa grandeur, pour ſe mocquer de ceux qui nous ſont ſoumis.

A. 3. * Il vaut preſque mieux que les Grands recherchent la gloire, & même la vanité dans les bonnes actions, que s'ils n'en étoient point

du tout touchés; car encore que ce ne soit pas les faire par les principes de la vertu, l'on en tire au moins cet avantage, que la vanité leur fait faire ce qu'ils ne feroient point sans elle.

4. * Quand les Grands espèrent de faire croire qu'ils ont quelque bonne qualité qu'ils n'ont pas, il est dangereux de montrer qu'on en doute: car en leur ôtant l'espérance de pouvoir tromper les yeux du monde, on leur ôte aussi le desir de faire les bonnes actions qui sont conformes à ce qu'ils affectent. A.

5. * Les Grands de la terre ne pouvant donner la santé du corps, ni le repos d'esprit, on achete toujours trop cher, tous les biens qu'ils peuvent faire. A.

6. * Les Grands vivent presque toujours sans réflexion: cependant A

ils ſont plus obligés que les autres, de rentrer ſouvent en eux-mêmes, pour ſe dire de certaines vérités, qu'ils ne doivent pas eſpérer apprendre d'ailleurs.

A. 7. * Quand les Grands, en donnant lieu de croire qu'ils veulent être flattés, empêchent qu'on ne leur découvre les vérités qui pourroient les inſtruire, l'ignorance dans laquelle ils vivent, eſt en quelque façon volontaire, & ne les exempte point de péché.

GRAVITÉ.

La Gravité eſt un myſtère du corps, inventé pour cacher les défauts de l'eſprit.

A. *Ay ſugetos de ſola faſchada, como coſas por acabar, porque faltò el caudal; tienen la entrada de palacio, y de choça la habitaçion.*

Il y a des eſprits ſuperficiels qui reſſemblent aux grands édifices, qui reſtent à achever faute de fond. On voit une belle façade & les dehors d'un palais magnifique, mais le dedans n'eſt qu'une cabane.

Nous ne pouvons convenir de cette proposition, après ce que nous venons de dire ; d'autant plus encore qu'il y a des personnes dont l'esprit est aussi parfait que le port est majestueux. L.

HABILETÉ.

1. Le desir de paroître habile, empêche souvent de le devenir.

Portrait fidèle des jeunes Auteurs. Ils entrent foibles dans le monde, & n'en peuvent supporter la critique. Ils courrent, dit-on, après l'esprit, & n'en attrapent jamais le salaire qui est la gloire. L.

2. Il y a des gens niais qui se connoissent, & qui employent habilement leur niaiserie.

S'ils se connoissent niais, ils cessent de l'être, & pour lors il ne faut pas s'étonner qu'ils mentent si utilemenr. L.

3. La souveraine habileté consiste à bien connoître le prix des choses & l'esprit de son siécle.

A. C'eſt par où Sénèque réuſſit à Rome, quoiqu'il fût Provincial.

Amœnum illi ingenium, & temporis illius auribus accommodatum. Tac.

Il avoit un eſprit agréable, aiſé, & qui s'accommodoit au goût du tems.

L. On ne ſait ce que valent les choſes, qu'autant qu'on les connoît foncièrement; & c'eſt cette connoiſſance foncière qui fait l'habileté.

4. C'eſt une grande Habileté que de ſavoir cacher ſon Habileté.

A. Comme faiſoit Salluſtius Criſpus.

Diverſus à veterum inſtituto per cultum & munditias, ingentibus tamen negotiis par; eò acrior, quò ſomnum & inertiam magis oſtentabat. Tac. A. 3.

Qui, quoique différent des Anciens par ſa vie molle & voluptueuſe, étoit pourtant capable des plus grands emplois, d'autant plus agiſſant, qu'il cachoit ſon activité ſous une indolence & une pareſſe apparentes.

Unus ex Legatis (Helvetiorum) Claudius Coſſus, notæ facundiæ: ſed dicendi ar-

Claudius Coſſus, Ambaſſadeur des Suiſſes, paſſoit pour éloquent; mais il ſavoit cacher ſon

tem apta trepidatione occultans atque eò validior, militis animum mitigavit. Tac. H. 1.

art; & dans une occasion de tumulte parmi les soldats, il les appaisa en feignant d'être épouvanté.

J'aimerois mieux dire : Que c'est le chef-d'œuvre de la modestie, parce que cacher son habileté, me paroît être plutôt du ressort de la vertu, que de la capacité. L.

5. Il n'y a gueres d'homme assez habile pour connoître tout le mal qu'il fait.

Pour lui donner le titre d'habile, je n'exigerois pas qu'il connût tout le mal qu'il fait. Il le mériteroit bien en n'en connoissant qu'une partie, & la réformant. L.

6. Il y a des affaires & des maladies que les remèdes aigrissent en certains tems; & la grande Habileté consiste à connoître quand il est dangereux d'en user.

Cn. Pompeius corri-

Cnæius Pompée, A.

gendis moribus delectus gravior remediis quàm delicta erant. Tac. A. 3.

choisi pour réformer les mœurs, y appliqua des remèdes pires que le mal.

Felix intempestivis remediis delicta accendebat. Tac. A. 12.

Felix augmentoit les désordres par des réformes hors de saison.

Omittere potiùs prævalida & adulta vitia, quàm hoc adsequi, ut palam fieret, quibus flagitiis impares essemus. Tac. A. 3.

Il y a des désordres si grands & si invétérés, qu'il vaut mieux les dissimuler que de faire paroître notre impuissance, en tâchant inutilement d'y apporter remède.

Placuisse quondam Oppias leges, sic temporibus Reipub. postulantibus: remissum aliquid posteà & mitigatum, quia expedierit. Tac. A. 16.

La Loi Oppia servit dans toute sa vigueur en certain tems; il la fallut mitiger en d'autres.

Nocuit (Galba) antiquus rigor, & nimia severitas, cui jam pares non sumus. Tac. H. 1.

Galba gâta tout, s'étant voulu servir de la rigueur & de la sévérité des Loix anciennes, que le tems d'alors ne pouvoit souffrir.

I. Par exemple, il n'y a point de meil-

leur remède contre la colere injuste, que les bonnes raisons. Cependant si vous les employez dans la crise de la colere, non-seulement elles sont inutiles, mais c'est se servir d'huile pour éteindre le feu.

HABITUDES.

* Les habitudes de la vieillesse ne sont pas de moindres obstacles pour le salut, que les passions dans la jeunesse. A.

HAINE.

Lorsque notre haine est trop vive, elle nous met au-dessous de ceux que nous haïssons.

Tacite dit sur ce sujet :

Proprium humani ingenii est, odisse quem laseris.	C'est le propre de l'esprit humain de haïr celui que l'on a offensé. A.

C'est la maxime capitale des Italiens :

Chi offende non perdona mai.	Celui qui offense ne pardonne jamais.

Sur-tout, (faut-il ajouter) si l'offensé a du sang au bout des ongles.

Persécuter un malheureux, dit Ant. Perez, c'est le ressusciter, c'est le relever, c'est le mettre au plus haut prix, & le rendre plus estimable.

Il y a un art de médire : ceux qui l'ignorent se diffament eux-mêmes, en voulant diffamer les personnes qu'ils haïssent.

Les malheureux & les opprimés sont toujours médisans, parce qu'ils n'ont point d'autre moyen de se venger.

HARDIESSE.

A. * L'ignorance donne de la foiblesse & de la crainte; les connoissances donnent de la Hardiesse & de la confiance : rien n'étonne une ame qui connoît toutes choses avec distinction.

HÉROS.

A. 1. * La plupart des Héros sont

comme de certains Tableaux, pour les eftimer, il ne faut pas les regarder de trop près.

2. Quelques grands avantages que la nature donne, ce n'eft pas elle feule, mais la fortune avec elle qui fait les Héros.

L'Ambaffadeur Baptifta Nani, en donne un bel exemple dans l'éloge du Cardinal Mazarin. A.

Molto la natura, non poco l'arte, tutto gli contribui la fortuna, che fuppli con la dignità à ciò che mancò ne'natali. Egli haveva bella e grata prefenza, faccia lieta & amabile, occhi vivaci, gratia e decoro, ugualmente fe parlava, ò taceva.... Più che fino e capace in fimular l'intentioni, e diffimular gli affetti. La fortuna lo foftennè ad ogni paffo, e fe pur alcuna volta lo posè al timor

La nature lui avoit beaucoup donné, l'art ne l'aidoit pas peu; mais la fortune fit tout en lui; ayant fuppléé par les dignités où elle l'éleva à ce qui lui manquoit par fon extraction. Son afpect étoit beau & agréable; fon vifage gai, & aimable, fes yeux vifs; qu'il parlât, ou qu'il ne dît mot, il avoit également bonne mine; pour mafquer fes intentions & diffimuler fes deffeins, fa fineffe & fon habileté, alloient bien au-delà

& al pericolo, non fu che per animarlo e per trarnerlo con maggiore trionfo. Hist. Venet. lib. 8. part. 2.

du commun. La fortune le soutint dans toutes ses démarches; & si dans quelques occasions elle l'exposa à la peur & au danger, ce ne fut que pour l'encourager & l'en tirer avec plus de gloire pour lui.

L. Quand cette pensée seroit tirée de Cicéron dans son Oraison, *pro Marco Marcello*, elle ne lui seroit pas plus semblable. *Bellicæ tuæ Laudes, &c.* Vos victoires, César, seront célébrées par toute la terre; cependant, le dirai-je? la fortune partage toujours les dépouilles avec les vainqueurs: mais se vaincre soi-même, &c.

3. Il y a des Héros en mal comme en bien.

A. Le Pétrone de Tacite, par exemple, étoit un Héros en mal.

Ut alios industria, ita hunc ignavia protulerat ad famam, habebaturque non ganeo &

Comme les autres se font une réputation par leur travail, celui-ci s'en étoit fait une par sa mol-

profligator, sed erudito luxu. A. 16.

lesse, & il passoit, non pour un débauché & un dissipateur, mais pour un homme d'un goût délicat, & exquis dans ses plaisirs.

Cromwel étoit un Héros en bien & en mal, selon Nani.

Huomo grande nei vitii e nelle virtù, che nel' arbitrio di licenciosa fortuna visse con mirabile continenza, sobrio, casto, modesto, vigilante, indefesso, ma da estrema ambitione agitato, appena puotè satiarsi col sangue del Rè, e coll' oppressione del Regno. Hist. Venet. l. 8. part. 2.

C'étoit un grand homme en vices & en vertus; élevé à un rang qui lui permettoit tout, il vécut dans une modération admirable; sobre, chaste, modeste, vigilant, infatigable, mais d'une ambition si furieuse, que le sang d'un Roi & l'oppression de tout un Royaume, ne purent l'assouvir.

La perfection d'une chose consiste dans son essence: il y a des scélérats parfaits, comme il y a des hommes d'une parfaite probité. L.

HEUREUX.

* Les gens Heureux ne se corri- A.

gent gueres ; ils croyent toujours avoir raiſon quand la fortune ſoutient leur mauvaiſe conduite.

HOMME.

A. 1. * Il eſt plus néceſſaire d'étudier les Hommes que les livres.

A. 2. * Une preuve que l'Homme n'a pas été créé comme il eſt, c'eſt que plus il devient raiſonnable, plus il rougit en ſoi-même de l'extravagance, de la baſſeſſe, & de la corruption de ſes ſentimens & de ſes inclinations.

A. 3. * Chaque Homme n'eſt pas plus différent des autres Hommes, qu'il l'eſt ſouvent de lui-même.

4. Les Hommes & les affaires ont leur point de perſpective. Il y en a qu'il faut voir de près pour en bien juger ; & d'autres dont on ne

juge jamais si bien, que quand on en est éloigné.

Tous les Hommes sont idolâtres, les uns de l'honneur, les autres de l'intérêt, & la plupart de leur plaisir. Ainsi pour les bien connoître, il faut sçavoir quelle est l'idole qu'ils adorent. A.

Tel vous paroît aimable, lorsque vous ne le voyez que de loin à loin, qui vu plus souvent vous semble bien différent. C'est ce que nous avons déja dit plus amplement dans la Remarque (Paresse, No. 1. L.

5. * Il n'y a point d'Homme qui ne se croie en chacune de ses qualités au-dessus de l'Homme qu'il estime le plus. A.

HONNÊTE-HOMME.

1. * Les grandes réputations d'être Honnête-homme, sont souvent plus fondées sur les manieres & sur un grand art de paroître Honnête, A.

que sur un mérite véritable & solide.

A. 2. * Ceux qui ont des qualités essentielles qui font l'Honnête-homme, croyant n'avoir pas besoin d'art, négligent les manieres, sont plus naturels, & par cette raison plus obscurs; parce que ceux qui en jugent ont d'autres affaires qu'à les examiner, & ne les estiment que par le dehors & par l'apparence.

3. Le vrai honnête-homme est celui qui ne se pique de rien.

L. Parce qu'un vrai honnête-homme se défie toujours de lui-même, & n'en présume jamais.

4. C'est être véritablement honnête-homme, que de vouloir être exposé à la vue des honnêtes gens.

L. La Nature a couvert tout le mal de crainte & de honte: celui qui fait le mal,

hait la lumiere ; celui qui fait le bien aime le grand jour.

5. Un honnête-homme peut être amoureux comme un fou, mais non pas comme un sot.

L'amour & la raison étant rarement ensemble, on peut aimer sans raison. Mais aimer en sot, c'est aimer en dupe, & c'est ce qui n'est jamais permis. L.

HONNEUR.

L'honneur acquis est caution de celui qu'on doit acquérir.

Le grand point est de percer dans le monde. Ce n'est pas sans sujet que l'on donne des aîles à la réputation. Quand une fois on a fait une heureuse entrée dans les esprits, il est bien rare qu'on n'y fasse pas une fortune entiere. L.

HUMEUR.

1. Le caprice de notre humeur est encore plus bizarre que celui de la fortune.

L. Il me ſemble que la comparaiſon d'une choſe réelle, & d'une choſe imaginaire, eſt un peu hazardée. Rien n'eſt plus réel que l'humeur : rien n'eſt moins exiſtant que la fortune. Je ſais cependant que cette derniere eſt une idée que l'on perſonnifie à tous momens : mais à la conſidérer dans le vrai, qu'eſt-elle autre choſe qu'un aſſemblage de circonſtances?

2. Notre humeur met le prix à tout ce qui nous vient de la fortune.

L. Attale aimoit les richeſſes, Diogène les mépriſoit. Celui-là laiſſant tous ſes biens au Peuple Romain, crut lui faire un grand préſent. Celui-ci crut en faire un plus grand à la poſtérité, en lui laiſſant un exemple de dépouillement.

3. Il y a plus de défauts dans l'humeur que dans l'eſprit.

L. L'eſprit n'a que cinq ou ſix travers. Il eſt téméraire ou ſtupide, droit ou oblique, bon ou mauvais. Mais l'humeur a mille défauts, & autant différens entr'eux, qu'il y a d'objets qui l'excitent.

4. On peut dire de l'Humeur des hommes comme de la plupart des bâtimens, qu'elle a diverses faces; les unes agréables & les autres désagréables.

Las obras de cada uno pinzel de su natura.	Les actions de chaque Homme, sont le pinceau de son naturel. A.

Voyez la Remarque sur la Réflexion, (Habileté, N°. 6.)

5. Les humeurs du corps ont un cours ordinaire & réglé, qui meut & qui tourne imperceptiblement notre volonté: elles roulent insensiblement, & exercent successivement un empire secret en nous; de sorte qu'elles ont une part considérable à toutes nos actions, sans que nous le puissions connoître.

Les humeurs du corps sont causées par les alimens, & les opérations de l'ame ont un grand rapport avec eux. Un homme vif de tempérament, s'il se nourrit de sels & d'acides, bientôt sent aug- L.

menter ſa vivacité. Un Empereur d'Orient avoit toujours à ſa ſuite un Mufti, qu'il ne nourriſſoit que de légumes, afin qu'il eût l'eſprit plus pur, & par ce moyen qu'il entendît & lui expliquât mieux la Loi.

6. Les foux & les ſottes gens ne voient que par leur humeur.

L. En effet, l'humeur étant une maladie de l'eſprit, elle produit le même effet que certaines maladies du corps, qui affectent tellement les yeux qu'ils voient tout d'une même couleur.

7. Le calme & l'agitation de notre humeur ne dépendent pas tant de ce qui nous arrive de plus conſidérable dans la vie, que d'un arrangement commode ou déſagréable de petites choſes qui arrivent tous les jours.

L. Cela eſt ſi vrai, que ſi ceux qui font eſſuyer leur humeur, pouvoient réfléchir un moment ſur le ſujet qui

les excite, ils en auroient honte eux-mêmes.

HUMILITÉ.

1. * Force gens veulent être dévots, mais personne ne veut être humble. A.

2. * L'humilité est l'Autel sur lequel Dieu veut qu'on lui offre des sacrifices. A.

3. L'humilité n'est souvent qu'une feinte soumission dont on se sert pour soumettre les autres; c'est un artifice de l'orgueil qui s'abaisse pour s'élever: & bien qu'il se transforme en mille manieres, il n'est jamais mieux déguisé, & plus capable de tromper, que lorsqu'il se cache sous la figure de l'Humilité.

Egnatius autoritatem Stoicæ sectæ præferebat, habitu & ore ad exprimendam imaginem honesti exerci-

Egnatius affectoit la gravité & l'autorité de la Secte des Stoïciens, tâchant par tout son extérieur de paroître A.

tus : cæterum animo perfidiosus & subdolus. Tac. A. 16.

homme de bien ; mais ce n'étoit qu'un hypocrite & un fourbe.

L. *Affectata humilitas, contemptui fit obnoxia.* (Philon Tract. *de Migrat. Abrahami*, post med.)

Une telle humilité est d'autant plus exposée au mépris, quand elle est découverte, qu'elle étoit plus affamée de gloire.

4. L'humilité est la véritable preuve des vertus chrétiennes : sans elle nous conservons tous nos défauts, & ils sont seulement couverts par l'orgueil qui les cache aux autres, & souvent à nous-mêmes.

L. Il seroit naturel d'appuyer cette Réflexion de Remarques tirées des Auteurs sacrés. Néanmoins, à la gloire de la vertu qui en est l'objet, je la prouverai encore par le Paganisme. Toutes les vertus Payennes étoient moins des vertus qu'un orgueil déguisé. Cependant que dit un fameux Stoïcien ?

Multis rebus, non ex naturâ suâ, sed ex humilitate nostrâ magnitudo

Il y a bien de grandes choses qui ne tirent pas leur grandeur de

gnitudo eſt. (Senec. Lib. 3. Quæſt. circa med. præfat.) leur nature, mais de notre propre humilité.

5. * Les ſentimens d'humilité que nous faiſons paroître par nos paroles, ne ſont pas ſincères, ſi nous ſommes fâchés de perſuader les autres de ce que nous diſons de nous-mêmes. A.

6. * Dieu humilie ſouvent par le péché ceux qui ne ſe ſont pas humiliés par la grace. A.

HYPOCRISIE.

L'hypocriſie eſt un hommage que le vice rend à la vertu.

Eſt-il un plus parfait éloge de la vertu? Dire que le vice lui rend hommage par hypocriſie, n'eſt-ce pas prendre dans le vicieux même des armes pour le combattre? L.

HYPOCRITES.

1. * Le culte ſans morale fait A.

des hypocrites, ou des superstitieux. La morale sans culte fait des Philosophes & des Sages mondains. Pour être Chrétien, il faut joindre ensemble ces deux choses.

A. 2. * L'hypocrisie est une espece de sacrilège, qui fait servir au crime les apparences de la vertu.

JALOUSIE.

A. 1. * Il est quelquefois agréable à un mari d'avoir une femme jalouse; il entend toujours parler de ce qu'il aime.

A. 2. * Il n'y a que les personnes qui évitent de donner de la jalousie, qui méritent qu'on en ait pour elles.

3. La jalousie naît toujours avec l'amour, mais elle ne meurt pas toujours avec lui.

L. Notre Auteur dit plus bas (*Infidélités*, N°. 2.) que les infidélités doivent

éteindre la jaloufie ; par-conféquent, quand on ceffe d'aimer, on doit ceffer d'être jaloux.

4. La jaloufie fe nourrit dans les doutes, & elle devient fureur ou elle finit, fitôt qu'on paffe du doute à la certitude.

Lentus in meditando ubi prorupiffet, triftibus dictis atrocia facta conjungebat. Tac. in Tib.

Quand après la lenteur de fes foupçons il venoit une fois à éclater, fes reproches les plus outrageans étoient bientôt fuivis des effets les plus terribles. A.

5. Il y a dans la jaloufie plus d'amour-propre que d'amour.

Comme dans ce Rhadamifte, qui fe fauvant à toute bride avec Zenobie fa femme qu'il aimoit fort, la defcendit de cheval & la jetta dans la riviere, A.

Timore æger, ne quis relictâ potiretur. Tac. A. 12.

Troublé qu'il étoit par la crainte que s'il l'abandonnoit, elle ne tombât entre les bras d'un autre.

L. Parce qu'aimant pour l'ordinaire un objet pour soi-même, c'est cet amour-propre, c'est cet intérêt qui excite la jalousie.

6. Il y a une certaine sorte d'amour dont l'excès empêche la jalousie.

L. Que ceux qui ont senti cet excès nous apprennent quelle est cette sorte d'amour.

7. La jalousie est le plus grand de tous les maux, & celui qui fait moins de pitié aux personnes qui le causent.

L. Au contraire, c'est souvent une vengeance; & la vengeance en amour est plus délicieuse que l'amour même.

JEUNESSE.

1. La Jeunesse change ses goûts par l'ardeur du sang, & la vieillesse conserve les siens par l'habitude.

L. Tout est habitude dans l'homme;

habitude dans l'esprit, habitude dans le cœur, habitude dans le corps; & si l'ardeur du sang fait changer le goût de la Jeunesse, c'est que l'habitude n'est pas entiérement formée. Mais il n'en est pas ainsi de la vieillesse. Comme l'habitude dans les vieillards s'est tournée, pour ainsi dire, en nature, leurs goûts persévèrent & ne changent presque jamais.

2. La jeunesse est une ivresse continuelle, c'est la fièvre de la raison.

Omnium Juvenum natura ardens, & quasi ignea, minimè quiescere potest. (Plato, Tom. 2. Sizig. 4. Lib. 2. *de Legibus*, post med.)

La jeunesse a la propriété du feu, qui est de ne point connoître de repos. L.

3. Les passions de la jeunesse ne sont guères plus opposées au salut, que la tiédeur des vieilles gens.

Il est vrai que, pour être sauvé, il ne suffit pas de ne pas faire le mal: mais il faut encore faire le bien que la tiédeur de la vieillesse ne fait guères. Mais il est L.

aussi vrai de dire, que le mal actuel est plus criminel de sa nature que la privation du bien.

A. 4.* La plupart des jeunes gens croient être naturels, lorsqu'ils ne sont que mal polis & grossiers.

5. Il faut que les jeunes gens qui entrent dans le monde soient honteux ou étourdis ; un air capable & composé se tourne d'ordinaire en impertinence.

L. Quintilien dit, qu'il faut que les commencemens soient accompagnés d'une certaine pudeur, *initia verecunda*. Il est vrai qu'il parle de l'entrée dans les Sciences : mais cela peut s'appliquer à l'entrée dans le monde. Cependant il faut prendre garde que cette retenue n'aille pas jusqu'à la timidité ; car, suivant ce que dit notre Auteur, (*Timidité*) c'est un défaut difficile, & même dangereux à corriger.

6. Il ne sert de rien d'être jeune

ſans être belle, ni d'être belle ſans être jeune.

Il eſt vrai que quand l'un & l'autre ſe rencontrent, & qu'un peu d'eſprit eſt de la partie, c'eſt un aſſemblage parfait. Mais s'il eſt écrit ſur l'*Agenda* capricieux de la Nature, que la jeuneſſe ou la beauté manquera la premiere, je crois qu'il vaut mieux que ce ſoit la beauté, parce que la jeuneſſe a de plus longues & de plus ſolides reſſources. L.

IGNORANCE.

1. * L'étude & la recherche de la vérité ne ſert ſouvent qu'à nous faire voir par expérience l'ignorance qui nous eſt naturelle. A.

2. * Il y a une ignorance vuide de choſes, beaucoup moins mépriſable, que cette ignorance remplie d'erreurs & d'impertinences, que l'on appelle fort ſouvent ſcience dans le monde. A.

IMMUTABILITÉ.

A. * Quand on ne veut que ce que Dieu veut, on participe en quelque façon à ſon immutabilité.

INCERTITUDE.

A. *. Il n'y auroit aucune incertitude dans la Morale chrétienne, ſi les hommes, qui conviennent preſque toujours des règles générales, & des principes, en tiroient les conſéquences ſans conſulter leurs paſſions.

INCOMMODER.

On incommode ſouvent les autres, quand on croit ne les pouvoir jamais incommoder.

L. Notre Auteur veut, ſans doute, parler ici d'une eſpece de politeſſe outrée, par laquelle on devient incommode à force de vouloir paroître obligeant. Ce qui a fait faire au P. Bouhours (dans ſes *Entretiens d'Eudoxe & d'Eugene*) cette

belle définition du ſavoir vivre. *Qu'eſt-ce que ſavoir vivre*, demande-t-il ? *C'eſt ſavoir ſe contraindre ſans contraindre les autres.*

INCONSTANCE.

Il y a une inconſtance qui vient de la légéreté de l'eſprit, ou de ſa foibleſſe, qui lui fait recevoir toutes les opinions d'autrui, & il y en a une autre qui eſt plus excuſable, qui vient du dégoût des choſes.

Platon ne paroît pas être de ce ſentiment.

Mutationem aïo, omnibus in rebus, præterquàm malis, eſſe periculoſiſſimam. (Platon, Tom. 2. Sizig. 4. Lib. 7. *de Legibus*, ante med.)

Il n'y a d'inconſtance excuſable que celle qui arrive dans les maux ; toutes les autres ſont dangereuſes. L.

INCRÉDULITÉ.

* L'incrédulité de l'eſprit vient preſque toujours de la corruption du cœur. On ne peut ſe réſoudre à A.

croire ce qui fait violence à la nature. On veut conſerver ſes paſſions, & ſe défaire de ſes remords.

INFIDÉLITÉ.

1. Quand nous ſommes las d'aimer, nous ſommes bien aiſes qu'on nous devienne infidèle, pour nous dégager de notre fidélité.

L. C'eſt ce qui prouve ce que j'ai dit ſur la Réflexion (*Amour*, nº. 10.), qu'on peut commencer à aimer ſans raiſon, mais qu'on ne peut ceſſer d'aimer ſans ſujet; puiſque nous ſommes charmés que les autres nous le fourniſſent, quand nous ne le trouvons pas nous-mêmes.

2. Les infidélités devroient éteindre l'amour, & il ne faudroit point être jaloux, quand on a ſujet de l'être. Il n'y a que les perſonnes qui évitent de donner de la jalouſie qui ſoient dignes qu'on en ait pour elles.

Les infidélités certaines doivent éteindre l'amour & la jalousie, j'en conviens : mais il n'en est pas ainsi des infidélités soupçonnées. La jalousie tient le milieu, & mène également à l'amour & à la haîne. Elle mène à l'amour, quand l'objet s'en rend digne. Elle mène à la haîne, quand l'objet se rend indigne d'amour. Par-conséquent, les infidélités, sur-tout quand elles sont incertaines, ne doivent point éteindre la jalousie ; au contraire, elles doivent l'exciter pour conduire ensuite à la rupture. L.

3. On se décrie beaucoup plus auprès de nous par les moindres infidélites qu'on nous fait, que par les plus grandes que l'on fait aux autres.

Parce que les intérêts des autres nous touchent beaucoup moins que les nôtres. L.

4. Les femmes qui aiment, pardonnent plus aisément les grandes indiscrétions que les petites infidélités.

L. Les indiſcrétions, plus elles ſont grandes, plus elles prouvent la paſſion. Les moindres infidélités font craindre un prochain abandon. Faut-il donc s'étonner que les femmes qui veulent être aimées pardonnent les unes plutôt que les autres ?

INGRATITUDE.

A. 1. * Souvent les bienfaits nous font des ennemis, & l'ingrat ne l'eſt preſque jamais à demi : car il ne ſe contente pas de n'avoir point la reconnoiſſance qu'il doit ; il voudroit même n'avoir pas ſon bienfaiteur pour témoin de ſon ingratitude.

A. 2. * La vertu n'eſt pas toujours où l'on voit des actions qui paroiſſent vertueuſes : on ne reconnoît quelquefois un bienfait que pour établir ſa réputation, & pour être plus hardiment ingrat aux bienfaits qu'on ne veut pas reconnoître.

3. * L'ingratitude eſt le vice des têtes malfaites & imprudentes. A.

4. * Tel homme eſt ingrat, qui eſt moins coupable de ſon ingratitude, que celui qui lui a fait du bien. A.

5. Le trop grand empreſſement que l'on a de s'acquitter d'une obligation eſt une eſpece d'ingratitude.

Oui, quand l'intention eſt de s'acquitter du bienfait pour n'y plus penſer : mais lorſque la promptitude vient d'un cœur ſenſible, bien loin d'être une ingratitude, je crois qu'on peut l'appeller une vive reconnoiſſance. L.

6. On ne trouve guères d'ingrats, tant qu'on eſt en état de faire du bien.

L'eſpérance entretient la reconnoiſſance. A.

Voyez la Remarque ſur la Réflexion (Reconnoiſſance, n°. 7.) L.

7. Ce n'eſt pas un grand malheur d'obliger des ingrats, mais c'en eſt un inſupportable d'être obligé à un malhonnête homme.

A. *Beatus qui non ſervit indignis.* Eccleſiaſt. Heureux eſt celui qui ne dépend point de gens indignes.

L. Parce que la reconnoiſſance vous oblige d'avoir des relations avec lui ; ce qui eſt très-dangereux.

INIQUITÉ.

A. * Le Juſte s'aime véritablement, puiſqu'il ſe procure le plus grand de tous les biens. Celui qui aime l'iniquité, perd ſon ame, & ſe hait ſoi-même.

INNOCENCE.

Il s'en faut bien que l'innocence trouve autant de protection que le crime.

L. Il peut y en avoir pluſieurs raiſons : 1°. c'eſt que le crime eſt plus artificieux que l'innocence ; 2°. c'eſt qu'y ayant plus

de méchans que de bons, il y a plus de gens qui prennent le parti de leurs semblables; 3°. c'est que la plus grande indignation, au bout d'un certain temps, dégénère en pitié.

INQUIÉTUDE.

* Pour juger du trouble & de l'inquiétude des pécheurs, il ne faut que les consulter eux-mêmes au milieu de tous leurs plaisirs. Ils ont la bonne foi d'avouer qu'ils ne peuvent parvenir à se rendre heureux. A.

INSENSIBILITÉ.

* Une grande insensibilité qui ne garde nulle mesure, est une espece de mépris dont le monde se venge. A.

INTÉRÊT.

1. * Quoique par ce principe il soit vrai de dire que les hommes n'agissent jamais sans intérêt, on ne doit pas croire pour cela, que A.

tout soit corrompu, qu'il n'y ait ni justice, ni probité dans le monde. Il y a des gens qui se conduisent par des intérêts honnêtes & louables. C'est ce juste discernement de l'amour-propre bien réglé, quoique rapportant toutes choses à soi-même, mais dans toute l'étendue des Loix de la société civile, qui fait ce qu'on appelle honnêtes gens dans le monde.

2. L'intérêt parle toutes sortes de langues, & joue toutes sortes de personnages, même celui de désintéressé.

L. Il ne faut pas s'en étonner. L'intérêt est le seul Dieu auquel on sacrifie dans le monde; & comme on a souvent honte du culte divin, il ne faut pas être surpris qu'on emploie pour son intérêt le personnage même de désintéressé.

3. L'intérêt qui aveugle les uns fait la lumiere des autres.

Cette antithèse est des plus parfaites, & se tire de la nature des passions dominantes, qui produisent souvent des effets opposés. L.

4. Le nom de la vertu sert à l'intérêt aussi utilement que les vices.

L'intérêt par lui-même tient le milieu entre le vice & la vertu; ses vues & ses moyens le déterminent. Ainsi il ne faut pas s'étonner que la vertu le serve aussi utilement que le vice. L.

5. L'intérêt met en œuvre toutes sortes de vertus & de vices.

L'intérêt est aussi naturel à l'homme, que les quatre élémens dont son corps est composé; c'est pourquoi les Politiques le nomment le cinquième élément. A.

Oliviero Cromwel non pareva ignudo di ottime parti; zelo di religione, valore nell' armi, prudenza ne consigli, amatore del popolo, e difensore del

Cromwel n'étoit pas dépourvu d'excellentes qualités. Il avoit du zèle pour sa Religion, de la valeur, de la prudence. Il aimoit le peuple, & observoit la

giusto. Ma tuttociò era ò simulato ò falso, perche la coscienza é una merce la più pretiosa, ma suol essere insieme la più venale dell' huomo. Nani, Hist. Ven. lib. 2. p. 2.

Justice. Mais tout cela étoit ou déguisé, ou faux; parce que c'est la conscience qui fait le mérite, quoique fort souvent les hommes n'aient rien en eux de plus vénal.

L. Il semble même que ce soit une nécessité qui nous soit imposée. *Nous cherchons tous notre utilité*, dit Cicéron, & *nous ne pouvons pas faire autrement.* (Lib. 3. *de Offic.* ante med.)

6. Le bon naturel, qui se vante d'être si sensible, est souvent étouffé par le moindre intérêt.

L. Faut-il s'en étonner, après la comparaison que notre Auteur fait plus bas (*Vertus*, N°. 4.) de l'intérêt à une mer, où toutes les vertus, comme les fleuves, viennent s'éteindre.

A. 7. * On ne blâme le vice, & on ne loue la vertu que par intérêt.

8. Ce n'est pour l'ordinaire que

dans de petits intérêts, où nous prenons le hasard de ne pas croire aux apparences.

C'est que dans les petits intérêts il n'y a pas grand risque de se tromper. L.

9. L'intérêt que l'on accuse de tous nos crimes, mérite souvent d'être loué de nos bonnes actions.

L'intérêt étant le mobile de presque toutes les actions de l'homme, a des fins bonnes ou mauvaises, & par-conséquent peut mériter de la louange comme du blâme. L.

INTRÉPIDITÉ.

1. L'intrépidité est une force extraordinaire de l'ame qui s'élève au-dessus des troubles, des désordres & des émotions que la vue des grands périls pouvoit exciter en elle; & c'est par cette force que les Héros se maintiennent en un état paisible, & conservent l'usage

libre de leur raiſon dans les accidens les plus ſurprenants & les plus terribles.

L. Les grands-hommes ſe rencontrent dans leurs penſées. Quoi de plus conforme que cette Réflexion de notre Auteur avec ce que dit Cicéron dans le premier Livre de ſes Offices. *Fortis animi & conſtantis eſt non perturbari in rebus aſperis, nec tumultuantem de gradu dejici, ſed præſenti animo uti & conſilio.* (Ante med.)

A. 2. * L'intrépidité doit ſoutenir le cœur dans les conjurations, aulieu que la ſeule valeur lui fournit toute la fermeté qui lui eſt néceſſaire dans les périls de la guerre.

JUGEMENT.

A. 1. * Comme rien n'eſt plus foible & moins raiſonnable, que de ſoumettre ſon jugement à celui d'autrui, ſans nulle application du ſien : rien n'eſt plus grand & plus ſenſé que de le ſoumettre aveuglé-

ment à Dieu, en croyant sur sa parole tout ce qu'il dit.

2. * Dans la connoissance des A. choses humaines, notre esprit ne doit jamais se rendre esclave, en s'assujettissant aux fantaisies d'autrui. Il faut étendre la liberté de son jugement, & ne rien mettre dans sa tête par aucune autorité purement humaine. Quand on nous propose la diversité des opinions, il faut choisir s'il y a lieu, sinon il faut demeurer dans le doute.

3. Tout le monde se plaint de sa mémoire, & personne ne se plaint de son jugement; parce que tout le monde croit en avoir beaucoup.

Le vieux Duc d'Albe (celui qui gou- A. verna les Pays-Bas du temps de Ferdinand II.) disoit qu'il valoit mieux être ...... que d'avoir moins d'entendement que ceux avec qui l'on traitoit.

En voici peut-être la raison; c'est que L.

la mémoire étant la puissance de l'ame la plus délicate & la plus fragile, dit Sénèque, (Lib. I. *Controv. in principio prooemii.*) dépendant beaucoup de l'art & du travail, dit Cicéron, (Lib. 3. *de Art. Rhetor.* ante fin.) elle n'a pas besoin d'être dans sa perfection pour constituer l'homme raisonnable. Mais le jugement étant le seul qui distingue l'homme de la bête, & les hommes mêmes des hommes, comme on veut toujours passer pour parfait dans son espece, on ne se plaint jamais de son jugement.

4. On est quelquefois un sot avec de l'esprit, mais on ne l'est jamais avec du jugement.

L. Les sots spirituels, dit notre Auteur, (*Sottises*, n°. 4.) sont même plus incommodes que les autres, par les raisons que j'ai rapportées. Mais il n'y a rien à craindre pour celui qui a du jugement, parce que la plus forte barriere contre les sottises, c'est la réflexion.



JUSTES.

* Il y a des Justes que Dieu retient dans le commerce du monde, pour éclairer & pour condamner les pécheurs. A.

JUSTICE.

1. * La Justice n'est qu'une vive appréhension qu'on ne nous ôte ce qui nous appartient. De-là vient cette considération & ce respect pour tous les intérêts du prochain, & cette scrupuleuse application à ne lui faire aucun préjudice. Cette crainte retient l'homme dans les bornes des biens que la naissance ou la fortune lui ont donnés ; & sans cette crainte il feroit des courses continuelles sur les autres. A.

2. * La Justice dans les Juges qui sont modérés, n'est que l'amour de leur élévation. A.

A. 3. * On blâme l'injuſtice, non pas par l'averſion que l'on a pour elle, mais pour le préjudice que l'on en reçoit.

4. L'amour de la Juſtice n'eſt en la plupart des hommes que la crainte de ſouffrir l'injuſtice.

A. Il y a eu des gens pervers qui ont dit, que la Juſtice n'étoit pas bonne de ſoi, mais ſeulement néceſſaire aux hommes pour être préſervés d'injure; que comme il y a plus de mal à ſouffrir les injures, qu'il n'y a de bien à les faire, à cauſe de cela les hommes, après avoir fait & reçu des torts d'un côté & d'autre, convinrent enfin enſemble, qu'ils ne s'entreferoient point de tort les uns aux autres, & firent des loix, & que telle fut l'origine de la Juſtice. Ce qui montre que ceux-là même qui n'ont point connu la vraie ſource de la Juſtice, ont néanmoins reconnu qu'il la falloit obſerver; & ſe garder de faire tort à autrui, afin de n'en recevoir point. *D'Oſſat, lettr. 336. Edit. de Boudot.*

L. Notre Auteur dit, dans la plupart des hommes;

hommes ; mais je crois qu'il vaudroit mieux dire, dans quelques-uns. Car combien y a-t-il d'autres motifs de la justice !

LARMES.

Il y a certaines larmes qui nous trompent souvent nous-mêmes, après avoir trompé les autres.

Par exemple : Un évènement tragique arrivé à une personne que nous connoissons nous tire des larmes ; à les voir, on les croiroit, & nous les croyons quelquefois nous-mêmes, des larmes d'amitié, lorsque ce ne sont que des épanchemens d'un cœur naturellement tendre. L.

LIBÉRALITÉ.

Ce qu'on nomme libéralité n'est le plus souvent que la vanité de donner, que nous aimons plus que ce que nous donnons.

Donner quelque chose de grand prix aux Rois, dit Ant. Perez dans une de A.

ses secondes lettres, c'est une noble folie: noble, ajoute-t-il, parce que c'est donner à des Rois, & faire leur office de Roi, qui est de donner, s'ils veulent imiter Dieu, comme ils y sont obligés: Folie, parce que les Rois croient faire grace en recevant; outre que ce n'est point libéralité, mais vanité de donner à plus grand que soi.

La libéralité doit prévenir les demandes, quelquefois les espérances, mais toujours regarder au mérite.

La libéralité précipitée, c'est-à-dire qui vient du caprice ou d'une saillie d'humeur, mène toujours le repentir après soi.

L. Comme cette Réflexion est à-peu-près la même que celle (*Ambition*, N°. 4.) *Voyez là Remarque qui la suit.*

LIBERTINS.

A. * Si les libertins qui ne veulent croire que ce qu'ils peuvent comprendre, ne conviennent point de leur extravagance & de leur folie,

qu'ils sentent au moins leur présomption & leur témérité.

LIVRES.

Il y a bien des personnes qui aiment les Livres comme des meubles ; plus pour parer & embellir leurs maisons, que pour orner & enrichir leur esprit.

Témoin un certain Financier, qui L. ayant une galerie à meubler, fit marché à la toise pour la garnir de Livres.

LOI.

* La priere a pour fin l'accom- A. plissement de la Loi : ainsi qui s'acquitte de quelque devoir prescrit par la Loi, fait quelque chose de plus agréable à Dieu que de prier.

LOUANGES.

1. * La honte qu'on a de se voir A. louer sans fondement, donne sou-

vent ſujet de faire des choſes qu'on n'auroit jamais faites ſans cela.

2. Nous ne louons d'ordinaire de bon cœur, que ceux qui nous admirent.

L. Parce que nous trouvons en eux un double motif de louanges, leurs perfections propres, & le diſcernement des nôtres.

A. 3. * On ne ſe blâme que pour être loué.

4. On n'aime point à louer, & on ne loue jamais perſonne ſans intérêt. La louange eſt une flatterie habile, cachée & délicate, qui ſatisfait différemment celui qui la donne & celui qui la reçoit. L'un la prend comme une récompenſe de ſon mérite; l'autre la donne pour faire remarquer ſon équité & ſon diſcernement.

L. Cette Réflexion, comme on voit, n'eſt qu'une extenſion de celle n°. 2.

5. Nous choisissons souvent des louanges empoisonnées, qui font voir par contrecoup en ceux que nous louons, des défauts, que nous n'osons découvrir d'une autre sorte.

Tacite a bien raison de dire, A.

Pessimum inimicorum genus laudantes.	Les Panégyristes sont le genre d'ennemis le plus dangereux.

Louer les personnes sur les perfections qu'elles n'ont pas, est la plus fine critique; pourvu néanmoins que cela soit dit dans la derniere délicatesse, autrement ce seroit une injure. L.

6. On ne loue d'ordinaire que pour être loué.

Ce retour de louanges est un pur commerce de vanité, & pour ainsi dire, un empoisonnement réciproque. A.

Voyez la Remarque sur la Réflexion (*Amour-propre*, N°. 21.) L.

7. Peu de gens sont assez sages

pour préférer le blâme qui leur est utile, à la louange qui les trahit.

Peritissimis, si consulerentur, vera dicturis. Arcuere eos intimi amicorum Vitellii, ita formatis Principis auribus, ut aspera quæ utilia, nec quidquam nisi jucundum & læsurum acciperet. Tac. H. 3.

Vitellius eût appris la vérité des Capitaines les plus expérimentés, s'il avoit pris leurs avis; mais ses Courtisans les éloignoient & l'avoient accoutumé à ne point écouter ce qui étoit utile, quand il ne lui étoit pas agréable, & à n'entendre que ce qui lui faisoit plaisir & lui pouvoit nuire.

On ne peut mieux appeller or l'amertume des pillules dorées, à cause du bon effet qu'elles font, que l'or dont on les couvre. *Ant. Perez.*

Qui acquiescit arguenti, glorificabitur. Prov. 13.

Celui qui prend en bonne part la correction, est digne de louanges.

L. C'est que peu de personnes mettent en pratique ce beau Vers de Caton le Poëte:

Cum te aliquis laudat, judex tuus esse memento.

Lorsque quelqu'un vous loue, jugez-

vous à ce moment vous-même. (Lib. 1. *Distic. Met.* 27.)

8. Il y a des reproches qui louent, & des louanges qui médisent.

Ita reprehendit ut laudet. Plin. Epist. 12. lib. 5.

C'est ainsi que César, au rapport de Pline, blâmoit d'une maniere qui louoit. A.

Bellica Germanici gloria augebatur; (Tib.) retulit tamen ad Senatum de rebus gestis, multa que de virtute ejus memoravit, magis in speciem verbis adornata, quàm ut penitùs sentire crederetur. Tac. A. 1.

Comme la gloire de Germanicus s'augmentoit par ses exploits, Tibère en parla au Sénat en des termes fort honorables en apparence, mais qui ne marquoient rien moins que ce qu'il en pensoit.

Augustus cum Tiberio Tribunitiam potestatem à Patribus postularet, quanquam honorifica oratione, quadam de cultu & institutis ejus jecerat, quæ velut excusando exprobraret. Tac. A. 1.

Auguste demandant au Sénat pour Tibère le Tribunat, ne put s'empêcher, dans un discours fait exprès pour le louer, de lâcher quelques paroles touchant son humeur & ses inclinations, qui sembloient l'accuser en l'excusant.

Voyez la Réflexion, n°. 5.

9. Le refus des louanges eſt un deſir d'être loué deux fois.

L. Il y a dans le refus & l'acceptation des louanges un bel accord à faire de la modeſtie & de la juſtice. C'eſt d'avouer modeſtement, & de rapporter au premier Principe de tout bien, ce qui nous eſt attribué avec juſtice.

10. Le deſir de mériter les louanges qu'on nous donne fortifie notre vertu : & celle qu'on donnera à l'eſprit, à la valeur & à la beauté, contribue à les augmenter.

A. *Magnis Patrum laudibus, ut juvenilis animus, levium quoque rerum gloriâ ſublatus, majores continuaret.* Tac. de Nerone. A. 13.

Le Sénat combloit de louanges Néron, afin de le porter par la gloire de ſes moindres actions à en faire toujours de plus grandes.

A meſure que nous ceſſons de faire des choſes louables, nous perdons le goût que nous avons pour les louanges.

L. A parler humainement, le ſalaire de

l'esprit, c'est la gloire; & c'est ce qui fait dire à Horace :

Exegi monumentum ære perennius; ....
Non omnis moriar; multaque pars mei
Vitabit Libitinam.

(Lib. 3. Od. 30.)

J'ai achevé un Ouvrage qui durera plus que le bronze; je ne mourrai poin tentiérement, & la meilleure partie de moi-même évitera le tombeau.

11. * Rien ne devroit plus humilier les hommes qui ont mérité de grandes louanges, que le soin qu'ils prennent encore de se faire valoir par de petites choses. A.

12. * La modestie qui semble refuser des louanges, n'est en effet qu'un desir d'en avoir de plus délicates. A.

LUXE.

* Le luxe & la trop grande politesse dans les Etats sont le présage A.

aſſuré de leur décadence ; parce que tous les particuliers s'attachant à leurs intérêts propres, ils ſe détournent du bien public.

MAGNANIMITÉ.

1. La magnanimité mépriſe tout, pour avoir tout.

L. Elle mépriſe tout, parce qu'elle mépriſe juſqu'à la vie ; pour avoir tout, c'eſt-à-dire, la gloire, quelle regarde comme le ſouverain bonheur de la vie préſente.

2. La magnanimité eſt aſſez définie par ſon nom : néanmoins on pourroit dire, que c'eſt le bon-ſens de l'orgueil, & la voie la plus noble pour recevoir les louanges.

L. Pourvu néanmoins que la bonté du cœur & la probité n'en ſoient point ſéparées : car ſans cela, ce n'eſt plus une voie noble pour recevoir les louanges, c'eſt une voie indigne. *Eum qui verè magni*

eſt animi, dit le Prince des Philoſophes, *bonum eſſe oportet : Magnanimus, ſi non ſit bonus, ridiculus omninò videbitur, nec etiam dignus erit honore.* (Ariſt. Lib. 4. *Ethic.* cap. 3. ante med.)

3.* La magnanimité eſt un noble effort de l'orgueil par lequel il rend l'homme maître de lui-même, pour le rendre maître de toutes choſes. A.

MAITRES.

* Preſque tous les Maîtres diſent que tous les Valets ſont fripons & des ennemis domeſtiques : ſi les Valets devenoient les Maîtres, ils diroient la même choſe. C'eſt que bien ſouvent c'eſt la fortune, & non pas les ſentimens, qui les diſtinguent. A.

MALHEUREUX.

* On ſe conſole ſouvent d'être malheureux par un certain plaiſir qu'on trouve à le paroître. A.

M vj

MALHEURS.

A. * Presque tous les malheurs de la vie, viennent des fausses idées que l'on se forme sur tout ce qui se passe.

MANIERE.

A. * Les dehors & les circonstances donnent souvent plus d'estime que le fonds & la réalité. Une méchante maniere gâte tout, même la justice & la raison. Le comment fait la meilleure partie des choses, & l'air qu'on leur donne, dore, accommode & adoucit les plus fâcheuses. Cela vient de la foiblesse & de la prévention de l'esprit humain.

MARIAGE.

Il y a de bons mariages ; mais il n'y en a point de délicieux.

A. Othon trouvoit le sien si délicieux :

Sibi concessam dic- Qu'il disoit que sa

titans, nobilitatem, pulchritudinem, vota omnium & gaudia felicium. Tac. A. 13.

femme lui avoit apporté en dot la noblesse, la beauté, tout ce qu'on peut désirer de biens & de plaisirs.

Les plus parfaits sont les moins imparfaits. Les plus pacifiques sont les moins orageux. Eloignez-vous du mariage, disoit un Philosophe Pythagoricien ; cela vous est permis, pourvu que vous vouliez toujours vivre attaché à Dieu : mais si vous savez, & si vous voulez toujours combattre, épousez une femme, ayez d'elle des enfans. *Conjugium tibi refutare concessum est idcircò ut vivas indesinenter Deo adhærens : si autem, prælium sciens, semper tamen pugnare vis, & uxorem duce & filios procrea.* (Sixtus Philosoph. sent. 221. apud Biblioth. Pat. Tom. 3.) L.

MAUX.

1. La Philosophie triomphe aisément des maux passés & des maux avenir ; mais les maux présens triomphent d'elle.

Etiam Fortes Viri Un accident subit A.

subitis terrentur. Tac. A. 15. étonne même les grands Hommes.

L. Parce qu'il n'y a que ceux-ci qui frappent. Les maux passés ne sont plus : les futurs ne sont pas encore, & peuvent être détournés par des révolutions inopinées ; il n'y a donc plus que les maux présens qui puissent apprendre aux Philosophes qu'ils sont des hommes.

2. On fait souvent du bien pour pouvoir impunément faire du mal.

L. On pourroit à toutes les especes de trahisons rapportées au mot (*Tromperie*), ajouter encore celle-ci ; car il n'y en a point de plus noire.

3. Le bien que nous avons reçu de quelqu'un, veut que nous respections le mal qu'il nous fait.

A. Comme cet Asinius Pollio, qui prié par Auguste d'abandonner Antoine, répondit :

Mea in Antonium majora merita sunt, illius in me beneficia notiora. Paterc. N. 86. J'ai trop aimé Antoine, & on sait qu'Antoine m'a trop fait de bien.

C'eſt une eſpece de juſtice d'être moins ſenſible au mal, lorſque du même endroit il nous eſt venu du bien. Mais ſi ce bien nous a été fait pour nous étourdir ſur le mal qu'on nous fera, c'eſt un motif qui a fait donner aux préſens intéreſſés le titre de corruption. Vues d'intérêt, qui dégradent autant les préſens que les vues déſintéreſſées font honneur à ceux qui les font, ſuivant ce beau paſſage d'un Ancien : *Quàm dulce, quàm pretioſum eſt, ſi gratias ſibi agi non eſt paſſus qui dedit; ſi dediſſe, dum dat, oblitus eſt!* (Senec. Lib. 2. *de Beneficiis*, cap. 6. in fine.) L.

4. Il n'eſt pas ſi dangereux de faire du mal à la plupart des hommes, que de leur faire trop de bien.

Notre Auteur tire ici le voile ſur la Loi naturelle, qui ne permet jamais de faire plus de mal à perſonne que l'on ne voudroit en eſſuyer. On voit bien qu'il veut parler de l'ingratitude, ſi commune dans le monde; & pour la peindre mieux, il emploie une eſpece d'hyperbole. L.

Beneficia eo uſque læta ſunt, dum viden- Quand les bienfaits ſont ſi grands qu'on ne A.

tur exsolvi posse; ubi multum antevenere, pro gratia odium redditur. Tac. A. 4.

peut plus assez les reconnoître, les bienfaiteurs sont ordinairement haïs, au-lieu d'être remerciés.

5. La promptitude à croire le mal, sans l'avoir assez examiné, est un effet de la paresse & de l'orgueil. On veut trouver des coupables, & on ne veut pas se donner la peine d'examiner les crimes.

L. Indépendamment de la paresse & de l'orgueil, il y a des gens qui ont une pente naturelle à mal penser des autres. Mais de telles personnes ne pensent pas qu'elles se décrient elles-mêmes : car si Cicéron (Lib. I. Ep. *ad Quinctum fratrem*, ante med.) pose pour principe que tout honnête homme soupçonne difficilement les autres de corruption ; par la raison contraire, tout homme qui soupçonne facilement les autres, est d'une probité fort douteuse.

6. Nous nous consolons souvent par foiblesse des maux dont la

raiſon n'a pas la force de nous conſoler.

Cette foibleſſe vient du temps, qui affoiblit toutes les paſſions. Ce qui devroit aigrir certains maux eſt pour l'ordinaire un puiſſant remede. Quoi de plus capable de déſeſpérer, que de penſer que l'on ne verra jamais un pere tendre, une chere épouſe, un vrai ami que l'on a perdu? Cependant c'eſt ce même temps qui devroit rendre inconſolable, qui conſole. L.

7. Il n'y a guères d'occaſions où l'on fît un méchant marché de renoncer au bien que l'on dit de nous, à condition de n'en dire point de mal.

Parce qu'ayant toujours plus de défauts que de perfections, il y a toujours plus de mal que de bien à dire de nous. L.

8. Il y a un excès de biens & de maux qui paſſent notre ſenſibilité.

En effet, l'extrême bien produit le L.

ravissement, comme l'extrême mal cause l'horreur.

MAXIME.

A. 1.* Cette maxime que les choses les plus cachées sont enfin découvertes, est du moins fort incertaine; parce que l'on ne peut juger que par celles que l'on sait, & non point par celles que l'on ne sait pas.

A. 2.* Les maximes servent à l'esprit ce que le bâton sert au corps quand il a trop de foiblesse pour se soutenir de soi-même. Ceux qui ont l'esprit grand, qui voient toutes choses dans leur étendue, n'ont point besoin de maximes.

MÉDISANCE.

A. 1.* Une trop grande sensibilité à la médisance entretient la malignité du monde qui ne cherche que cela.

2. On eſt d'ordinaire plus médiſant par vanité que par malice.

Oui, dans les eſprits délicats qui ſavent orner le dard meurtrier. Mais combien y en a-t-il qui ſont médiſans par nature, & que Sénèque a peints, quand il a dit : L.

Malè de te loquuntur homines, benè autem loqui neſciunt; non quòd merearis, ſed quòd ſolent ipſi. (Tract. *de Moribus*, ante med.)

Des hommes parlent mal de vous, mais ils n'en ſavent pas bien parler; non pas que vous le méritiez, mais parce qu'ils ont coutume de médire de tout le monde.

MÉMOIRE.

Pourquoi faut-il que nous ayons aſſez de mémoire pour retenir juſqu'aux moindres particularités de ce qui nous eſt arrivé, & que nous n'en ayons pas aſſez pour nous ſouvenir combien de fois nous les avons contées à une même perſonne.

C'eſt que l'amour-propre, ou la vieilleſſe, (car c'eſt le défaut des vieillards) L.

nous ôte la mémoire dans ce dernier cas.

MENSONGE.

L'aversion du mensonge est souvent une imperceptible ambition de rendre nos témoignages considérables, & d'attirer à nos paroles un respect de religion.

L. Ce dernier motif de l'aversion apparente du mensonge est le plus commun, parce qu'il n'y a personne qui ne veuille passer pour homme vrai. On n'ose se vanter d'avoir l'esprit juste, mais il n'y a personne qui ne se vante d'avoir l'esprit droit; & c'est souvent moins par l'amour de la vérité, que parce que le contraire décrédite dans le monde.

MÉPRIS.

A. 1.* On loue quelquefois les choses passées pour blâmer les présentes, & pour mépriser ce qui est, on estime ce qui n'est plus.

2. Il n'y a que ceux qui sont

méprisables, qui craignent d'être méprisés.

Selon cette maxime les présomptueux A.
seroient très-estimables, eux qui ne craignent point d'être méprisés. Il seroit donc plus vrai de dire : Ceux-là sont les plus méprisables qui ne craignent point d'être méprisés.

Et cette crainte est une justice qu'ils L.
se rendent à eux-mêmes les premiers.

MÉRITE.

1.* Le mérite des bonnes qua- A
lités de l'ame, est le mérite essentiel ; mais l'art de faire valoir & mettre en œuvre les bonnes qualités est un second mérite bien plus nécessaire que le premier dans le commerce du monde pour la réputation & la fortune.

2. Ceux qui croyent avoir du mérite se font un honneur d'être malheureux, pour persuader aux

autres & à eux-mêmes qu'ils sont dignes d'être en bute à la fortune.

L. Cette Réflexion me semble outrée & peu conforme au caractere ordinaire des hommes. Quelque mérite qu'ils aient, loin de se faire un honneur d'être malheureux, ils en ont presque toujours honte.

Lætiores videbis quos nunquam fortuna respexit, quàm quos deseruit. (Senec. Lib. *de Tranquillit. Animi.* cap. 8. ante med.)

Vous trouverez plus de joyeux entre ceux que la fortune n'a jamais regardés, que vous n'en trouverez parmi ceux qu'elle a abandonnés.

Othon disoit:

A. *Experti invicem sumus ego & fortuna.* Tac. H. 1.

Nous nous sommes éprouvés l'un & l'autre, la fortune & moi.

3. Détromper un homme préoccupé de son mérite, c'est lui rendre un aussi mauvais office que celui qu'on rendit à ce fou d'Athènes, qui croyoit que tous les vaisseaux

qui arrivoient dans le Port étoient à lui.

L'homme ambitieux étant ſouvent le charmant jouet de ſes grands deſſeins, je paſſe, pour un moment, que le détromper, c'eſt lui rendre un mauvais office. Mais du moins eſt-ce rendre un grand ſervice à la ſociété : car quoi de plus inſupportable dans le monde, qu'un Icare porté ſur les ailes de cette paſſion ? Combien de fois ſouhaite-t-on que ſes ailes ſe détachent & qu'il tombe !

Martial diſoit à un amateur de ſa propre perſonne :

Deſine jam tibi videri quod ſoli tibi, Cæcili, videris.	Ceſſez d'avoir de vous une idée que vous avez vous ſeul.

Ces gens-là n'ont point de rivaux dans leur amour-propre.

Cicéron dit d'un certain Hirtius :

Quam ſe-ipſe amans ſine rivali.	Qu'il s'aimoit ſans rivaux.

4. La marque d'un mérite extraordinaire eſt de voir que ceux

qui l'envient le plus ſont contraints de le louer.

L. Tel eſt le droit inviolable de la vertu, de paroître aimable dans ceux-mêmes que nous n'aimons pas. *Habet hoc virtus*, (Cicéron parle ici de la valeur martiale, mais ces paroles ſe peuvent entendre de toute eſpece de mérite,) *Habet hoc virtus, ut viros fortes ſpecies ejus, & pulchritudo etiam in hoſte poſita delectet.* (Orat. in Piſonem, poſt med.)

A. Le même mérite qui fait naître l'envie la fait mourir à la fin.

Ne Militibus quidem ingrata fuit Celſi ſalus, eamdem virtutem admirantibus, cui iraſcebantur. Tac. H. 1.

Les Soldats qui haïſſoient Celſus, ne pouvoient s'empêcher de lui vouloir du bien en conſidérant ſon mérite.

5. La nature fait le mérite, & la fortune le met en œuvre.

L. La fortune eſt un aſſemblage fortuit de circonſtances. Si Louis XIII, dit Saint-Evremont, n'eût pas aimé les oiſeaux, il n'y auroit pas eu dans une certaine Maiſon des Connétables de France.

6.

6. Il y a des gens dont tout le mérite consiste à dire & à faire des sotises utilement, & qui gâteroient tout s'ils changeoient de conduite.

Tel étoit le Comte de Bautru. A

Notre Auteur a, sans doute, en vue les derniers dont il vient de parler, c'est-à-dire, ceux qui plaisent avec des défauts L.

7. L'art de savoir bien mettre en œuvre de médiocres qualités, dérobe l'estime, & donne souvent plus de réputation que le véritable mérite.

Comme il y a dans les hommes moins de fond que de superficie, il y a aussi plus de Juges superficiels que de profonds. Heureux celui à qui le hasard fournit ceux-là : il passe à bon compte pour habile. L.

Facilitate sæpiùs quam industria commendamur. Tac. An. 6.

Poppæus Sabinus, modicus originis, consulatum ac triumphale

L'adresse à se servir des moyens est souvent plus estimée que l'adresse à les inventer. A.

Poppæus Sabinus, d'une assez médiocre naissance, obtint le Con-

decus adeptus, maximisque provinciis per viginti quatuor annos impositus, nullam ob eximiam artem, sed quod par negotiis neque supra erat. Ibid.

sulat & l'honneur du triomphe, & gouverna de très-grandes Provinces pendant l'espace de vingt-quatre ans, sans avoir des talens extraordinaires ; mais ayant précisément ce qu'il en falloit pour ne pas être au-dessous de ses emplois.

8. Notre mérite nous attire la louange des honnêtes gens, & notre étoile celle du Public.

L. Il faut avouer que d'une occasion dépend souvent une réputation. Mais il faut aussi convenir qu'on la doit aussi fréquemment au temps qu'à l'étoile, & que tôt ou tard un homme de mérite est connu & honoré.

A. Il est très-difficile & presque impossible de soutenir une réputation qui est au-dessus de notre mérite.

La confiance que nous donne notre mérite est un grand gage de la volonté d'autrui.

Un homme de grand mérite est bien aise d'avoir des concurrens dans la pour-

faire des emplois qu'il demande; car cela lui donne plus de relief & plus d'éclat. L'incapacité craint la concurrence, parce que son défaut en paroît davantage.

9. Le vrai mérite ne dépend point du temps ni de la mode. A.

10. Le monde récompense plus souvent les apparences du mérite, que le mérite même.

Par la raison rapportée à la Réflexion L. (*Qualités*, n°. 5.)

Il est aussi dangereux d'employer quelqu'un à ce qui n'est point de sa profession, que de choisir un incapable. A.

Los grandes Cargos hourran a unos, a otros los remuneran, y descubren su valor. Ant. Perez.

Les grandes Charges honorent les uns, font la récompense des autres, & font paroître ce qu'un chacun a ou n'a pas de mérite.

Que a unos pone Dios en ellos para hourarlos y provarlos, y a otros, para renumerarlos, y descubrir mas su valor. Ant. Perez.

11. Il y a des gens qu'on approuve

dans le monde, qui n'ont pour tout mérite que les vices qui servent au commerce de la vie.

L. Cela prouve que l'homme est né pour la société, puisqu'elle passe tous les défauts en faveur de l'humeur sociable.

12. Le mérite des hommes a sa saison, aussi-bien que les fruits.

L. Le degré de mérite qu'un homme doit avoir, est attaché au temps auquel son esprit est formé. Dans la tendre jeunesse, c'est un prélude de mérite; dans la vieillesse caduque, c'en est un reste.

A. *Morum tempora (Tiberio) diversa: egregium vitâ famâque, quoad privatus fuit; occultum ac subdolum fingendis virtutibus, donec Germanicus ac Drusus superfuere; inter bona malaque mixtus, incolumi matre; intestabilis sævitiâ, sed obtectis libidinibus, dum Sejanum dilexit timuitve; postremò in*

Les mœurs de Tibère furent différentes suivant les temps. Il fut très-honnête homme & fort estimé pendant qu'il ne fut que particulier. Tant que Germanicus & Drusus vécurent, il étoit fourbe, caché, contrefaisant l'homme de bien. Durant la vie de sa mere il avoit un mélange de vertus & de vices; pendant qu'il

ſcelera ſimul ac dedecora prorupit, poſtquam remoto pudore & metu, ſuo tantum ingenio utebatur. Tac. A. 6.

aima & qu'il craignit Séjan, il fut très-cruel, & abandonné à des impudicités ſecrettes; & enfin ayant perdu toute honte & toute crainte, il ſe laiſſa aller à ſon propre naturel, il ſe plongea dans les plus honteuſes débauches, & ſe ſouilla des plus grands crimes.

13. On ne doit pas juger du mérite d'un homme par ſes grandes qualités, mais par l'uſage qu'il en ſait faire.

C'eſt, ſans doute, ce qui a fait dire à L. Cicéron, que l'uſage eſt un grand Maître: *Uſus Magiſter eſt optimus:* (Orat. 39. *pro Rabirio*, ante med.) puiſqu'il apprend aux hommes, non-ſeulement à juger des choſes, mais encore à juger d'eux-mêmes.

14. Quelque diſpoſition qu'ait le monde à mal juger, il fait encore plus ſouvent grace au faux mérite, qu'il ne fait injuſtice au véritable.

Il eſt certain qu'il y a en nous une L.

envie naturelle, une jalousie de mérite que nous portons au mérite. Or cette jalousie nous permet-elle de faire grace au faux mérite, de rendre même justice au véritable ? J'en fais juges les hommes de bonne foi.

15. Il y a peu de femmes dont le mérite dure plus que la beauté.

L. Cette Réflexion me paroît trop générale. Il sembleroit que tout le mérite des femmes consisteroit dans leur beauté. Cependant il y en a beaucoup qui n'ont jamais été belles, & qui ont une belle place dans la République des Lettres & dans le beau commerce du monde. Il y en a en qui le mérite & la beauté se disputent sans cesse à qui aura le premier pas. Il y en a même en qui le mérite survit à la beauté; car qui dit mérite, dit perfections du cœur ou de l'esprit : or n'est-ce pas faire injure au cœur & à l'esprit de les croire autant susceptibles de variation, qu'une beauté fragile, qu'une rose du Printems ?

A. 16. * Le mérite de nos souffran-

ces eſt bien d'un plus grand prix devant Dieu, que celui de nos actions.

MINES.

Dans toutes les profeſſions, chacun affecte une mine & un extérieur pour paroître ce qu'il veut qu'on le croye. Ainſi on peut dire que le monde n'eſt compoſé que de mines.

Il eſt vrai ; mais ce ſont des mines néceſſaires. Un Magiſtrat, par exemple, n'auroit-il pas bonne grace de marcher comme un Baladin ? Ce qu'il faut ſeulement obſerver, c'eſt que cet extérieur n'ait rien d'affecté, & devienne peu-à-peu naturel. L.

Univerſus mundus exercet Hiſtrioniam. Séneq. Tout le monde fait le métier de Charlatan. A.

MODE.

* Ce n'eſt ni une grande louange, ni un grand blâme, quand on dit qu'un eſprit eſt ou n'eſt plus à A.

la mode. S'il est une fois tel qu'il doit être, il est toujours comme il doit être.

MODÉRATION.

1. La modération des personnes heureuses, vient du calme que la bonne fortune donne à leur humeur.

L. J'aimerois mieux dire en deux mots que la modération vient aussi souvent du tempérament que de la raison.

Sénèque disoit à Néron :

A. *Tantum honorum atque opum in me cumulasti, ut nihil felicitati mea desit, nisi moderatio ejus. Uterque mensuram implevimus, & tu quantum Princeps tribuere amico posset, & ego quantum amicus à Principe accipere. Catera invidiam augent.* Tac. An. 14.

Vous m'avez tellement comblé de biens & d'honneurs qu'il ne manque à ma félicité que d'être moins excessive. Nous avons tous deux comblé la mesure, vous en donnant tout ce qu'un Prince peut donner à un ami, & moi en recevant tout ce qu'un ami peut recevoir d'un Prince ; ce qui est pardelà ne sert qu'à m'attirer des envieux.

2. La modération eſt une crainte de tomber dans l'envie & dans le mépris que méritent ceux qui s'enivrent de leur bonheur ; c'eſt une vaine oſtentation de la force de notre eſprit ; enfin, la modération des hommes, dans leur plus haute élévation, eſt un deſir de paroître plus grands que les choſes qui les élèvent.

Ces trois définitions de la modération ſont charmantes. Je les appellerois même volontiers parfaites. Cependant la vérité de la premiere eſt-elle bien ſenſible ? Nous mettons-nous beaucoup en peine du mépris qu'on fera un jour de nous, quand nous abuſons de nos fortunes ? C'eſt la moindre de nos inquiétudes. Le même charme qui nous ſéduit dans le préſent, nous cache auſſi le futur. Je crois donc qu'il ſeroit mieux de dire que la modération eſt quelquefois une crainte de manquer du néceſſaire. L.

Hoc in tuam gloriam cedit, eos ad ſumma Vous avez l'honneur d'avoir mis au comble A.

vexisse, qui & modica tolerarent. Ibid.

de la fortune un homme qui se fût aisément contenté d'une médiocre.

3. On fait une vertu de la modération pour borner l'ambition des Grands, & pour consoler les gens médiocres de leur peu de fortune, & de leur peu de mérite.

L. Que la modération soit opposée à l'ambition, c'est une vertu opposée à un vice: mais qu'elle soit une consolation pour la médiocrité, je crois que c'est un remede idéal, puisque tous les hommes en général ne différent tous les uns des autres que par plus ou moins d'ambition.

A. 4.* La modération dans la bonne fortune n'est ou que l'appréhension de la honte qui suit l'emportement, ou que la peur de perdre ce que l'on a.

A. 5.* La modération est comme la sobriété: on voudroit bien manger davantage, mais on craint de se faire mal.

MORT.

1.* Si la fréquente pensée de la mort ne nous rend pas plus gens de bien, au moins elle nous doit rendre plus modérés, moins avares, & moins ambitieux. A.

2.* Tout est fortuit dans la vie, même la naissance : il n'y a que la mort qui soit certaine, & cependant nous agissons comme si c'étoit la seule chose incertaine. A.

3. Le mépris d'une mort assurée sans le Christianisme ne mérite ni l'admiration, ni la gloire qu'on lui donne ; & en vérité, à y regarder de près, c'est plutôt extravagance que grandeur & fermeté d'ame. A.

4. Peu de gens connoissent la mort. On ne la souffre pas ordinairement par résolution, mais par stupidité & par coutume, & la plupart des hommes meurent, parce

qu'on ne peut pas les empêcher de mourir.

L. C'eſt même la plus ordinaire conſolation qu'on ſe donne à ſoi-même, & qu'on donne aux autres. On fit un jour compliment au Philoſophe Anaxagoras ſur la mort de ſon fils : Je l'avois engendré mortel, répondit-il, *mortalem genueram.* (3. Tuſcul. 30. & 59.)

5. Le ſoleil ni la mort ne peuvent ſe regarder fixement.

L. Cicéron penſe bien différemment. Il ne croit pas qu'il y ait d'eſprit vraiment tranquille ſans la méditation de la mort. *Sine mortis meditatione tranquillo animo eſſe nemo poteſt.* (Lib. *de Senectute*, ante fin.)

A. 6.* Nous craignons toutes choſes comme mortels, & nous les déſirons toutes comme ſi nous étions immortels.

7. Après avoir parlé de la fauſſeté de tant de vertus apparentes,

il eſt raiſonnable de dire quelque choſe de la fauſſeté du mépris de la mort. J'entends parler de ce mépris de la mort, que les Payens ſe vantent de tirer de leur propre force, ſans l'eſpérance d'une meilleure vie. Il y a différence entre ſouffrir la mort conſtamment & la mépriſer. Le premier eſt aſſez ordinaire; mais je crois que l'autre n'eſt jamais ſincère. On a écrit cependant tout ce qui peut le plus perſuader que la mort n'eſt point un mal; & les hommes les plus foibles, auſſi-bien que les Héros, ont donné mille exemples célèbres, pour établir cette opinion. Néanmoins je doute que perſonne de bon-ſens l'ait jamais cru; & la peine que l'on prend pour le perſuader aux autres, & quelquefois à ſoi-même, fait aſſez voir que cette entrepriſe n'eſt pas aiſée. On peut avoir divers ſujets de dégoûts dans

la vie ; mais on n'a jamais raiſon de mépriſer la mort. Ceux même qui ſe la donnent volontairement, ne la comptent pas non plus pour ſi peu de choſe, & ils s'en étonnent, & la rejettent comme les autres, lorſqu'elle vient à eux par une autre voie que celle qu'ils ont choiſie. L'inégalité que l'on remarque dans le courage d'un nombre infini de vaillans hommes, vient de ce que la mort ſe découvre différemment à leur imagination, & y paroît plus préſente en un temps qu'en un autre : ainſi il arrive qu'après avoir mépriſé ce qu'ils ne connoiſſent pas, ils craignent enfin ce qu'ils connoiſſent. Il faut éviter de l'enviſager avec toutes ſes circonſtances, ſi on ne veut pas croire qu'elle ſoit le plus grand de tous les maux. Les plus habiles & les plus braves ſont ceux qui prennent de plus honnêtes prétextes pour

s'empêcher de la considérer. Mais tout homme, qui la fait voir telle qu'elle est, trouve que c'est une chose épouvantable. La nécessité de mourir faisoit toute la constance des anciens Philosophes : ils croyoient qu'il falloit aller de bonne grace, où l'on ne sauroit s'empêcher d'aller; & ne pouvant éterniser leur vie, il n'y avoit rien qu'ils ne fissent pour éterniser leur réputation, & sauver du naufrage ce qui en peut être garanti. Contentons-nous, pour faire bonne mine, de ne nous pas dire à nous-mêmes tout ce que nous en pensons, & espérons plus de notre tempérament, que de ces foibles raisonnemens qui nous font croire que nous pouvons approcher de la mort avec indifférence. La gloire de mourir avec fermeté, l'espérance d'être regretté, le desir de laisser une belle réputation, l'assurance

d'être affranchi des misères de la vie, & de ne dépendre plus des caprices de la fortune, sont des remedes que l'on ne doit pas rejetter: mais on ne doit pas croire aussi qu'ils soient infaillibles. Ils sont, pour nous assurer, ce qu'une simple haie fait souvent, à la guerre, pour assurer ceux qui doivent approcher d'un lieu d'où l'on tire. Quand on en est éloigné, on s'imagine volontiers qu'elle peut mettre à couvert; mais quand on en est proche, on trouve que c'est un foible secours. C'est nous flatter de croire que la mort nous paroisse de près ce que nous en avons jugé de loin; & que nos sentimens, qui ne sont que foiblesse, soient d'une trempe assez forte pour ne point souffrir d'atteinte par la plus rude de toutes les épreuves. C'est aussi mal connoître les effets de l'amour-propre, que de penser qu'il puisse

nous aider à compter pour rien ce qui le doit nécessairement détruire; & la raison dans laquelle on croit trouver tant de ressources, est trop foible en cette rencontre pour nous persuader ce que nous voulons. C'est elle, au contraire, qui nous trahit le plus souvent, & qui, au-lieu de nous inspirer le mépris de la mort, sert à nous en faire découvrir ce qu'elle a d'affreux & de terrible. Tout ce qu'elle peut faire pour nous, est de nous conseiller d'en détourner les yeux pour les arrêter sur d'autres objets. Caton & Brutus en choisirent d'illustres. Un Laquais se contenta, il y a quelque temps, de danser sur l'échaffaud où il alloit être roué. Ainsi, bien que les motifs soient différens, ils produisent les mêmes effets: de sorte qu'il est vrai que, quelque disproportion qu'il y ait entre les grands-Hommes & les gens du

commun, on a vu mille fois les uns & les autres recevoir la mort d'un même visage ; mais ç'a toujours été avec cette différence, que dans le mépris que les grands-Hommes font paroître pour la mort, c'est l'amour de la gloire qui leur en ôte la vue ; & dans les gens du commun, ce n'est qu'un effet de leur peu de lumieres qui les empêche de connoître la grandeur de leur mal, & leur laisse la liberté de penser à autre chose.

A. Germanicus eut grand regret de mourir en la fleur de son âge, mais encore plus

Tot bellorum superstitem muliebri fraude cecidisse. Tac. An. 6.

De mourir par la trahison d'une femme après avoir essuyé tant de périls à la guerre.

La mort d'Othon, qui avoit toujours vécu dans le luxe & dans les plaisirs, me paroît plus courageuse que celle de Germanicus. Rien n'est plus beau que sa derniere Harangue.

Alii diutius Imperium tenuerint, nemo tam fortiter reliquerit. Plura de extremis loqui pars ignaviæ est: præcipuum destinationis meæ documentum habete, quod de nemine queror, nam incusare Deos vel Homines, ejus est qui vivere velit. Tac. An. 2.

Que les autres aient tenu l'Empire plus long-temps, personne ne le quittera plus courageusement que moi. Haranguer tant à la mort, sent la lâcheté. Un des principaux articles de mon Testament que je vous laisse, c'est que je ne me plains de personne; car accuser en mourant les Dieux & les hommes (comme avoit fait Germanicus) c'est montrer qu'on a regret à la vie.

Othon n'avoit que trente-sept ans quand il mourut.

On ne peut rien ajouter à cette Réflexion. Il n'y a pas un mot qui ne soit tiré de la nature des choses & du cœur des hommes. J'ajouterai cependant que ce qui semble être échappé à M. le Duc * * *, c'est que ce qui peut nous donner de l'héroïsme à la mort, ou du moins diminuer nos craintes, c'est la tranquillité de la conscience. Je n'emprunte pas ce secours du Christianisme, je le trouve dans le Paganisme même. Ceux-là meu- L.

rent contents, dit Caton le Poëte, dont la vie a été ſans crime :

Felices obeunt, quorum ſine crimine vita eſt.
(Lib. 4. Diſtic. Metr. 93.)

» Que le voyage de la mort, dit Cicé» ron, (Lib. 1. *Tuſcul. Quæſt.* poſt med.) » doit être agréable à celui qui, au bout » de ſa carriere, n'a aucune crainte pour » l'avenir! « Voilà ce qui peut donner de la conſtance à la mort ; encore faut-il qu'elle ſoit dépouillée de préſomption, & fondée ſur la confiance, & que nous puiſſions-nous dire à nous mêmes, ſans nous flatter :

Ante ſenectutem curavi ut benè viverem; in ſenectute curo ut benè moriar. (Epiſt. 6. in med.)

Avant ma vieilleſſe j'ai travaillé pour bien vivre ; arrivé au terme de mes jours, je fais mon poſſible pour bien mourir.

A 8.* Dieu nous a caché le moment de notre mort, pour nous obliger d'avoir attention à tous les momens de notre vie.

A. 9.* Comment peut-on eſpérer

de trouver Dieu au moment de ſa mort, ſi on ne l'a jamais cherché pendant ſa vie.

MORTIFICATION.

* Les véritables mortifications ſont celles qui ne ſont point connues ; la vanité rend les autres faciles à ſouffrir. A.

NATURE.

1. La meilleure nature étant ſans inſtruction, eſt toujours incertaine & aveugle ; il faut chercher ſoigneuſement à s'inſtruire, pour n'être ni trop timide ni trop hardi par ignorance. A.

2. * La Nature eſt donnée aux Philoſophes comme une grande énigme, où chacun donne ſon ſens dont il fait ſon principe. Celui qui par ce principe rend raiſon plus clairement de plus de choſes, peut A.

au moins se vanter d'avoir l'opinion la plus vraisemblable.

A. 3. * Il y a tant de belles & de bonnes choses dans la Nature, que ce n'est pas l'abondance qui en fait la superfluité; c'est le mauvais usage.

NÉGLIGENCE.

A. * La négligence dans les petites choses, est toujours une espèce d'infidélité, qui est souvent punie par de grandes chûtes.

NÉGOCIATION.

Ce qui fait que l'on est souvent mécontent de ceux qui négocient, est qu'ils abandonnent presque toujours l'intérêt de leurs amis pour l'intérêt du succès de la négociation, qui devient le leur par l'honneur d'avoir réussi en ce qu'ils avoient entrepris.

A. M. d'Ossat en usa ainsi avec Messieurs

d'Elbene & Lomellini, ses grands amis, dans la négociation de l'absolution du Roi Henri IV. Me trouvant, dit-il au Roi, entre deux respects & extrémités, je pensai être plus tolérable d'emprunter & prendre sur mes amis, que sur votre service, auquel je me fusse rendu inutile, si après avoir promis au Pape, à M. le Cardinal Aldobrandin & à M. le Grand-Duc de ne parler à personne vivante de ladite Dépêche, je leur eusse donné occasion de me tenir pour homme vain & léger, qui ne susse rien taire, & même après m'y être expressément obligé. *Lettre du* 4 *Janvier* 1595.

Aristote, sans doute, auroit été de ce sentiment, lui qui dit, que dans toutes les affaires & les négociations que l'on veut faire réussir, il faut en écarter, s'il est possible, le plaisir qu'elles font, ou qu'elles pourroient causer. (Lib. 3. *Moral.* cap. 9. in med.)

NOBLESSE.

1. Ceux qui sont assez sots pour s'estimer seulement par leur No-

blesse, méprisent en quelque façon ce qui les a rendus nobles; puisque ce n'est que la vertu de leurs Ancêtres qui a fait la noblesse de leur sang.

A. 2. * L'illusion de la plupart des Nobles, est de croire que leur Noblesse est en eux un caractere naturel.

A. 3. * Plus la Noblesse que l'on tire de ses aïeux seulement est ancienne, moins elle est bonne, plus elle est suspecte & incertaine. Le Fils d'un Maréchal de France qui a obtenu cette Charge par son grand mérite, doit être plus Noble que ses descendans. Cette source de Noblesse est encore toute vive dans les veines du Fils & soutenue par l'exemple du Pere; elle s'affoiblit, & s'altère en s'éloignant.

A. 4. * On s'étonne tous les jours de voir des personnes de la lie du peuple

peuple s'élever & s'ennoblir, & l'on en parle avec mépris : comme ſi les grandes familles du monde n'avoient pas eu un commencement ſemblable, à les rechercher juſques dans le fonds de leur origine.

NOMS.

Les grands Noms abaiſſent au-lieu d'élever ceux qui ne les ſavent pas ſoutenir.

Parce qu'ayant eu ordinairement plus L.
de ſecours pour acquérir du mérite, ils ſont plus mépriſables lorſqu'ils en ont abuſé, que ceux qui n'en ont point eu. Nous devons naturellement du reſpect à ceux que la Providence, dans ſes Décrets de ſubordination néceſſaire, a fait naître ſupérieurs. Un grand-Homme dit même, *que tous les honnêtes gens doivent prendre les intérêts de la Nobleſſe, parce qu'il eſt utile à la République qu'il y ait des hommes dignes de leurs ancêtres.* Mais par la raiſon contraire, lorſqu'ils en dégénèrent,

lorsque leur conduite les fait méconnoître, ils n'ont plus de droit sur les respects : tout au plus peut-on les nommer. (*Cicer. Orat. pro Sexto Roscio*, ante med.)

A. Les uns ne savent pas soutenir un grand nom, parce qu'ils manquent d'esprit ou de courage ; les autres, parce qu'ils sont pauvres, comme cet Hortalus,

Avitæ nobilitatis etiam inter angustias fortunæ retinens.

Qui, dans la misère où il étoit réduit, retenoit pourtant encore quelque chose de la Noblesse de ses Ancêtres, & dont la maison tomba dans la plus affreuse pauvreté, faute de secours.

Témoin encore ce C. Gracchus, fils de Sempronius l'adultère de Julia, fille d'Auguste, lequel gagnoit sa vie à porter çà & là des Merceries sur son dos, *Tac. A.* 4.

NOUVEAUTÉ.

A. * On aime tellement toutes les choses nouvelles & les choses extraordinaires, qu'on a même quelque plaisir secret par la vue des plus tristes & des plus terribles évè-

nemens, à cause de leur nouveauté & de la malignité naturelle qui est en nous.

OCCASION.

1. Les occasions nous font connoître aux autres & encore plus à nous-mêmes.

On pourroit dire de l'occasion ce que Cicéron dit de la fortune, (*Orat. pro M. Marcel.*) qu'elle pourroit s'arroger la plupart des évènemens. Tel se croiroit encore timide, si l'occasion ne l'eût pas rendu hardi. Tel se croiroit encore homme de cœur, si l'occasion ne lui eût pas fait montrer le dos. L.

Il échappe de belles occasions de faire de grandes choses, faute de gens qui sachent en profiter. A.

Dux uterque pari culpâ meritus adversa, prosperis defuere. Tac. H. 4.

Ces deux Capitaines tomberent dans la disgrace par leur faute pour n'avoir pas su user de leur bonne fortune.

Plusieurs ont développé leur industrie,

qui fût reſtée enſévelie dans leur retraite, ſi l'occaſion ne ſe fût préſentée. Mehemet Kuprogli, qui fut fait Grand-Viſir en 1656, étoit de céux là.

Poiche, (dit le Nani) *Viſſuto ſin ad hora ſcuro con finta modeſtia, & occulti talenti, li ſcuopri tutti ad un tratto, fermando dopo tante inquietezze al Rè* (*Mehemet IV.*) *la Corona, allo ſtatto la quiete, all'armi la gloria, à ſe l'autorità e la ſucceſſione al figliuolo.*

Nani dit que Kuprogli, qui fut fait Grand-Viſir, ayant vécu en ſûreté dans une modeſtie feinte, & ayant ſu cacher ſes grands talens; les découvrit tous dans l'occaſion. Car après de grandes brouilleries, il aſſura la Couronne à Mahomet IV, le repos à ſes Etats, la gloire à ſes armées, & à ſoi-même l'autorité, & la ſucceſſion au Viſariat à ſon fils, qui lui ſuccéda à l'âge de vingt-huit ans.

C'eſt dans les grandes tempêtes que ſe connoît l'habileté des Pilotes.

Il y a réciproquement de grandes occaſions où il ne ſe trouve point d'hommes capables de s'en ſervir; & de grands-Hommes, à qui il ne ſe préſente point de grandes occaſions.

2. Dans les grandes occaſions, on doit moins s'appliquer à faire

naître d'autres ſortes d'occaſions, qu'à profiter de celles qui ſe préſentent.

C'eſt pour cet effet que les Poëtes nous peignent l'Occaſion avec une poignée de cheveux : L.

Rem tibi quam noſces aptam dimittere noli :
Fronte capillata eſt, ſed poſt Occaſio calva.
(Cato Poët. Lib. 2. Diſtich. Met. 52.)

3. Toutes nos qualités ſont incertaines & douteuſes en bien comme en mal, & elles ſont preſque toutes à la merci des occaſions.

En effet, l'occaſion eſt peut-être ce qu'il y a de meilleur & de plus mauvais dans le monde. Combien a-t-elle cauſé de réformes ; combien de dérèglemens ! Sénèque a donc eu raiſon de dire, qu'il ne ſuffit pas d'être actif, mais qu'il faut encore veiller pour examiner l'occaſion qui ſe préſente. *Non tantùm præſentis ſed & vigilantis eſt, occaſionem obſervare properantem.* (Epiſt. 22. circa init.) L.

OCCUPÉS.

A. * Nous sommes sans cesse occupés d'un avenir incertain, qui souvent ne nous regarde pas; & nous ne pensons point à celui qui ne peut manquer d'arriver, & d'où dépend notre bonheur, ou notre malheur éternel.

OFFICES.

A. * On a souvent plus d'envie de passer pour officieux, que de réussir dans les offices : & souvent on aime mieux pouvoir dire à ses amis qu'on a bien fait pour eux, que de bien faire en effet.

OPINIATRETÉ.

A. 1 La petitesse de l'esprit, l'ignorance & la présomption font l'opiniâtreté, parce que les opiniâtres ne veulent croire que ce qu'ils conçoivent, & qu'ils ne conçoivent que fort peu de choses.

2. * On ne se soucie pas tant d'avoir raison, que l'on se soucie de faire croire qu'on a raison : c'est ce qui fait que l'on soutient son opinion avec opiniâtreté, après même qu'on a connu qu'elle est fausse. A.

3. La petitesse de l'esprit fait l'opiniâtreté, & nous ne croyons pas aisément ce qui est au-delà de ce que nous voyons.

Les petits esprits trouvant tout difficile sont toujours hérissés de difficultés. Ces difficultés leur rendent obscur le sentiment des autres, & de-là leur opiniâtreté. L.

Comme il y a des gens qui rendent des injures pour des raisons, il y en a d'autres qui prennent des raisons pour des injures. Tous les ignorans sont opiniâtres, & presque tous les opiniâtres sont ignorans. Ils ne démordent jamais de leur sentiment, d'autant que leur esprit étant aveugle, ils ne voient rien de mieux pensé, que ce qu'ils ont mal pensé. A.

Vous ne les trouvez jamais en bon ſens, parce qu'ils n'en ont point ; on ne gagne rien ſur eux par la raiſon, parce qu'ils ne ſont pas capables d'en recevoir aucune.

Quando la ragione li convince, ſveglia il furore.

Si vous les convainquez par la raiſon, vous allumez leur fureur.

Il arrive ſouvent que l'ignorance inſpire de la hardieſſe, & que le ſavoir eſt cauſe de la timidité.

OPINION.

A. * Toutes les différences que l'opinion met entre les hommes, ſont fauſſes & trompeuſes ; il n'y a que la grace qui les diſtingue : on n'eſt véritablement que ce qu'on eſt aux yeux de Dieu.

ORGUEIL.

1. L'orgueil ſe dédommage toujours & ne perd rien, lors même qu'il renonce à la vanité.

L. Le mépris de toute ſorte de gloire eſt pour l'ordinaire une ambition déguiſée ;

& rejetter toutes les louanges, c'eſt un orgueil rafiné; c'eſt, comme dira bientôt notre Auteur, vouloir être loué deux fois.

2. Si nous n'avions point d'orgueil, nous ne nous plaindrions pas de celui des autres.

C'eſt donc notre orgueil qui nous dévoile les défauts des autres, & qui nous cache à nos propres yeux. Nous voyons une paille dans les autres, & nous ne voyons pas une poutre en nous-mêmes. Et voilà, dit Ariſtote, le propre de l'orgueil de nous cacher à nous-mêmes. *Superbi, cùm ſtulti ſint, tùm ſe ipſos quoque ignorant.* (Lib. 4. *Moral.* cap. 3. ſub fin.) L.

3. L'orgueil eſt égal dans tous les hommes, & il n'y a point de différence, qu'aux moyens & à la maniere de le mettre au jour.

L'ambition, la vanité, la préſomption ſont des branches de l'orgueil. Cette malheureuſe tige a ſa racine dans le cœur de L.

O v

l'homme, & il n'est pas jusqu'au Paganisme qui n'ait connu cette vérité, sinon dans son principe, du-moins dans ses effets. *Ambitionis vitium singulos occupat.* (Senec. Lib. 3. *de Irâ*, cap. 2.)

4. Il semble que la Nature qui a si sagement disposé les organes de notre corps, pour nous rendre heureux, nous ait aussi donné l'orgueil pour nous épargner la douleur de connoître nos imperfections.

L. O remede mille fois pire que le mal! L'orgueil, dit notre Auteur, nous aveugle au point de ne pas connoître nos imperfections; mais cet aveuglement ne doit-il pas être plutôt pour nous un sujet, qu'une exemption de douleur?

A. **5.* L'orgueil comme lassé de ses artifices & de ses différentes métamorphoses, après avoir joué tout seul tous les personnages de la Comédie humaine, se montre avec un visage naturel & se découvre par**

la fierté, de forte qu'à proprement parler, la fierté est l'éclat & la déclaration de l'orgueil.

6. L'orgueil a plus de part que la bonté aux remontrances que nous faisons à ceux qui commettent des fautes, & nous ne les reprenons pas tant pour les en corriger, que pour leur persuader que nous en sommes exempts.

C'est ce qui fait que la plupart des corrections sont accompagnées de hauteur & de suffisance. Avertir & être averti, est le propre de l'amitié, dit Cicéron, (Lib. *de Amicit*. post med.) Mais comme il y a certains défauts, tels que sont les défauts du cœur, que l'on se cache toujours, quelqu'ami que l'on soit, on a beau avertir les autres, c'est presque toujours dans l'intention de se justifier soi-même.

7. L'orgueil ne veut pas devoir, & l'amour-propre ne veut pas payer.

L. De-là ce mécompte, dont il eſt parlé dans la Réflexion (*Reconnoiſſance*, N°. 4.)

A. 8. * C'eſt plus ſouvent par orgueil que par défaut de lumières qu'on s'oppoſe avec tant d'opiniâtreté aux opinions les plus ſuivies : on trouve les premieres places priſes dans le bon parti, & on ne veut point des dernieres.

9. Notre orgueil s'augmente ſouvent de ce que nous retranchons dans nos défauts.

L. Tant il eſt vrai que l'homme eſt l'eſclave né de ſes mauvais penchans ; puiſque le retranchement de ſes défauts eſt une victoire ſur lui-même dont il ſe glorifie.

10. Le même orgueil qui nous fait blâmer les défauts dont nous nous croyons exempts, nous porte à mépriſer les bonnes qualités que nous n'avons pas.

Remarquez que notre Auteur se soutient, & se soutiendra jusqu'à la fin, dans le plan qu'il s'est fait de rapporter presque tous nos défauts à l'orgueil & à l'intérêt. L.

11. Il y a souvent plus d'orgueil que de bonté à plaindre les malheurs de nos ennemis ; & c'est pour leur faire sentir que nous sommes au-dessus d'eux, que nous leur donnons des marques de compassion.

Cette compassion est encore quelquefois une vaine grandeur d'ame que nous affectons, pour faire croire que nous n'avons pas la foiblesse de la vengeance. L.

12. L'orgueil a ses bisarreries comme toutes les autres passions ; on a honte d'avouer que l'on ait de la jalousie, & on se fait honneur d'en avoir eu, & d'être capable d'en avoir.

Je crois que c'est moins par bisarrerie L. d'orgueil que par intérêt, que l'on varie

ſur la jalouſie. Quand on avoue en avoir eu, c'eſt prouver par-là ſon amour. Quand on a honte d'en rencontrer, c'eſt que cette paſſion eſt mal reçue dans le monde, & que les femmes trouvent un goût plus ſenſible à la rendre dupe d'elle-même.

A. 13. * Il y a une ſingularité vicieuſe qu'inſpire l'orgueil, & c'eſt ce que le Fils de Dieu condamne ſi ſouvent dans les Phariſiens : mais il y a une ſingularité évangélique, qui s'oppoſe au torrent du ſiècle, qui en condamne l'uſage, & c'eſt le véritable caractère qui diſtingue les Juſtes des mondains & des pécheurs.

A. 14. * L'orgueil eſt la ſource de toutes nos agitations & de tous nos troubles, il n'y a que l'humilité qui puiſſe procurer à l'ame une véritable & ſolide paix.

OUBLI.

A. * On n'oublie jamais mieux les

choſes, que quand on s'eſt laſſé d'en parler.

PAIX AVEC SOI-MÊME.

* Comment peut-on avoir la paix avec ſoi-même, quand on eſt en guerre avec Dieu? A.

PARESSE.

1. Il n'y en a point qui preſſent tant les autres que les pareſſeux, lorſqu'ils ont ſatisfait à leur pareſſe, afin de paroître diligens.

Tant il eſt vrai que le mal eſt tellement mal aux yeux de celui qui le commet, qu'il s'en laſſe quelquefois, & qu'il tombe dans l'extrémité contraire. L.

2. De toutes les paſſions, celle qui nous eſt la plus inconnue à nous-mêmes, c'eſt la pareſſe; elle eſt la plus ardente & la plus maligne de toutes, quoique ſa violence ſoit inſenſible, & que les dommages A.

qu'elle cauſe ſoient très-cachés : ſi nous conſidérons attentivement ſon pouvoir, nous verrons qu'elle ſe rend en toute rencontre maitreſſe de nos ſentimens, de nos intérêts & de nos plaiſirs. C'eſt la Rémore qui a la force d'arrêter les plus grands vaiſſeaux ; c'eſt une bonace plus dangereuſe aux plus importantes affaires, que les écueils, & que les plus grandes tempêtes. Le repos de la pareſſe eſt un charme ſecret de l'ame qui ſuſpend ſoudainement les plus ardentes pourſuites, & les plus opiniâtres réſolutions. Pour donner enfin la véritable idée de cette paſſion, il faut dire que la pareſſe eſt comme la béatitude de l'ame, qui la conſole de toutes ſes pertes, & qui lui tient lieu de tous les biens.

3. La honte, la pareſſe & la timidité ont ſouvent toutes ſeules le mérite de nous retenir dans notre

devoir, pendant que notre vertu en a tout l'honneur.

Metus temporum obtentui, ut quod segnitia erat, sapientia vocaretur. Tac. H. 1.

Il y a des temps où la timidité passe pour sagesse. L.

Gnarus sub Nerone temporum quibus inertia pro sapientiâ fuit. Agric.

Agricola voyoit bien que sous Néron c'étoit être sage que de ne se mêler de rien.

4. Pendant que la paresse & la timidité nous retiennent dans notre devoir, notre vertu en a souvent tout l'honneur.

Il est vrai qu'il y a une grande différence entre les vertus acquises & les vertus de tempérament; mais c'est toujours un grand avantage, non pas d'être paresseux & timide, mais d'être né en paix avec soi-même, & d'être doué de cette heureuse nature, dont parle Cicéron, quand il dit: *Blanda & conciliatrix & quasi suî est lena natura.* (Lib. 1. *de nat. Deor.* post med.) L.

5. C'est se tromper que de croire

qu'il n'y ait que les violentes passions, comme l'ambition & l'amour, qui puissent triompher des autres. La paresse toute languissante qu'elle est, ne laisse pas d'en être souvent la maitresse; elle usurpe sur tous les desseins & sur toutes les actions de la vie: elle y détruit & y consume insensiblement les passions & les vertus.

A. La paresse, tout engourdie qu'elle est, fait plus de ravage chez nous que toutes les autres passions ensemble. Elle va lentement; mais comme elle va toujours, elle va aussi plus loin.

Le sang-froid avec lequel on répond à un homme qui s'emporte, le mortifie & le pique plus vivement que ne feroient toutes les injures qu'on pourroit lui dire.

L. En effet, la paresse fait dans l'ame ce que la maladie fait dans le corps. Elle lui ôte toutes ses forces; & la différence qu'il y a entre les passions violentes & celle-ci, c'est que les passions violentes sont des torrens qui nous entraînent, au-

lieu que la pareſſe eſt une eau dormante où nous périſſons.

6. De tous nos défauts, celui dont nous demeurons le plus aiſément d'accord, c'eſt la pareſſe. Nous nous perſuadons qu'elle tient toutes les vertus paiſibles, & que ſans détruire entièrement les autres, elle en ſuſpend ſeulement les fonctions.

Bien plus, elle paſſe dans le monde L. pour un des appanages de la vie aiſée, elle règne ſouverainement dans ce qu'on appelle *grand monde ;* & ſi quelquefois on trouble ſon empire, c'eſt plutôt pour charmer l'ennui, que pour vaquer au travail.

Beaucoup de gens qui ne ſont point A. pareſſeux s'accuſent de l'être, pour donner une plus grande idée de leur eſprit, & faire croire que leurs Sermons, leurs Harangues, leurs Livres leur ont coûté peu de temps : Balzac, Voiture & d'autres Modernes étoient de ces pareſſeux-là.

7. Nous avons plus de pareſſe dans l'eſprit que dans le corps.

C'eſt une réflexion que Cicéron avoit faite avant notre Auteur. *Il y a*, dit-il, *preſque dans tous les eſprits des hommes, je ne ſais quoi de mal, d'énervé & de languiſſant, qui, s'il n'y avoit rien autre choſe en eux, les rendroit horriblement difformes. Mais heureuſement la Raiſon, reine & maitreſſe de tout, eſt toujours prête à commander à cette partie de l'eſprit qui doit lui obéir, & elle lui commande comme un maître à ſon ſerviteur, un Général à ſon Soldat, un père à ſon enfant.* (Cicéron. Lib. I. *Tuſcul. Quæſt.* poſt med.)

PARESSEUX.

A. * L'ame des pareſſeux reſſemble à une terre qu'on ne cultive pas, elle ne produit que des ronces & des chardons.

PARLER.

A. 1.* Au-lieu d'être attentifs à connoître les autres, nous ne penſons

qu'à nous faire connoître nous-mêmes. Il vaudroit mieux écouter pour acquérir de nouvelles lumières, que de parler trop, pour montrer celles que l'on a acquises.

2.* Le trop parler est un si grand défaut, qu'en matiere d'affaire & de conversation si ce qui est bon est court, il est doublement bon; & l'on gagne par la briéveté ce qu'on perd souvent par l'excès des paroles. A.

3. On parle peu, quand la vanité ne fait pas parler.

Il est vrai qu'elle est le plus puissant mobile de la langue. La parole est l'image de l'esprit; tous les hommes sont pétris de vanité: faut-il donc s'étonner de voir de si grands parleurs? Cependant, dit un ancien Philosophe, *La Nature n'a donné à l'homme deux oreilles & une seule bouche, que pour plus écouter que parler.* (Zénon, *in suis Sent.* Sent. 2.) L.

4. On aime mieux dire du mal de soi-même, que de n'en point parler.

L. Cette proposition me semble trop générale. J'aimerois mieux la particulariser en disant : certaines gens aiment mieux, &c. Il faut convenir qu'il y a des gens dont la démangeaison de parler va jusqu'à ce point. Mais le plus grand nombre est autant retenu sur son compte, qu'il se lâche aisément sur celui des autres.

5. Comme c'est le caractère des grands esprits de faire entendre en peu de paroles beaucoup de choses ; les petits esprits au contraire ont le don de beaucoup parler & de ne rien dire.

L. En voici, je crois, la raison. C'est que les uns & les autres parlent comme ils pensent. Le grand esprit pense rapidement, & le petit avec lenteur.

6. On sait assez qu'il ne faut guères parler de sa femme ; mais on

ne fait pas assez qu'on devroit encore moins parler de soi.

C'est que de sa femme, comme de soi, L. il faut laisser découvrir aux autres les perfections. Parler beaucoup de sa femme, c'est jalousie ; parler beaucoup de soi, c'est vanité.

7. On ne sauroit conserver longtemps les sentimens qu'on doit avoir pour ses amis, & pour ses bienfaiteurs, si on se laisse la liberté de parler souvent de leurs défauts.

Le cœur humain est toujours prêt à L. s'affranchir sans sujet du poids de la reconnoissance ; à plus forte raison lorsqu'il trouve ou qu'il croit trouver quelques défauts essentiels dans son objet.

8. * Il n'est jamais plus difficile de A. bien parler, que quand on a honte de se taire.

9. L'extrême plaisir que nous prenons à parler de nous-mêmes,

nous doit faire craindre de n'en donner guères à ceux qui nous écoutent.

L. Je ne crois pas qu'on ait jamais cette crainte, parce qu'on n'en a jamais la pensée.

PASSIONS.

A. 1.* Il est très-rare que la raison guérisse les passions : une passion se guérit par une autre. La raison se met souvent du côté du plus fort : il n'y a point de violente passion qui n'ait sa raison pour s'autoriser.

2. La durée de nos passions ne dépend pas plus de nous, que la durée de notre vie.

L. Hé ! comment dépendroit-il de nous, de nous défaire de nos passions, puisqu'elles sont partie de nous-mêmes ? La concupiscence est leur mere, & cette mere est notre sœur. Non-seulement elle est notre sœur, mais elle tient tellement à notre substance, que nous pouvons bien l'affoiblir,

l'affoiblir, mais nous ne pouvons nous en défaire.

3. La passion fait souvent un fou du plus habile homme, & rend souvent les plus sots habiles.

Je suppose que notre Auteur parle ici de l'amour, qui, sans contredit, est la plus violente passion; n'est-il pas vrai qu'elle fait un fou du plus habile homme? Je n'en chercherai point la preuve dans le sujet honteux qui donna naissance à ce fameux Proverbe, *Non licet omnibus adire Corinthum:* Il n'est pas permis à tout le monde d'aller à Corinthe; la Philosophie en rougiroit. Qu'il me suffise de dire que l'Histoire ne nous apprend que trop, que les plus grands-hommes ont été des hommes; & l'usage nous montre tous les jours que le plus rustre Paysan amoureux ou intéressé, prend les plus subtils moyens pour arriver à ses fins. L.

4. Les passions sont les seules qui persuadent toujours. Elles sont comme un art de la Nature, dont

P

les règles ſont infaillibles, & l'homme le plus ſimple qui a de la paſſion, perſuade mieux que le plus éloquent.

L. Oui, pourvu que ces paſſions ſoient dans un raiſonnable degré de vivacité; car ſi elles ſont outrées, loin d'être des Orateurs dont la perſuaſion ſoit certaine, elles font douter de tout ce qu'elles avancent. A-t-on jamais ajouté foi à ce que dit un homme commandé par la colere? J'ai entendu dire une fois à une perſonne très-aimable, que plus on eſt amoureux, plus les promeſſes de fidélité ſont ſuſpectes...

5. Les paſſions ont une injuſtice, & un propre intérêt, qui fait qu'il eſt dangereux de les ſuivre, & qu'on s'en doit défier, lors même qu'elles paroiſſent les plus raiſonnables.

L. N'eſt-ce pas là la preuve de ce que je viens de dire; que les paſſions ne ſont pas des Orateurs dont l'art ſoit infaillible? Notre Auteur même appelle ici ſes règles

dangereuſes. Et Cicéron dit que c'eſt être Roi, de ne plier ſous aucune paſſion: *Regium eſt ne cupiditati quidem ulli ſervire.* (Orat. pro Syllâ, ante med.)

6. Il y a dans le cœur de l'homme une génération perpétuelle de paſſions; en ſorte que la ruine de l'une eſt preſque toujours l'établiſſement de l'autre.

La paſſion dans l'homme eſt une violente corruption de la raiſon. Or de même que, dans les corps matériels, la corruption d'un être eſt la génération d'un autre être; de même dans l'appétit ſenſitif une paſſion extrême en produit une autre. L.

7. * A meſure que les grandes paſſions s'éteignent en nous, les petites s'y allument davantage, de même qu'un ſens ſe fortifie par la perte d'un autre. A.

8. Les paſſions en engendrent ſouvent qui leur ſont contraires. L'avarice produit quelquefois la

prodigalité, & la prodigalité l'avarice. On est souvent ferme par foiblesse, & audacieux par timidité.

A. D'où vient cette bisarre production? sinon de la honte que nous avons d'avoir une telle foiblesse; & qui, nous persuadant de la corriger en nous, nous fait retomber de Sylla dans Caribde.

9. Quelque soin que l'on prenne de couvrir ses passions par des apparences de piété & d'honneur, elles paroissent toujours au travers de ces voiles.

L. Cela me rappelle ce que j'ai une fois entendu dire à un Prédicateur, qui prêchant devant une illustre Abbesse qui méditoit une réforme, s'écria dans un enthousiasme: On croit avoir beaucoup fait en se couvrant d'un crêpe de réforme, à travers lequel on voit souvent mille foiblesses, &c.

10. Si nous résistons à nos passions, c'est plus par leur foiblesse que par notre force.

En effet, battez une passion dans sa force, & vous verrez si vous la réduirez. Il faut attendre qu'elle soit affoiblie pour la combattre; & par conséquent, nous n'en devons pas la victoire à notre force, mais à sa foiblesse. L.

11. L'absence diminue les médiocres passions, & augmente les grandes, comme le vent éteint les bougies, & allume le feu.

Cette comparaison est charmante; mais il faut avoir beaucoup aimé pour décider si elle est bien juste. L.

Des Amans qui veulent se guérir de leur passion, doivent être très-long-temps sans se voir. A.

12. Il s'en faut bien que nous connoissions tout ce que nos passions nous font faire.

Ce seroit nous connoître parfaitement, & la parfaite connoissance de soi-même est une science supérieure à l'homme. L.

13. De toutes les passions vio-

lentes, celle qui sied le moins mal aux femmes, c'est l'amour.

L. Parce que les bienséances étant sur-tout attachées à ce sexe, elles adoucissent dans les apparences cette passion, quelque violente qu'elle soit en elles.

14. Dans les premieres passions les Femmes aiment l'Amant, & dans les autres elles aiment l'amour.

L. Aussi dit-on communément, que les premieres passions sont les plus fortes.

15. Quand on a le cœur encore agité par les restes d'une passion, on est plus près d'en prendre une nouvelle, que quand on est entiérement guéri.

L. Parce que le cœur étant encore tendre, il est plus susceptible.

16. Ceux qui ont eu de grandes passions se trouvent toute leur vie heureux & malheureux d'en être guéris.

Ils ſont heureux, parce qu'ils ſont exempts de bien des peines. Ils ſont malheureux, parce qu'ils ſont obligés d'entretenir toujours une double garde aux avenues de leur cœur. L.

17. Toutes les paſſions ne ſont autre choſe que les divers degrés de la chaleur & de la froideur du ſang. A.

18. * Nous prenons ſouvent le repentir qui naît de notre inconſtance, ou du malheureux ſuccès de nos paſſions, pour le remords d'une véritable pénitence. A.

19. * Il eſt difficile de vaincre ſes paſſions, mais il eſt impoſſible de les ſatisfaire. A.

20. * Les deſirs qu'inſpirent les paſſions, ſont des envies de malade, que l'on ne peut ſatisfaire ſans ſe nuire & ſans ſe rendre malheureux. A.



PÉCHEUR.

A. 1. * Il n'y a point d'état plus déplorable que celui d'un Pécheur, qui ne trouve point d'obstacle à ses desirs, & que Dieu abandonne à la merci de ses passions.

A. 2. * Nous ne haïssons pas assez fortement le péché, si cette haîne ne nous fait éviter avec soin les occasions qui nous ont été des piéges.

A. 3. * Les hommes se plaignent de leurs peines, & ne se repentent point des péchés qui les attirent.

PÉDANS.

A. * La trop grande soumission aux livres & aux opinions des Anciens, comme à des vérités éternelles révélées de Dieu, gâte bien des têtes, & fait bien des Pédans.

PÉNÉTRATION.

1. Le plus grand défaut de la

pénétration n'est pas de ne point aller jusqu'au but, c'est de le passer.

Oui, dans les esprits vifs & précoces, mais non pas dans tous les esprits. L.

Les esprits tardifs volent plus tard, mais aussi plus haut que les esprits vifs, qui brillent de bonne heure, mais qui se lassent de même.... On doit dire des esprits tardifs, mais appliqués, ce qu'on dit du bœuf qui a beaucoup cheminé. A.

Bos lassus, firmius figit pedem.	Plus un bœuf est las, plus ses pas sont fermes.

2. La pénétration a un air de deviner qui flatte plus notre vanité que toutes les autres qualités de l'esprit.

C'est que, ce talent s'exerçant sur des choses ordinairement obscures, il faut de meilleurs yeux pour appercevoir un objet dans les ténèbres, que lorsqu'il est en plein jour. L.

PERFECTION.

1. Il n'y a rien au monde qui n'ait A.

quelque perfection. C'eſt le bonheur du bon goût de la trouver en chaque choſe : mais la malignité naturelle fait ſouvent découvrir un vice entre pluſieurs vertus, pour le relever & le publier ; ce qui eſt plutôt une marque du mauvais naturel, qu'un avantage du diſcernement : & c'eſt bien mal paſſer ſa vie, que de ſe nourrir toujours des imperfections d'autrui.

A. 2.* Le dernier degré de la perfection de l'eſprit humain eſt de bien connoître ſa foibleſſe, ſa vanité & ſa miſere : moins on a d'eſprit, & plus on s'éloigne de cette connoiſſance.

PERSÉCUTION.

A. * Il faut reſpecter ceux qui nous perſécutent, & les regarder comme les exécuteurs de la Juſtice de Dieu qui nous châtie.

PERSÉVÉRANCE.

La perſévérance n'eſt digne ni de blâme, ni de louange, parce qu'elle n'eſt que la durée des goûts & des ſentimens, qu'on ne s'ôte & qu'on ne ſe donne point.

Cela eſt-il bien vrai? Je conçois qu'aimer ou ne pas aimer, n'eſt digne ni de blâme, ni de louange, parce que ces deux actes ſont l'effet des goûts & des ſentimens, qu'on ne s'ôte & qu'on ne ſe donne point. Mais perſévérer dans l'un & dans l'autre, n'eſt-ce pas l'effet du diſcernement & de la réflexion? L.

PEUR.

Il n'y a guères de poltrons qui connoiſſent toujours toute leur peur. L.

Par la même raiſon, qu'il n'y a guères de téméraires qui connoiſſent toute leur témérité. Les occaſions nous prouvent nos défauts, mais notre amour-propre nous en cache toujours une partie.

PHILOSOPHES ET PHILOSOPHIE.

A. 1. * Les Sages de l'Antiquité étoient bien fous, qui sans être éclairés des lumieres de la Foi, & sans espérer quelque chose de meilleur, méprisoient les plaisirs & les richesses : ils cherchoient à se distinguer par des sentimens extraordinaires & si peu naturels, & à s'élever au-dessus du reste des hommes, par une supériorité imaginaire. Les habiles gens d'entre eux se contentoient d'en discourir en public, & agissoient autrement en secret.

A. 2. * L'opinion de ces Philosophes que les bêtes sont des automates, c'est-à-dire, des machines qui se meuvent elles-mêmes, est bien difficile à croire ; mais celle de ces autres Philosophes qui leur donne une ame corporelle & qui n'est point corps, est incompréhensible.

A. 3. * Le mépris des richesses étoit

dans les Philosophes un desir caché de venger leur mérite de l'injustice de la fortune, par le mépris des mêmes biens dont elle les privoit : c'étoit un secret pour se garantir de l'avilissement de la pauvreté ; c'étoit un chemin détourné pour aller à la considération qu'ils ne pouvoient avoir par les richesses.

Il se peut bien faire que quelques Philosophes aient voulu se distinguer par le contraire de ce qui distingue les autres. Peut-être même s'en est-il trouvé qui ont voulu se dédommager de ce qu'ils n'avoient pas, par l'orgueilleux mépris de ce qu'ils ne pouvoient avoir. Mais pour la gloire de la Philosophie, je ne voudrois pas penser ainsi de tous les Philosophes. Quand j'entends un Aristipe me dire : *N'amassez point d'autres richesses que celles qui dans le naufrage nagent avec celui de qui elles appartiennent.* (*In Sentent.* versus med.) Un Aristote remarquer, (Sect. 29. Problem. quæst. 4.) *Que les richesses se trouvent plus souvent dans les méchans que dans les bons.* Un Platon, (*Tom. 3. Sizig. 6. Epist. 3. ad Dionis. in*

med.) dire avec chaleur : *Que le diſcours de ceux qui appellent les riches heureux, eſt un diſcours de femme & d'enfant, qui va juſqu'à efféminer ceux qui le tiennent.* Quand je vois ces grands-hommes demeurer dans une précieuſe médiocrité, lorſqu'ils pouvoient être dans l'abondance, j'ai peine à voir flétrir le motif de leur dépouillement ; je me dis à moi-même : Ces hommes ne mettent au nombre des richeſſes, que les vertus qui ne peuvent faire naufrage. Ils reconnoiſſent que les richeſſes corrompent les bons : mettons donc ce déſintéreſſement ſur le compte de la vertu, plutôt que d'augmenter la fierté du vice, en comptant de ſi grands-hommes ſous ſon empire.

PIÉTÉ.

A. * Il y a des actions de piété qui paroiſſent mépriſables aux yeux des hommes, & qui ſont d'un grand prix devant Dieu.

PITIÉ.

La pitié eſt ſouvent un ſentiment de nos propres maux dans les maux

d'autrui. C'eſt une habile prévoyance des malheurs où nous pouvons tomber. Nous donnons du ſecours aux autres pour les engager à nous en donner en de ſemblables occaſions : & ces ſervices que nous leur rendons ſont, à proprement parler, des biens que nous nous faiſons à nous-mêmes par avance.

C'eſt ce qui prouve que la pitié eſt un précepte de la Loi naturelle. Qu'eſt-ce qui fait que nous avons pitié, ou que nous ſoulageons un affligé ? C'eſt que, par un retour ſubit ſur nous-mêmes, nous nous mettons à la place de ce malheureux. L.

Non ignara mali miſeris ſuccurrere diſco.	Nos maux nous apprennent à avoir pitié de ceux des autres. A.

PLAIRE.

1. * Le ſecret de plaire dans les converſations eſt de ne pas trop expliquer les choſes : les dire à demi, & les laiſſer un peu deviner, c'eſt une marque de la bonne opi- A.

nion qu'on a des autres, & rien ne flatte tant leur amour-propre.

A. 2.* La confiance de plaire est souvent un moyen de déplaire infailliblement.

A. 3.* Un homme à qui personne ne plaît, est bien plus malheureux que celui qui ne plaît à personne.

PLAISIR ASSURÉ.

A. * Un plaisir dont on est assuré de se repentir ne peut jamais être tranquille.

PRÉCEPTES.

A. 1.* Les Philosophes & Sénèque sur-tout n'ont point ôté les crimes par leurs préceptes ; ils n'ont fait que les employer à l'édifice de l'orgueil.

A. 2.* Il est difficile d'accomplir tous les préceptes, si notre zèle ne

nous porte quelquefois jusqu'à la pratique des conseils.

PRÉOCCUPATION.

* Il y a des gens tellement aveuglés, & qui se flattent tellement en toutes choses, qu'ils croient toujours comme ils désirent, & pensent aussi faire croire aux autres tout ce qu'ils veulent. Quelque méchante raison qu'ils emploient pour persuader, ils en sont si préoccupés, qu'il leur semble qu'ils n'ont qu'à le dire d'un ton fort haut & affirmatif pour en convaincre tout le monde. L.

PRIÈRES.

* Nous voulons que Dieu nous écoute dans nos prières, & nous ne nous écoutons pas nous-mêmes. A.

PRINCES.

* La vérité ne se montre aux A.

Enfans des Princes que pendant leur jeunesse & leur minorité : elle disparoît lorsqu'ils sont revêtus de leur puissance & qu'ils ont la Couronne sur la tête. Si l'on n'emploie bien ce jeune âge à leur instruction, il n'y a plus de remede dans le reste du cours de leur vie : tout se passe dans l'illusion & le déguisement.

PROCÉDÉ.

Il est difficile de juger si un procédé net, sincère & honnête est un effet de probité ou d'habileté.

L. Je crois cependant qu'on pourroit prendre, pour la pierre de touche de cette conduite, le caractere & la réputation de celui qui la tient. Si c'est un homme habile & suspect, défiez-vous de la pureté du motif ; mais si c'est un homme que la voix publique ait marqué au bon coin, le jugement n'est pas difficile à porter.



PROCHAIN.

1. * La plus grande partie des plaintes que l'on fait contre son prochain, viennent du peu de réflexion que l'on fait sur soi-même. A.

2. * Chacun se fait un Tribunal, où il juge souverainement de son prochain, avec autant d'autorité & de confiance, que s'il avoit un privilége particulier d'en user ainsi. Il me semble qu'on seroit plus retenu à prononcer ces jugemens décisifs, si l'on pensoit qu'on se sert ailleurs de la même liberté & de la même rigueur contre nous. A.

PROJETS.

* Les projets que nous faisons de nous convertir un jour, ne servent le plus souvent qu'à étouffer les remords présens. On se repose sur des desseins chimériques que l'on A.

n'exécute jamais, & par-là on se dérobe la vue de ses crimes, ou l'on croit en quelque façon les réparer.

PROMESSES.

Nous promettons selon nos espérances, & nous tenons selon nos craintes.

L. Cette Réflexion ne me semble pas claire; mais supposons que nous soyons assez heureux pour en prendre le vrai sens, je ne la crois pas généralement vraie. Car que peuvent signifier ces paroles : *Nous promettons selon nos espérances, & nous tenons selon nos craintes?* sinon, nous promettons dans l'espérance de tenir, & nous tenons dans la crainte de paroître infidèles. Or, combien y en a-t-il qui promettent sans intention de tenir! Combien y en-a-t-il qui tiennent par le seul plaisir d'obliger! Donc l'espérance & la crainte ne sont pas les seuls mobiles des promesses & de leur accomplissement.

A. *Largus promissis, &, qua natura trepidan-* Il étoit libéral ou plutôt prodigue en pro-

tium est, Immodicus. Tac. de Vitellio, Lib. XI. messes, selon l'ordinaire de ceux qui craignent.

Tel étoit le Cardinal qui promettoit, parce qu'il n'osoit refuser en face, puis il éludoit ses promesses par des interprétations captieuses & burlesques, qui le faisoient haïr & mépriser.

PROPRIÉTÉS DES HOMMES.

La plupart des hommes ont, comme les plantes, des propriétés cachées, que le hasard fait découvrir.

Cela doit s'entendre de ceux qui ont eu une éducation cultivée, & qui sont en bien moindre quantité que ceux qui sont restés dans l'état de la nature informe où ils ont pris naissance. L.

PROSPÉRITÉ.

* Dieu qui nous promet de ne nous pas abandonner dans la tribulation, ne nous fait pas espérer la même grace dans la prospérité. A.

Cum ipso sum in tribulatione.

PROVIDENCE.

A. * Quelque variété qui paroisse dans le monde, on y remarque néanmoins un certain enchaînement secret & un ordre réglé de tout temps par la Providence, qui fait que chaque chose marche en son rang, & suit le cours de sa destinée.

PRUDENCE.

A. 1.* La prudence & l'amour ne sont pas faits l'un pour l'autre : à mesure que l'amour croît, la prudence diminue.

2. Il n'y a point d'éloges qu'on ne donne à la prudence. Cependant elle ne sauroit nous assurer du moindre évènement, parce qu'elle travaille sur l'homme qui est le sujet du monde le plus changeant.

A. *Nullum numen abest si sit prudentia.* Juvenal à la fin de la seconde Satire.

Où règne la prudence, le secours des Dieux ne manque point.

Gratian dit :

Que no ay mas dicha, ni mas desdicha que prudencia, ò imprudencia.

Que le bonheur & le malheur dépendent entièrement de la prudence ou de l'imprudence.

3. Il n'y a point d'éloges qu'on ne donne à la prudence ; cependant, quelque grande qu'elle soit, elle ne sauroit nous assurer du moindre évènement.

Elle se contente de les faire prévoir, & c'est-là proprement sa fonction.

Prudentis proprium est examinare consilia, & non citò credulitate ad falsa prolabi. Si prudens esse cupis, in futurum prospectum intende, & quæ possunt contingere animo tuo cuncta propone. Qui prudens est non dicit : non putavi hoc fieri : quia non dubitat, sed expectat : non suspicatur, sed cavet. (Senec *de quatuor virtutib.* in princ.)

Le propre d'un homme prudent, est d'examiner les desseins, & de ne pas tomber dans le faux par une trop prompte crédulité : si vous voulez être prudent, pénétrez dans l'avenir, regardez comme présent ce qui peut arriver. L'homme prudent ne dit pas : Je ne pensois pas que cela dût tourner ainsi ; il ne doute point, mais il attend : il ne soupçonne rien, mais il est sur ses gardes. L.

A. 4. * La prudence eſt lâche & timide, ſi elle n'eſt animée par le zèle de la charité; & le zèle eſt indiſcret, s'il n'eſt réglé & conduit par la prudence.

PUNITION.

A. * La Pénitence ne punit pas aſſez ſévèrement le pécheur, ſi elle n'imite la colere de Dieu, & ne prend la place de ſa Juſtice.

QUALITÉS.

1. Le mal que nous faiſons ne nous attire pas tant de perſécution & de haîne, que nos bonnes qualités.

L. Cette propoſition n'eſt-elle pas un peu trop générale? Il eſt certain que les perfections excitent l'envie, & que de cette envie naiſſent des haînes & des perſécutions: mais peut-on dire que le mal, dont le propre eſt d'exiger punition, trouve toujours plus d'impunité que la vertu,

vertu, dont le produit eſt d'exiger récompenſe.

Siniſtra erga eminentes interpretatio, nec minus periculum ex magnâ famâ, quam ex malâ. Tac.

On eſt diſpoſé à juger mal d'un mérite éminent, & la grande réputation eſt quelquefois auſſi dangereuſe que la mauvaiſe. A.

2. Ce n'eſt pas aſſez d'avoir de grandes qualités, il en faut avoir l'économie.

Cette économie n'eſt autre choſe que l'ordre & la prudence qui doivent accompagner l'emploi des talens. Sans ordre, la vie la plus remplie eſt ſtérile : ſans prudence, la valeur eſt une témérité ; & ainſi d'autres vertus. L.

No baſta la ſubſtancia ; requiere ſe tambien la circonſtancia.

Il ne ſuffit pas de conſidérer les choſes, il faut en conſidérer les circonſtances.

Brutidium artibus honeſtis copioſum, & ſi rectum iter pergeret, ad clariſſima quæque iturum, feſtinatio extimulabat, dum æquales,

Brutidius avec toutes les bonnes qualités qu'il avoit, pouvoit aſpirer aux plus hautes charges, s'il ne ſe fût pas écarté du bon chemin par trop A.

dein superiores antenire parat ; quod multos etiam bonos pessum dedit, qui spretis quæ tarda cum securitate, prœmatura vel cum exitio properant. Tac. A. 3.

de précipitation, se hâtant de devancer ses égaux & puis ses supérieurs : écueil où l'on a vu échouer beaucoup de gens de bien pour s'être pressés d'avoir avant le temps, au hasard de leur fortune, ce qu'ils pouvoient obtenir sans danger, en attendant un peu plus tard.

3. Il y a de bonnes qualités qui dégénèrent en défauts, quand elles sont naturelles, & d'autres qui ne sont jamais parfaites, quand elles sont acquises. Il faut, par exemple, que la raison nous fasse ménagers de notre bien & de notre confiance, & il faut, au contraire, que la Nature nous donne de la bonté & de la valeur.

L. Heureux donc sont ceux qui éprouvent ce que dit Cicéron, (Lib. *Offic. Tuscul. Quæst.* post med.) que la Nature ne souhaite rien tant que l'honneur & la gloire. Mais ceux-là ne sont pas moins heureux

qui se disent à eux-mêmes, avec Aristote: *Non sinamus hominem dominari, sed rationem.* Ne laissons point regner l'homme en nous, mais la raison. (Lib. 5. *Ethic. ad Nicomach.* cap. 6. in med.)

4. Il en est de certaines bonnes qualités, comme des sens; ceux qui en sont entiérement privés ne les peuvent appercevoir ni les comprendre.

Cette Réflexion ne me paroît pas bien juste; premièrement, parce qu'à moins d'être né privé des sens, (ce qui est rare,) on en a toujours une idée; & en second lieu, parce que la difficulté n'est pas d'appercevoir ni de comprendre les bonnes qualités des autres, c'est de les acquérir, c'est de les imiter. L.

5. L'art de savoir bien mettre en œuvre de médiocres qualités dérobe l'estime, & donne souvent plus de réputation que le véritable mérite.

Comme il y a dans les hommes moins de fond que de superficie, il y a aussi plus L.

de Juges superficiels que de profonds. Heureux celui à qui le hasard fournit ceux-là : il passe à bon compte pour habile.

6. La plus véritable marque d'être né avec de grandes qualités, c'est d'être né sans envie.

L. Il est permis d'avoir de l'envie, mais c'est d'imiter les grandes actions. Mais porter envie au salaire des grandes actions, sans les avoir imitées, c'est petitesse ; parlons plus juste, c'est bassesse.

7. Il y a de méchantes qualités, qui font de grands talens.

L. Par exemple : Est-il rien pire, dans la Nature, qu'un cœur dur ? Cependant, guidé par la hardiesse, la prudence & la fortune, il peut faire un grand Capitaine.

8. Il y a des personnes si légères & si frivoles, qu'elles sont aussi éloignées d'avoir de véritables défauts que des qualités solides.

L. Il faut distinguer ici les âges ; car si

cette légéreté se trouve dans un âge où la maturité doit régner, elle est elle-même un véritable défaut.

QUALITÉS OCCULTES.

* Ces mots de sympathie, de je ne sais quoi, de qualités occultes & mille autres de cette nature, ne signifient rien : on se trompe quand on pense en être mieux instruit ; on les a inventés pour dire quelque chose, quand on manque de raisons, & qu'on ne sait plus que dire. A.

QUERELLES.

Les querelles ne dureroient pas long-temps, si le tort n'étoit que d'un côté.

Il arrive même quelquefois, (& c'est la botte secrette d'un habile Médiateur,) que, pour mettre la paix entre deux Parties, il faut imaginer du tort où il n'y en a point, afin de les mettre dans un apparent niveau. L.

RAILLERIE.

A. 1. * La raillerie eſt plus difficile à ſupporter que les injures, parce qu'il eſt dans l'ordre de ſe fâcher des injures, & que c'eſt une eſpece de ridiculité de ſe fâcher de la raillerie.

A. 2. La raillerie eſt une injure déguiſée, pleine de malignité, que l'on ſouffre avec d'autant plus d'impatience, que c'eſt une marque de la ſupériorité qu'on veut avoir.

A. 3. Les Princes & les perſonnes élevées en dignité y doivent être extrêmement retenus : le reſſentiment qu'on a de leur raillerie eſt d'autant plus dangereux qu'il eſt caché, & que l'on cherche à ſe venger par des voies ſecrettes.

A. 4. La raillerie eſt ſouvent une marque de la ſtérilité de l'eſprit :

elle vient au secours, quand on manque de bonnes raisons.

RAISON.

1. * On fait plus d'honneur à la raison qu'elle ne mérite : elle usurpe souvent ce qui est dû au tempérament ; elle auroit peu d'avantages, si elle n'en avoit que de légitimes. A.

2. * La juste & droite raison est une lumiere de l'ame, qui lui fait voir les choses comme elles sont : mais en ce monde il y a mille nuages qui l'environnent & qui l'obscurcissent. A.

3. Nous n'avons pas assez de force pour suivre toute notre raison.

C'est peut-être parce que nous n'en sentons pas toute l'excellence, ou que nous ne l'aimons pas assez. Aimons-la donc cette raison, dit Sénèque, & cet amour nous armera contre les plus grandes difficultés. *Ama rationem, & hujus te* L.

amor contra durissima armabit. (Epist. 74. post med.)

A. 4. On n'a plus de raison, quand on n'espère plus en trouver dans les autres.

5. Celui-là n'est pas raisonnable à qui le hasard fait trouver la raison ; mais celui qui la connoît, qui la discerne, & qui la goûte.

L. Il n'y a personne assez automate pour ne jamais rencontrer juste. Mais cela suffit-il, pour mériter le titre de raisonnable ? Non, sans doute. Tout au plus peut-on dire que c'est une forme substantielle spirituelle, & qui n'est point esprit.

A. Il faut toujours chercher où est la raison sans se laisser éblouir par l'autorité.

6. On ne souhaite jamais ardemment ce qu'on ne souhaite que par raison.

L. Qui dit raison, dit une puissance tranquille, j'en conviens. Cependant, n'y

a-t-il pas souvent des cas où il est permis à la raison d'être ardente dans ses desirs ? Un de ces cas se présente à ma pensée. Est-il rien plus raisonnable que de souhaiter que l'innocence accusée soit reconnue ? Néanmoins ce desir, sur-tout dans ceux qui y sont intéressés, n'est-il pas des plus ardens ? disons plus, peut-il être tranquille ?

RAISONNEMENT.

* La cause de presque tous les faux raisonnemens, est que l'on n'envisage qu'une partie de la question : pour raisonner juste, il faut la concevoir dans toute son étendue. A.

RARETÉ.

* Il y a des choses dans le monde que l'on n'estime que par leur rareté, ou par la difficulté de les faire, quoiqu'elles ne soient ni belles ni utiles en elles-mêmes. A.



RÉCONCILIATION.

1. La réconciliation avec nos ennemis qui se fait au nom de la sincérité, de la douceur & de la tendresse, n'est qu'un desir de rendre notre condition meilleure, une lassitude de la guerre & une crainte de quelque mauvais évènement.

A. Les Grands ne se réconcilient presque jamais sincérement.

Rimangono aggiustate l'apparenze più che la voluntà, & in luogo d'aperti nemici, restano almeno grand' emoli. Card. Bentivoglio.

Bentivoglio dit, que dans la réconciliation des Grands, l'extérieur s'accommode, non l'intérieur. Et s'il n'y a plus d'inimitié déclarée, il reste une jalousie & une opposition secrette.

2. La réconciliation, avec nos amis, n'est qu'un desir de rendre notre condition meilleure, une lassitude de la guerre, & une crainte de quelques mauvais évènemens.

L. Il n'arrive que trop souvent que ces

motifs défigurent nos réconciliations. Le Poëte Prudence en peint une bien plus parfaite, quand il dit :

Non inflata tumet, non invidet æmula fratri,
Nunquam læsa dolet, cunctis offensacula donat;
Occasum lucis veniâ præcurrere gestit,
Anxia ne stabilem linquat sol conscius iram.
(Prud. *in Psycomach. de Concord. & Discord. pugnâ*, circa med. verf. 110.)

Il est vrai que c'est un Chrétien qui parle ; mais écoutons des Payens. *Pardonnez tout aux autres, & ne vous pardonnez rien*, dit le Philosophe Cléobule. (Cleobulus Lindius, *in dictis sapient. ex Ausonio*, Dict. 4.) qui vivoit l'an 1365 de la Création du Monde.

Inimicis te placabilem; amicis implacabilem prabe. (Ciceron, Lib. 4. *de Rhetor. ad Heren.* ante med.)

Pardonnez à vos ennemis, & ne soyez inexorables qu'à vos amis.

RECONNOISSANCE.

1.* La reconnoissance est la vertu A. des gens sages & habiles.

2. Il eſt de la reconnoiſſance comme de la bonne-foi des Marchands : elle entretient le commerce, & nous payons, non parce qu'il eſt juſte de nous acquitter, mais pour trouver plus facilement des gens qui nous prêtent.

L. Les dettes ſont un poids, tout le monde en convient. Faut-il donc d'autre motif pour les acquitter que le deſir de ſecoüer un fardeau ?

A. C'eſt pourquoi Sénèque, dit que ce genre de reconnoiſſance eſt un trafic.

3. Tous ceux qui s'acquittent des devoirs de la reconnoiſſance, ne peuvent pas pour cela ſe flatter d'être reconnoiſſans.

L. Parce que ſouvent on ne s'en acquitte qu'extérieurement & qu'on auroit honte de ne pas s'en acquitter ; ce qui ne ſuffit pas pour faire un cœur reconnoiſſant.

4. Ce qui fait le mécompte dans

la reconnoiſſance qu'on attend des graces que l'on a faites, c'eſt que l'orgueil de celui qui donne, & l'orgueil de celui qui reçoit, ne peuvent convenir du prix du bienfait.

Celui qui donne, croit avoir aſſez donné; celui qui reçoit, croit ne pas avoir aſſez reçu : & de-là le mécontentement. Mais notre Auteur n'accuſe les mécontens que d'orgueil ; n'y a-t-il pas autant d'injuſtice? L.

Celui qui reçoit trouve qu'on lui ſurfait. Il y a des gens qui exaltent ſi fort leurs bienfaits, qu'à les entendre vous croiriez qu'ils n'ont eu autre deſſein que de ſe donner le plaiſir de les publier. Ainſi des actions, qui racontées par un tiers, auroient paru très-éclatantes, perdent tout leur prix à cauſe que la louange vient de celui même qui les a faites. A.

5. On donne plus aiſément des bornes à ſa reconnoiſſance, qu'à ſes eſpérances & qu'à ſes deſirs. A.

L. C'est que l'espérance & les desirs n'en connoissent guères; au lieu que la reconnoissance s'en fait, & les plus étroites qu'elle peut.

A. *La esperança es memoriosa, el agradecimiento oluidadizo.*

L'espérance est la mere du souvenir, & la reconnoissance est la mere de l'oubli.

L'espérance entretient la dépendance, & la dépendance tôt ou tard devient à charge à la reconnoissance.

A qual à qual dan, lo escrive en arena; y a quel à quien quitan, en azero.

Celui à qui vous donnez, l'écrit sur le sable: & celui à qui vous ôtez l'écrit sur l'acier.

On se souvient mieux d'une ancienne offense que d'un bienfait nouveau.

6. Il y a une certaine reconnoissance vive qui ne nous acquitte pas seulement des bienfaits que nous avons reçus, mais qui fait même que nos amis nous doivent en leur payant ce que nous leur devons.

L. Si un Auteur a dit de la libéralité, que donner promptement, c'est donner

le double ; ne nous étonnons pas que notre Auteur dise à-peu-près la même chose de la reconnoissance vive ; puisqu'en nous acquittant auprès du bienfaiteur, elle l'oblige, pour ainsi dire, à nous faire encore du bien.

7. La reconnoissance de la plupart des hommes, n'est qu'une secrette envie de recevoir de plus grands bienfaits.

Cela est si vrai, que si on veut agir de bonne-foi, on conviendra que, quand on n'a plus rien à espérer d'un bienfaiteur, la reconnoissance est bien affoiblie. L.

Il n'y a point de meilleure politique, que celle de publier les obligations que l'on a aux gens, pour exciter les autres à nous obliger aussi. A.

Ille tam gratè beneficia interpretatur, ut dum priora accipit, posteriora mereatur. Plin. Ep. 12. lib. 2.

Pline dit de Voconius Romanus, qu'il recevoit les bienfaits avec tant de reconnoissance, que par-là il méritoit d'en recevoir de nouveaux.

C'est pourquoi Pline le Consul dit, qu'il ne faut point attendre de reconnoissance des anciens bienfaits, si l'on n'y en ajoute encore de nouveaux, les hommes ayant l'esprit si malfait, que quelque bien que vous leur ayiez fait, ils ne se souviennent plus que de celui que vous n'avez pas voulu leur faire.

Le même Pline dit ailleurs :

In naturâ comparatum est, ut antiquiora beneficia subvertas, nisi illa posterioribus cumules : nam quamlibet sæpè obligati, si quid unum neges hoc solum meminerunt quod negatum est. Plin. Ep. 4. lib. 3.

Telle est la disposition du cœur humain, vous détruisez vos premiers bienfaits, si vous ne prenez soin de les soutenir par des seconds : obligez cent fois, refusez une, le refus seul reste dans l'esprit.

Comme il est naturel d'aimer les bienfaits, le premier qu'on a reçu est un assez bon titre pour en prétendre un second, quand le bienfaiteur a l'ame grande.

RECUEILLEMENT.

A. Le recueillement est une espece de solitude, où il faut souvent se

retirer au milieu des conversations prophanes du siècle, pour n'être point infecté de l'air contagieux que l'on y respire.

REFUS.

1.* C'est une louable adresse de faire recevoir doucement un refus par des paroles civiles, qui réparent le défaut du bien qu'on ne peut accorder. A.

2.* Il y a beaucoup de gens qui sont tellement nés à dire *non*, que le *non* va toujours au devant de ce qu'on leur dit. Il les rend si désagréables, encore bien qu'ils accordent enfin ce qu'on leur demande, ou qu'ils consentent à ce qu'on leur dit, qu'ils perdent toujours l'agrément qu'ils pourroient avoir, s'ils n'avoient point si mal commencé. A.

3.* On ne doit pas toujours accorder toutes choses, ni à tous. Il A.

eſt auſſi louable de refuſer avec raiſon, que de donner à propos. C'eſt en ceci que le *non* de quelques perſonnes, plaît davantage que le *oui* des autres. Le refus accompagné de douceur & de civilité ſatisfait davantage un bon cœur qu'une grace accordée sèchement.

REPENTIR.

Notre repentir n'eſt pas tant un regret du mal que nous avons fait qu'une crainte de celui qui peut nous en arriver.

L. Oui, dans les eſclaves ; mais entre les vrais amis, entre les perſonnes qui ont des ſentimens, un motif plus épuré produit ce repentir.

REPOS.

A. Quand on ne trouve pas ſon repos en ſoi-même, il eſt inutile de le chercher ailleurs.

RÉPUTATION.

1.* Ceux qui se donnent mille A. peines, & essuient mille périls, pour étendre leur réputation après leur mort aux siècles à venir, sont ce me semble bien chimériques : toute cette gloire à laquelle ils ne donnent point de bornes, se termine toutefois à leur imagination qui leur représente comme présents des honneurs futurs dont ils ne jouïront jamais.

2.* On ne feroit pas tant de cas A. de la réputation, si on faisoit réflexion sur l'injustice des hommes à l'établir ou à la détruire : on doit tâcher de s'en rendre dignes par ses bonnes actions, & ne se pas mettre en peine du succès.

3.* Une réputation générale & A. de longue durée est rarement fausse.

4.* Une grande réputation est A.

une grande charge, difficile à soutenir : une vie obscure est plus naturelle & plus commode.

5. Nous récusons des Juges pour les plus petits intérêts, & nous voulons bien que notre réputation & notre gloire dépendent du jugement des hommes qui nous sont tous contraires, ou par leur jalousie, ou par leur préoccupation, ou par leur peu de lumiere : & ce n'est que pour leur faire prononcer en notre faveur, que nous exposons en tant de manieres notre repos & notre vie.

Si nous récusons des Juges, c'est que nous les croyons indisposés contre nous. Mais ce qui fait que nous ne craignons point le Public, c'est que nous croyons que tout le monde pense de nous, comme nous en pensons nous-mêmes.

6. Quelque honte que nous ayons méritée, il est presque toujours en

notre pouvoir de rétablir notre réputation.

L'indiſpoſition du Public n'a qu'un temps. Il décharge premierement ſa bile, & malheureux celui qui l'excite. Mais voit-il quelques actes contraires à ceux qu'il a frondés, non-ſeulement il réhabilite le coupable dans ſes droits, mais il eſt encore le premier à remédier aux plaies qu'il a faites lui-même. L.

Sur-tout par une mort généreuſe. A

Tacite dit qu'à la vérité

Conſtantiâ mortis haud indignus Sempronii nomine, vitâ degeneraverat. Tac. An. 1.

Sempronius avoit dégénéré de l'honneur de ſon nom par les déſordres de ſa vie, mais qu'il s'en étoit rendu digne par la conſtance de ſa mort.

RÉSOLUTIONS POUR L'AVENIR.

Comment peut-on répondre de ce qu'on voudra à l'avenir, puiſque l'on ne ſait pas préciſément ce que l'on veut dans le temps préſent. A.

RICHESSES.

A. 1. Les richesses n'apprennent pas à ne se point passionner pour les richesses. La possession des grands biens ne donne pas le repos qu'il y a de n'en point desirer.

A. 2. * Il n'y a rien de si difficile à persuader que le mépris des richesses, si l'on n'en tire les raisons du fond de la Religion Chrétienne.

RIDICULE.

1. S'il y a des hommes dont le ridicule n'a jamais paru, c'est qu'on ne l'a pas bien cherché.

I. Il n'y a point d'homme, si accompli qu'il paroisse, qui n'ait quelqu'endroit foible; & les plus parfaits des hommes, comme je crois l'avoir dit ci-devant, sont les moins imparfaits.

2. Le ridicule déshonore plus que le déshonneur.

Parce que le ridicule est toujours pris du fond du sujet; au-lieu que le déshonneur peut lui être étranger, & souvent même injuste. L.

On se déshonore à force de vouloir être honoré. A.

ROIS.

Les Rois sont des hommes comme des pièces de monnoie : ils les font valoir ce qu'ils veulent; & l'on est forcé de les recevoir selon leur cours, & non pas selon leur véritable prix.

Un jour un Gentilhomme ruiné demanda pour toute grace au Cardinal de Richelieu de lui frapper sur l'épaule en public, & de l'honorer d'un air de protection. Ce que ce Ministre n'ayant pu lui refuser, plusieurs Traitans, témoins de cette faveur, espérerent trouver par lui accès auprès du Ministre, le mirent d'une part dans leurs traités, & bientôt ses affaires furent en meilleur état. L.

Le Roi François I avoit bien raison de A.

dire que les grands Capitaines au retour de la Campagne étoient reçus le premier jour comme des Rois, le second comme des Princes, & le troisième comme des Soldats.

Un sage Romain dit à Tibère :

Non est nostrum estimare, quem supra cæteros, & quibus de caussis extollas : tibi summum rerum judicium Dii dedêre ; nobis obsequii gloria relicta. Tac. An. 6.

Ce n'est point à nous à juger, ni de celui que vous élevez, ni des raisons pour lesquelles vous l'élevez. Les Dieux vous ont donné le pouvoir souverain; & ne nous ont accordé que l'honneur d'obéir.

Les Rois ont les oreilles si délicates, que pour oser leur dire la vérité, il faut être ou leur favori ou leur bouffon.

El amor al Principe, que llega à idolatria, dañoso à el, y al que idolatra: A el, porque como hombre se desconoce y desvanece : à ellos, porque se allan esclavos, y muniatados de sus propriar manos. Perez.

Aimer son Prince jusqu'à l'idolatrie, c'est se perdre & le perdre aussi : lui, parce qu'on lui donne lieu de se méconnoître & de s'énorgueillir; nous, parce que nous nous rendons esclaves, & nous forgeons nous-mêmes nos chaînes.

La ciencia de Cortes es como la Cirurgia,

La science de la Cour est comme la Chirurgie

que

que no la enſenna la ſpeculativa ſino heridas agenas, ò â los deſdichados las ſuyas. Perez.

ſpéculative qui n'enſeigne que les bleſſures d'autrui, & aux malheureux, que leurs maux.

No ay Tribunal a donde llomar los Reyes ſino al de la Verguença. Perez.

On ne peut citer les Princes à d'autre Tribunal qu'à celui de la honte & de l'infamie.

Suele ſer merito le enmudecer de reſpecto, y obra mas que la eloquencia palabrera. Perez.

Les Princes aiment tant le reſpect & l'adoration, que d'être muet en leur préſence, c'eſt la maniere de leur parler la plus éloquente & la plus efficace.

Los pareceres primeros, untes que les toque el ayre de la voluntad del Principe; ſon los mas limpios, como precedidos del motivo natural de cada uno.

Les premiers avis que l'on donne au Prince avant qu'il ait marqué ſes volontés, ſont les meilleures & les plus libres, parce qu'ils viennent du naturel.

Por los privados de un Principe ſe conoſce el natural del Principe, como por los manubreros con quien mas trata, el arte y obras, à que es mas inclinado.

On connoît le génie d'un Prince par ceux qui ſont ſes favoris, parce qu'ils ſont les inſtrumens dont il ſe ſert dans ſes deſſeins, & qu'ils n'agiſſent que ſelon ſes inclinations.

No dura mucho el poder de los privados, quando no se templan, y humanan. Mariana, H. lib. 14. chap. 10.

La puissance d'un favori ne dure pas longtems auprès du Prince, s'il ne sçait se bien modérer & s'humaniser.

La privança y poder acerca de los Reyes nunca es segura, mayormente quando es demasiada. Ibid.

La trop grande faveur auprès des Rois, n'est point sûre.

Perniciosa es y antigua costumbre para con los Principes, hablarles mas à medida de sù gusto, que de sù provecho. Coloma.

Ceux qui approchent des Rois, ont une coutume aussi pernicieuse qu'ancienne, de leur parler plutôt selon leur goût que selon leur intérêt.

SAGESSE.

A. 1. La plus grande sagesse de l'homme consiste à connoître ses folies.

A. 2. * Le dernier point de la sagesse est de connoître qu'on n'en a point.

A. 3. * Il n'y a point de véritable sagesse en ce monde, que celle qu'enseigne la Morale Chrétienne.

Quand même elle ne ſeroit point ſoutenue par la Foi & par la Religion, c'eſt la plus pure & la plus parfaite Loi du monde.

4. Il eſt plus aiſé d'être ſage pour les autres, que de l'être pour ſoi-même.

Ce mot *ſage*, ſignifie ici habile, prévoyant; & Cicéron ne donne jamais une autre ſignification au ſubſtantif *ſapiens*. L.

On eſt comme les Médecins qui guériſſent leurs malades, & ne ſe guériſſent pas eux-mêmes. A.

5. Notre ſageſſe n'eſt pas moins à la merci de la fortune que nos biens.

Res adverſæ conſilium adimunt. Tac. Ann. 11.	L'adverſité nous rend hébêtés, & nous ôte le raiſonnement.	A.

Ce mot de fortune eſt pris ici pour occaſion; & quel eſt l'homme aſſez heureux pour ignorer qu'elle eſt l'écueil de la ſageſſe? L.

A 6. Il faut peu de choſes pour rendre le ſage heureux : rien ne peut rendre un fol content ; c'eſt pourquoi tous les hommes ſont miſérables.

A. 7. Les plus ſages le ſont dans les choſes indifférentes ; mais ils ne le ſont preſque jamais dans leurs plus ſérieuſes affaires.

A. 8. La ſageſſe eſt à l'ame ce que la ſanté eſt au corps.

A. 9. Le ſage trouve mieux ſon compte à ne point s'engager qu'à vaincre.

SALUT.

A. 1.* Quand nous négligeons notre ſalut, ce n'eſt point la charité qui nous fait travailler à celui des autres.

A. 2.* Les bons deſſeins que nous formons & que nous n'exécutons pas, ne ſervent qu'à nous rendre

plus coupables, & qu'à mettre de nouveaux obstacles à notre salut.

3. * Les chaînes qui nous lioient aux créatures sont souvent rompues, que nous demeurons attachés à la terre par notre propre poids. Cet obstacle qui s'oppose à notre salut, & qui subsiste dans les différens âges de la vie, n'est pas moins difficile à vaincre que les autres. A.

SANTÉ.

C'est une ennuyeuse maladie que de conserver sa santé par un trop grand régime.

Non-seulement c'est une maladie, mais c'est une maladie dangereuse. Plus le corps est ménagé, plus il est susceptible d'accidens, & plus il est susceptible, plus il est mortel. L.

Les forces de la nature s'usent par le soin même qu'on prend de la soutenir. Il n'y a point de gens qui perdent plutôt la santé, que ceux qui ont trop de soin A.

de la conſerver. P. Jove dit que le Cardinal Alexandre la perdit à force de la ménager.

Pervaſurus ad exactam ætatem, niſi nimiâ tuendæ valetudinis ſollicitudine, intempeſtivis medicamentis, ſibi hercle inſanus & infelix medicus viſcera corrupiſſet.

Il ſeroit parvenu à un grand âge, ſi par le ſoin exceſſif qu'il prenoit de ſa ſanté, il ne l'eût pas ruinée, & ſi par des remedes pris à contre-temps, ce ſot & malheureux Médecin de ſoi-même ne ſe fût pas tué.

SCIENCE.

A. Il n'y a perſonne qui ne puiſſe recevoir de grands ſecours & de grands avantages des ſciences: *mais* il y a auſſi peu de perſonnes qui ne reçoivent un grand préjudice des lumieres & des connoiſſances qu'ils ont acquiſes par les ſciences, s'ils ne s'en ſervent comme ſi elles leur étoient propres & naturelles.



SECRET.

Comment prétendons-nous qu'un autre garde notre ſecret, ſi nous ne pouvons le garder nous-mêmes ?

C'eſt, ſans doute, ce qui obligea un homme à répondre à un autre, qui lui faiſoit part d'un ſecret : Vous pouvez compter ſur moi ; je ſerai auſſi ſecret que vous. L.

SENTIMENS.

1. Tous les ſentimens ont chacun un ton de voix, & des geſtes & des mines qui leur ſont propres ; & ce rapport bon ou mauvais, agréable ou déſagréable, eſt ce qui fait que les perſonnes plaiſent ou déplaiſent.

C'eſt ce qui fait que de dix rivaux qui aimeront également le même objet, un ſeul fera fortune, pendant que les autres ne ſeront pas goûtés. L.

2. Il eſt plus difficile de diſſimuler A.

les ſentimens que l'on a, que de feindre ceux que l'on n'a pas.

SÉPARER DU MONDE.

A. 1.* Il eſt plus aiſé de ſe ſéparer du commerce du monde, que de vivre dans le monde avec auſſi peu d'attachement, que ſi l'on en étoit ſéparé : cependant l'un ou l'autre eſt néceſſaire pour ſe ſauver.

A. 2.* Il faut nous ſéparer du monde, & en quelque façon de nous-mêmes, pour écouter Dieu dans la retraite. Le tumulte du ſiècle & celui des paſſions, nous empêchent ſouvent de l'entendre.

SEXE.

A. * Dans le commerce le plus innocent entre des perſonnes de différent ſexe, il y a toujours une eſpece de ſenſualité ſpirituelle qui affoiblit la vertu, ſi elle ne la détruit pas entiérement.

SILENCE.

Le ſilence eſt le parti le plus ſûr de celui qui ſe défie de ſoi-même.

C'eſt la premiere vertu, dit Caton le Poëte : L.

Virtutem primam eſſe puta compeſcere linguam. (Lib. I. Diſtich. Met. 5.)

De quibus ignoras tace, de quibus certus es loquere opportunè. (Sixtus Philoſophus, ſent. 152, apud Bibliothec. Patrum, Tom. 3.)

Taiſez-vous ſur ce que vous ignorez, & parlez à propos de ce que vous ſavez.

Quia inquit, me fuiſſe locutum aliquandò pœnituit, tacuiſſe nunquam. (Valer. Maxim. Lib. 7. *Dictor. memorabil.* cap. 7. poſt med.)

Parce que, diſoit Xénocrate, on ſe repent plus ſouvent d'avoir parlé que de s'être tu.

Stultus quoque ſi tacuerit, ſapiens reputabitur; & ſi compreſſerit labia ſua, intelligens. Salomon, Proverb. 17.

Non-ſeulement le ſilence ſert de couverture à l'ignorance, mais il fait encore paſſer pour profonds & pour myſtérieux des gens qui n'ont pas même le ſens commun.

Le ſilence en compagnie eſt une mar-

que de jugement & de diſcrétion, quand il ne procède pas de ſtupidité, ou de timidité.

SIMPLICITÉ.

La ſimplicité affectée eſt une impoſture délicate.

L. Qui eſt de toutes les impoſtures la plus difficile à repouſſer.

A. *Domitianus ſimplicitatis ac modeſtiæ imagine ſtudium Litterarum & amorem Carminum ſimulabat, quo velaret animum, & fratris æmulationi ſubduceretur.* Tac. An. 4.

Domitien ſous un maſque de ſimplicité & de modeſtie affectoit un amour des Belles-Lettres & de la Poéſie pour déguiſer ſes deſſeins & ſe ſouſtraire à la jalouſie de ſon frere.

SINCÉRITÉ.

A. 1. L'honnêteté & la ſincérité dans les actions égarent les méchans, & leur font perdre la voie par laquelle ils penſent arriver à leurs fins : parce que les méchans croient d'ordinaire qu'on ne fait rien ſans artifice.

2. La ſincérité eſt une ouverture

de cœur. On la trouve en fort peu de gens ; & celle que l'on voit d'ordinaire, n'eſt qu'une fine diſſimulation pour attirer la confiance des autres.

Que l'on n'ouvre pas ſon cœur à des personnes qu'on ne connoît pas, c'eſt quelquefois prudence : mais que l'on feigne de l'ouvrir dans l'intention d'attirer la confiance & d'en abuſer, c'eſt une fourberie. L.

3. L'envie de parler de nous & de faire voir nos défauts du côté que nous voulons bien les montrer, fait la plus grande partie de notre ſincérité.

Dire aux autres leurs défauts, pourroit bien encore faire partie de cette prétendue ſincérité. J'oſe même dire, que c'eſt de celle-là que nous faiſons plus de gloire, appuyés peut-être de ce Vers ſi commun de Boileau : L.

J'appelle un Chat, un Chat ; & Rolet, un fripon.

SOBRIÉTÉ.

A. La ſobriété eſt l'amour de la ſanté, ou l'impuiſſance de manger beaucoup.

SOCIÉTÉ.

A. 1. La ſociété & même l'amitié de la plupart des hommes n'eſt qu'un commerce qui ne dure qu'autant que le beſoin.

A. 2. Les hommes ne vivroient pas long-temps en ſociété, s'ils n'étoient les dupes les uns des autres.

SOTTISES.

A. 1. Il faut s'accoutumer aux ſottiſes d'autrui, & ne ſe point choquer des niaiſeries qui ſe diſent en notre préſence.

A. 2. Les ſottiſes d'autrui nous doivent être plutôt une inſtruction qu'un ſujet de nous moquer de ceux qui les font.

3. Il y a des gens destinés à être sots, qui ne font pas seulement des sottises par leur choix, mais que la fortune même contraint d'en faire.

Ceux qui sont dans ce dernier cas sont plus excusables que les autres. L.

4. Il n'y a point de sots si incommodes que ceux qui ont de l'esprit.

Pour deux raisons. La premiere, parce qu'attendant plus d'un homme d'esprit, on lui pardonne moins. La seconde, parce que se connoissant eux-mêmes pour gens d'esprit, ils croient que leurs défauts sont des perfections. L.

SOUFFRIR.

Tout ce que l'on souffre, on le souffre justement, ainsi l'on ne peut jamais se plaindre sans injustice. A.

SUBTILITÉ.

La trop grande subtilité est une fausse délicatesse, & la véritable délicatesse est une solide subtilité.

L. Cette Réflexion ne ſent-elle pas un peu le jeu de mots? Car la trop grande ſubtilité n'eſt-elle pas moins une fauſſe délicateſſe, que ce que veut peindre Horace, quand il dit :

Aut, dùm vitat humum, nubes & inania captat.

(De Arte Poët.)

SUCCÈS.

A. * Les bons ſuccès dépendent quelquefois du défaut de jugement; parce que le jugement empêche ſouvent d'entreprendre pluſieurs choſes que l'inconſidération fait réuſſir.

SUFFISANCE.

A. 1. On fait plus de cas des hommes quand on ne connoît point juſqu'où peut aller leur ſuffiſance: car l'on préſume toujours davantage des choſes que l'on ne voit qu'à demi.

A. 2. Souvent le deſir de paroître capable empêche de le devenir;

parce que l'on a plus d'envie de faire voir ce que l'on ſait, que l'on n'a de deſir d'apprendre ce que l'on ne ſait pas.

SUPERBE.

* On établit ſouvent des maximes ſévères par ſuperbe : on aime à ſe parer de cette apparence de vertu ; & il ne coûte rien de rendre inſupportable pour les autres un joug, que l'on ne veut pas s'impoſer à ſoi-même. A.

TALENS.

* Dieu a mis des talens différens dans l'homme, comme il a planté de différens arbres dans la nature : en ſorte que chaque talent de même que chaque arbre a ſes propriétés & ſes effets, qui lui ſont particuliers. De-là vient que le poirier le meilleur du monde ne ſauroit porter des pommes les plus commu- A.

nes, & que le talent le plus excellent ne ſauroit produire les mêmes effets des talens les plus communs. De-là vient encore qu'il eſt auſſi ridicule de vouloir faire des ſemences, ſans avoir la graine en ſoi, que de vouloir qu'un parterre produiſe des tulipes, quand on n'a pas planté les oignons.

TIMIDITÉ.

La timidité eſt un défaut dont il eſt dangereux de reprendre les perſonnes qu'on en veut corriger.

L. Parce que ſon contraire, qui eſt la hardieſſe, eſt un autre défaut, & qu'il n'eſt pas aiſé d'attraper leur juſte milieu, qui eſt une honnête liberté.

TRAHISON.

L'on fait plus ſouvent des trahiſons par foibleſſe que par un deſſein formé de trahir.

L. Il eſt certain qu'il y a bien des traîtres

qui n'ont pas un dessein formé de trahir. On peut en juger par les différentes espèces de trahisons rapportées dans le Décret de Gratien : *Celui-là*, dit-il (*a*), *est un traître, qui par crainte ne défend pas, ou tait la verité ; qui n'a pas de honte de révéler le crime d'un autre qui n'est connu qu'à lui ; qui embarrasse malicieusement un autre, & qui le séduit par ruse, pour l'attirer dans le danger de se perdre ; qui livre à l'ennemi ce qui lui a été confié ; qui révèle imprudemment le secret qui lui a été confié.* Or combien y a-t-il de ces cas, où l'homme agit plutôt par foiblesse que par malice !

(*a*) (*Glossa Decretalis, in Decretis Gratiani*, fol. 50. Col. 4. édit. Lugd.)

TRANQUILLITÉ.

* La tranquillité du pécheur au milieu de ses crimes, est une léthargie spirituelle. A.

TRISTESSE.

* Il n'y a que la tristesse de la A.

pénitence qui soit une tristesse raisonnable; toutes les autres sont des marques ou de la foiblesse, ou de la corruption de la nature.

TROMPERIE.

A. 1. Il est quelquefois bien inutile de feindre que l'on est trompé : car lorsque l'on fait voir à un homme artificieux qu'on reconnoît ses artifices, on lui donne sujet de les augmenter.

A. 2. C'est une occupation bien pénible aux fourbes d'avoir toujours à couvrir le défaut de leur sincérité, & à réparer le manquement de leur parole.

A. 3. Ceux qui usent toujours d'artifice, devroient au moins se servir de leur jugement, pour connoître qu'on ne peut guères cacher longtemps une conduite artificieuse parmi des hommes habiles & toujours

appliqués à la découvrir, quoiqu'ils feignent d'être trompés pour dissimuler la connoissance qu'ils en ont.

4. On ne se peut consoler d'être trompé par ses ennemis, & trahi par ses amis, & l'on est souvent satisfait de l'être par soi-même.

La cause de cette satisfaction n'est pas difficile à trouver. C'est qu'on ne se trompe soi-même que dans ce qui fait plaisir. L.

5. Il est aussi facile de se tromper soi-même sans s'en appercevoir, qu'il est difficile de tromper les autres sans qu'ils s'en apperçoivent.

C'est que les autres se défient toujours de nous; & que nous, au contraire, nous avons une aveugle confiance en nous-mêmes. L.

6. L'intention de ne jamais tromper nous expose à être souvent trompés.

L. Parce que, jugeant par nous-mêmes des autres, nous ſommes moins en garde contr'eux.

A. *Uſaſe mucho el enganno, multipliqueſe el rezelo, ſin darſe à conocer.*

On uſe ſouvent de tromperie & de ſoupçons ſans le faire paroître.

7. Il ſuffit quelquefois d'être groſſier pour n'être pas trompé par un habile homme.

L. Parce que cet habile homme, ou a honte de tromper l'homme groſſier, ou le mépriſe au point de ne point commercer avec lui. *Indignus Cæſaris irâ.*

8. Celui qui croit pouvoir trouver en ſoi-même de quoi ſe paſſer de tout le monde, ſe trompe fort; mais celui qui croit qu'on ne peut ſe paſſer de lui, ſe trompe encore davantage.

L. Quoique ce bas Monde ſoit comme une machine dont toutes les roues ſont dépendantes les unes des autres; cependant il n'y a point de ces roues qui ne

puissent être suppléées par d'autres. Il n'y a que l'Auteur de cette machine qui soit un être indépendant.

9. Dans l'amour la tromperie va presque toujours plus loin que la méfiance.

Il faut distinguer. Dans l'amour heureux, la tromperie va plus loin que la méfiance ; parce que, comme l'a dit ci-devant notre Auteur, il est difficile d'être fidèle, quand on est heureux. Mais dans l'amour maltraité, la méfiance va plus loin que la tromperie ; parce que, d'un côté, on se méfie de ses forces, & de l'autre, la crainte de passer pour trompeur fait qu'on ne l'est pas. L.

10. On est quelquefois moins malheureux d'être trompé de ce qu'on aime, que d'en être détrompé.

Sur-tout lorsque ce qui détrompe apprend que l'on cesse d'être aimé. L.

11. Quand nos amis nous ont trompés, on ne doit que de l'indif-

férence aux marques de leur amitié : mais on doit toujours de la ſenſibilité à leurs malheurs.

L. Et pour lors c'eſt un tribut d'humanité, & non pas d'amitié.

A. 12.* L'artifice & le menſonge ſont de grandes marques de la foibleſſe & de la petiteſſe de l'eſprit humain, comme la fauſſe monnoie l'eſt de la pauvreté.

VALEUR.

1. L'amour de la gloire, la crainte de la honte, le deſſein de faire fortune, le deſir de ſe rendre la vie commode & agréable, & l'envie d'abaiſſer les autres, ſont ſouvent les cauſes de cette valeur tant vantée, ſi célèbre parmi les hommes.

A. *Plerique, quibus magnos viros per ambitionem æſtimare mos eſt, viſo aſpectoque Agricolâ, quærebant fa-*

La plupart de ceux qui ont coutume de louer les grands Hommes pour faire leur cour, quand ils venoient à

mam, pauci interpretabantur. Vita Agricolæ.

voir & à considérer Agricola, cherchoient les raisons qui lui pouvoient donner de la réputation & peu en trouvoient.

Magnitudo animi, remotâ justitiâ, humanâque comitate, feritas quædam fit, & immanitas. (Ciceron, Lib. 1. *de Officiis*, sub finem.)

La valeur dépouillée de la justice, & de la politesse qui doit régner parmi les hommes, n'est pas une valeur, mais une férocité. L.

2. La valeur est dans les simples Soldats un métier périlleux qu'ils ont pris pour gagner leur vie.

C'est sans doute ce qui a fait dire à Saint-Evremont, *que la guerre est le métier des malheureux ou des sots.* L.

3. La parfaite valeur & la poltronnerie complette sont deux extrémités où l'on arrive rarement. L'espace qui est entre-deux, est vaste, & contient toutes les autres especes de courage. Il n'y a pas moins de différence entr'elles, qu'entre les

visages & les humeurs. Il y a des hommes qui s'exposent volontiers au commencement d'une action, & qui se relâchent & se rebutent aisément par sa durée (1). Il y en a qui sont contents quand ils ont satisfait à l'honneur du monde, & qui font fort peu de choses au-delà. On en voit qui ne sont pas toujours également maîtres de leur peur. D'autres se laissent quelquefois entraîner à des terreurs générales. D'autres encore vont à la charge, parce qu'ils n'osent demeurer dans leurs postes. Il s'en trouve à qui l'habitude des moindres périls affermit le courage, & les prépare à s'exposer à de plus grands. Il y en a qui sont braves à coups d'épée, & qui craignent les coups de mousquets : d'autres sont assurés aux coups de mousquets, & appréhendent de se battre à l'épée. Tous ces courages de différentes espèces conviennent en ce que la

nuit

nuit (2) augmentant la crainte, & cachant les bonnes & les mauvaises actions, elle donne la liberté de se ménager. Il y a encore un autre ménagement plus général : car on ne voit point d'homme qui fasse tout ce qu'il seroit capable de faire dans une occasion, s'il étoit assuré d'en revenir. De sorte qu'il est visible que la crainte de la mort ôte quelque chose de la valeur (3).

(1) *Pleraque capta initiis valida, spatio languescunt.* Tac. H. 3.

La plupart des entreprises vives au commencement, n'ont qu'un premier feu qui s'éteint bientôt.

(2) *Nox aliis in audaciam, aliis ad formidinem opportuna.* Tac. A. 4.

La nuit augmente la hardiesse des uns & favorise la peur des autres.

Obscurum noctis obtentus fugientibus. Tac. H. 2.

L'obscurité d'une nuit est une bonne excuse à des fuyards.

(3) *Major vitæ quam gloriæ cupido.* Tac. An. 4.

On a ordinairement plus d'amour pour la vie que pour la gloire.

L. Une réflexion aussi détaillée n'a pas besoin de commentaire ; & tout ce qu'il est permis d'y ajouter, c'est qu'il n'appartient qu'à un esprit supérieur & à un cœur vraiment militaire, d'entrer dans ce détail.

4. **La parfaite valeur est de faire sans témoins ce qu'on seroit capable de faire devant tout le monde.**

L. La magnanimité, dit Aristote, (Lib. 4. *Ethic.* cap. 3.) consiste dans la grandeur. *Magnanimus is est qui magnis dignus est : magnanimitas enim in magnitudine consistit.* Or la vraie grandeur n'a pas besoin de témoin pour se montrer.

A. Il faut être tel qu'on ne puisse rougir devant soi-même : l'homme sage est plus redevable à sa propre sévérité qu'à tous les préceptes de la Philosophie. Il n'obéit point aux Loix, mais à la raison.

5. **La plupart des hommes s'exposent assez dans la guerre pour sauver leur honneur : mais peu se veulent exposer autant qu'il est né-**

cessaire pour faire réussir le dessein pour lequel ils s'exposent.

Le bien public & général est préférable au bien particulier. Mais dans les particuliers, il y en a peu qui ne préférent leur intérêt personnel, sur-tout lorsqu'ils ont mis leur honneur à couvert. L.

VANITÉ.

1. Si la vanité ne renverse pas entiérement les vertus, du moins elle les ébranle toutes.

Après ce que notre Auteur a dit ci-devant, (*Humilité*, n°. 4.) faut-il s'étonner qu'il parle ainsi du défaut opposé à cette vertu ? *Revoyez cette Réflexion, elle ne peut être trop admirée.*

2. Ce qui rend la vanité des autres insupportable, c'est qu'elle blesse la nôtre.

Se vanter devant les autres, c'est les éclipser ; & c'est ce qu'on souffre avec peine. L.

Nous voulons que les autres s'accom- A.

modent à notre vanité, & nous ne pouvons tolérer la leur. Nous voulons qu'ils respectent en nous un défaut qui nous les fait mépriser.

Familiare est hominibus omnia sibi ignoscere, nihil aliis remittere. Paterc. lib. 2. n. 30.

Il est ordinaire à chacun de se pardonner tout, & de ne rien pardonner aux autres.

3. Les passions les plus violentes nous laissent quelquefois du relâche, mais la vanité nous agite toujours.

L. Tout est vanité dans le monde, & par-conséquent l'homme ne peut respirer que des vanités. C'est une maladie qui coule dans ses veines : faut-il donc s'étonner que son cœur en soit continuellement agité ?

4. Ce qui rend les douleurs de la honte & de la jalousie si aiguës, c'est que la vanité ne peut servir à les supporter.

L. Je ne sais si je me trompe ; mais je

crois avoir vu plusieurs jaloux qui se faisoient gloire de l'être, & qui prétendoient même prouver leur amour par leur jalousie.

5. La vanité nous fait faire plus de choses contre notre goût, que la raison.

Sur-tout dans l'usage du monde, où le titre de complaisant étant celui qui fait plutôt fortune, on se fait souvent gloire de l'acquérir aux dépens de ses plus raisonnables penchans. L.

VENGEANCE.

* La vengeance procède toujours de la foiblesse de l'ame, qui n'est pas capable de supporter les injures. A.

VERITÉ.

1. * Il y a des personnes qui pour vouloir trop subtiliser & approfondir les choses, vont au-delà de la vérité; ils s'en éloignent autant que A

le peuple, qui eſt au-deſſous par ſon ignorance groſſiere.

A. 2.* La vérité eſt ſimple & naturelle, le grand ſecret eſt de la trouver.

3. La vérité ne fait pas tant de bien dans le monde, que ſes apparences y font de mal.

L. C'eſt que la vérité n'opère dans le monde que ſur les eſprits capables de la connoître : mais ſes apparences agiſſent ſur les eſprits faciles à ſéduire ; & combien le nombre de ceux-ci eſt-il plus grand !

A. 4. La vérité eſt le fondement & la raiſon de la perfection & de la beauté. Une choſe de quelque nature qu'elle ſoit, ne ſauroit être belle & parfaite, ſi elle n'eſt véritablement tout ce qu'elle doit être.

A. 5. La vérité qui fait les gens véritables, eſt une imperceptible am-

bition qu'ils ont de rendre leur témoignage confidérable, & d'attirer à leurs paroles un refpect de Religion.

6. Nos ennemis approchent plus de la vérité dans les jugemens qu'ils font de nous, que nous n'en approchons nous-mêmes.

Parce que nous nous flattons toujours, & que nos ennemis ne nous flattent point. L.

7.* Que l'on cache de vérités par la crainte de déplaire! Le filence de la flatterie n'eft pas moins criminel que fon langage. A.

VERTU.

1. Les liens de la vertu doivent être plus étroits que ceux du fang; l'homme de bien étant plus proche de l'homme de bien par la reffemblance des mœurs, que le fils ne l'eft de fon pere par la reffemblance du vifage. A.

2. Nos vertus ne sont le plus souvent que des vices déguisés.

A. *Falsæ virtutes & vitia reditura.* Tac. H. 1. Des vertus d'emprunt & des vices de réserve.

2. *bis.* Ce que nous prenons pour des vertus, n'est souvent qu'un assemblage de diverses actions & de divers intérêts, que la fortune ou notre industrie savent arranger, & ce n'est pas toujours par valeur & par chasteté, que les hommes sont vaillans, & que les femmes sont chastes.

L. Cette Réflexion est comme une idée générale d'un dessein que M. le Duc de la Rochefoucauld se propose dans tout cet Ouvrage, qui est de démasquer toutes les vertus humaines, & de les rapporter toutes à l'intérêt & à la vaine gloire.

3. Il faut de plus grandes vertus pour soutenir la bonne fortune, que pour supporter la mauvaise.

L. *Gaudent magni viri* Il n'est pas plus éton-

aliquandò adversis rebus, non aliter quàm fortes milites bellis. (Seneca, Lib. *de Divin. Provid.* cap. 3. ante med.)

nant de voir les grands hommes se complaire dans l'adversité, que de voir les Soldats aimer la guerre.

Verùm animum vincere .... non ego eum cum summis viris comparo, sed simillimum Deo judico. (Orat. pro Marco Marcello.)

Mais pour se soutenir dans la bonne fortune, il faut se vaincre soi-même: victoire, dit Cicéron, qui ne rend pas l'homme semblable aux hommes, mais aux Dieux.

Secundæ res acrioribus stimulis animos explorant, quia miseriæ tolerantur, felicitate corrumpimur. Tac. H. 1.

C'est la prospérité principalement qui fait connoître les grandes ames. On supporte aisément une disgrace, au lieu qu'on se dément dans la bonne fortune. A.

4. Les vertus se perdent dans l'intérêt, comme les fleuves se perdent dans la mer.

Sénèque va plus loin: L.

Non potest quisquam beatè degere, qui se tantùm intuetur, qui omnia ad utilitates suas convertit, Alteri vivas

Il dit que tout le repos de la vie se perd dans l'intérêt particulier.

oportet, si vis tibi vivere. (Epist. 48. *propè* init.)

A. 5.* On peut dire de toutes nos vertus ce qu'un Poëte Italien a dit de l'honnêteté des femmes; que ce n'est souvent autre chose qu'un art de paroître honnête.

A. 6.* Il faut demeurer d'accord pour l'honneur de la vertu, que les plus grands malheurs des hommes sont ceux où ils tombent par les crimes.

7. On ne méprise pas tous ceux qui ont des vices, mais on méprise tous ceux qui n'ont aucune vertu.

A. Comme ce Crispin que Juvenal appelle

Monstrum a vitiis nulla virtute redemptum. Un monstre dont les vices n'étoient compensés par aucune vertu.

L. On dit même assez communément que les grands-hommes ont de grands défauts. On les admire du côté avantageux, & à la faveur de leurs talens on

tire le voile ſur le côté foible. Mais il n'en eſt pas ainſi de ceux qui n'ont aucuns bons endroits, comme leur foible eſt univerſel, on les mépriſe univerſellement.

8. Il ſemble que la Nature ait preſcrit à chaque homme dès ſa naiſſance des bornes pour les vertus & pour les vices.

L'homme étant un être fini, il doit être fini dans toutes ſes qualités. Il n'appartient qu'à l'infini d'être infini en perfections; & ſi l'homme participoit à l'infinité, ce ſeroit du côté des défauts, puiſque par ſa nature, il n'eſt que maladie; *puiſque*, dit un Ancien, *rien n'eſt plus mépriſable, s'il ne s'elève au-deſſus de lui-même*. (Senec. Lib. 4. *quæſt. in Præfat.* ante med.) L.

9. Ce que le monde nomme vertu, n'eſt d'ordinaire qu'un fantôme formé par nos paſſions, à qui on donne un nom honnête pour faire impunément ce qu'on veut.

10. La vertu n'iroit pas si loin, si la vanité ne lui tenoit compagnie.

L. Que ne m'est-il permis de rapporter ici ce bel enthousiasme du plus sage de tous les hommes, qui commence un de ses Livres par l'empire absolu de la vanité sur tout ce qui est dans le monde? Quelle riche explication n'y trouverois-je pas de cette Réflexion de notre Auteur? Mais comme je me suis proposé dans cet Ouvrage de tout rapporter à la raison, ou à l'autorité des Auteurs qui n'avoient qu'elle pour Religion, il me suffit ici de renvoyer l'homme à lui-même. Qu'il se considère dans le mal, il est insolent. Qu'il se regarde dans le peu de bien qu'il fait, il est présomptueux. Qu'il se recherche dans son origine, dans ses progrès & dans ses fins, qu'apprendra-t-il autre chose de lui-même, sinon qu'il est un ver insolent, & une poussiere superbe?

Il y a, dit Balzac, mille fanfarons de vertu.

Tolle ambitionem & fastuosos spiritus, nullos habebis nec Plato-

Otez l'ambition & la vanité de la tête des hommes, vous n'aurez

nes, nec Catones, nec Scævolas, nec Scipiones, nec Fabricios. Sénèque.

ni des Catons, ni des Platons, ni des Scipions, ni des Fabrices.

11. Quelque méchans que soient les hommes, ils n'oseroient paroître ennemis de la vertu, & lorsqu'ils la veulent persécuter, ils feignent de croire qu'elle est fausse, ou ils lui supposent des crimes.

Tel est le droit inviolable de la vertu; quelque abandonnée qu'elle soit, ses déserteurs mêmes démontrent par leur conduite, que si elle perd de son crédit sur leur cœur, elle n'en perd point sur leur esprit. L.

12. Louer les Princes des vertus qu'ils n'ont pas, c'est leur dire impunément des injures.

Cependant comme le respect qu'on leur doit empêche de fronder ouvertement leurs défauts, je crois que les louer des vertus qu'ils n'ont pas, est moins une injure qu'une critique, d'autant plus dé- L.

licate, à la vérité, qu'elle ne peut être mal reçue.

A. Lorsque Néron faisant l'éloge de l'Empereur Claude son pere adoptif, vînt à louer sa prévoyance & sa sagesse, on ne put s'empêcher de rire. *Tac. A.* 13.

A. 13. * Toutes les vertus éclatantes nous doivent toujours être suspeçtes : il n'y a que l'amour de l'humiliation dont le démon ne peut jamais nous faire un piége.

A. 14. * Si nous considérions que les vertus qui s'acquièrent avec tant de peines, se perdent quelquefois en un moment dans le commerce du monde ; bien loin de le chercher & de nous plaire, nous le fuirions comme un ennemi, qui ne pense qu'à nous enlever nos plus précieux trésors.

A. 15.* A mesure que l'on avance dans la vertu, on perd le goût des

plaisirs du monde ; comme à mesure que l'on avance en âge, on méprise les amusemens de l'enfance.

16. * La vertu des Payens les a portés quelquefois à mépriser le monde ; mais il n'y a que la vertu Chrétienne qui puisse faire désirer d'en être méprisé. A.

VICES.

1. Les vices entrent dans la composition des vertus, comme les poisons entrent dans la composition des remedes. La prudence les assemble & les tempere, & elle s'en sert utilement contre les maux de la vie.

On voit ce mêlange dans le portrait de Mucien : A.

Vir secundis adversisque juxtà famosus : luxuriâ, industriâ, comitate, arrogantiâ,

C'étoit un homme fameux dans l'une & l'autre fortune ; également connu pour la dé-

malis bonisque artibus mixtus: nimiæ voluptates, cum vacaret: quoties expedierat, magnæ virtutes. Palam laudares, secreta male audiebant. Tac. H. 1.

bauche, l'habileté, la civilité, l'arrogance, la bonne & méchante conduite; s'abandonnant aux plaisirs, quand il avoit le loisir; & quand il étoit nécessaire faisant très-bien son devoir. On pouvoit louer en lui les dehors, mais l'intérieur ne valoit rien.

L. Je ne vois pas trop quels sont les vices qui entrent dans la composition des vertus; à moins que notre Auteur n'ait eu dessein de dire, que les vraies vertus sont celles qui tiennent le milieu entre les qualités opposées. Nous avons, au contraire, un principe de Morale, qui nous apprend qu'une chose, pour être bonne, doit être entiérement bonne dans son principe; & que, pour être réputée mauvaise, elle n'a besoin que du moindre défaut.

2. On peut dire que les vices nous attendent dans le cours de la vie, comme des hôtes chez qui il faut successivement loger; & je doute que l'expérience nous

les fit éviter, s'il nous étoit permis de faire deux fois le même chemin.

Nous en éviterions bien quelques-uns, mais il n'y a point de doute que nous ne les éviterions pas tous, parce que, comme je le disois il n'y a qu'un moment, le vice est l'appanage de l'être fini. L.

Duo sunt in animo maxima vitia, ignorantia & pravitas. (Plato, Tom. 1. Sizig. 2. *in Dialog. Sophista*, ante med.)

Il y a toujours deux grands vices dans l'esprit de l'homme, l'ignorance & la malice.

3. Quand les vices nous quittent, nous nous flattons de la créance que c'est nous qui les quittons.

J'ai trouvé un jour un homme de meilleure foi. Le congratulant sur sa vie réglée, il me répondit : Oserai-je vous avouer à ma honte, que c'est le mal qui m'a quitté le premier. L.

4. Ce qui nous empêche souvent de nous abandonner à un seul

vice, est que nous en avons plusieurs.

L. Quoiqu'on ne s'abandonne pas à un seul vice, il y en a toujours un favori : il en est de l'empire de l'ame comme d'une Place de guerre; il y a toujours des côtés plus foibles que les autres.

A. 5. * Le torrent du siecle ne manquera pas de nous entraîner du côté du vice, si nous ne faisons de continuels efforts pour nous avancer dans le chemin de la vertu.

VICTOIRE.

A. * Ceux qui voudroient définir la victoire par la naissance, feroient tentés, comme les Poëtes, de l'appeller la fille du Ciel; puisqu'on ne trouve point son origine sur la terre. En effet, elle est produite par une infinité d'actions, qui, au lieu de l'avoir pour but,

regardent ſeulement les intérêts particuliers de ceux qui les font; puiſque tous ceux qui compoſent une armée, allant à leur propre gloire & à leur élévation, procurent un bien ſi grand & ſi général.

VIE.

* La vie eſt bonne en ſoi & le plus grand bien du monde, mais le plus mal ménagé: c'eſt de nos déréglemens, & non pas d'elle dont nous devons nous plaindre. A.

VIEILLESSE.

1. Les vieillards aiment à donner de bons préceptes, pour ſe conſoler de n'être plus en état de donner de mauvais exemples.

Cela me rappelle avec plaiſir les quatre âges de l'homme, qu'Horace a peints avec des couleurs inimitables. Je ſerois fort tenté de les rapporter. Mais comme L.

il ne s'agit ici que des vieillards Pédagogues, bornons-nous à leur portrait :

Multa senem circumveniunt incommoda, vel quòd
Quærit & inventis miser abstinet, ac timet uti :
Vel quòd res omnes timidè gelidèque ministrat.
Dilator, spe longus, iners, avidusque futuri,
Difficilis, querulus, laudator temporis acti
Se puero, censor, castigatorque minorum.

(Horat. Lib. de Art. Poët.)

Quoi de mieux exprimé & plus relatif, sur-tout le dernier vers, à la Réflexion de notre Auteur ?

2. Peu de gens sçavent être vieux.

L. Parce qu'ils ne l'ont pas appris de bonne heure. *Conare maturè fieri senem* dit Ciceron, *si diù velis esse senex.* (*De Senectute*, ante med. n°. 31.)

Heu ! quàm miserum est fieri metuendo senem. (Mimus Publius; *in suis Sententiis*, sent. 117.)

On craint de devenir vieux, & c'est ce qui en fait la misère.

3. La vieillesse est un Tyran qui

défend, ſur peine de la vie, tous les plaiſirs de la jeuneſſe.

Par un fond incurable d'envie. L.

Invidus de omnibus dolet. (Ariſtote, Lib. 2. *Ethic.* cap. 7. in fine.)

Le propre de l'envie eſt d'être fâché de tout.

Faut-il donc s'étonner que le vieillard qui ne peut plus prendre de plaiſirs, les condamne dans les autres?

VIOLENCE.

1. Les violences qu'on nous fait, nous font ſouvent moins de peine que celles que nous nous faiſons nous-mêmes.

C'eſt qu'il ſemble que nous ſoyons libres de nous violenter ou non, & comme la liberté eſt la partie ſenſible de l'homme, nous devons plus ſouffrir en nous violentant nous-mêmes, qu'en ſouffrant les violences des autres. L.

2. Les violences que l'on ſe fait pour s'empêcher d'aimer, ſont ſou-

vent plus cruelles que les rigueurs de ce qu'on aime.

L. Ces premieres peines peuvent être plus grandes que les secondes, parce qu'il s'agit de se vaincre soi-même; mais aussi sont-elles bien plus rares.

VIVACITÉ.

La vivacité qui augmente en vieillissant, ne va pas loin de la folie.

L. Parce que le propre de la vieillesse étant de tempérer la vivacité, il faut qu'il y ait du dérangement quand elle augmente.

VOIE.

A. * Puisqu'il n'y a qu'une voie qui paroît droite à l'homme, & qui conduit à la mort, quelle doit être notre attention pour ne pas marcher dans cette voie, où l'on s'égare infailliblement sans le sçavoir!

VOLONTÉ.

1. Nous avons plus de forces que de volonté; & c'est souvent pour nous excuser à nous-mêmes, que nous imaginons que les choses sont impossibles.

Nous avons plus de forces que de volonté; mais pourquoi ne les exerçons-nous pas ces forces? C'est que nous naissons naturellement paresseux, & cette paresse, dit Sénèque, persuade à notre imagination qu'une chose est difficile, lorsque de sa nature elle ne l'est pas. *Multis tormentum est vino carere, aut primâ luce excitari : non ista difficilia sunt naturâ, sed nos fluidi & enerves.* (Epist. 71. post med.) L.

Multa experiendo fieri, quæ segnibus ardua videantur. Tac. An. 15.

Les lâches trouvent difficiles des choses dont ils viendroient à bout, s'ils osoient les tenter.

2. Il s'en faut bien que nous ne connoissions toutes nos volontés.

Nous ne savons pas souvent ce que L.

nous aimons; à plus forte raison ce que nous voulons.

A. 3. Rien n'est impossible; il y a des voies qui conduisent à toutes choses; & si nous avions assez de volonté, nous aurions toujours assez de moyens.

VOLONTÉ DE DIEU.

A. 1.* La volonté de Dieu s'accomplit toujours en nous, ou par notre obéissance, si nous nous y conformons; ou par notre châtiment, si nous nous révoltons contr'elle.

A. 2.* L'usage ne peut jamais servir d'excuse & de prétexte pour pécher: comme c'est le monde qui l'établit, il doit toujours être suspect aux Chrétiens, qui ont fait serment dans leur Baptême de renoncer au monde & à ses maximes.

TABLE.

TABLE DES MATIERES.

A.

ABSENCE. *Voyez* Passions, n°. 11.
Accent de Pays, page 1.
Accidens, *ibid.*
Actions, p. 3. *Voyez* Agrémens, num. 1. Amour-propre, 12. Charité.
Admirer. *Voy.* Amitié, num. 16. Louanges, 2.
Adversité. *Voy.* Amitié, n. 6.
Affaires. *Voyez* Hommes, num. 4. Habileté, 6.
Affectation, p. 9.
Afflictions, p. 10.
Ages, p. 14. *Voyez* Amour, n. 31.
Agrémens, p. 16. *Voy.* Sentimens, n. 1.
Aimer. *V.* Amour, n. 21, 24 & 37. Femmes, 5. Amitié, 16, 20 & 21.
Aigreur. *V.* Douceur. Finesse, n. 6.
Air bourgeois, p. 17.
Air composé. *Voyez* Jeunesse, n. 5.
Air de la Cour. *Voyez* Bon sens, n. 1.
Amans. *Voyez* Ennui, n. 6, Afflictions, 4. Amour, 4, 7, 28 & 39. Coquetterie, 7, Passions, 14.
Ambition, p. 17. *Voy.* Actions, n. 2. Cour, 2. Paresse, 5.
Ame, pag. 21. *Voyez* Ambition, n. 2 & 5. Amitié, 7. Amour, 1 & 5. Amour-propre, n. 5.
Amis. *Voyez* Récon-

T

ciliation, num. 2. Amitié, 2, 5, 6, 9, 11, 12, 13, 14, 22, 23 & 24. Parlez, 7. Amour-propre, 2. Défauts, 22. Tromperie, 11. Conseils, 6. Défiance, 2. Offices.
Amitié, p. 24. *Voyez* Amour, n. 9. Amour-propre, 8. Envie, 7. Tromperie, 11. Fortune, 2.
Amour, p. 38. *Voyez* Infidélité, n. 1, 2 & 3. Paresse, 5. Constance, 4 & 5. Ambition, 6. Amour-propre, 22 & 28. Coquetterie, 5 & 6. Tromperie, 9. Passions, 13. Envie, 7. Jalousie, 3, 5 & 6. Amitié, 17, 18 & 19. Galanterie, 3. Femmes, 14.
Amour de Dieu, p. 52.
Amoureux. *Voy.* Honnête-homme, n. 5. Amour, 17. Amour-propre, 28.
Amour du prochain, pag. 52.
Amour-propre, p. 53. *Voyez* Goût, n. 5. Dégoût, 2. Amitié, 1, 8 & 11. Afflictions, 5. Orgueil, 7. Intérêt, 1. Bonté, 4. Fidélité, 1 & 3. *Éducation.* Amour, 26 & 29. Dévotion, 1. Jalousie, 5.
Amusemens frivoles, pag. 75.
Apparition des Esprits. *Voy.* Amour, n. 13.
Application, p. 76.
Approbation. *V.* Envie, n. 4. Actions, 1.
Armée. *Voy.* Air bourgeois.
Artifice. *V.* Tromperie, n. 12.
Attraper. *Voy.* *Finesse*, n. 8.
Avarice, p. 78.
Avenir. *V.* Occupés.
Aversion. *V.* Femmes, n. 6.
Aveuglement, p. 79.
Avidité, p. 80. *Voyez* Afflictions, n. 1.

B.

BAPTÊME, pag. 80.
Beauté, p. 80. *Voyez* Agrément, n. 2. Mérite, 15.
Bien, p. 81. *V.* Amitié, num. 2 & 3. Maux, 2, 3, 4, 7 & 8. Amour-propre, 23. Bienfaits, 3.
Bienfaits, p. 81. *Voyez* Ingratitude, n. 1 & 2.
Biens. *Voyez* Amour-propre, n. 24. Avarice, 24. Maux, 8.
Bienséance, pag. 84.
Blâme. *Voy.* Actions, n. 4. Louanges, 5 & 7.
Blessures. *V.* Ame, n. 4.
Bonheur, p. 84. *Voy.* Fortune, n. 6.
Bonheur éternel, p. 85.
Bon naturel. *V.* Intérêt, n. 6.
Bonne fortune. *Voyez* Vertus, n. 3.
Bonne grace, p. 86.
Bon sens, p. 86. *Voyez* Bonne grace. Amour-propre, n. 30.
Bonté, pag. 87.
Bouts-rimés. *Voy.* Actions, n. 7.

C.

CARACTÈRE DU CHRÉTIEN, pag. 91.
Charité, p. 91. *Voyez* Dévotion, n. 1 & 5.
Chasteté, p. 92.
Chrétiens, p. 92.
Chûte, pag. 93.
Civilité, pag. 93.
Cœur, pag. 96. *Voyez* Passions, n. 6 & 15. Accent de Pays. Conduite, 2. Défiance, 2. Amour, 36. Desir, 6. Femmes, 8.
Colère, pag. 100.
Comédie, p. 100. *V.* Femmes, n. 1,
Commerce. *V.* Amitié, n. 4.
Compassion de nos ennemis. *V.* Orgueil, n. 11.
Complaisance. *Voyez* Bonté, n. 1.
Complexion, p. 101.
Conduite, p. 102.
Confession, pag. 104.

Confiance, pag. 104. Défiance, n. 4. Fidélité, 1.
Connoissance, p. 106. Voy. Volontés, n. 2. Esprit, 17.
Conseils, p. 108.
Constance, pag. 112. Voyez Esprit, n. 17.
Contradiction, p. 115.
Conversation, p. 116. Voyez Femmes, n. 1. Confiance, 1. Plaire, 1.
Copies, pag. 119.
Coquetterie, pag. 120. V. Amour, n. 26. Envie, 7. Femmes, 5.
Corps. Voyez Humeur, n. 5. Ages, 1. Ame, 1, 2, 3, 4 & 5. Amour, 5. Bonne grace. Esprit, 2, 18. Maxime, 2. Paresse, 7.
Corriger, pag. 123.
Cour, p. 123. Voyez Air bourgeois.
Courage, p. 124.
Crainte. Voyez Mort, n. 6.
Crimes, p. 124. Voy. Innocence.
Croire. V. Confiance, n. 2.
Curiosité, p. 127.

D.

Défauts, pag. 128. V. Amour-propre, n. 9. Humeur, 3. Esprit, 7. Ame, 4. Qualités, 3 & 8. Fortune, 7. Humilité, 4. Sincérité, 3. Paresse, 6. Elévation 4. Amitié, 22, 23. Orgueil, 9 & 10.
Défiance, p. 138. Voy. Silence. Amitié, n. 9.
Dégoût, p. 139. Voy. Défauts, n. 11. Amitié, 24.
Déguisement, p. 140. V. Ambition, n. 4. Amour, 6.
Demander à Dieu, pag. 141.
Desir, p. 142. Voyez Raison, n. 6. Mort, 6.
Dessein, p. 143. Voyez Action, n. 2, 3, 5 & 6. Ame, 2. Desir, 4.

Deviner. *Voyez* Dissimulation.
Devoirs, p. 143. *Voyez* Ennui, n. 3.
Dévotion, pag. 144. *V.* Humilité, n. 1. Amitié, 24.
Dieu. *Voy.* Ame, n. 7. Amour de Dieu, 1 & 2. Cœur, 8. Desir, 4, 5 & 6. Desseins. Espérance, 2 & 3.
Différence. *V.* Amour-propre, n. 20.
Dignités. *V.* Emplois, n. 2.
Disgraces. *V.* Amitié, n. 14.
Dissimulation, p. 145.
Douceur, p. 146.
Douleur, p. 147.
Douter. *Voyez* Amour, n. 23.
Droiture. *Voyez* Esprit, n. 19.

E.

ÉCONOMIE. *Voy.* Avarice, n. 2.
Éducation, pag. 147.
Élévation, pag. 148. *Voy.* Noblesse, n. 4.
Éloquence, p. 150.
Empire, p. 153.
Emplois, p. 154.
Ennemis. *V.* Orgueil, n. 11. Défauts, 18.
Ennui, p. 157.
Entendement. *V.* Défauts, n. 4.
Enterremens, p. 159.
Envie, p. 159.
Erreur, p. 164.
Espérauce, p. 164. *V.* Avarice, n. 4.
Esprit, p. 165. *Voyez* Étude, n. 1. Finesse, 3. Goût, 2. Humeur, 3. Cœur, 1, 2, 3 & 4. Parler, 5. Gravité. Conduite, 2. Desir, 6. Empire, 2. Jugement, 2 & 4. Maxime, 2. Opiniâtreté, 1 & 3. Paresse, 7. Tromperie, 12. Femmes, 7 & 8. Accent de Pays, Confiance, 1. Ages, 1. Amitié, 7. Amour, 2 & 5. Amour-propre, 5. Bonne grace.
Esprits médiocres. *V.* Esprit, n. 21.
Estime. *Voy.* Amitié, n. 20.

Établissement, page 176.
Éternité. *Voyez* Ame, n. 6.
Étonner, p. 177.
Étude, p. 177.
Évangile, *ibid.* *Voyez* Chrétiens, n. 1.
Exemple, pag. 178. *Voy.* Conseils, n. 8. Défauts, 25.
Expérience, pag. 180. *Voyez* Ages, n. 2.

F.

FAMILIARITÉ, p. 180.
Favoris, p. 181.
Faussetés déguisées. *V.* Déguisement, num. 3.
Fautes, p. 182. Amour, n. 30. Amour propre, 27. Afflictions, 5. Orgueil, 6.
Félicité, p. 182.
Femmes, p. 184. *V.* Amour, n. 16 & 26. Coquetterie, 2, 3, 4 & 7. Afflictions, 2 & 4. Parler, 6. Infidélités, 4. Amitié, 10 & 18. Passions, 13 & 14. Mérite, 15. Galanterie, 4.
Fermeté. *Voy.* Amour, n. 33. Douceur.
Férocité. *Voy.* Amour-propre, n. 29.
Feu. *Voyez* Amour, n. 12.
Fidèles, p 190.
Fidélité, p. 190.
Fiévre. *Voyez* Amour, n. 8.
Finesse, p. 192.
Flatterie, pag. 197. *V.* Louanges, n. 4. Gloire, 3. Amour-propre, 15.
Fleur. *Voyez* Amour, n. 20.
Foi, pag 198. *Voyez* Amour, n. 3.
Foiblesse, p. 199. *V.* Trahison. Douceur. Femmes, n. 13.
Folie, p. 200. *Voyez* Esprit, n. 11. Humeur, 6. Vivacité. Femmes, 7. Accidens, 2.
Force, p. 203. *Voyez* Volonté, n. 1. Raison, 3. Esprit, 2. Bonté, 3.

Fortune, p. 203. *Voy.* Vertus, n. 2, *bis.* Modération, 1 & 17. Héros, 2. Mérite, 5. Elévation, 1 & 4. Emplois, 5. Esprit, 1.
Fruits. *Voyez* Amour, n. 20.
Fuir, pag. 212.

G.

Galanterie, p. 212. *Voyez* Esprit, num. 5.
Générosité, pag. 214. *V.* Ambition, n. 4.
Gloire, pag. 214.
Glorieux. *Voy.* Gloire, n. 4.
Goût, p. 217. *V.* Jeunesse, n. 1. Vanité, 5.
Gouverner, pag. 219.
Grace. *V.* Afflictions, n. 5. Ame, 5. Cœur, 7. Dégoût, 2.
Grandes choses, p. 220.
Grands, p. 220. Emplois, n. 1.
Grands hommes. *Voy.* Ambition, n. 2. Défauts, 13. Fortune, 9. Gloire, 2.
Gravité, p. 222.
Guérison. *Voy.* Ame, n. 3. Amour, 29.

H.

Habileté, pag. 223. Accidens, n. 1. Conseil, 5. Esprit, 14. Agrémens, 1. Avidité. Bonté, 2. Finesse, 2, 4 & 6.
Habitudes, pag. 227. *Voy.* Amitié, num. 23.
Haîne, p. 227. *Voyez* Amitié, n. 21. Amour, 9 & 15. Bienfaits, 4. Envie, 6.
Hardiesse, pag. 228.
Hasard. *Voy.* Actions, n. 3. Propriétés.
Héros, p. 228. *Voyez* Ambition, n. 2. Intrépidité, 1.
Heureux, pag. 232. *Voyez* Bonheur, n. 1 & 3. Fidélité, 2.
Hommes, p. 232. *Voy.* Fortune, n. 8. Vertu, 11. Défauts, 24. Amour-propre, 27. Propriétés.

Honnête femme. *Voy.* Femmes, n. 9, 10 & 15.
Honnête homme, pag. 233. *Voyez* Défauts, n. 14. Bon sens, 2.
Honnêteté. *V.* Femmes, n. 3.
Honneur, p. 235. *Voy.* Valeur, n. 5.
Honte. *Voyez* Réputation, n. 6. Vanité, 4. Action, 8. Femmes, 4. Paresse, 3.
Humeur, p. 235. *Voy.* Fortune, n. 1, 2, 6 & 13. Actions, 2. Modération, 1.
Humilité, p. 239. *Voy.* Chrétiens, n. 2. Dévotion, 3. Orgueil, 14.
Hypocrisie, pag. 241. *V.* Afflictions, n. 2.
Hypocrites, pag. 241.

J.

JALOUSIE, pag. 242. *Voyez* Envie, n. 3. Orgueil, 12. Actions, 2. Coquetterie, 7. Infidélités, 2.
Jeunesse, p. 244. *Voy.* Education. Folie, n. 8.
Ignorance, pag. 247. *Voyez* Hardiesse.
Imagination. *V.* Cœur, n. 6.
Imitation. *V.* Exemple, n. 1 & 2. Envie, 1.
Immutabilité, p. 248.
Imperfections. *Voyez* Défauts, n. 1.
Imprudence. *V.* Accidens, n. 1.
Incertitude, p. 248.
Inclination. *V.* Goût, n. 1.
Incommoder, p. 248.
Inconstance, pag. 249. *Voyez* Amour, n. 7.
Incrédulité, p. 249.
Indiscrétion. *V.* Infidélité, n. 4.
Infamie. *Voy.* Gloire, n. 1.
Infidélité, pag. 250. *Voy.* Fidélité, n. 4.
Infortunes. *V.* Esprit, n. 9.
Ingratitude, pag. 252. *V.* Bienfaits, n. 1, 2 & 5.
Iniquité, pag. 254.

Injures. *V.* Bienfaits, n. 4.
Injuſtice. *Voy.* Juſtice, n. 3 & 4.
Innocence, pag. 254.
Inquiétude, p. 255.
Inſenſibilité, *ibid.*
Intérêt, *ibid.* Avidité. Amitié, n. 10. Vertus, 4. Afflictions, 1. Envie, 9. Ambition, 4. Amour-propre, 6 & 7. Avarice, 4. Ennui, 5. Goût, 3. Louanges, 4.
Intrépidité, pag. 259. *Voyez* Eſprit, n. 3.
Juges. *Voyez* Réputation, n. 5. Juſtice, 2.
Jugement, pag. 260. *Voyez* Eſprit, n. 3. Goût, 2. Maxime, 1.
Juſtes, pag. 263.
Juſtice, *ibid.*

L.

Langage. *Voy.* Accent de Pays.
Larmes, p. 265. *Voyez* Afflictions, n. 2.
Légéreté. *Voy.* Amitié, n. 12. Inconſtance. Amour, 7.
Libéralité, pag. 265. *Voy.* Avarice, n. 2.
Libertins, pag. 266.
Livres, pag. 267. *Voy.* Bonheur, n. 4. Bon ſens, 3. Etude, 2. Homme, 1.
Loi, pag. 267.
Louanges, *ibid.* Amour-propre, n. 21. Actions, 4 & 9. Mépris, 1. Mérite, 4 & 8.
Luxe, p. 273.

M.

Magnanimité, p. 274.
Maîtres, pag. 275.
Maitreſſe. *V.* Amour, n. 4, 7, 15, 25 & 39. Ennui, 6.
Mal. *Voyez* Maux.
Malheur, pag. 276. *Voyez* Bonheur, n. 1 & 5. Fortune, 6. Conſtance, 6.
Malheureux, pag. 275. *V.* Bonheur, n. 1 & 2. Mérite, 2.
Maltraité. *V.* Fidélité, n. 2.
Manière, p. 276.

Mariages, pag. 276.
Maux, p. 277. *Voyez* Constance, n. 2. Crimes, 3. Pitié. Parler, 4. Habileté, 5. Amour-propre, 24. Douleur. Qualités, 1.
Maximes, pag. 282.
Méchans. *Voy.* Bonté, n. 3, 5 & 6.
Médisance, pag. 282.
Mémoire, pag. 283. *V.* Jugement, n. 3.
Mensonge, pag. 284. *Voyez* Tromperie, n. 12.
Mépris, *ibid.*
Mépris de la mort. *V.* Mort, n. 3 & 7. Constance, 3.
Mérite, pag. 285. *V.* Défauts, n. 11. Emplois, 3. Goût, 4. Elévation, 2, 3 & 4. Amitié, 11, 13 & 15.
Mines, p. 295. *Voyez* Etablissement, n. 1.
Misère. *Voy.* Défauts, n. 1.
Miséricorde. *Voy.* Défiance, n. 4.
Mode, pag. 295.
Modération, pag. 296. *Voy.* Ambition, n. 5. Gloire, 4.
Modestie. *V.* Louanges, n. 12.
Monde. *Voyez* Etablissement, n. 1. Envie, 4. Fortune, 13. Jeunesse, 5. Ame, 7. Bonheur, 4. Bonheur éternel. Défauts, 6 & 7. Galanterie, 1.
Mort, pag. 299. *Voyez* Constance, n. 21.
Mortification, p. 309.
Musique. *V.* Comédie, n. 2.

N.

Nature, p. 309. *Voy.* Héros, 2. Mérite, 5.
Naturel. *Voy.* Amour-propre, n. 26.
Négligence, p. 310.
Négociation, *ibid.*
Niais. *Voy.* Habileté, n. 2.
Noblesse, p. 311.
Noms, pag. 313.
Nourriture. *V.* Ame, n. 5.

Nouveauté, pag. 314. *V*. Amitié, n. 23. Amour, 20.

O.

OBLIGATION. *Voyez* Ingratitude, n. 5 & 7. Bienfaits, 5.
Occasion, p. 315. *Voy*. Mal, n. 7.
Occupés, p. 318.
Offices, *ibid.*
Opiniâtreté, *ibid.* Contradiction, n. 2. Esprit, 21. Orgueil, 8.
Opinion, pag. 320. *V*. Goût, n. 5. Jugement, 2.
Orgueil, p. 320. *Voy*. Confiance, n. 5. Humilité, 34. Aveuglement. Charité. Chrétiens, 2. Conversation, 4. Dégoût, 2. Dévotion, 3. Magnanimité, 2 & 3. Maux, 5. Envie, 5. Afflictions, 5. Amour-propre, 28.
Originaux. *V*. Copies, n. 1.
Oubli, pag. 326.

P.

PAIX AVEC SOI-MÊME, pag. 327.
Pardon. *Voy*. Amour, n. 22. Défauts, 22. Infidélités, 4. Ennui, 4.
Paresse, pag. 327. *Voy*. Esprit, 17.
Paresseux, pag. 332. *Voy*. Paresse, n. 1.
Parler, pag. 332. *Voy*. Sincérité, n. 3.
Paroles. *V*. Agrémens, n. 1. Parler, 5.
Parure. *V*. Elévation, n. 3.
Passions, pag. 336. *V*. Envie, n. 2. Amour-propre, 22. Paresse, 5. Jeunesse, 3. Esprit, 14. Amour, 30 & 33. Vanité, 3. Amour-propre, 7 & 28. Actions, 2. Ame, 1 & 2. Cœur, 5. Femmes, 5 & 13.
Péchés. *Voy*. Devoirs, n. 2.
Pécheur, pag. 344.
Pédans, *ibid.*

Pénétration, p. 344.
Perfection, pag. 345. Défauts, n. 3.
Persécution, p. 346.
Persévérance, p. 347.
Petitesse d'esprit. *Voy.* Opiniâtreté, n. 3.
Peur, p. 347.
Philosophes & Philosophie, p. 347. *Voy.* Maux, n. 1. Amour-propre, 18. Dévotion, 3. Préceptes, 1.
Piété, p. 350.
Pitié, *ibid.*
Plaire, p. 351. Amour-propre, n. 10. Esprit, 13.
Plaisir, p. 352. *Voyez* Flatter, n. 1. Vieillesse, 3.
Pleurs. *V.* Afflictions, n. 2. Esprit, 13.
Poltronnerie. *V.* Valeur, n. 3. Peur.
Préceptes, pag. 352.
Préoccupation, p. 353. *Voyez* Mérite, n. 3.
Prétexte. *V.* Afflictions, n. 1.
Prières, p. 353. *Voyez* Ame, n. 5 & 7. Désir, 5. Fidèles. Loi.
Princes, p. 353. *Voy.* Vertus, n. 12. Clémence, 1.
Procédé, pag. 354.
Prochain, pag. 355.
Professions. *V.* Mines.
Projets, pag. 355.
Promesses, p. 356.
Propriétés des hommes, pag. 357.
Prospérité, *ibid.*
Providence, pag. 358, Défiance, n. 4.
Prudence, pag. 358. *V.* Amour-propre, n. 12.
Punition, pag. 360.

Q.

QUALITÉS, pag. 360. *V.* Affectation, n. 1. Mérite, 1, 7 & 13. Homme, 5. Orgueil, 10. Occasions, 3. Amitié, 7. Amour-propre, 21. Défauts, 10 & 15.
Qualités occultes, pag. 365.
Querelles, p. 365.

R.

RAILLERIE, pag. 366.
Raiſon, p. 367. *Voyez* Étude, n. 2. Expérience. Femmes, 7. Opiniâtreté, 2.
Raiſonnement, p. 369.
Rareté, *ibid.*
Rechûtes. *Voyez* Ame, n. 3.
Réconciliation, p. 370.
Reconnoiſſance, p. 371. Amitié, n. 15. Bienfaits, 1, 2 & 5.
Recueillement, p. 376.
Réfroidiſſement. *Voyez* Amitié, 5.
Refus, pag. 377.
Regretter. *Voy.* Afflictions, n. 3. Amitié, 13.
Remède de l'amour. *V.* Amour, n. 32.
Repentir, p. 378. *V.* Paſſions, n. 18.
Repos, pag. 378.
Reproches. *V.* Louanges, n. 8.
Réputation, pag. 379. *Voy.* Bienfaits, n. 2. Générоſité.
Réſolutions pour l'avenir, pag. 381.
Richeſſes, pag. 382. *Voyez* Philoſophes, n. 2.
Ridicule, p. 382. *Voy.* Femmes, n. 11. Affectation, 1. Amour, 26. Fineſſe, 8.
Rois, p. 383.
Rompre. *V.* Amour, n. 24.

S.

SAGE. *Voyez* Sageſſe, n. 4. Folie, 5 & 7.
Sageſſe, pag. 386. *V.* Bon ſens, n. 1. Folie, 6 & 7.
Salut, pag. 388. *Voy.* Jeuneſſe, n. 3. Confeſſion. Défiance, 4. Eſpérance, 2.
Santé, pag. 389. *Voy.* Ame, n. 1. Fortune, 12.
Sang. *Voyez* Paſſions, n. 17.
Satisfaction. *V.* Amour-propre, n. 19.
Science, pag. 390.
Secret, pag. 391.

Senſibilité. *V.* Maux, n. 8.
Sentimens, pag. 391. *V.* Amour-propre, n. 21.
Séparer du monde, p. 392.
Sévérité. *V.* Femmes, n. 2 & 6.
Sexe, pag. 392.
Silence, pag. 393. *V.* Parler, n. 3 & 4.
Simplicité, pag. 394.
Sincérité, *ibid.* *Voyez* Défiance, n. 3. Affectation, 2. Amour, 4. Foibleſſe, 3.
Sobriété, pag. 396.
Société, *ibid.*
Soleil. *V.* Mort, n. 5.
Sots. *V.* Eſprit, n. 8. Sottiſes, 3 & 4. Bonté, 7. Jugement, 4. Humeur, 8.
Sottiſes, pag. 396. *V.* Mérite, n. 6. Eſprit, 15. Foibleſſe, 1.
Souffrir, pag. 397. *V.* Mérite, n. 16.
Subtilité, pag. 397.
Succès, p. 398.
Suffiſance, *ibid.*
Superbe, pag. 399.

T.

Talents, pag. 399. *Voyez* Eſprit, n. 14. Qualités, n. 7.
Température. *Voyez* Femmes, n. 4 & 8.
Tems. *V.* Ame, n. 6. Bonheur éternel.
Tendreſſe. *V.* Amitié, n. 14 & 15.
Timidité, pag. 400. *V.* Pareſſe, n. 3 & 4.
Tort. *Voyez* Amour-propre, n. 25.
Trahiſon, pag. 400. *Voy.* Fineſſes, n. 4.
Tranquillité, pag. 401.
Triſteſſe, *ibid.* *Voyez* Afflictions, n. 5.
Tromperie, pag. 402. *V.* Fineſſes, n. 1 & 5. Amitié, 9. Défiance, 1.

V.

Valets. *Voy.* Maîtres.
Valeur, p. 406. Chaſteté. Femmes, n. 4. Intrépidité, 2.
Vanité, p. 411. *Voyez*

Parler, n. 3. Vertu, 10. Tromperie, 8. Femmes, 4. Afflictions, 1 & 2. Libéralité. Médisance, 2. Ambition, 2. Conversation, 4. Défauts, 21.
Vaudeville. *V.* Dégoût, n. 1.
Vengeance, pag. 413.
Vérité, *ibid.* *Voyez* Ignorance, n. 1.
Vertu, pag. 415. *Voy.* Vices, n. 1. Hypocrisie. Intérêt, 4, 5, 6 & 7. Vanité, 1. Ame, 2. Amour-propre, 11 & 14. Bienfaits, . Charité. Chasteté. Conversation, 3. Défauts, 17. Femmes, 4 & 14. Fortune, 1 & 10. Ingratitude, 2. Paresse, 4.
Vices, pag. 423. *Voy.* Vertu, n. 78. Intérêt, 4, 5, 6 & 7. Hypocrisie. Mérite, 11. Amour-propre, 11 & 14. Fortune, 10.
Victoire, pag. 426.
Vie, pag. 427. *Voyez* Amour-propre, n. 13 & 18. Bonheur, 4. Gloire, 5.
Vieillesse, pag. 427. *V.* Femmes, n. 11. Jeunesse, 1. Esprit, 7. Folie, 5. Coquetterie, 2. Amour, 26 & 31. Folie, 8. Habitudes.
Violence, p. 429. *Voy.* Fidélité, n. 4. Passions, 13.
Vivacité, pag. 430.
Voie, *ibid.*
Voix. *Voy.* Eloquence, n. 2.
Volonté, pag. 431.
Volonté de Dieu, pag. 432.
Usage, *ibid.*

FIN.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Imprimé, ayant pour titre : *Les Pensées, Maximes & Réflexions morales de* FRANÇOIS VI, *Duc de la Rochefoucauld, avec des Remarques & Notes critiques, morales, politiques & historiques sur chacune de ces Pensées, par* AMELOT DE LA HOUSSAYE *&* L'ABBÉ DE LA ROCHE ; *& des Maximes chrétiennes, par Madame* DE LA SABLIERE. Cette nouvelle Édition, d'un recueil aussi précieux, ne peut qu'être utile & agréable au Public ; puisqu'elle réunit les avantages particuliers de toutes les Éditions précédentes. Ce 3 Octob. 1776.

OSMONT.

Le Privilège se trouve au Code Pénal.

De l'Imprimerie de CLOUSIER, rue Saint-Jacques. 1776.




Digitized by Google